Dom. Zu[illegible]
chotte

[illegible]

Tome I.

G.
9

Ex Libris
S S Hamilton
Empti Lugd: Batt:
Quinto nonas Mart.
MDCCVIIII

NOUVELLES AVANTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

COMPOSE'ES

Par le Licencié ALONSO FERNANDEZ DE AVELLANEDA:

Et traduites de l'Eſpagnol en François, pour la premiere fois.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Aux dépens D'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Aſſortiment général de toute ſorte de Muſique. 1705.

To Miss Jane Findlater
from her friend
Chas Findlater

PREFACE.

VOici un autre Don Quichotte que celui de Cervantes : & afin qu'on ne les confonde pas, il faut savoir qu'en 1605. Michel de Cervantes fit imprimer la premiere Partie du sien, laquelle eut un grand succès, & comme il negligeoit d'en donner la continuation, un Auteur Arragonois, appellé Alonso Fernandez de Avellaneda, en fit paroistre une en 1614. qui ne fut pas mal reçûë. Elle estoit intitulée, *Seconde Partie de l'Histoire de Don Quichotte de la Manche*; & c'est de cette seconde Partie qu'on donne aujourd'hui la premiere traduction au

Public. Cervantes chagrin, & jaloux de ce qu'un autre Auteur avoit travaillé sur son sujet, continua son Ouvrage, qu'il sembloit avoir abandonné; & mit au jour la seconde Partie de son Don Quichotte, c'est-à-dire les deux derniers Volumes qui ont esté traduits en François. Il faut donc remarquer que s'il se trouve des choses qui ont quelque ressemblance dans ces deux secondes Parties, Cervantes n'ayant composé la sienne que long-tems aprés celle d'Avellaneda, il est aisé de juger lequel a esté le Copiste.

Je ne sçay si Avellaneda n'entreprit point ce travail pour faire dépit à Cervantes son ennemi: Je dis son ennemi, parce qu'il est constant qu'ils se haïssoient l'un l'autre de longue-main, comme on en peut juger par leurs Préfaces; mais j'ignore le sujet de

de leur haine, perſonne n'a pû m'en inſtruire ; & Nicolas Antonio, qui a parlé de ces deux Auteurs, n'en fait pas mention. Quoy qu'il en ſoit, il me paroît qu'Avellaneda n'eſt point mal ſorti de ſon entrepriſe. Il a fort bien ſoûtenu le caractere de Don Quichotte. Il ne le perd point de vûë : il en fait un Chevalier errant, qui eſt toûjours grave ; & dont toutes les paroles ſont magnifiques, pompeuſes & fleuries. Pour ſon Sancho, il faut demeurer d'accord qu'il eſt excellent, & plus original même que celui de Cervantes. C'eſt un païſan qui a tout le bon ſens de l'autre ; mais il eſt encore plus ſimple ; & il dit au hazard mille choſes qui, par l'adreſſe de l'Auteur, ne démentent point ſa ſimplicité, quoiqu'elles renferment ſouvent des penſées fines & piquantes. Le caractere de l'autre

Sancho n'eſt pas ſi uniforme : tantôt il lui échappe des traits d'ingenuité, & tantôt il tient des diſcours malins, dont on voit bien qu'il ſent toute la malice, qui ſont quelquefois trop relevés pour un païſan, & trop ſenſés pour un valet qui eſt la duppe des folles viſions de ſon Maiſtre. J'oublie que c'eſt Sancho qui parle ; & je ſens, malgré moy, que c'eſt l'auteur ſous le nom de Sancho. Enfin on peut dire, ce me ſemble, qu'il y a une difference ſenſible entre les deux Sancho: celui de Cervantes veut ſouvent faire le plaiſant, & ne l'eſt pas ; celui d'Avellaneda l'eſt preſque toûjours, ſans vouloir l'eſtre.

Je ſuis ſurpris que les exemplaires de Don Quichotte de ce dernier Auteur ſoient ſi rares en Eſpagne. Il y a des gens qui diſent que les Partiſans de Cervantes en ont brûlé la plus grande par-

partie. Pour moy, je croy plutôt qu'Avellaneda eſtant Arragonois, & par conſéquent ſon Livre n'eſtant peut-eſtre pas écrit avec autant de pureté & d'élegance que celui de Cervantes, qui eſtoit Caſtillan; les Eſpagnols ont negligé de le faire réimprimer. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que Cervantes dans ſa ſeconde Partie, appelle Avellaneda *l'Arragonois*. Il le nomme ainſi par dériſion, pour lui reprocher la rudeſſe de ſon ſtile. Mais c'eſt tout ce qu'il dit de plus fort contre ſon Ouvrage; car il en parle d'ailleurs avec trop de paſſion, & dans des termes qui ne prouvent nullement qu'il ſoit mauvais. Avellaneda tout au contraire critique ſa premiere Partie ſans aigreur, & en homme équitable. Or ſuppoſé qu'il ſoit vray que l'un écrive plus pure-

ment & plus correctement que l'autre, cela ne doit-il pas eſtre indifferent aux Etrangers ? Que *l'Arragonois* ne parle pas ſi bon Eſpagnol que le *Caſtillan*, que nous importe ? pourvû qu'il ait le génie auſſi plaiſant, & qu'il nous divertiſſe en noſtre langue autant que lui.

TA-

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce premier Volume.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *OU il eſt parlé d'un autre Arabe que Benengely. Succès de l'empriſonnement de Don Quichotte dans la cage.* Pag. 1

CHAP. II. *De la rechûte de Don Quichotte.* p. 8.

CHAP. III. *De la réception que Don Quichotte fit à ſon hôte, & des entretiens qu'ils eurent enſemble.* p. 17

CHAP. IV. *Des grands projets que fit Don Quichotte, & que ſon Ecuyer approuva.* p. 34

CHAP. V. *Du premier uſage que fit*

Don Quichotte des armes que Don Alvar lui avoit confiées. p. 46

CHAP. VI. *De la troisiéme sortie de Don Quichotte. Du nouveau surnom qu'il prit, & de la premiere avanture qui lui arriva.* p. 66

CHAP. VII. *De l'étrange & dangereux combat qu'eut Don Quichotte avec Roland le furieux.* p. 97

CH. VIII. *Des choses admirables que dit Don Quichotte à son Ecuyer, & de quelle maniere une si belle conversation fut interrompuë.* p. 111

CHAP. IX. *Du chagrin qu'eurent Don Quichotte & Sancho de ne voir plus Rocinantes & le Grison dans la melonniere: & de la réception que leur fit un Chanoine d'Ateca, nommé Messire Valentin.* p. 120

CHAP. X. *De l'agréable entretien qu'eut Don Quichotte avec Messire Valentin & deux autres Chanoines; & de ce qu'il dit, quand on lui montra la premiere Partie de son Histoire.* p. 134

CHAP.

DES CHAPITRES.

CHAP. XI. *De quelle maniere Don Quichotte quitta Messire Valentin, & comment Sancho trouva la massuë de l'Archevêque Turpin.* p. 143

LIVRE SECOND.

CHAP. XII. *De la desagréable avanture qui arriva à Don Quichotte en entrant dans la ville de Saragosse.* p. 158

CH. XIII. *Suite de l'empriſonnement de Don Quichotte.* p. 172

CH. XIV. *Qui contient pluſieurs choſes dignes d'eſtre lûës.* p. 184

CH. XV. *Où l'on verra de quelle maniere Don Quichotte gagna le prix d'une courſe de bague.* p. 195

CH. XVI. *Don Quichotte & Tarſé vont ſouper chez Don Carlos. Sancho en ſa belle humeur. Avanture épouventable qui s'offre à Don Quichotte dans la maiſon de Don Carlos.* 204

CH. XVII. *Ce que c'étoit que le geant Bramarbas. Songe de Don Qui-*

Quichotte, & ce qui s'ensuivit. p. 227

Ch. XVIII. *Comment & pourquoy le Chevalier de la Manche sortit de Saragosse pour aller à la Cour.* p. 236

LIVRE TROISIE'ME.

Ch. XIX. *DU démeslé que Sancho eut avec un Soldat en sortant de Saragosse.* p. 248

Ch. XX. *De la mort du Frere Jacques, & de ce qui se passa à son enterrement.* p. 262

Ch. XXI. *Histoire des deux Hermites.* p. 268

Ch. XXII. *Fin de l'histoire des deux Hermites. Grande colere de Don Quichotte.* p. 282

Ch. XXIII *De la curieuse conversation que Don Quichotte eut avec Bracamonte & Sancho. Et du beau conte des oyes.* p. 296

Ch XXIV. *De l'étrange & perilleuse avanture que le brave Ecuyer de Don Quichotte eut la hardiesse d'éprouver.* p. 308

DES CHAPITRES.
CH. XXV. *Suite de l'heureuse délivrance de la Reine Zenobie autrement appellée Barbe la Balafrée.* p. 320
CH. XXVI. *Comment Don Quichotte allarma tout un Village qui eut beaucoup plus de peur que de mal.* p. 334
CH. XXVII. *Histoire de Don Raphaël de Bracamonte.* p. 346
CH. XXVIII. *Comment Don Quichotte empêcha l'Enchanteur Panphus d'enlever la Reine Zenobie : & d'autres choses dignes d'estre lûës.* p. 363
CH. XXIX. *De la rencontre que fit D. Quichotte de deux Ecoliers & de l'entretien qu'ils eurent ensemble.* p. 377
CH. XXX. *De ce qui se passa entre Don Quichotte & une troupe de Comédiens, & de quelle maniere ce malheureux Chevalier perdit la parole par enchantement.* p. 393
CH. XXXI. *Suite de ce qui se passa entre Don Quichotte & les Comédiens.* p. 410
CH. XXXII. *De la vive & sincere douleur qu'eut Sancho de ne pas voir*

voir les choſes en Chevalier errant. p. 424

CH. XXXIII. *De la ceremonie que fit le Bachelier pour deſenchanter Sancho, & quel en fut le ſuccès.* p. 436

CH. XXXIV. *Que l'Arabe Aliſolan ne donne pas pour le meilleur du livre.* p. 458

Fin de la Table du I. Tome.

NOU-

NOUVELLES AVANTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Où il eſt parlé d'un autre Arabe que Benengely. Succès de l'empriſonnement de Don Quichotte dans la cage.

LE ſage Aliſolan, Hiſtorien auſſi fidéle que Benengely, rapporte en ſes memoires que les Mores, dont il deſcendoit, aiant été chaſſés de l'Arragon, il découvrit par hazard certaines Annales écrites en Arabe, qui con-

tenoient la troiſiéme ſortie que fit de ſon village de l'Argameſille l'invincible Chevalier Don Quichotte de la Manche, pour aller à des joûtes qui ſe devoient tenir dans la ville de Saragoſſe. Voici comme il raconte la choſe.

Après que Don Quichotte eut été tranſporté chez lui dans la cage par les ſoins officieux du Curé Pedro Perés, & de maître Nicolas le Barbier, on l'enferma dans une chambre avec une chaine aux piés. Là tous les jours on lui faiſoit prendre de bons conſommés & des liqueurs confortatives, où je ne doute point qu'il n'entrât beaucoup d'hellebore, & l'on n'épargnoit rien pour lui rendre l'uſage de ſa raiſon. Le pauvre Gentilhomme ne manquoit pas de bonne volonté; car il craignoit ſi fort de retomber dans ſes égaremens, qu'il ne ceſſoit de prier ſa niéce Madelaine de lui chercher quelque excellent livre, dont il pût s'occuper pendant les ſept cens ans que devoit durer ſon enchantement. Elle lui donna par le conſeil du Curé le * *Flos Sanctorum* de Villegas, les Evangiles de l'année, & la Guide des Pécheurs du Pere Louïs de Grenade. La lecture de ces livres effaça in-

* C'eſt la Vie des Saints.

insensiblement de son esprit les idées de la Chevalerie errante; si bien qu'au bout de six mois il parut très-raisonnable. Alors on lui ôta sa chaîne, on ne le tint plus enfermé dans sa chambre, & on lui laissa la liberté d'aller à l'Eglise, où il entendoit la Messe & les Prônes de son Curé avec tant d'attention que tout le monde en étoit édifié. Enfin le Seigneur Martin Quexada, car on ne l'appelloit déja plus Don Quichotte, passoit pour un homme entierement revenu dans son bon sens, & on en rendoit graces au ciel. Personne toutefois n'osoit encore lui dire aucune chose qui eût du rapport avec sa folie passée: en quoi, certes, on faisoit paroître bien de la prudence. Il est vrai que les rieurs du village se dédommageoient entr'eux de cette discretion en s'entretenant de ses avantures. Il arriva dans ce tems-là que les chaleurs de la saison causerent à sa niéce une de ces fiévres que les Médecins appellent Ephemeres, & qui pour n'être ordinairement que d'un jour, ne laissent pas d'être quelquefois fort dangereuses. En effet l'accident fut tel que la pauvre Madelaine en mourut. Huit cens ducats que Don Quichotte

tira de sa succession, ne l'empêcherent pas de sentir vivement sa mort : mais comme il lui restoit une Gouvernante qui étoit bonne ménagere, & qui avoit un très-grand soin de lui, il se consola insensiblement.

Un jour de fête l'après dînée, pendant qu'il lisoit dans sa chambre la vie des Saints, son ancien Ecuyer Sancho Pança le vint visiter ; ce qu'il avoit coûtume de faire assez souvent. Ah! te voilà, mon ami, lui dit Don Quichotte; tu arrive fort à propos, pour entendre la vie d'un grand homme. Non pas, s'il vous plaît, Monsieur, répondit Sancho; je ne veux point savoir la vie d'autrui : car la curiosité est défenduë. Il faut que chacun se mêle de ses affaires, sans s'embarrasser de celles des autres. Quelle simplicité? reprit Don Quichotte : C'est une lecture sainte & utile, que j'ai à te faire. Prens un siége pour m'écouter plus commodément. Quel livre tenez-vous là, Monsieur? dit Sancho? Ne seroit-ce point par hazard quelque livre de Chevalerie ? Non, répondit Don Quichotte, c'est un Flos Sanctorum. Hé! qui fut ce Sanctorum, repliqua l'Ecuyer? Etoit-ce un Roy? ou quelqu'un de ces geants qui

qui devinrent moulins à vent l'an passé? Que tu es ignorant! repartit Don Quichotte: Ce livre traitte de la vie des Saints, comme de saint Laurent qui fut rôti, de saint Barthelemi qui fut écorché, & ainsi de tous les autres Saints, Martyrs & Confesseurs, dont l'Eglise célébre la fête. Je croy, Dieu me pardonne, interrompit Sancho, que vous voulez vous faire Saint errant, pour gagner le Paradis terrestre? Mais, Monsieur, dites moy, je vous prie; quand on écorcha saint Barthelemi, & que saint Laurent fut rôti, étoit-ce devant ou aprés leur mort? Ils étoient vivans l'un & l'autre, répondit Don Quichotte. Misericorde, s'écria l'Ecuyer, c'est bien autre chose que la berne! Par la gerni, ce ne sera pas moy qui suivray l'exemple de vos Saints. Pour marmoter à genoux une demi-douzaine de *Credo* avec quelques paires de *Pater*, oh je damerois le pion à un Capucin; mais pour me faire rôtir ou boüillir tout vif, serviteur, ce n'est pas là mon vice. Laissons cela, reprit Don Quichotte, & lisons la vie du Saint de ce jour, qui est le grand S. Bernard. Quoique le bon Gentilhomme en eût déja lû la moitié, il eut la complaisance

de recommencer; & à chaque feüillet qu'il tournoit, il accompagnoit ſa lecture de réflexions ſi judicieuſes ſur le texte, que le meilleur Philoſophe moral n'en eût pû faire de plus inſtructives. Quoique cela fût du bien perdu pour Sancho, il ne laiſſa pas d'en être ſi charmé qu'il s'écria, Par la mardi, Monſieur, c'eſt à faire à vous: comme vous enfilez toutes ces choſes, vous ſeriés bon dans une chaire. Je veux mourir, ſi vous ne prêchez auſſi bien que Monſieur le Curé, quand il prêche pour les dixmes. Mais à propos de S. Bernard, je me ſouviens que Dimanche dernier le fils de Pedro Alonſo, celui qui va à l'école, nous lut au pié de l'arbre, qui joint le moulin, un certain livre; Dame, c'eſt le plus beau livre! Oh, c'eſt bien autre choſe que vôtre Flis Sanctorum! Prémiérement avant que de lire le livre on voit au commencement du livre un Chevalier à cheval, & qui d'une épée plus large que ma main frappe une roche qu'il fend en deux. Je ſçay ce que c'eſt, interrompit Don Quichotte. C'eſt Don Florisbran de Candarie, un trés-preux Chevalier. Il eſt encore fait mention dans ce livre de pluſieurs autre Chevaliers très-vaillans: De l'A-

l'Amiral de Quaſie, de Palmerin, du Pommier, de Blaſtrodas de la Tour, du redoutable geant Maleorte de Brandanque, & des deux fameuſes enchantereſſes Zuldaze & Dalphadée. Juſtement, reprit Sancho. Et le livre dit que ces deux enchantereſſes emmenerent je ne ſçai quel Chevalier, je ne ſçai comment, dans je ne ſçai quel château, c'eſt le Château d'Azefaros, dit Don Quichotte. Il faut que le fils de Pedro Alonſo m'ait volé ce livre. Cela étant, répliqua l'Ecuyer, il ne le portera pas loin: car je veux le lui voler à mon tour; Et je vous l'aporteray Dimanche prochain, afin que nous le liſions à la place de Flis Sanctorum. Rien ne me divertit tant que les hiſtoires de ces anciens Chevaliers, qui d'un ſeul coup d'épée coupoient en deux l'homme & le cheval. Tu me feras plaiſir, ſi tu peux me le raporter, dit Don Quichotte; mais que ce ſoit, je te prie, ſi ſecrettement que perſonne n'en ſache rien. Laiſſez moy faire, Monſieur, repartit l'Ecuyer; mais cependant, que vôtre Seigneurie demeure en paix. Je vais trouver ma femme qui a peut-être beſoin de moy. Sancho étant ſorti, D. Quichotte reſta la tête fort échauffée

des choſes dont on venoit de lui rafraîchir la memoire. Il ferma le Flos Sanctorum, & ſe promenant à grands pas dans ſa chambre, il commençoit déja à recevoir dans ſon imagination troublée toutes les anciennes images de ſa Chevalerie errante. Néanmoins tout agité qu'il étoit, ayant entendu ſonner Vêpres, il prit ſon manteau & ſon chapelet, & ſortit pour aller à l'Egliſe.

CHAPITRE II.

De la rechûte de Don Quichotte.

QUoique le Seigneur Martin Quexada eût l'eſprit dans un étrange deſordre, il n'en fit pourtant rien paroître au dehors; & il auroit peu à peu repris ſa tranquillité, ſi le Dimanche ſuivant Sancho ne fût revenu à la charge: mais cette nouvelle viſite rendit le mal ſans remede; car Don Quichotte n'eut pas plutôt entre les mains l'Hiſtoire de Don Florisbran de Candarie, que la ſimple image de ce Chevalier armé le remplit de fureur, & acheva de lui faire perdre la raiſon. San-

Sancho, dit-il à ſon Ecuyer, ce livre que tu viens de m'apporter, contient ſans doute des faits d'armes admirables: mais au lieu de nous amuſer ici à les lire, il vaut mieux que nous ſongions à les imiter, & à les ſurpaſſer, s'il eſt poſſible. Il y a déja pluſieurs mois que nous vivons dans une oiſiveté criminelle, & que nous négligeons de remplir nos devoirs, moy ceux de l'Ordre de Chevalerie où je ſuis entré; & toy ceux d'un fidelle Ecuyer. Il faut, mon ami, retourner promptement à nos exercices: & en cela nous ferons une choſe très-agreable à Dieu, & fort utile au monde, puiſque nous purgerons la Terre de ces ſuperbes & demeſurés geants, qui contre tout droit & raiſon font outrage aux Dames & aux Chevaliers. Par là nous donnerons un nouvel éclat à la renommée de nos Ancêtres, & nous nous couvrirons d'une gloire infinie, nous & nôtre poſterité. C'eſt à ce coup, mon fils, que nous allons devenir riches à jamais. Nous allons conquerir des Royaumes pour nous & pour nos amis. Zeſte, interrompit Sancho: C'eſt bien ainſi qu'on les prend! Oh, s'il vous plaît, Monſieur, ne me mettez pas davantage en

tête toutes ces belles Chevaleries. Vous m'aviez promis l'an passé de me faire Roy, ou Gouverneur de quelque bon païs, ma femme Amirale, & mes enfans Infans; mais oüi! Je ne suis encore que Sancho Pança; & tous les Gouvernemens me fuyent comme si j'avois la galle. N'en parlons donc plus, Seigneur Don Quichotte: demeurons en repos l'un & l'autre: que les coups soient pour les foux qui les cherchent. Les Yangois, Dieu mercy, m'ont si bien frotté les côtes qu'elles ne me démangent point du tout. Outre cela il m'en a coûté mon grison, & par ma foy la mule morte, le Medecin va à pié. Oh Sancho, reprit Don Quichotte, nous ferons cette année-ci la profession avec plus de commodité que l'autre. Je t'acheteray un baudet qui sera plus grand que celui qu'on t'a volé. Nous porterons des provisions, de l'argent & du linge; car j'ai remarqué véritablement que ces précautions ne sont pas inutiles. A ces conditions-là, dit l'Ecuyer, & en me payant chaque mois le salaire de mes services, vous avez encore trouvé vôtre homme. Je veux bien retourner avec vous en Chevalerie. Vous n'avez qu'à me donner de

de l'argent, je vais trouver tout-à-l'heure mon compere Thomas Ceciel qui a un fort bel âne à vendre; & nous partirons dés demain. J'aime à te voir cette impatience, repliqua Don Quichotte, & j'en conçois un heureux préſage: mais, mon fils, cela ne ſçauroit aller ſi vîte. Il faut auparavant que je me faſſe des armes; car je ne ſçai ce que ſont devenu les miennes. Il faut encore, afin que nôtre ſortie ſe faſſe ſous un favorable auſpice, que je t'envoye à l'Infante Dulcinée, pour lui dire de ma part que je vais chercher de nouvelles avantures. Si cette fiére ennemie de mon repos n'étoit pas la plus cruelle Princeſſe de l'univers, j'irois me préſenter a ſes regards, & offrir moy-même à ſes beautés celeſtes toutes les entrepriſes heroïques que mon courage va tenter; mais par une rigueur inouïe elle ne veut pas que je jouïſſe de ſa vûe raviſſante que je n'aye effacé par d'innombrables exploits les travaux des plus fameux Chevaliers errans, & ceux d'Hercule même. C'eſt pourquoy, mon enfant, je ſuis d'avis que tu ailles dès aujourd'hui trouver cette adorable inhumaine. Peins lui l'excés de mon amoureux tourment

avec des couleurs si vives, que tu puisses exciter sa pitié. Enfin parle-lui de maniére que ton recit la touche, & retien-bien tout ce qu'elle te dira pour me le redire ensuite mot pour mot. Oh! pour ce qui est de parler, dit Sancho, je défierois un Avocat de mieux s'en acquitter que moy. Je vous réponds bien de celui-là; & j'en fais les deniers bons. Je ne suis seulement en peine que d'une chose, qui est de savoir ce que je lui dirai. Tu lui diras, reprit Don Quichotte, que son trés-humble esclave le Chevalier de la triste figure est prêt à s'exposer encore pour elle aux plus épouventables perils; & qu'il conjure sa souveraine beauté de ne le pas abandonner lorsqu'il l'invoquera dans ses avantures. C'est assez, Monsieur, repliqua l'Ecuyer; je me souviendray de reste de ces paroles-là Voyons pour plaisir, dit Don Quichotte, si tu les répeterois bien. Adresse-les moy comme si j'étois la Princesse Dulcinée. Bon, répondit Sancho; comment voulez-vous que je vous prenne pour Madame Dulcinée, puisque vous êtes Monseigneur Don Quichotte? L'innocent! répliqua le Chevalier: Ne peux-tu en me parlant t'imagi-

maginer que tu parles à Dulcinée? Hé pardy non, Monſieur, répartit l'Ecuyer; car quand je vous parle, je ſai bien que je ne parle pas à un autre. Et encore une fois, je ſoutiens que vous êtes Monſeigneur Don Quichotte. Quelle bête! dit nôtre Chevalier: les païſans ſont ordinairement fins & malicieux; mais, pour toy, il faut avoüer que tu es d'une ſimplicité ſans pareille. Il vaut mieux que j'écrive à mon aimable Reine, & que tu lui portes ma lettre, car tu lui ferois quelque ſot diſcours. Quelque ſot diſcours! repliqua l'Ecuyer, ah mardy, non; j'ai, graces à Dieu, autant d'eſprit qu'un autre dans l'entendement; & ce n'eſt point à moy qu'il faut dire que les liévres n'ont que trois piés. Don Quichotte ne voulant pas ſe fier à la memoire de Sancho, entra dans ſon cabinet, prit du papier & de l'ancre, & après avoir rêvé long-tems à ce qu'il alloit faire, compoſa une lettre d'un ſtile fort ſingulier. Avant que de la mettre au net, il la lut à ſon Ecuyer, qui s'écria: Vive Dieu, voilà une belle miſſive! un Maiſtre d'école n'en feroit pas une meilleure! Elle vaut bien mieux que la lettre que vous mandâtes

de la montagne noire à Madame Dulcinée. J'entendois quelque mot de celle-là; mais pour celle-ci, diantre! je n'y comprens rien du tout. Donnez-la moy que je la porte de ce pas au Toboſo; & dés ce ſoir je vous en aporteray une réponſe bonne ou mauvaiſe. Don Quichotte relut encore pluſieurs fois ſa lettre, & en fit une copie dont il chargea ſon Ecuyer, en lui diſant: Tien, mon fils, va donc trouver ce miracle des cieux qui eſt l'arbitre ſuprême de ma deſtinée. Adieu. J'attens impatiemment ton retour. Faſſe le ciel que tu reviennes avec une réponſe favorable.

Quelques momens après que Sancho fut ſorti, un des Alcaldes du village vint prendre Don Quichotte, & le mena dans la place, où ils trouverent le Curé, le Barbier & les autres notables du lieu aſſemblés en un petit peloton. Là pendant qu'ils s'entretenoient des affaires du tems, ils virent arriver quatre Cavaliers ſuivis d'un grand nombre de Pages & de douze Palfreniers qui conduiſoient autant de chevaux richement caparaçonnés. Ils regardoient tous avec attention cette magnifique cavalcade, lorſque le Curé

ſe

ſe tournant vers Don Quichotte, lui dit imprudemment, contre ſa coutume : Seigneur Quexada, avoüez-nous la verité. Si vous euſſiez vû il y a ſix mois ces Cavaliers venir ici dans le même équipage, n'eſt-il pas vray que vôtre Seigneurie eût eu beaucoup à penſer? Vous vous ſeriez imaginé que ces Seigneurs auroient été pour le moins les quatre démeſurés geants gardiens du château de Bramiforan l'enchanteur, & qu'ils en ſeroient ſortis pour enlever une Princeſſe de haut renom. Quoique ce diſcours fût aſſez propre à faire faire quelque action extravagante à Don Quichotte, dont les viſions étoient réveillées, il y répondit toutefois très-ſagement. Monſieur le Curé, dit-il, laiſſons-là, s'il vous plaît, la plaiſanterie : Aprochons-nous plutôt de ces Seigneurs, qui s'arrêtent dans le village : ſachons qui ils ſont, & ce qu'ils cherchent. L'avis fut ſuivi. Toute la compagnie s'aprocha des Cavaliers, & après le ſalut ordinaire le Curé leur demanda fort civilement qui ils étoient, & s'ils faiſoient état de coucher dans le village. Seigneur Licentié. lui répondit un des Cavaliers, nous ſommes des Gentilhommes Grenadins, qui

qui allons aux joûtes de Saragoſſe. Nous nous étions propoſé de paſſer cet endroit-ci de deux lieuës ; mais nos valets & nos chevaux ſe trouvent ſi fatigués que nous jugeons à propos de les faire repoſer ici : Et quand nous devrions coucher ſur les degrés de voſtre Egliſe, nous vous prierions de nous le permettre, plutôt que de paſſer outre. Hé bien, Seigneurs Cavaliers, repliqua le Curé, comme il n'y a point en ce lieu d'hôtellerie qui puiſſe contenir tant de monde, je veux moy-même prendre ſoin de vous loger. Meſſieurs les Juges emmeneront avec eux chacun un Cavalier & les perſonnes de ſa ſuite, & nous nous chargerons des deux autres, le Seigneur Quexada & moy. Vous ne ſerez pas traités comme le demanderoit vôtre condition, ni de la maniere que nous le ſouhaiterions ; mais ce ſera du moins avec toute la bonne volonté poſſible. Le Curé ayant ainſi diſtribué les logemens, chacun mena chez ſoy ſon hôte, après que les Grenadins furent convenus qu'ils partiroient le lendemain de grand matin pour éviter les chaleurs exceſſives de la ſaiſon.

CHAP.

CHAPITRE III.

De la réception que Don Quichotte fit à son hôte, & des entretiens qu'ils eurent ensemble.

DOn Quichotte ayant conduit chez lui son Cavalier, ordonna à la Gouvernante de travailler au souper, & de ne pas épargner la volaille, dont il avoit alors par bonheur une assez grande provision. Tandis que le souper s'aprêtoit, son hôte & lui prenoient le frais dans la cour. Don Quichotte, qui avoit envie de savoir son nom, lui demanda de quelle maison il étoit; & pourquoi il venoit de si loin aux joûtes de Saragosse? Le Cavalier lui répondit qu'il s'appelloit Alvaro Tarfé, qu'il décendoit du vieux lignage des Tarfé, Mores illustres de Grenade, & proches parens de leurs premiers Rois. Vous savez à ce sujet, poursuivit-il, tout ce qui se lit dans l'histoire, & comment embrassèrent le Christianisme tous les Abencerrages, les Zegris, les Gomeles, les Maças, & les autres races nobles de Grenade, qui reste-

reſterent en Eſpagne après la conquête que fit de ce floriſſant Royaume le Catholique Roy Don Fernand. Pour le motif de mon voyage, je vous avouëray que c'eſt l'amour. Une Dame, que j'aime, veut que je paroiſſe aux joûtes de Saragoſſe comme ſon Chevalier; & j'y vais, pour lui plaire, diſputer le prix, qui doit être la recompenſe du Vainqueur. Je ſouhaite que vous le remportiez, dit Don Quichotte; mais, Seigneur Don Alvar, quand la fortune, qui diſpoſe des évenemens, vous ſeroit contraire, vous aurez du moins la conſolation d'avoir rempli les devoirs d'un Amant fidéle, ayant fait de vôtre part tout ce qui pouvoit ſervir à la gloire de vôtre Dame. Aprenez-moy, de grace, les merveilleuſes qualités de cette admirable perſonne, & les principales avantures de ſa vie. Il me faudroit plus de tems que je n'en ay à être ici, répondit Don Alvar, pour ſatisfaire vôtre curioſité: Je vous diray ſeulement que ma Maîtreſſe entre dans ſa ſeiziéme année, & qu'elle paſſe pour la plus belle fille de l'Andalouſie. Sa taille eſt petite à la verité, mais... C'eſt dommage, interrompit Don Quichotte; car Ariſtote

tote dit qu'une femme parfaite doit être grande. Oh! n'en déplaise à Aristote, reprit le Grenadin en soûriant, je ne suis pas de son sentiment sur cela, non plus que sur bien d'autres choses. Je n'admire pas moins la nature dans ses petits que dans ses grands ouvrages. Les pierres prétieuses sont petites; & les yeux, qui sont les plus belles & les plus touchantes parties du corps humain, en sont aussi les moins grandes. Vous avez raison, dit Don Quichotte; mais il faut pourtant que vous conveniez que les femmes d'une taille haute & bien proportionnée ont l'air plus noble & plus majestueux que les autres. Ils continuerent cette dissertation sur la taille des Dames jusqu'à ce qu'un page de Tarfé leur vint dire de la part de la Gouvernante que le souper étoit prêt. Alors Don Quichotte fit entrer son hôte dans la chambre, où l'on avoit servi, & ils se mirent tous deux à table. Don Quichotte tomba dans une profonde rêverie pendant le repas. Tantôt regardant la nape sans sourciller, il restoit le morceau à la bouche; & tantôt quand Don Alvar lui demandoit s'il étoit marié, il répondoit que Rocinantes étoit le meilleur cheval qui eût

eût jamais été nourri dans Cordouë. Le Grenadin étonné d'une si grande distraction, en voulut savoir la cause aprés le souper. Seigneur Quexada, lui dit il, si vous me permettiez de vous parler à cœur ouvert, je vous dirois que vous m'avez paru tout à-l'heure tellement enseveli dans vos pensées, que j'ai tout lieu de croire que vous avez quelque chagrin. Si cela est, ne me le cachez pas, je vous prie; vous recevrez de moy du soulagement, s'il est en mon pouvoir de vous en donner. Une vive douleur, quand on la renferme dans le fond de l'ame, y cause toûjours de violens effets; au lieu qu'on la dissipe en la déposant dans le sein d'une personne qui y prend part. Je dois vous rendre graces, Seigneur Don Alvar, lui répondit gravement Don Quichotte; & je voudrois reconnoître par mes services vôtre generosité. Mais vous ne devez pas être surpris de m'avoir vû distrait. Il est difficile que nous autres, qui professons avec gloire la Chevalerie errante, qui combattons tous les jours des geants ou des enchanteurs, des Endriagues, ou des Rinoceros pour desenchanter des Princesses, & redresser des torts: il est, dis-

dis-je, bien difficile que nôtre esprit, rempli de toutes ces images, ne se laisse pas élever dans de hautes imaginations. Tarfé fut merveilleusement étonné d'entendre ainsi parler Don Quichotte : Il vit bien que ce pauvre Gentilhomme n'avoit pas le jugement sain ; & pour s'en assurer davantage, il lui dit : Mais encore, Seigneur Quexada, ne puis-je savoir ce qui vous a si fort occupé l'esprit pendant le souper ; Quoiqu'il ne soit pas trop bienseant aux Chevaliers de réveler ces sortes de secrets, répondit Don Quichotte, néanmoins comme vous êtes noble & soûmis aussi bien que moy au pouvoir de l'amour, je ne vous cacheray point les peines de mon ame. L'incomparable Princesse, qui a captivé ma liberté, paroît insensible à ma passion : & toutefois, Seigneur Don Alvar, je proteste devant Dieu & devant les hommes que je ne me suis jamais écarté des regles de la Chevalerie. J'ai toûjours suivi religieusement la route qui m'a été tracée par ces anciens & primitifs Chevaliers errans, l'invincible Amadis de Gaule, son fils Esplandian, Palmerin d'Olive, le Chevalier du Soleil, Tablantes de Richemont,

mont, Don Belianis de Grece, & enfin par tous les autres qui ont merité de profeſſer le ſacré ordre de la Chevalerie errante. A cet extravagant diſcours, Don Alvar, qui avoit bon eſprit, donna dans le vray de la choſe: Il connut que ſon hôte avoit aſſurément trop lû les livres de Chevalerie; & voulant s'en divertir, Seigneur Quexada, lui dit-il, la Dame que vous aimez, eſt elle de ce païs-ci; Etant d'un goût auſſi délicat que vous l'êtes, il faut qu'elle ſoit du moins une Diane d'Epheſe pour vous avoir charmé. Elle ſurpaſſe en beauté, repartit Don Quichotte, non ſeulement Diane d'Epheſe & Polixene de Troye, mais encore Didon de Cartage, & la Doralice de Grenade. Ses yeux & ſon teint ont l'éclat du ſoleil naiſſant, & l'incarnat naturel de ſes jouës reſſemble à la roſe qui s'épanouït: ſes dents ſont d'yvoire, ſes lévres de corail, & ſon col efface la blancheur de l'albâtre. Elle ſe nomme la Princeſſe Dulcinée du Toboſo, & moy Don Quichotte de la Manche, Chevalier de la triſte figure Don Alvar n'eut pas peu de peine à s'empêcher de rire, quand il entendit Don Quichotre ſe qualifier lui-même le Cheva-

Chevalier de la triſte figure. Surnom qu'il aprouva fort, à cauſe de la peinture vive & reſſemblante qu'il faiſoit de l'original. C'eſt cette Princeſſe, continua nôtre Heros, qui donne l'ame à mes penſées, qui éleve mes ſentimens, & qui me cauſe ces diſtractions qui me rendent ſi different de moy-même. J'ai quitté ma maiſon & mon païs, pour aller achever à ſa gloire mille éclatantes entrepriſes; & je lui ay envoyé ſoûmis & vaincu tout ce que j'ay rencontré de furieux geants & de Chevaliers ſans pair. Cependant le pourrez-vous croire, Seigneur Don Alvar? Malgré tant de ſervices inouïs, elle eſt pour moy plus ſauvage qu'une Lionne d'Afrique, ou qu'une Tigreſſe d'Hircanie. Elle reçoit mes lettres paſſionnées avec dédain, ou plutôt avec horreur. Je lui ay adreſſé des harangues plus longues que celles de ſainte Catherine au Senat de Rome: J'ay compoſé pour elle des Vers plus tendres que ceux de Petrarque à ſa chere Laure: des Poëmes plus ſublimes que ceux d'Homere & de Virgile, & plus remplis de digreſſions que la Pharſale de Lucain. Je lui ay écrit encore aujourd'hui une lettre très-reſpectueuſe, &

je

je n'en attends qu'une réponſe pleine de rigueur. Comme il achevoit ces derniers mots, il vit paroître ſon Ecuyer : Hé bien, Sancho, lui dit-il, quelles nouvelles m'aportes-tu de mon Infante; Faut-il vivre ? Faut il mourir ? Monſieur, répondit l'Ecuyer, voici une lettre qu'elle a fait écrire par le Sacriſtain du Toboſo, & qu'elle m'a dit de vous donner. Une lettre de ſa part ! dit Don Quichotte avec un tranſport de joye dont il ne fut pas maître ; quelle faveur ! Juſte Dieu, ſeroit-elle enfin devenuë ſenſible à mon amour; Monſieur, répliqua Sancho, liſez la lettre auparavant ; peut-être n'y a-t-il pas ſi grand ſujet de ſe réjoüir. Seigneur Don Alvar, dit nôtre Chevalier, trouvez bon, de grace, que je liſe ce billet, & que je ſatisfaſſe l'impatience que j'ay d'apprendre mon deſtin. A ces paroles il baiſa la lettre, & l'ouvrit ; & après l'avoir lûë tout bas, ô ciel ! s'écria-t-il, puis-je ſans expirer de douleur recevoir une pareille réponſe; Jamais Dame fit-elle cette indigne menace à un Chevalier; L'Infante Olive traita-t-elle ainſi le Prince de Portugal, quelque averſion qu'elle eût pour lui; Hé quoy ! Seigneur Don Quichotte, dit

dit Don Alvar, pendant qu'il n'y a point de Princeſſe au monde qui ne ſe tint honorée de vôtre amour, l'Infante Dulcinée du Toboſo vous mépriſeroit-elle? Vous en allez juger, répartit Don Quichotte. Ecoutez ce que m'écrit cette Inhumaine. En même-tems il lut à Don Alvar la lettre de Dulcinée, qui étoit conçûë dans ces termes:

A

MARTIN QUEXADA L'ECERVELE'.

Il y a long-tems que mes freres devroient vous avoir régalé d'une volée de coups de bâton pour toutes les impertinentes lettres que vous m'avez écrites. S'ils avoient eſté au logis, quand ce vieux fou de Sancho Pança m'eſt venu aporter vôtre derniere, il ne s'en ſeroit pas aſſurément retourné avec toutes ſes côtes; mais, patience, s'il y revient jamais, il payera le tout enſemble: Et vous, Seigneur Martin, je vous avertis que s'il vous arrive encore de m'apeller Dulcinée du Toboſo, & de me traiter de Reine, d'Infante & d'Imperatrice, vous pourrez bien vous ſouvenir toute voſtre vie de m'avoir donné ces noms de Carême-prenant. Sachez que je me nomme par mer & par terre Al-

donça Lorenço autrement Nogalés.

Seigneur Don Alvar, dit Don Quichotte, vous voyez par cette outrageante lettre si j'ay tort de me plaindre de l'ingratitude inoüie de Dulcinée. Oh la maraude ! s'écria Sancho : Tenez, Seigneur Gentilhomme, que j'aye la roupie toute l'année, si mon Maître n'a fait pour cette moricaude plus de chevaleries de jour & de nuit qu'on n'en feroit pour une Abbesse. Mais aussi pourquoy s'y frotte-t-il ; Qui a de l'ail le mange sur son pain : qui n'en a pas, doit s'en passer. Entre nous, le Seigneur Don Quichotte en souffre trop. Si au lieu d'écrire à cette deïalée, il lui eût fait tenir par la poste ou autrement une demi-douzaine de bons coups de pié dans le ventre, elle n'auroit pas tant fait l'entenduë. Je connois ces droleſſes-là. Si vous les laissez faire, elles vous tondent sans facon. Qui se fait brebis, le loup le mange : Qui endure un soufflet, en reçoit deux, & ainsi du reste. Je voudrois bien qu'elles se joüassent à moy. Oh qu'elles ne sont pas si sottes ! Je m'escrime aussi bien du pié que la mule du frere Jerôme, quand j'ay mes souliers des Dimanches avec leurs clous. Si Dulcinée

cinée m'avoit fait battre par ſes deux freres Baſile & Bertrand Nogalés, foy d'Ecuyer errant, je le lui ferois payer plus cher qu'au marché. Sancho étoit trop en train de parler pour en demeurer là : Et Don Quichotte eut beau lui ordonner de ſe taire, il n'y eut pas moyen. Il faut que je vous conte, pourſuivit-il, ce que me fit cette crapaude un jour que lui portay encore une lettre de la part de mon Maître. Je la trouvay qui rempliſſoit dans ſon écurie un manequin d'ordures avec une pelle, & je n'eus pas ſi-tôt ouvert la bouche pour lui dire que Monſeigneur Don Quichotte lui baiſoit très-inſtamment les mains, qu'elle m'apliqua de volée ſur la face une pelletée de fiente détrempée dans de l'urine de cheval. Comme j'avois ce jour-là par malheur la barbe plus épaiſſe que les vergettes de Maître Nicolas le Barbier, la vilainie y tenoit ainſi que de la poix. Hé bon Dieu, mon ami, dit en riant Don Alvar, c'étoit bien mal vous payer le port de la lettre ! Dulcinée, à ce que je voy, ne ſe regle pas ſur les Heroïnes de l'ancienne Chevalerie, qui accabloient de preſens les Ecuyers qui leur portoient des lettres d'amour. Des let-

tres d'amour ! répartit Sancho : Ah ! par ma foy, quand l'Ecuyer d'un Cardinal lui en porteroit la charge d'un âne, il n'en auroit pas seulement un grand merci. Nôtre-dame, quelle mine elle fait, quand on lui donne une lettre ! On diroit que la moutarde lui prend au nez, que Satan lui souffle la caquesangue au derriere. Arreste, Sancho, interrompit Don Quichotte : ne fais point d'imprécation contre cette Princesse : toute injuste, toute ingrate, toute barbare qu'elle est, je l'adore. Songe que c'est la Reine de ma volonté, & respecte ce que j'aime. En verité, Seigneur Don Quichotte, dit alors le Grenadin, je ne puis revenir de ma surprise. Je vous avouë que le stile de vôtre Infante est dur. Mais ne lui auriez-vous point aussi imprudemment donné sujet de s'irriter contre vous ; Examinez-vous bien. Vous aurez peut-être, sans y penser, mis dans vôtre billet d'aujourd'hui quelque mot qu'elle aura pris de travers. Vous savez que cela arrive quelquefois aux Dames. Non, Seigneur Don Alvar, répondit Don Quichotte, il n'y a rien dans cette lettre qui ait dû l'offenser ; & pour vous en convaincre, je vais tout

tout-à-l'heure vous en montrer le broüillon. En même-tems il ſe leva pour l'aller prendre dans ſon cabinet, d'où l'ayant aporté il ſe remit ſur ſon ſiége, & lut diſtinctement & d'un air grave les paroles ſuivantes;

A

LA NONPAREILLE INFANTE DULÇINE'E DU TOBOSO.

Si le loyal amour qui boult outre meſure és veines de cettui voſtre ſerf, me ſouffroit, ô belle ingrate, depiter en felonie encontre la voſtre perfection & ſouverain empire, toſt prendrois vengeance par oubli du mépris que faites de mes feux cuiſans. Or penſez peut-être, douce ennemie, qu'à rien autre ne mets mon penſer, ſi n'eſt à redreſſer torts, & punir felons; mais jaçoit que chacun jour aye beſoin de mon corps contre d'outrageux geants, & que ſouventefois aye verſé le ſang de tels monſtres, ſi n'a pas pour ce délaiſſé le mien penſer, dont l'aiſle eſt legere, de ſe remettre joyeuſement en remembrance les voſtres tant belles parties, & qu'il fuſt captivé par la plus excellente Dame qui ſoit parmi les Roynes de haulte ſorte. Toutefois, ô noble Infante, daignez me recevoir à merci, ſi j'ay commis

quelque diſcourtoiſie envers voſtre haulte Majeſté & beauté royale. Et bien le puis meriter, puiſque toutes fautes par amour ſont dignes de pardon. C'eſt la grace que demande à vos imperiales perfections le tant voſtre juſqu'à ſon département de ce monde. Le Chevalier de la Triſte-figure.

D. Quichotte de la Manche.

Sans mentir, dit Don Alvar en riant, je n'ay jamais rien vû de ſi plaiſant que cette lettre. Elle eſt telle que l'eût pû écrire de ſon tems le Roy Don Sanche de Leon à la noble Dame Ximena Gomés, lors que le Cid Ruy Dias la conſoloit de ſon abſence. Mais d'où vient, Seigneur Don Quichotte, que faiſant voir autant d'élegance & de politeſſe qu'il y en a dans vos diſcours, vous avez écrit à vôtre Infante dans ces termes qui, comme vous ſavez, ne ſont plus d'uſage? Je vais vous en dire la raiſon, répondit Don Quichotte: J'ay voulu eſſayer ſi en imitant le vieux ſtile de nos anciens Chevaliers, je pourrois fléchir l'inflexible Dulcinée, & amollir ce cœur de diamant, dont mes expreſſions ordinaires ne faiſoient qu'augmenter la dureté. Et pourquoy, repliqua le Grena-

nadin, avez-vous pris le nom de Chevalier de la Triſte figure ? Oh ! pour celui-là, interrompit Sancho, il faut le lui pardonner ; car ce fut moy qui le lui donnay ; & franchement il ne lui ſied pas trop mal. Je pris le nom de Chevalier de la triſte figure, dit Don Quichotte, parce que l'éloignement de ma ſouveraine me cauſoit une triſteſſe exceſſive ; & comme Amadis prit celui du beau tenebreux. Tarſé ſe montra ſenſible aux peines de Don Quichotte. Effectivement, lui dit-il, cette lettre eſt très reſpectueuſe. Je ne comprens pas ce qui peut révolter contre vous Dulcinée, & pourquoy elle maltraite ainſi un Chevalier de vôtre merite. Après cela changeant de diſcours : Seigneur Don Quichotte, dit-il, comme nous devons partir avant le jour pour prévenir la chaleur, je ſongerois à me coucher, ſi vous vouliez me le permettre. Don Quichotte lui ayant répondu qu'il pouvoit faire ce qui lui plairoit, ſortit pour aller querir quelques poires confites, afin d'en régaler ſon hôte avant ſon coucher. Alors le Grenadin s'approchant du lit qu'on lui avoit appreſté dans la chambre où ils étoient, appella deux de ſes Pages pour

le venir deshabiller. Mais Sancho jaloux de ſes droits d'Ecuyer, lui voulut rendre ce ſervice. Ce qui plut tellement à Tarfé, qu'il lui dit, en lui préſentant la botte : Allons donc, mon ami, puiſque vous êtes de ſi bonne volonté, tirez ferme ; auſſi bien ſera-ce une choſe fort glorieuſe pour moy de pouvoir me vanter d'avoir été débotté par un des plus fameux Ecuyers de la Chevalerie errante. Ecoutez, Seigneur Don Alvar, répondit Sancho, je croy franchement que j'en vaux bien un autre. Quoique je ne ſois pas Don, mon pere ne laiſſoit pas de l'être. Hé ! comment cela, dit Tarfé ? Si vôtre pere portoit ce titre d'honneur, vous avez donc degeneré ? Non, Monſieur, répartit Sancho ; mais c'eſt que mon pere plaçoit à ſa fantaſie ce titre d'honneur ; au lieu de le mettre à la tête de ſon nom, comme vous autres Seigneurs, il le mettoit à la queuë. Il s'appelloit donc, repliqua le Grenadin, François Don, Jean Don, ou Martin Don ? Vous n'y êtes pas encore, Monſieur, dit l'Ecuyer ; il ſe nommoit Pierre le * Remendon. Don Alvar ne put s'empêcher de rire de cette mauvai-

* Remendon en Eſpagnol ſignifie Ravaudeur ou Savetier.

vaiſe plaiſanterie, & il demanda à Sancho, ſi ſon pere vivoit encore. Non Monſieur, répondit-il, il y a plus de dix ans qu'il eſt mort de la maladie des mules aux talons. Des mules aux talons, s'écria le Grenadin en éclatant de rire! C'eſt le premier homme que j'aye oüi dire qui ſoit mort d'une pareille maladie. Oh dame! Seigneur Alvaro, reprit l'Ecuyer, tout le monde ne peut pas mourir de la maladie qui lui feroit le plus de plaiſir. Don Alvar & ſes Pages continuoient à rire ſur nouveaux frais, lorſque Don Quichotte rentra ſuivi de la Gouvernante qui portoit ſur une aſſiette quelques confitures ſeches avec une carafe de bon vin blanc: Mais Tarfé ne voulut rien prendre. Je n'oſerois manger, dit-il, parceque je nai jamais mangé impunément hors de mes repas; j'ay fait ſouvent ſur moy l'experience de cet aphoriſme d'Avicenne ou de Galien, que de manger avant l'entiere digeſtion des premiers alimens, c'eſt expoſer ſa ſanté. Bon! s'écria Sancho: il n'y a Avilienne ni Gacien qui tienne; quand ces droſles-là me diroient plus de latin qu'il n'y en a dans l'a, b, ç, je m'abſtiendrois auſſi-peu de man-

manger, ſi j'avois le morceau à la main, que de cracher, quand il m'en prend envie. Vous avez raiſon, ami Sancho, dit Don Alvar, & avec la permiſſion de vôtre Maître, il faut que vous receviez celle-ci de ma main. En diſant ces paroles, il prit une poire avec la pointe d'un coûteau, & la lui préſenta. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur Alvaro, répondit l'Ecuyer; ces friandiſes-là me font mal, lorſqu'elles ſont en petite quantité. Il ne laiſſa pourtant pas de la prendre, & de la manger. Après cela Don Quichotte donna le bon ſoir à ſon hôte, qui ne tarda pas à ſe mettre au lit.

CHAPITRE IV.

Des grands projets que fit Don Quichotte, & que ſon Ecuyer approuva.

DOn Quichotte étant ſorti de la chambre de Don Alvar, mena Sancho dans une autre où il lui dit: Demeure ici, mon ami, & te repoſe avec moy cette nuit; j'ay une affaire de la derniere importance à te commu-

muniquer. Attendez, Monſieur, répondit l'Ecuyer ; il faut auparavant que je faſſe un tour à la cuiſine, car je n'ay pas ſoupé non ! & je ſuis comme le coucou, je ne ſaurois chanter, ſi je n'ay l'eſtomac plein. Va donc ſouper là bas, repliqua Don Quichotte, & revien promptement me trouver. Monſieur, repartit Sancho, je mettray les morceaux en double, pour avoir plutôt fait ; je ſeray à vous en peu de tems, & peut-être plutôt que je ne voudrois ; car j'ay bien peur que les gens du Seigneur Alvaro ne m'aïent pas laiſſé beaucoup de beſogne à faire. En achevant ces mots il deſcendit dans la cuiſine, & Don Quichotte ſe coucha en attendant ſon retour. La Gouvernante avoit tué tant de poulets, qu'il y eut dequoy contenter Sancho. Elle lui abandonna les reſtes du ſouper. Il s'en bourra juſqu'à la gorge. Après cela s'en eſtant retourné gayement dans la chambre de ſon Maître: Oh ça, Monſieur, lui dit-il, nous pouvons parler d'affaires. Je ſuis preſentement pour donner de bons conſeils, car je ſuis rond comme une boule. Ferme la porte, dit Don Quichotte, & vien te coucher auprès de moy.

moy. L'Ecuyer se deshabilla sans façon, & son Maistre le voïant à ses costés, lui parla dans ces termes : Ami Sancho, je médite un des plus grands desseins qui soit jamais entré dans l'esprit d'un Chevalier errant; mais avant que je t'en instruise il est à propos, mon fils, que je te fasse quelques questions que je ne t'ay point voulu faire devant le Seigneur Don Alvar. De quel air, di-moy, Dulcinée a-t-elle reçû ma lettre? L'a-t-elle luë? Non, Monsieur, répondit l'Ecuyer; mais elle l'a fait lire. Et n'a-t-elle fait paroître aucun mouvement de joye, répliqua Don Quichotte? Pardonnez-moy, repartit Sancho: Elle a ri comme une folle en haussant les épaules. C'est une Princesse fort dissimulée, reprit nôtre Chevalier. Hé! que sait-on si ce n'est pas pour mieux cacher les tendres sentimens qu'elle a pour moy, qu'elle affecte tant de rigueur, & qu'elle m'a écrit des choses si dures? Mais enfin comme un cœur amoureux se trahit, en te renvoyant ne t'a-t-elle rien dit qui flatât mon amour? Ne lui est-il pas échappé, malgré elle, quelque parole obligeante? Oh qu'oui, Monsieur! répondit l'Ecuyer; elle a

bien

bien dit des paroles. Elle m'a dit que nous eſtions vous & moy les deux plus grands foux de la Manche, & je ne ſay combien d'autres choſes encore que je ſuis fâché de n'avoir pas retenues pour vous les redire mot à mot comme vous me l'aviez ordonné. Ah! c'en eſt trop, s'écria Don Quichotte; j'ouvre les yeux, je voy que l'orgueilleuſe me mépriſe: Et que je m'abuſe, quand j'explique favorablement ſes duretés. C'en eſt fait, il faut que je m'affranchiſſe de ſon indigne chaîne; je dis de ſon indigne chaîne, parce que jamais Infante n'a menacé de coups de bâton un Chevalier errant. Ce procedé eſt injurieux. Que les Chevaliers ſoient haïs, à la bonne heure, ils n'en ſont pas pour cela moins fidelles, ni moins amoureux; mais ils ne doivent pas ſouffrir des mépris. Je veux donc oublier Dulcinée, j'y ſuis réſolu; & c'eſt là un de ces grands deſſeins que j'avois à te communiquer. Par ma foy, dit Sancho, je ſuis ravi que Madame Dulcinée ne ſoit plus des nôtres, pour ſa peine de m'avoir ſi bien barbouillé dans ſon écurie. Que je n'aye jamais de gouvernement, ſi elle ne ſe mord un jour les pouces, quand elle verra

que vous ſerez Roy, & moy Gouverneur, & qu'il n'a tenu qu'à elle d'eſtre Imperatrice, & de rendre Infans ſes deux freres qui ne ſeront jamais que des laboureurs. Dieu ſait comme ils la houſpilleront pour avoir fait la Bête avec vous, au lieu d'avoir reçû vos lettres miſſives à belles baiſes-mains, & de vous avoir accordé toutes les faveurs de Chevalerie que vous lui demandiez. Oh ! qu'elle en ſera fâchée elle même ! mais après la mort la medecine. Quand on a le morceau dans le ventre, il n'eſt plus tems de ſouffler. Ce n'eſt pas tout, Sancho, dît Don Quichotte; j'ay encore un autre projet en teſte, ſur lequel je ſuis bien aiſe de te conſulter. Dépêchez vous donc vîte, répondit l'Ecuyer; car les bâillemens, qui commencent à venir dru & menu, me font juger que je pourray bientôt m'endormir. Je ſay, reprit Don Quichotte, qu'au premier jour il ſe doit tenir de magnifiques joûtes à Saragoſſe. Il ne faut pas, mon enfant, que nous manquions une ſi belle occaſion : & je prétens dès demain me faire de nouvelles armes, afin que nous puiſſions partir inceſſamment. Sancho répondit à ſon Maître qu'il eſtoit prêt à le ſuivre

vre par tout. Ce qui plut ſi fort à Don Quichotte, qu'il l'embraſſa de joye ; mais l'Ecuyer ne ſentit preſque pas l'embraſſade, tant le ſommeil commençoit à diſpoſer de lui. Cependant le Chevalier, qui n'y prenoit pas garde, pourſuivit ainſi ſon diſcours. Nous irons donc à Saragoſſe, où je gagneray le premier prix des joûtes ; & comme l'ingrate Dulcinée n'a payé ma conſtance que de mépris, je chercheray une autre Dame qui ſaura mieux qu'elle reconnoître mes ſervices. Peut-eſtre, me diras-tu, que je dois me faire un ſcrupule de changer de Maîtreſſe ; mais je te répondray, mon ami, que le Chevalier du Soleil quitta bien Claridiane pour la Princeſſe Lindabrides, quoiqu'il n'eût pas même le moindre ſujet de ſe plaindre d'elle. Pour trouver donc un objet qui ſoit digne d'un Chevalier tel que moy, je me propoſe d'aller à la Cour d'Eſpagne où déja ma réputation m'a devancé. Les belles Princeſſes, qui compoſent la Cour de la Reine, charmées de ma bonne mine & du bruit de mon nom tenteront à l'envi la conqueſte de mon cœur ; mais je ne le ſoûmettray qu'aux loix de celle qui me marquera le plus d'amour, ſoit

par les ornemens dont elle affectera de ſe parer pour me plaire, ſoit par les lettres paſſionnées, les écharpes, les bracelets, & par les autres faveurs galantes que j'en recevray. Les Chevaliers de la Cour, & principalement ceux de la Toiſon, jaloux de ma gloire & de mes bonnes fortunes, eſſayeront par mille artifices de me perdre dans l'eſprit du Roy. Je leur en demanderay raiſon par la voye des armes, & les ayant tous tuez ou deſarmez aux yeux du Roy & de toute ſa Cour, je paſſeray indubitablement pour le meilleur Chevalier du monde. Que dis-tu, mon fils, de ma reſolution; Il ſe tut un moment pour entendre la réponſe de ſon Ecuyer; mais s'apperçevant qu'il dormoit, il le pouſſa du coude en lui diſant: Hola: mon ami, écoute-moy je t'en conjure. Vous avez raiſon, Monſieur, s'écria Sancho à moitié endormi, toute cette canaille de geants n'eſt bonne qu'à pendre, & c'eſt bien fait de leur donner ſur la creſte. Que le ciel te confonde avec tes geants, dit Don Quichotte! je me caſſe la teſte à faire entrer dans la tienne ce qui après Dieu nous importe à toy & à moy plus que toute autre choſe, & tu dors comme

un

un Loir ! Monſieur, repliqua l'Écuyer, laiſſez-moi dormir, s'il vous plaît; & je tiens dès à preſent pour bon & pour veritable tout ce que vous m'avez dit & tout ce que vous me direz dans la ſuite. Vive Dieu, reprit le Chevalier, ce n'eſt pas un mediocre chagrin d'avoir à traiter de choſes importantes avec un ruſtre comme toi! Hé bien dors, miſerable, & ſois toûjours l'eſclave de tes ſens. Pour moi, je ne veux point me livrer au ſommeil, que je n'aye auparavant rempli mon imagination des moyens dont je dois me ſervir pour remporter le prix le plus conſiderable des joûtes. Je vais imiter le prudent Architecte qui devant que de mettre la main à l'œuvre conçoit & diſpoſe en ſon idée toutes les parties de l'édifice qu'il veut bâtir. Ce fut donc dans cette occupation que Don Quichotte paſſa la plus grande partie de la nuit. Il ſe rendoit preſent par l'effort de ſon imagination échauffée tout ce qui devoit lui arriver aux joûtes. Tantôt il parloit aux Chevaliers contre leſquels il devoit courir: tantôt il demandoit aux Juges du camp les prix qu'il avoit meritez. Enſuite après avoir ſalué humblement & avec

beaucoup de gravité une Dame qu'il se figuroit très-belle & magnifiquement parée sur un riche balcon, il lui presentoit galamment de dessus son cheval au bout de sa lance le joyau qu'il avoit gagné comme son Chevalier. A la fin le sommeil s'emparant de ses sens vint dissiper pour quelques momens toutes ces bizarres images que son entestement pour la Chevalerie errante peignoit en sa fantaisie.

Une heure avant le jour, on frappa cinq ou six coups de suite à la porte du logis. Nostre Chevalier se reveilla, & ayant aussi reveillé de la voix & du coude son Ecuyer, il lui dit de se lever pour aller voir ce que ce pouvoit estre. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans maudire les gens qui interrompoient son repos. C'estoit le Curé & les deux Alcaldes qui venoient reveiller le Seigneur Don Alvar, afin qu'il pust partir au frais avec les autres Cavaliers Grenadins, comme ils en estoient convenus le soir précedent. Après cela le Curé & les Juges s'en retournerent chez eux pour faire déjeuner leurs hôtes qui devoient ensuite venir prendre Tarfé en passant. Tout le monde fut bientôt sur pié dans la maison de Don Qui-

Quichotte, & tandis que les valets de l'Etranger preparoient toutes choſes pour leur départ, la Gouvernante & Sancho preparoient le déjeuner. Cependant le Grenadin s'eſtant habillé dit à Don Quichotte qui entra dans ſa chambre pour lui donner le bon jour, Seigneur Chevalier, j'ay une grace à vous demander. On vient de m'aprendre qu'un de mes chevaux s'eſt bleſſé, & qu'il ne ſauroit porter la moindre charge. Cela m'oblige à laiſſer ici tout ce qu'il y a de plus embarraſſant & de moins neceſſaire dans mon équipage. J'ay entre autres choſes certaines armes gravées à Milan que je ne me ſoucie pas trop de porter à Saragoſſe; car outre qu'elles ſont plus propres pour des courſes de bague que pour des combats de barriere, j'en ay d'autres que je priſe davantage. Je vous prie de me les faire garder juſqu'à mon retour en quelque endroit ſeur de voſtre maiſon. Comme il achevoit ces paroles deux de ſes valets aporterent un grand cofre, & le poſerent aux piés de Don Quichotte, lequel ayant voulu voir les armes piece à piece penſa s'extaſier de joye lorſqu'il vit un objet ſi agreable. L'armure eſtoit complette. Cui-

raſſe, épaulieres, gorgerin, morion; braſſars, cuiſſars, genoüilleres, enfin rien n'y manquoit. Noſtre Chevalier dont l'eſprit faiſoit beaucoup de chemin en peu de tems, imagina d'abord l'uſage excellent qu'il feroit d'un ſi riche depoſt: dans cette penſée, il dît au Grenadin d'un air content, Seigneur Don Alvar, j'eſpere que vous ne vous repentirez pas de m'avoir confié un ſi precieux tréſor. Il lui demanda enſuite en quel équipage il ſe preſenteroit aux joûtes, quelles ſeroient ſes livrées & ſa deviſe. A quoy Tarfé ſatisfit exactement ſans ſe douter en aucune maniere des beaux projets que le curieux perſonnage rouloit alors en ſon imagination. Pendant qu'on remettoit les armes dans le cofre, Sancho entra en diſant, Le Seigneur Alvaro Tarfé peut venir ſe ſeoir à la table, car le déjeuner eſt preſt par mes ſoins. Ah ah, Sancho mon ami, lui répondit le Grenadin, vous eſtes homme de precaution, à ce que je vois. Mais avez-vous l'appetit ouvert de ſi bon matin; Oh pour cela oui, repartit l'Ecuyer; & c'eſt une choſe qui merite d'eſtre marquée dans le journal de la Paroiſſe; en depit du diable & de ſa malice, j'ay ſi bon appetit que je ne me ſou-

ſouviens pas de m'eſtre jamais levé ſoû de table en jour de ma vie, ſi ce n'eſt il y a un an que mon oncle Diego Alonſo eſtant dépenſier de la Confrairie du Roſaire, me donna le ſoin de diſtribuer les pains & les fromages de la charité. Pour ce jour-là, Seigneur Tarfé, franchement, il me fallut détacher deux aiguillettes de ma ceinture. Dieu vous conſerve une ſi belle diſpoſition, dît Don Alvar. Je donnerois beaucoup pour joüir comme vous d'une ſanté ſi parfaite. Tarfé n'eut pas mangé un morceau que les autres Cavaliers Grenadins arriverent, & comme déja le jour paroiſſoit, il monta à cheval après avoir remercié Don Quichotte de ſon obligeante reception. Mais noſtre Chevalier ſe croyant obligé par les regles de la Chevalerie tant errante que ſedentaire de les accompagner quelque tems, fit tirer de l'écurie Rocinantes tout ſellé & bridé, & le préſentant à Don Alvar, Vous voyez, lui dit-il, le meilleur cheval dont vous ayez jamais oüi parler. Bucephale, l'Alfane, Sayan, Rapieça, Bayard, Cornelin, & Pegaſe même n'en approchoient pas. Je le crois, puiſque vous me le dites, répondit Tarfé en ſoûriant après avoir conſideré

avec étonnement le flasque animal ; mais en verité, Seigneur Don Quichotte, on n'en feroit pas sur sa mine le même jugement que vous en portez. Il est certain que Rocinantes étant excessivement haut & long, & avec cela si étroit & si maigre qu'on l'auroit percé d'une arreste, sa vûë ne confirmoit pas tout le bien qu'en disoit son Maistre. Enfin les Grenadins partirent, & quand ils eurent fait environ un quart de lieuë, ils prierent Don Quichotte de ne se pas donner la peine d'aller plus loin. Il se fit entr'eux une petite contestation de civilitez ; mais à la fin le courtois Chevalier de la Manche ceda aux instances des Etrangers, & reprit le chemin de son village.

CHAPITRE V.

Du premier usage que fit Don Quichotte des armes que Don Alvar lui avoit confiées.

DOn Quichotte estant de retour chez lui envoya querir Sancho, qui ne faisoit que de rentrer en sa maison. L'Ecuyer accourut promptement aux

aux ordres de ſon Seigneur, qui d'abord ferma la porte de ſa chambre à double tour, afin qu'on ne les vînt pas interrompre. Rejouïs-toy, mon fils, dit noſtre Chevalier; J'ay une agreable nouvelle à t'apprendre. Nous pourrons faire noſtre ſortie quand il nous plaira, puiſque j'ai des armes. Hé où ſont-elles, Monſieur, dit l'Ecuyer; Elles ſont dans ce cofre, répondit Don Quichotte, en lui montrant celui où eſtoient les armes de Don Alvar. Monſieur, repliqua Sancho, vous ne penſez pas à ce que vous dites. Il ne faut pas que le bien d'autrui nous tente. Ce cofre n'eſt point à vous. Il appartient au Seigneur Alvaro Tarfé. C'eſt ce qui te trompe, repartit Don Quichotte: Il faut que je te découvre tout le myſtere, mon ami: Ces armes ſont enchantées, & c'eſt le ſage Alquife mon Protecteur qui me les a fait tenir ſecrettement cette nuit par le Seigneur Don Alvar, afin que j'aille aux joûtes de Saragoſſe, & que j'y remporte le prix le plus conſiderable. Les Enchanteurs en uſent ainſi d'ordinaire, quand ils ne veulent pas ſe montrer aux Chevaliers qu'ils favoriſent Ce fut de cette ſorte, & par le miniſtere de l'Infante

Imperia que la ſage Belonie fit tenir des armes à Don Belianis ſon favori, lorſqu'il entreprit de combattre pour la Ducheſſe d'Iſperie que le grand Cam de Tartarie vouloit faire bruſler. Ne ſois donc pas aſſez ſimple pour t'imaginer que ces armes ſoient à Don Alvar. Elles n'appartiennent qu'à moy : Et c'eſt un preſent, te dis-je, que le ſage Alquife m'a fait par ſes mains. Puiſque cela eſt, reprit Sancho, voyons un peu ces armes : auſſi bien la clef eſt-elle encore au cofre. En même tems Don Quichotte l'ouvrit, & en tira les armes. Lorſque l'Ecuyer les vit ſi claires & ſi polies, & partout enrichies de feuillages, de trophées, & d'autres graveures à la Milanoiſe, il ſe figura qu'elles eſtoient de pur argent ; & dans l'excès de ſon admiration il s'écria, Vive Dieu, Seigneur Don Quichotte, ces belles armes ont eſté ſans doute à celui qui fonda la tour de Babylone ! ſi elles eſtoient à moy, je les taillerois toutes en beaux & luiſans patagons, de ceux qui ont cours aujourd'hui. En diſant cela il prit en ſes mains le morion, & après l'avoir fort attentivement conſideré, Par la ſacrée barbe à Pilate, continua-t-il, ce bonnet d'argent

gent seroit propre pour un Archidiacre! Et s'il avoit deux doigts de bord davantage, le Roy même pourroit s'en servir. Il faudra que Monsieur le Curé le porte à la procession du rosaire: avec ce capuchon & sa belle chappe de brocard, il reluira plus que le cadran de nôtre village. Par la mardy, je vais parier que ces armes-là valent à marché donné plus de soixante mille millions. Mais dites-moy, Monsieur, s'il vous plaît, qui est-ce qui les a faites? Est-ce le sage Esquife lui-même? Ou sont elles venues au monde ainsi toutes faites? Quelle simplicité, répondit Don Quichotte! Le sage Alquife peut bien en être l'ouvrier, parce qu'effectivement elles ne sauroient avoir été faites que par un grand Enchanteur: Et quand j'en examine le travail, je croy voir ces belles armes d'Achille qu'Homere dit que Vulcain le forgeron des Enfers fit à la priere de Thetis. La peste le creve, interrompit Sancho, le maudit forgeron qui travaille dans la maison de Satan! J'iray dans sa forge lui faire racommoder le fer de ma charuë, oui qu'il s'y attende! il faut demeurer d'accord, reprit Don Quichotte, sans faire attention à ce que

disoit son Ecuyer, tant il estoit plein de ses propres idées, que voilà des armes admirables! Je veux, mon fils, les essayer tout-à-l'heure: aide moy à les mettre. Par ma foy, disoit Sancho en attachant chaque piece de l'armure, ces plaques d'argent me rejouissent la vûë. Elles ressemblent un capot luisant. Les gantelets lui plaisoient sur tout. Il ne pouvoit se lasser de les admirer, & il disoit que s'il en eût eu de semblables, il auroit eu des gants pour toute sa vie. Don Quichotte se voyant enfin armé de pié en cap se sentit enfler d'orgueil; Hé bien Sancho, dit-il, d'une voix plus haute qu'à l'ordinaire! que penses-tu de ces armes? N'ajoûtent-elles pas un nouvel éclat à ma bonne mine? Crois-tu, di-moy, que le gentil Don Seraphin d'Espagne, qu'on ne pouvoit voir sans admiration, eût aussi bon air que moy? En prononçant ces mots il se promenoit fierement dans la chambre avançant l'estomac en avant, étendant la jambe & le jaret. Tantôt il frappoit du pié contre terre comme un homme en courroux. Tantôt il levoit le bras d'un air menaçant. Il faisoit cinq ou six pas avec précipitation. Ensuite il s'arrestoit tout-

tout-à-coup. Enfin ſes viſions extravagantes venant à ſe reveiller avec plus de vivacité que jamais, lui cauſerent un tranſport frenetique. Il mit l'épée à la main, & regardant Sancho d'un air furieux, Atten, dragon devorant, lui dit-il d'un ton à faire mourir de peur tous les Sanchos de l'Eſpagne, affreux monſtre de Lybie! baſilic infernal! atten, tu vas ſentir la vigueur étonnante de mon bras. Tu vas voir ſi d'un ſeul coup de ma redoutable épée je ne puis pas couper en deux non ſeulement ta venimeuſe & monſtrueuſe figure; mais encore les deux plus fiers geants qu'ait jamais produit l'arrogante eſpece giganteſque. A ces mots, il s'avança ſur Sancho qui le voyant venir à lui ſi outrageuſement ſe ſauva dans la ruelle du lit, qui par bonheur ſe trouvant détaché de la muraille, lui donna moyen de tourner à l'entour, & d'éviter par là les premiers coups de ſon Maître. Cependant le furibond Chevalier ne revenoit point de ſa freneſie: il ſe démenoit dans la chambre comme un poſſedé, faiſant le moulinet de ſon épée autour de ſa teſte avec autant d'adreſſe & de vigueur que l'eût pû faire le meilleur joüeur d'eſpadon.

Il

Il frappoit à droit & à gauche, à tort & à travers ſur tout ce qu'il rencontroit, donnant de furieux coups ſur la tapiſſerie & ſur les autres meubles qu'il découpoit d'une étrange façon; mais principalement les rideaux & la couverture du lit en furent preſque tout en lambeaux. Geant ſuperbe! crioit-il au tremblant Sancho, beſte orgueilleuſe, ta derniere heure eſt enfin venuë: tu vas ſatifaire la vengeance divine pour toutes les mauvaiſes œuvres que tu as faites en ce monde.

En parlant ainſi il allongeoit de telles eſtocades, que ſi le lit eût eſté moins large, ou que les rideaux n'euſſent pas rompu le coup, c'eſtoit fait du plus fidelle de tous les Ecuyers. Le malheureux n'épargnoit pas ſes cris dans un peril ſi preſſant; & pour éviter l'atteinte de la cruelle lame, il ſe rendoit plus plat qu'une Solle contre le mur; heureux s'il eût eu les forces d'un Sanſon pour le reculer au moins d'une pique. Helas! Monſeigneur & mon Maître, crioit-il à gorge déployée; par tous les maux que le Démon fit ſouffrir au bon Job, par les playes de Monſieur ſaint Ladre, par les fleches benîtes de Monſieur ſaint Sebaſtien, ayez

ayez pitié de ma pauvre ame pechereſſe. Ces paroles, au lieu de calmer la fureur de Don Quichotte, ſembloient au contraire le confirmer dans ſon erreur, & l'animer davantage à pourſuivre une vengeance qu'il croyoit neceſſaire à la ſeureté publique honorable pour la Chevalerie errante, & meritoire envers le Ciel. Ah! cauteleux ſerpent, reprît-il ſur le même ton, tu rampes à preſent, & t'imagines pouvoir appaiſer ma colere par d'humbles paroles; mais tu te trompes. Tu ne m'abuſeras point par d'artificieux diſcours. Rends, rends, monſtre laſcif, les Princeſſes que, contre tout droit & raiſon, tu retiens dans ton chaſteau, vray repaire de brigands tels que toy. Reſtituë, larron infame, les immenſes tréſors que tu as volés. Donne la liberté aux Chevaliers que tu tiens enchantés depuis tant de ſiécles, & livre-nous la ſcelerate Enchantereſſe qui fut la cauſe de toutes ces injuſtices. Monſeigneur Don Quichotte! s'écria l'Ecuyer, ſongez de par Dieu que je ne ſuis ni Princeſſe ni Chevalier, & encore moins cette maudite Enchantereſſe dont vous parlez. Je ſuis le pauvre Sancho Pança vôtre voiſin & vô-

tre

tre fidéle Ecuyer : le mari de la bonne Marie Goutiere, que vous avez rendu plus d'à moitié veuve par la peur que vous me faites. Ah ! malheur à celle qui m'a engendré ! Fais-moy donc venir ici ſans retardement, dit Don Quichotte, l'Imperatrice que je te demande, ſi tu veux que je ceſſe de te pourſuivre ; mais qu'elle vienne ſaine & ſauve, pure & entiere ; & je recevray à merey ton arrogante figure, après que tu te ſeras donné pour vaincu. Le feras-tu, beſte ſuperbe ? Oui, je le feray de par tous les diables, repartit Sancho ; mais ouvrez-moy la porte auparavant, & remettez dans le fourreau cette vilaine épée qui me tranſit de peur, & je vous ameneray ici tout auſſi-tôt non ſeulement toutes les Princeſſes que vous demandez, mais Anne & Caïfe encore, ſi vous voulez. Cette aſſeurance fit ſucceder le calme à la tempeſte. Nôtre Chevalier rengaina ſon épée avec le même flegme & la même gravité que s'il ne s'eſtoit rien paſſé en lui d'extraordinaire : tout haraſſé pourtant, & plein de ſueur des terribles coups qu'il avoit appliqués ſur le lit & ailleurs en voulant attraper le prétendu geant. Sancho un peu raſ-

raſſeuré par cette action ſortit de la ruelle du lit, pâle & défait, & les yeux encore tout humides de larmes. Il ſe jetta aux piés de ſon Maître en lui diſant d'une voix foible: Seigneur Chevalier errant, je me tiens pour vaincu, & vous prie de me pardonner, je n'y retourneray plus. Le grave Don Quichotte lui donna la main à baiſer en ſigne de pardon, en diſant un vers Latin qu'il avoit coutume de citer ſouvent,

Parcere proſtratis docuit nos ira Leonis.

Je veux bien te prendre à merci, geant, pourſuivit-il, à l'imitation de quelques anciens Chevaliers, dont je me propoſe de ſuivre l'exemple; mais c'eſt à condition que tu amenderas de tout point ta vie paſſée, & que tu ſeras prompt au ſervice des jeunes Demoiſelles, ſuivant les regles de l'ancienne Chevalerie, ceſſant de leur faire outrage, & redreſſant les torts de tout ton pouvoir. Je vous le jure & promets, repartit Sancho, du meilleur de mon ame, & ſous la caution de Monſieur le Curé qui voudra bien répondre pour moy en cette occaſion. Mais afin qu'il n'y ait point de mal-entendu, que vôtre

tre Seigneurie me dise, s'il lui plaît, si quand elle m'oblige à redresser les torts, elle comprend en cette clause le licentié Pierre Garcias Prieur du Toboso, qui est boiteux de sa nature & bossu par dessus le marché. Car à vous parler franc, Seigneur Don Quichotte, Dieu l'a fait ainsi, je ne m'en mesle pas.

Ce discours acheva de désiller les yeux de Don Quichotte, qui estant enfin revenu à lui même jugea bien qu'après la scene qui venoit de se passer, Sancho n'auroit pas trop le cœur au métier ; c'est pourquoy voulant tourner la chose en raillerie, il lui dit d'un air doux & riant : Hé bien, mon fils, que te semble de tout ceci ? Un homme qui a pû te donner un pareil échantillon de son courage dans une chambre fermée, n'est-il pas capable de défaire en pleine campagne un monde d'ennemis, pour braves qu'ils fussent ? Ma foy, Monsieur, répondit Sancho, tout ce que je puis vous dire, c'est que si vous prétendez me donner souvent de ces échantillons-là, je renonce à la piece. Vous n'avez dès à present qu'à vous pourvoir d'un autre Ecuyer. Il n'y a ni salaires, ni baudet, ni malle qui tienne. Je vous plante là

tout

tout net. Bon, mon ami, dit Don Quichotte, tout ce que j'en ay fait n'eſtoit que pour te montrer mon courage & mon agilité. Hé oui oui, repliqua Sancho, vous ne l'entendez point mal, ma foy! Tout le chemin qu'a fait la mule, elle le laiſſe derriere; mais pourquoy m'allonger ces vilains coups d'eſtoc & de taille qui me friſoient les oreilles? Je ne t'ay pas bleſſé repartit Don Quichotte, & je m'en ſuis, bien donné de garde. Encore une fois, tout ceci n'eſt qu'un ſimple jeu, dont tu ne dois tirer nulle mauvaiſe conſequence. Paſſe donc pour cette fois, reprit l'Ecuyer; mais par la gerny, Monſieur, n'y revenez plus; car tous ces jeux-là ne me divertiſſent point du tout. N'en parlons pas davantage, dit Don Quichotte: Aide-moy à me desarmer, & ne ſongeons deſormais qu'à nôtre départ. Alors ils commencerent à faire le projet de leur ſortie, & il fut arreſté entr'eux qu'ils emporteroient les huit cens ducats de la ſucceſſion de Madelaine. Que dès ce jour-là on acheteroit l'âne de Thomas Ceciel, * & que tout le reſte ſeroit ſerré dans une malle avec du linge. Tout cela fut exécuté de point en point, à ce que rap-

* Autrement, Cecial.

por-

porte nôtre Hiſtorien Arabe. Sancho achepta l'âne de ſon compere, & retourna le lendemain chez Don Quichotte pour lui en donner avis. Je viens vous avertir, Monſieur, lui dit-il, que j'ay le plus bel âne qui ſoit d'ici à Salamanque. Il n'y a qu'à l'entendre braire. Oh que le droſle fera bien ſes caravanes de Chevalerie! Je grille déja d'être deſſus. Tu n'attendras pas longtems, répondit Don Quichotte: car je prétends partir cette nuit. Nous n'avons preſentement qu'à preparer toutes choſes pour cela. Auſſi-bien le pouvons-nous faire en liberté, puiſque nous ſommes ſeuls ici, & que ma Gouvernante eſt allé ſavonner ſon linge à l'eſtang du Toboſo. Voyons d'abord ſi Rocinantes eſt en bon eſtat, & ſi rien ne lui manque. Nous viſiterons enſuite exactement la maiſon pour voir ſi la lance & le bouclier que je portois l'année derniere n'y ſont point. Si nous ne les trouvons pas, nous trouverons du moins de quoy en faire d'autres. Sauf vôtre meilleur avis, Monſieur repliqua l'Ecuyer, il me ſemble qu'il vaut mieux commencer par foüiller dans le logis; & ſi par avanture nous y rencontrons vôtre lance & vôtre ron-

rondache de l'année passée, nous porterons après cela une mesure d'orge à Rocinantes, nous le sellerons, & le mettrons tout d'un coup en état de partir. Nous avancerons par là nôtre besogne. Non pas de beaucoup, repartit Don Quichotte; mais puisque tu le veux, j'y consens: visitons d'abord la maison. En même tems ils entrerent dans la cuisine, où Sancho voyant un balay le prit en ses mains, & l'ayant bien consideré, Monsieur, dit-il à son Maître, il me vient une pensée dans l'esprit. En bonne foy, je croy que voici vôtre lance. Il faut que Madame la Gouvenante en ait fait un manche à balay. Je n'en voudrois pas jurer, répondit Don Quichotte. La bonne Gouvernante ne connoît guere le prix de ces sortes de choses: Et d'ailleurs elle est si mal intentionnée pour les Chevaliers errans qu'elle pourroit bien avoir fait servir à cet indigne usage un des plus glorieux instrumens de la Chevalerie errante. Hé bien, Monsieur, reprit l'Ecuyer, où l'on a perdu l'aiguille on la retrouve. Si Madame la Gouvernante a fait un manche à balay d'une lance, ne scaurions-nous faire nous autres une lance d'un manche à

balay? Pourquoy non? Il n'y a rien de fi aiſé. Il ne faut qu'ôter le balay, & attacher un fer au bout du bois. Tu as raiſon, dit Don Quichotte; & j'ay dans ma chambre un fer pointu qui ſera propre à cela. Bon, repliqua Sancho. A ce compte-là il ne nous manque qu'un bouclier, & nous voilà aux champs. Cherchons-le bien partout, nous le trouverons peut-être. Ils paſſerent auſſi-tôt de la cuiſine dans une ſalle où couchoit la Gouvernante, & là ils ſe mirent à fureter partout. Ils ne ſe donnerent pas une peine inutile; car nôtre Chevalier ayant apperçu ſur une armoire une vieille platine de cuivre, qui avoit autrefois ſervi à ſecher du linge; mais qui étoit alors ſans piés, & toute boſſelée. Ah! qu'eſt-ce que ceci, dît-il; quel prodige, Sancho! Je vois ſur cette armoire le plus precieux bouclier du monde. En achevant ces mots il monta ſur une chaiſe pour prendre la platine, & quand il l'eut entre les mains: O ſage, Alquife, s'écria-t-il, que ne vous doit point Don Quichotte de la Manche? Comment pourray-je reconnoître tant de bienfaits? Sancho mon fils, pourſuivit il, admire ce que fait pour moy ce grand En-

Enchanteur qui me favorise. Il ne se contente pas de me donner des armes enchantées, il ajoûte à ce present cet admirable bouclier, qui est le même que portoit jadis le sans pareil Empereur Bandenazar. Monsieur, répondit l'Ecuyer en branlant la tête, je vous asseure que ce n'est point là du tout le bouclier que vous dites. C'est plutôt une vieille platine rouillée. Je conviens qu'il en a la forme, repliqua Don Quichotte: Et c'est ce qui t'abuse. Tu pris aussi l'armet de Membrin pour un bassin de Barbier, parce qu'il ressembloit à un bassin de Barbier. Tu donnes trop dans les apparences. Mais tu peux t'en fier à moy. Les Chevaliers ne prennent jamais le change. Tu sçauras, mon ami, que Bandenazar avoit trois choses qui le rendoient invincible, & par le moyen desquelles il conquit les Empires de Babylone, de Perse & de Trebisonde. La premiere, c'estoit une bague dont la vertu estoit telle que la personne qui la portoit ne pouvoit être enchantée. La seconde, une épée qui coupoit sans peine & du premier coup les armes de la meilleure trempe. Et enfin la troisiéme, ce merveilleux bouclier que tu vois,

qui ne peut être percé, & qui réſiſteroit à la foudre même. Le ciel en ſoit loué, Monſieur, dît Sancho : franchement vous avez bien fait de me dire tout cela ; car au diable qui eût jamais pris cette rondache pour autre choſe que pour une vieille platine que je n'aurois pas daigné ramaſſer. Plût à Dieu que nous euſſions encore la bague & la bonne épée de ce Brandenazar ! mais Dame, on ne ſçauroit tout avoir, & il faut ſe contenter de ce qu'on a. Le Bachelier Sanſon Carraſco diſoit fort bien l'autre jour que tout le monde ne pouvoit pas être Pape ou Archidiacre ; & que pourvû qu'il fût ſeulement bien croſſé & mitré, il n'en demandoit pas davantage. Don Quichotte eut une extrême joye de ſe voir maître d'un bouclier dont il connoiſſoit ſi parfaitement l'excellence. Il y trouva pourtant une choſe à redire, & fut aſſez long-tems en peine de ſavoir de quelle maniere il pourroit s'en ſervir, parce qu'il n'y avoit point d'anneau au milieu : mais comme il eſtoit ingenieux, il y remedia bientôt. Il y fit deux trous, dans leſquels il paſſa une grande bandelette de cuir qui lui avoit autrefois ſervi de ceinturon.

L'E-

L'Ecuyer voyant que son Maître avoit percé l'écu, lui dit : Ah ah, Monsieur ! Hé ! vous disiez que cette rondache ne pouvoit être percée. A ce que je vois pour mentir on ne paye point de gabelle. Que cela ne t'estonne pas, répondit Don Quichotte : le grand Magicien qui l'a faite, l'a enchantée de sorte que les Chevaliers qui la possedent, en peuvent faire ce qu'ils veulent ; au lieu que dans un combat elle ne sçauroit être percée ni coupée ni brisée, comme tu le peux voir, ajoûta-t-il en lui montrant les bosses de la platine, par ces terribles coups qui ont été dechargés dessus, & qui n'y ont fait qu'une legere impression. Quand le Chevalier eut accommodé son écu & sa lance, Sancho & lui allerent au cofre où étoit l'orge. Ils en prirent une double mesure qu'ils porterent dans l'écurie. Rocinantes qui avoit le nez fin, la sentit aussi tôt, & se mit à hennir ; ce que Don Quichotte regarda comme un infaillible préſage du bonheur de sa sortie. Ils sellerent ce bon cheval, & eurent le tems de faire tous les préparatifs de leur départ avant le retour de la Gouvenante, qui ne soupçonnant rien de ce qui se passoit,

soit, se coucha tranquillement à son ordinaire. Don Quichotte profitant de son premier sommeil s'arma, descendit sans bruit dans la cour, ouvrit la porte de la ruë à Sancho, comme ils en étoient convenus ; & après avoir tiré Rocinantes de l'écurie, ils sortirent tous deux de leur village.

CHAPITRE VI.

De la troisiéme sortie de Don Quichotte. Du nouveau surnom qu'il prit, & de la premiere avanture qui lui arriva.

CE fut sur la fin du mois d'Aoust, cinq heures pour le moins avant le lever de l'aurore, que le grand Chevalier de la Manche sortit du village de l'Argamesille, monté sur Rocinantes, & fierement paré des belles armes du Grenadin. Il portoit à son bras gauche le precieux bouclier de Bandenazar, & sa lance à sa main droite. Son incomparable Ecuyer le suivoit sur son nouveau grison avec la malle en croupe, & un bissac où il y avoit quelques provisions. Après qu'ils eurent marché assez long-tems sans parler, Don Quichotte

chotte rompit enfin le silence. Tu vois, dit il, mon fils, comme tout se montre favorable à nostre dessein. La lune nous éclaire de tous ses rayons empruntés ; & nous n'avons rien vû encore dont nous puissions tirer un mauvais augure. Tout va bien jusqu'ici, répondit l'Ecuyer ; mais je crains fort que demain Maistre Nicolas & Monsieur le Curé nous trouvant à dire dans le village, ne sortent à nostre queste avec toute leur sequelle ; & s'ils nous attrappent une fois, Seigneur Don Quichotte, gare la cage ; vous savez ce qu'en vaut l'aune. Vive Dieu ! la recheute seroit pire que le mal. O Barbier lâche & perfide, s'écria nostre Heros ! Peu s'en faut que je ne retourne au village, pour défier corps à corps tous les Barbiers, Medecins, Chirurgiens, & tous les Apotiquaires qui sont au monde ; comme aussi tous les Curés, Archidiacres, Chanoines & Chantres de l'Eglise Grecque & Latine. Est-il possible, mon ami, que tu fasses assez peu de cas de ma valeur, pour me croire capable de craindre de si foibles ennemis ; Quand tu me donnerois à combattre plus de lions que l'Afrique n'en renferme en son vaste

contour, plus de tigres que n'en produit l'Hircanie, plus de monſtres que la deſerte Lybie n'en peut enfanter ſur ſes ſablons brulans, tu verrois ton intrepide Maiſtre ſe dévoüer aux plus affreux perils avec tant de courage que tu ne manquerois pas de le comparer au grand Alexandre; & tu aurois raiſon. Car je gage, & c'eſt une choſe inconteſtable, que ſi on m'ouvroit l'eſtomac; on trouveroit mon cœur couvert de poil, comme celui de ce vaillant Roy. N'écoute donc plus, mon enfant, une crainte ſi baſſe, & ne ſois deſormais occupé que de l'honneur qui m'attend à Saragoſſe, & dont une partie doit rejaillir ſur toy. Mais pour obſerver en tout les Statuts de l'ancienne Chevalerie, il faut que je rempliſſe de quelque deviſe ingenieuſe ce bouclier qui eſt d'une trempe infiniment meilleure que celui d'Atlant: & comme chaque deviſe doit expliquer la ſituation où ſe trouve le cœur du Chevalier qui ſe préſente aux joûtes, je veux faire peindre ſur mon écu deux Demoiſelles d'une beauté raviſſante, qui ſeront amoureuſes de ma gentilleſſe & de mon courage. Au haut paroiſtra le Dieu d'amour, qui l'arc tendu & le

bras

bras levé me prendra pour le but de ſes fleches : mais l'on me verra mépriſant ſes menaces recevoir ſur mon écu ſes traits qui tomberont à mes piés ſans effet : & au bas du bouclier on lira ces mots, *Le Chevalier ſans amour*. Par la mardy, Monſieur, dit Sancho, la deviſe eſt bonne ; & ce nom bien rencontré. Au bout du compte nous nous paſſerons de Dame fort aiſément, & nous en mourrons plus tard ; car j'ay oüi dire ſouvent au Barbier qu'il faut s'en paſſer pour vivre long-tems.

Tels étoient les diſcours de nos Avanturiers, qui marcherent le reſte de la nuit, & la plus grande partie de la journée ſans ſe repoſer. Déja l'Ecuyer, moins infatigable que le Maiſtre, alloit murmurer contre la Chevalerie errante, lorſqu'ils apperçeurent une hoſtellerie à une portée de mouſquet devant eux. Dieu ſoit beni, s'écria Sancho, je vois une belle & bonne taverne, où nous pourrons paſſer la nuit, & demain nous pourſuivrons gaillardement nôtre voyage. Don Quichotte qui ſe trouva alors dans ſon humeur de prendre les hoſtelleries pour des châteaux, dit auſſi-toſt en voyant celle-ci, Foy de Chevalier, voilà un des plus forts châ-

châteaux de toutes les Espagnes! Je ne croy pas que dans toute la Lombardie on en pust trouver un semblable. Monsieur, dit Sancho, prenez bien garde à ce que vous dites. Il me semble que vous jurez un peu trop viste foy de Chevalier. Il pourroit arriver que ce qui vous paroist un château, & à moy un cabaret, fust plutost l'un que l'autre. C'est un château, te dis-je, répondit Don Quichotte, & d'une architecture admirable : Qu'il est regulier ! Et que sa situation est avantageuse ! Ne vois-tu pas ses hautes tours avec leurs creneaux, son large pont-levis, & les deux fiers griffons qui en défendent l'entrée ; Sancho ouvroit de grands yeux pour mieux appercevoir les tours & les griffons, & ce ne fut pas sa faute s'il ne les vit point. Monsieur, dit-il, vous me feriez devenir Pape ! Ce logis n'a ni tours ni griffons ; & tout ce que je vous en puis dire, c'est que si ce n'est pas un cabaret, il n'y en a jamais eu au monde. Le Chevalier soûtenoit toûjours le contraire, & pendant qu'ils ne pouvoient s'accoder, deux hommes à pié passerent auprès d'eux. L'Ecuyer leur demanda si la maison qu'il voyoit estoit

une

une hoſtellerie ou un château. Ils répondirent que c'eſtoit une hoſtellerie appellée dans le pays Le cabaret du pendu, à cauſe qu'autrefois on en avoit pendu l'Hoſte, pour avoir égorgé un Voyageur qui s'eſtoit arreſté chez lui. Cela ne ſcauroit eſtre, s'écria Don Quichotte d'un ton bruſque; allez à la mal-heure. Vous eſtes des canailles, de flétrir de la ſorte la réputation du Seigneur Châtelain, qui a toûjours eſté reconnu parmi nous pour un preux & franc Chevalier : Et quant à ce château, je ſoûtiens que ce n'eſt point une hoſtellerie. C'eſt un château en dépit de vous & de tous ceux qui en penſeront autrement. Les deux paſſans ne furent pas moins étonnés de ce diſcours que de l'étrange figure du perſonnage qui l'avoit prononcé. Mais le voyant ſi fort en colere, ils n'oſerent lui répondre; & ils paſſerent leur chemin ſans ſavoir ce qu'ils devoient s'imaginer de cette rencontre. Quand Don Quichotte fut à une portée de mouſquet de l'hoſtellerie, il s'arreſta, & dit à ſon Ecuyer, Ami Sancho, il ne faut point ici nous engager temerairement. Joignons la prudence à la valeur : & puiſque tu me ſers en qualité

lité d'Ecuyer, c'eſt à toy d'aller reconnoiſtre la place. Approche-toy donc le plus près que tu pourras de ce château, & obſerve tout avec ſoin, pour m'en faire enſuite un fidelle rapport. Meſure de l'œil exactement la largeur & la profondeur du foſſé. Regarde bien la ſituation & la qualité des portes, les ponts-levis, les chevaux de frize, les tours & tourelles, les plateformes, le chemin couvert, la contreſcarpe, les parapets, les caponieres, les redoutes, les gabions & les corps-de-garde. Examine ſurtout quelles ſont leurs munitions & leurs vivres, & pour combien d'années ils en ont fait proviſion; s'ils ont de l'eau dans leurs citernes, & enfin quelles gens, & en quel nombre ſont ceux qui défendent une forteresſe ſi importante. Hé! où diable, Monſieur, interrompit Sancho, allez vous prendre tout cela? Vous me feriez renier ma grand mere. Nous avons ici un cabaret à la main, nous y pouvons entrer ſans peine tout-à-l'heure, y boire & manger pour noſtre argent, ſans avoir querelle ni bataille avec perſonne; & vous voulez que j'aille trouver des ponts, des foſſez, des chapponieres, & tout le reſte de cette diantre

de

de litanie que vous venez de me chanter. Si le Maiſtre du cabaret me voit roder autour de ſa maiſon, il s'imaginera que je veux lui voler ſes poules, & il viendra me briſer les coſtes. Pour Dieu, Monſieur, ne faiſons pas les méchans dans les hoſtelleries, de peur d'y trouver encore des berneurs & des enchanteurs. Ne cherchons point le mal, quand le bien nous cherche ; & puiſque nous pouvons marcher à ſec, pour quoy nous aller mouiller les piés ; Fais ce que je te dis, reprit Don Quichotte, & ne me replique pas davantage. Sois docile, & joins à la valeur une prompte & exacte obeïſſance : C'eſt par-là, mon enfant, que les Eſpagnols ſe ſont rendu ſi redoutables ; & il ne faut pas s'en étonner, puiſque les ſubalternes obeïſſant à leurs Chefs, tout ſe fait avec ordre & de concert : Ce qui les rend plus fermes & plus aſſeurés. Au lieu que les autres nations, qui ne ſuivent pas cette diſcipline, qui eſt la clef des heureux ſuccès, ſont aiſément rompuës & miſes en déroute. Hé bien, Monſieur, répliqua l'Ecuyer, je vais vous obeïr ; car nous ne finirions jamais. Nous allons mon griſon & moy executer ce que vous nous ordonnez.

Rocinantes & voſtre Seigneurie n'ont qu'à venir après nous au petit pas : mais je vous avertis que ſi je ne trouve rien de tout ce que vous avez dit, j'entreray tout de go dans la taverne, & j'y donneray des ordres pour noſtre ſouper. Car par ma foy, mes boyaux ſont ſi vuides qu'ils ſe nouënt de pure faim. En diſant cela il preſſa du talon les flancs de ſon âne, & gagna bientoſt l'hoſtellerie. Il regarda d'abord de tous coſtez, & ne voyant qu'une ſimple maiſon avec ſon enſeigne, Je ſavois bien, dit-il en lui-même tout tranſporté de joye, que ce logis eſtoit une bonne taverne, taverne de Dieu, & plus utile cent fois que tous les châteaux de l'Eſpagne. En meſme-tems il s'approcha de la porte, & demanda à l'Hôte s'il y avoit moyen de loger chez lui; Oui-da, répondit l'Hôte qui eſtoit un gaillard, voſtre baudet & vous ſerez traittés comme deux Princes. Sur cette aſſeurance l'Ecuyer mit pied à terre ; & ayant détaché la malle, il pria l'Hoſte de la ſerrer. Enſuite s'étant informé de ce qu'il y avoit à manger, on lui répondit qu'il y avoit une très-bonne ſoupe aux choux, & que ſi cela ne ſuffiſoit pas, on mettroit à la bro-

che

che un lapin d'un fumet excellent. Sancho fit deux sauts en l'air, quand il entendit parler de cette bienheureuse soupe aux choux ; & en attendant qu'il pust s'en donner par les barbes, il mena le grison dans l'écurie, où pendant qu'il s'occupoit à lui faire donner de la paille & de l'orge, & à en faire prépater à Rocinantes, Don Quichotte arriva.

L'Hoste & quelques Voyageurs qui estoient alors à la porte, appercevant ce phantôme armé, crûrent voir un personnage de Tapisserie. Ils le consideroient avec attention depuis les pieds jusqu'à la teste, lorsque les regardant du coin de l'œil, & tenant une contenance grave, il passa sans s'arrester, ni proferer une seule parole. Il tourna ensuite autour de l'hostellerie, examina la muraille attentivement, & en mesura la hauteur avec sa lance à plusieurs repriſes. A la fin ayant fait le tour du logis, & se retrouvant devant la porte, il s'arresta cette fois là, & se levant fiérement sur ses étriers, Infatigable Gouverneur, dit-il d'une voix terrible, & vous redoutables Chevaliers qui veillez jour & nuit à la conservation de cette place

qui vous a esté confiée, reconnoissez le Chevalier sans amour. Je vous interpelle & somme de me rendre tout-à-l'heure, & sans replique mon fidéle Ecuyer, que vous avez pris contre les loix de la bonne Chevalerie, par trahison, ou par l'art funeste de la vieille Magicienne qui vous preste son noir ministére. C'est un excès de courtoisie que je veux bien encore avoir pour vous, d'employer la parole à vous le demander, moy qui pourrois en tirer raison par la voye des armes. Rendez-le moy donc, si vous ne voulez que je vous fasse perir tous, & que je détruise de fond en comble cet inexpugnable château : Mais rendez-le moy sain & sauf, pur & entier, aussi-bien que tous les Chevaliers & les Demoiselles que vostre cruauté inouïe tient enfermés dans de profonds cachots. Sinon, sortez tous ensemble contre moy ; non pas desarmés, comme je vous vois à present, mais avec vos armes de la meilleure trempe, & vos lances d'un dur frêne que vous faites brandir si terriblement. Montez sur vos plus vistes chevaux, & venez tous fondre sur moy. Je vous attends ici pour vous punir de vostre audace. En parlant de cette

cette ſorte il lui falloit à tous momens tirer la bride à Rocinantes qu'il avoit beaucoup de peine à faire reculer, parce que l'animal ſe ſentant ſi proche de l'écurie ſe travailloit fort pour en prendre le chemin. Les prétendus défenſeurs du château furent aſſez étonnés du diſcours du Chevalier, & voyant que conformément à ſon défy il les provoquoit au combat en les appellant canailles & poltrons, l'Hoſte prit la parole, & lui dit : Seigneur Chevalier, il n'y a point ici de château, que je ſache, ni de Chevaliers pour le défendre. Toute noſtre force eſt en nôtre vin, qui eſt ſi vigoureux qu'il peut non ſeulement coucher ſon homme par terre, mais encore lui faire dire autant ou plus que nous n'en venons d'entendre. Je réponds donc à vôtre Seigneurie, que nous ne tenons aucun Ecuyer renfermé dans cette hoſtellerie. Si vous y voulez loger, qu'attendez-vous pour deſcendre? Nous vous ferons bonne chere, & ſi le cœur vous en dit, nous vous preſenterons pour vous déchauſſer une gaillarde Galicienne qui n'eſt pas moins prompte à rendre ſes ſervices qu'à les offrir. Ces offres obligeantes ne purent contenter le Che-

valier ſans amour. Je jure, s'écria-t-il, par le ſacré Ordre de la Chevalerie errante, que ſi vous ne me rendez en ce moment la fleur des bons Ecuyers & cette Princeſſe Galicienne dont vous parlez, vous allez tous mourir par mes mains. Il n'eſtoit pas homme à faire en vain ces menaces, & je ne ſay ce qu'il en ſeroit arrivé, ſi Sancho qui les entendit, ne ſe fuſt montré pour appaiſer ſon Maiſtre. Il courut donc à lui, & prenant la bride de ſon cheval, Le Seigneur Don Quichotte, dit-il, ſoit le bien venu. Il peut entrer ici en toute aſſurance. D'abord qu'ils mont vû, ils ſe ſont tous donnés pour vaincus. Deſcendez donc, Monſieur, pourſuivit-il, ils ſont tous nos amis, & ils nous attendent pour nous regaler d'une ſoupe aux choux, qui feroit envie à ſaint Chriſtophle, & qu'il me tarde déja de tenir au colet. Mais, mon fils, dît Don Quichotte, ne t'a-t-on point offenſé? Parle-moy franchement. Je ſuis preſt à te vanger. Non, non, Monſieur, répondit l'Ecuyer; perſonne en cette maiſon ne m'a touché le bout du doigt: & tous mes membres ſont auſſi ſains que quand je ſortis du ventre de ma mere. Cela eſtant,

eſtant, repliqua Don Quichotte, pren d'une main ce bouclier, & de l'autre tien moy l'étrier que je deſcende. Nôtre Chevalier ayant mis pied à terre, entra dans le logis, & Sancho mena Rocinantes dans l'écurie. Don Quichotte, quelque choſe que l'Hoſte lui pût dire, ne voulut pas ſe deſarmer, diſant que parmi des Payens il étoit bon de n'avoir pas trop de confiance. Il ne quitta que ſon morion, & ſe mit à table ſeulement par complaiſance. On ſervit le potage & le lapin. Il y toucha fort peu, quoiqu'il n'eût mangé de toute la journée; & il employa le tems du ſouper à tenir ſa morgue de Chevalier errant. Pour ſon Ecuyer, il fit aſſeurément plus d'honneur au repas; car après avoir avallé tout le potage, il mangea plus de trois livres de bœuf & de mouton, & le lapin tout entier, à l'aide d'un large pot de deux pintes de vin blanc, qu'il vuida par deux fois juſqu'à la derniere goutte.

Après le ſouper l'Hoſte conduiſit Don Quichotte dans une chambre aſſez propre. Sancho y deſarma ſon Maître, & en ſortit enſuite pour aller mener à l'abrevoir Rocinantes & le Griſon, & leur faire donner la ſeconde meſure

d'orge & de paille. Pendant qu'il étoit à l'écurie, la ſervante de Galice, dont l'Hoſte n'avoit pas fauſſement vanté le bon naturel, entra dans la chambre de Don Quichotte, & l'abordant d'un air plus libre que gracieux : Seigneur Chevalier, lui dit-elle, je viens demander à vôtre Seigneurie ſi elle n'a pas beſoin de moy. Quoique nous ſoyons tant ſoit peu brunes, nous ne ſommes pas pour cela barboüillées. Voyez donc, ſouhaittez-vous que je vous déchauſſe ? J'ay une extrême envie de vous être bonne à quelque choſe ; car vous reſſemblez, on ne peut pas davantage, à un fripon que j'ay beaucoup aimé. Mais n'en parlons plus : le liévre qui court n'eſt plus au giſte. Ce fut un belître de Capitaine qui m'enleva de chez mon pere, après m'avoir promis de m'épouſer ; mais il eſt encore à tenir ſa promeſſe, & le traître diſparut un beau jour avec toutes les hardes & les joyaux que j'avois. En diſant ces paroles la prétenduë délaiſſée ſe prit à pleurer, & un moment après elle reprit ainſi ſon diſcours. Seigneur Chevalier, quoique vous me voyez ici ſervante d'un honnête Hoſtelier, je ne laiſſe pas d'être Demoiſelle & fille

fille d'honneur. Mais malheureuſe orpheline que je ſuis, je me vois ſeule & dans la neceſſité, ſans eſpoir d'aucun autre ſecours que de celui qu'il m'eſt permis d'eſperer de la bonté du Ciel & de la generoſité du Seigneur Cavalier qui m'écoute. Plût à Dieu que quelque bonne ame pour me vanger perçaſt le cœur du Traître qui m'a trompée! Belle Princeſſe, interrompit Don Quichotte avec tranſport, repoſez-vous de cela ſur moy. C'eſt le devoir des Chevaliers errans de reparer de ſemblables torts; & je jure par l'Ordre de Chevalerie que je profeſſe, qu'après les joûtes de Saragoſſe, où je ne puis me diſpenſer de me trouver, je puniray le perfide qui vous a ſi lâchement abandonnée. Vous monterez demain ſur vôtre blanche haquenée, & couvrant d'un voile vôtre beau viſage, afin qu'on ne remarque pas l'affliction qui fait couler vos larmes, vous viendrez, s'il vous plaît, avec moy aux royalles joûtes de Saragoſſe, accompagnée de vôtre fidéle nain. Ne vous arrêtez donc pas ici davantage, charmante pucelle, retirez-vous dans vôtre appartement pour goûter le repos de la nuit dans cet heureux lit, à

qui ſeul eſt reſervé l'avantage de poſſeder vos membres delicats;& comptez ſur une parole qui ne peut manquer. La Galicienne ſe voyant congedier dans des termes ſi ſinguliers, jugea bien que Don Quichotte n'étoit pas homme à imiter tous les muletiers qui paſſoient par cette hoſtellerie; mais comme elle en vouloit tirer quelques reaulx, & que l'hiſtoire du Capitaine n'avoit pas produit l'effet qu'elle en avoit attendu, elle changea tout-à-coup de batterie. Seigneur Chevalier, lui dit-elle, ſi vous avez quelque bonne volonté pour moy, je vous ſupplie très-humblement de me preſter deux ou trois reaulx. J'en ay un beſoin preſſant. Hier en écurant la vaiſſelle je rompis par malheur deux plats de fayance, & nôtre Maître a juré que ſi je ne les lui paye, il me caſſera les os à coups de barre Ne craignez rien, ma Princeſſe, répondit gravement Don Quichotte. L'audacieux qui oſera vous toucher, me touchera moy dans la prunelle de mes yeux. Je vous ſuis bien obligée, Monſieur, repliqua la Galicienne; mais je vous le ſerois encore davantage, ſi vous me donniez les deux reaulx que je vous demande.

Par

Par là je préviendray les coups que m'a promis nôtre Maître, qui eſt l'homme du monde le plus exact à tenir de ſemblables promeſſes. Comment deux reaulx, dit Don Quichotte ? Je vous donneray plutôt deux cens Ducats, & trois cens même, ſi vous en avez beſoin. La ſervante qui bornoit toutes ſes prétentions à deux reaulx ſeulement, jugeant par cette offre qu'elle n'auroit pas de peine à les obtenir, s'approcha ſans façon du Chevalier pour l'embraſſer par reconnoiſſance; mais Don Quichotte, comme un autre Joſeph, ſe leva tout effrayé du danger où l'alloit mettre l'amoureux emportement de cette Putifar de cabaret. Je n'ay jamais lû, dit-il dans le trouble qui l'agitoit, qu'aucun Chevalier errant, de ceux que je veux imiter, ſe ſoit abandonné en pareille occaſion à quelque action deshonnête. En diſant cela, il appella ſon fidéle Ecuyer au ſecours de ſa vertu ſi vivement attaquée. Sancho, Sancho, s'écria t-il, apporte moy nôtre malle.

L'Ecuyer, qui étoit alors en converſation avec l'Hoſte, étant monté, Ouvre cette malle, lui dit le Chevalier, & donne à cette belle Infante

deux cens ducats. Nous n'y perdrons rien, mon fils ; car après que je l'auray vangée de certain outrage qu'on lui a fait, elle nous rendra non ſeulement cette ſomme ; mais elle te donnera une partie des pierreries & des joyaux qu'un diſcourtois Chevalier lui a malgracieuſement volés. A un ordre ſi cruel, l'œconome Ecuyer crut qu'on lui alloit arracher l'ame : Comment deux cens ducats, répondit-il d'un ton furieux ? Eſt-il auſſi aiſé de les donner que deux cens coups de pied au cul à cette effrontée ? Par les oreilles du geant Goliath je ne donneray point cet argent. Que Madame la mauricaude voye ſi ſa chienne de face & ſa peau tanée valent une ſi groſſe ſomme. Hé n'eſt-ce pas elle qui m'a dit tantôt dans l'écurie que ſi je voulois lui bailler quatre ſols . . . Oh ! la vilaine. Merci de ma vie, Seigneur Don Quichotte, ſi je l'agrippe aux cheveux, je lui feray ſauter les degrez quatre à quatre. Quand la Galicienne vit Sancho ſi fort en colere, elle le tira à part, & lui dit : Frere, vôtre Maître dit ſeulement que vous me donniez deux reaulx ; & je n'en demande pas davantage. Car pour les deux cens ducats,

cats, je voy bien qu'il n'y faut pas penſer. Le Chevalier de la Manche n'étoit pas peu ſurpris de voir ſon Ecuyer en uſer ſi familierement avec une Princeſſe. Sancho, lui dit-il, fais promptement ce que je t'ordonne, & que je n'en entende plus parler. Nous partirons demain avec l'Infante, pour la remener dans ſon païs, où nous ſerons rembourſés avec uſure. L'Ecuyer voyant qu'il en falloit paſſer par là répondit à ſon Maître, Hé bien, Monſieur, je vais lui compter là bas cet argent à mon aiſe; allons, Madame l'Infante, vous plaît-il de deſcendre, & de m'aider à porter en bas cette malle? Je vais vous payer tout-à-l'heure. Tout ſimple qu'étoit Sancho, il ne le fut pas aſſez pour obeïr à ſon Maître. Il donna ſeulement quatre ſols à la ſervante, en lui jurant même qu'il la rouëroit de coups, ſi elle ne diſoit à Don Quichotte qu'elle avoit reçû les deux cens ducats. A quoy la droleſſe répondit: Seigneur Ecuyer, avec ces quatre ſols je demeure très-contente, & vous donne le bon ſoir. L'Hoſte emmena ſa ſervante dans la cuiſine, & Sancho alla ſe coucher ſur un matelas qu'on lui avoit étendu ſur

deux

deux bâts de mulet, s'étant fait un chevet de la bienheureuse malle qu'il venoit de préserver d'une furieuse saignée.

La premiere chose qu'il fit le lendemain matin fut d'aller distribuer l'orge & la paille à Rocinantes & au Grison. Ensuite il fit mettre à la broche un assez gros morceau d'agneau ou de brebis; car d'asseurer si c'étoit de la mere ou de l'enfant, l'Hoste seul pouvoit décider la chose. Cela étant fait, il monta dans la chambre de son Maître pour le réveiller. Le pauvre Chevalier commençoit alors à s'endormir. Il n'avoit pû fermer les yeux de toute la nuit, tant son esprit étoit rempli des joûtes, & de la vengeance qu'il se proposoit de tirer du perfide Capitaine. Il étoit si troublé de ses chimeres, que s'éveillant en sursault à la voix de son Ecuyer, il s'écria: ô déloyal Chevalier! qui après avoir trahi la foy jurée n'as pas honte de voir encore le jour; reconnois le Vengeur de la Princesse de Galice. Ne vous mettez point en colere, Seigneur Don Quichotte, répondit Sancho, la Princesse est bien payée, & baise les mains à vôtre Seigneurie errante. Levez-

vous

vous viſte, car le déjeuner ſera bientoſt preſt. Je veux partir tout preſentement, dit Don Quichotte en ſe levant; parce qu'il me tarde d'eſtre à Saragoſſe. Aide-moy donc à m'armer, & ne nous arreſtons pas ici davantage. Quand il fut armé il deſcendit dans la cuiſine, où il ſe contenta de manger deux ou trois morceaux tout de bout; enſuite s'étant fait amener Rocinantes il ſauta legerement en ſelle, & puis hauſſant la voix, il dit à l'Hoſte & aux gens qui étoient preſens: Genereux Châtelain, & vous, vaillants Chevaliers de cette forteresſe, voyez ſi je vous puis eſtre utile. Je ſuis diſpoſé à vous rendre ſervice. Seigneur Chevalier, luy répondit l'Hoſte, pour le preſent, Dieu merci, nous n'avons beſoin de rien, ſi ce n'eſt que vous nous faſſiez payer par voſtre Ecuyer les repas, l'orge & la paille qui vous ont eſté fournis. Ami, repliqua Don Quichotte, Hé où avez-vous lû, s'il vous plaiſt, que les Châtelains qui ont eu le bonheur de recevoir en leurs châteaux des Chevaliers errans, leur ayent jamais fait payer la reception qu'ils leur ont faite? Chacun a ſa methode, repartit l'Hoſte, & la mienne eſt de

ne

ne loger perſonne pour rien. Hé bien, dit Don Quichotte, puiſque vous voulez qu'on vous regarde comme un hôte de cabaret, vous n'avez qu'à dire ce qu'il vous faut. Il me faut quatorze reaulx, répondit l'hoſte: Cela ſuffit, repliqua le Chevalier. En même tems il ordonna à Sancho de ſatisfaire l'hôte; mais comme en donnant cet ordre il apperçut la Galicienne qui tenoit un balay à la main: Ah! ſouveraine Infante, s'écria-t-il, vous me voyez prêt à tout entreprendre pour accomplir la promeſſe que je vous ay faite. Je brûle d'impatience de vous rétablir dans vos droits, & de vous rendre à vos illuſtres parens, dont les yeux, depuis qu'ils vous ont perduë, ſont devenus des ſources intariſſables de pleurs. Je voy avec une douleur mortelle une Princeſſe de vôtre merite habillée comme une ſervante de cabaret, & balayant la maiſon de gens auſſi infames que ceux-ci. Montez donc ſans tarder ſur voſtre palefroy; ou ſi la fortune vous l'a ravi, ſervez-vous de l'infatigable monture de mon fidéle Ecuyer, & venez avec nous à Saragoſſe. L'Hoſte, qui eſtoit ſujet à mal expliquer les choſes qu'il entendoit, ſe perſuada par ce diſ-

discours que nôtre Chevalier lui vouloit débaucher sa servante, & qu'elle entroit de moitié dans son dessein. Il se mit en colere contr'elle. Ah! impudente, lui dît-il, tu oses te joüer à moy. Vive Dieu! je te feray repentir du complot que tu as fait avec ce fou. Que jamais bassin de Barbier ne me lave le menton, si tu ne me le payes! Va, coquine, va froter ta vaisselle, au lieu de comploter des échappées deshonnestes avec un écervelé. La Galicienne seure de son innocence voulut se justifier; mais l'impetueux hostellier ne lui en donna pas le tems, & lui ferma la bouche d'un soufflet très-rudement appliqué, & immédiatement suivi d'une douzaine de coups de pied dans le ventre, qui renverserent la Princesse toute éclopée.

O Ciel! quel spectacle pour le Heros de la Manche! A quel excès de colere cette cruelle vûë l'emporta! Achille en courant venger la mort de Patrocle, le Dieu Mars en voyant couler le sang de la Déesse de Cithere fit paroître moins de fureur. Oui, pour bien representer quel fut en ce moment le redoutable Don Quichotte, il faudroit une plume trempée dans les eaux du

Tar-

Tartare. Il tira auſſi-tôt ſon épée, & ſe levant de toute ſa hauteur ſur ſes étriers, il adreſſa ces paroles à l'Hoſte d'une voix ſemblable à celle dont le Dieu de la guerre fait retentir les montagnes de Thrace. O téméraire Chevalier ! qui as eu l'audace d'outrager à mes yeux la plus noble Dame de toutes les Eſpagnes, ne crois pas qu'un ſi grand crime demeure impuni. Il dît, & pouſſant bruſquement Rocinantes ſur le Seigneur Châtelain, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette irruption, il lui déchargea ſur la teſte un ſi terrible coup d'épée, que ſi l'épaiſſeur du chapeau ne l'eût heureuſement fait gliſſer, l'Infante de cuiſine eût été plainement vengée du Chevalier de la Taverne, Neanmoins la cruelle lame ne laiſſa pas d'effleurer le crane, & d'emporter tout un coſté de cheveux avec un morceau de l'oreille. Au ſang qui ſort de la playe, voilà toute l'hôtellerie en rumeur, chacun prend l'arme qu'il trouve ſous ſa main. L'Hôte beuglant comme un taureau entre dans la cuiſine, ſe ſaiſit de la plus longue de ſes broches, & médite une prompte vengeance. Cependant Don Quichotte, contre ſa coûtume, avoit pris

pris le large fort prudemment, afin de mieux soûtenir la rude attaque qui se préparoit contre lui. L'hostellerie étoit située sur une hauteur, & à un jet de pierre de là étoit un grand pré. Ce fut au milieu de ce pré que le courageux Vengeur des beautés outragées s'alla camper. Il crioit à haute voix, *guerre guerre*, faisant faire mille mauvaises passades à Rocinantes, & tenant fiérement en sa main son épée nuë, parce que Sancho étoit resté dans l'hostellerie avec sa lance & sa rondache. Ce judicieux Ecuyer voyant au train que prenoient les choses, qu'il pourroit bien pour le moins être berné une seconde fois, se tourmentoit fort pour appaiser la noise. Mais l'Hoste qui avoit quitté sa broche à cause de l'éloignement de son ennemi, demandoit son escopete; & si par bonheur sa femme ne se fût avisé de la cacher, nôtre Chevalier sans doute auroit fini le cours de sa vie & de ses avantures en cette occasion. L'Hostesse & les voyageurs representerent à l'Hoste qu'il vouloit tuer un homme privé de jugement, & qu'il devoit plutôt, puisque sa blessure n'étoit pas dangereuse, laisser aller cet extravagant à tous les dia-

diables. Sancho vint à l'appui de la boule, & ne disconvint en aucune façon des qualités qu'on donnoit à son Maître, voiant qu'elles tendoient à pacifier les choses. Et de son côté il fut fort exact à paier les quatorze reaulx. Il prit ensuite congé de l'Hôte, de l'Hôtesse & des Voyageurs, leur faisant mille réverences & toutes sortes de civilitez, pour effacer entierement des cœurs ulcerez tout le ressentiment qui y pouvoit être resté. Après quoi tirant au plus viste son âne par le licou d'un main, & de l'autre portant la lance & le bouclier, il alla joindre son Maître dans le pré. Hé bon Dieu! Monsieur, lui dît-il en l'abordant, falloit-il pour une servante plus mausſade que celle de Pilate joüer à laisser ici le moule de vôtre pourpoint? Franchement vous l'avez échappé belle. Si l'Hôte avoit trouvé son escopete, vous en auriez eu, pardi, dans les boudins: Et vos belles armes d'argent ne vous eussent pas garenti de la balle, quand elles auroient été doublées de velours encore. Parlemoi, Sancho, dit Don Quichotte, en quel nombre sont les ennemis; Viennent-ils par pelotons, comme enfans

perdus

perdus, ou bien par bataillons: Ont-ils beaucoup d'artillerie, de caſques, de cuiraſſes & de piques? Y a-t-il parmi eux une grande quantité d'archers? Sont-ce vieux ſoldats, ou nouvelles levées? Troupes reglées, ou ſimples milices? Leur montre eſt-elle bien paiée? Y a-t-il famine ou peſte dans leur camp? Quel eſt leur Chef? Quels ſont les Officiers generaux? Apprenmoi combien ils ſont d'Anglois, d'Allemans, de Suiſſes, d'Eſpagnols naturels, de Flamands, de François & d'Italiens. Di-le moi promptement, afin que nous ſongions à nôtre défenſe. Tirons des lignes dans ce pré, creuſons ſans differer des tranchées & des foſſez. Elevons des redoutes & des baſtions. Couvrons-nous de rideaux & de paliſſades, veillons à nôtre ſeureté, mon fils. Miſericorde, s'écria Sancho! où en ſommes-nous? Songez de par Dieu, Seigneur Don Quichotte, qu'il n'y a rien ici de tout ce que vous dites. Tout eſt uni comme une glace: Et puiſque nôtre Dame des ſept douleurs nous a tiré des pattes de l'Hôte, fuions de ſon hôtellerie comme de la Baleine à Jonas. Mais, mon ami, dît Don Quichotte, laiſſerons-nous la

Princeſſe

Princeſſe au pouvoir de ſes ennemis? Nous devrions retourner au château, pour la tirer de leurs mains, & pour punir ce maraud de Châtelain qui a eu la lâcheté de ſe faire Hoſte de cabaret contre toutes les loix de la Chevalerie. Hé mardi, Monſieur, dit Sancho, ne l'avez-vous pas aſſez puni, puiſqu'il lui en couſte une oreille? Croyez-moy, ſauvons nous. Mais tu ne ſonges pas, reprit Don Quichotte, que je ne puis fuir ſans me deshonorer. Bon bon, répondit l'Ecuyer, voilà de belles hiſtoires! Ne vous ay-je pas ſouvent oüi dire qu'un Chevalier doit être courageux, mais non pas témeraire? Il eſt vray, repartit Don Quichotte, & tu m'en fais ſouvenir à propos; car je m'apperçois que ma valeur m'emporte un peu trop loin en cette occaſion. Il faut ceder au nombre, & ne ſe pas jetter dans le peril en étourdi. Une prudente retraite vaut bien une victoire. Ce qui eſt differé n'eſt pas perdu. A nôtre retour de Saragoſſe nous trouverons bien moyen de ſecourir la Princeſſe de Galice. Je conſens donc que nous nous retirions, pourvû que ce ſoit en bon ordre, & d'une maniere qui ne ſente nullement

la fuite; car la crainte ne peut rien ſur mon cœur; & afin que perſonne n'en ignore, je déclare ici publiquement que je me retire, mais que je ne fuis pas. En achevant ces paroles il ſortit du pré avec une contenance fiére & martiale, & prît la route d'Ariza, ſuivi de ſon brave Ecuyer, qui s'imaginant voir à ſes trouſſes le Seigneur Châtelain armé de ſon eſcopete, regardoit à tous momens derriere lui.

CHAPITRE VII.

De l'étrange & dangereux combat qu'eut Don Quichotte avec Roland le furieux.

QUand Sancho eut perdu de vûë l'hoſtellerie, il reprit ſa bonne humeur, que la juſte crainte de la berne avoit un peu alterée. C'à, Monſieur, dît-il à ſon Maiſtre, eſt-ce tout de bon que vous ne voulez plus ſonger à Madame Dulcinée, ni faire aucune Chevalerie pour elle? Sans doute, répondit Don Quichotte; elle a pouſſé ma conſtance à bout. Je ne la reconnois plus pour ma Dame; & comme

je veux desormais qu'on m'appelle le Chevalier sans amour, il faut que je justifie ce nom par quelque action d'éclat. En effet aussi-tôt qu'il fut dans Ariza il dressa lui-même un cartel de défy que Sancho attacha à un pilier de la place, & le cartel portoit, *Que tout Chevalier errant ou sedentaire, qui voudroit soûtenir que les Dames meritoient d'être aimées, mentoit faussement, & qu'il lui feroit confesser le contraire par la voye des armes, corps à corps, ou dix contre dix. Qu'à la verité l'on ne pouvoit se dispenser, selon les loix de la Chevalerie, de les défendre, & de les venger des outrages qu'on leur faisoit; qu'il étoit même permis de s'en servir pour la generation, pourvû que ce fût sous l'indissoluble nœud du mariage. Que les ingratitudes inouïes de l'Infante sans pair, la fameuse Dulcinée du Toboso, étoient une preuve autentique de cette incontestable verité.* Et au bas du cartel il avoit souscrit, *Le Chevalier sans amour.* Tout le monde dans Ariza rît beaucoup de ce cartel; mais personne ne s'étant mis en peine de prendre le parti du beau sexe, le Chevalier sans

amour

amour en partit après y avoir fait peindre sur son écu l'ingenieuse devise qu'il avoit imaginée.

Lorsqu'il fut près d'Ateca, gros bourg voisin de Catalayud, il apperçut & fit en même tems appercevoir à son Ecuyer une maisonnette couverte de chaume au milieu d'une melonniere, sur la porte de laquelle étoit un païsan qui gardoit ses melons avec un gros bâton ferré par le bout. Après l'avoir regardé fort attentivement, il dît à Sancho: Arrestons-nous, mon fils, voici, si je ne me trompe, une des plus grandes avantures que nous puissions trouver. Tu vois bien ce redoutable guerrier qui est à la porte de ce superbe château avec une lance ou un épieu à la main; c'est un des plus fameux Chevaliers dont tu ayes jamais ouï parler. Bon, répondit Sancho, aujourd'hui d'une façon, & demain de l'autre. Oh! pour le coup, Monsieur, vous avez la berluë, ou je ne suis pas la fleur des Ecuyers errans. L'homme que vous me montrez là est un païsan qui garde sa melonniere; & par ma foy, n'a-t-il pas raison? Il passe à tous momens par ce grand chemin des gens qui vont à Saragosse, & qui pourroient

bien entrer dans ſon champ, pour y faire la feſte aux melons. Oui, Sancho, reprit le Chevalier uniquement occupé de ſa penſée; c'eſt le fameux Comte d'Angers, le plus celebre des Paladins de France; c'eſt Roland le furieux. Encore une fois, Monſieur, dit l'Ecuyer, cet homme-là eſt un bon païſan qui garde ſes melons, qui n'a pas aſſeurément la mine d'un Comte, & encore moins d'un baladin. Je ſçay mieux que toy ce qu'il en faut croire, repartit Don Quichotte; ce Prince, à ce que rapporte le veridique livre intitulé, Le miroir de la Chevalerie, fut enchanté par un More, qui par ſon art merveilleux le tranſporta dans cette fortereſſe que tu vois, pour en défendre l'entrée à tout homme mortel. C'eſt ce même Roland qui tranſporté d'une fureur jalouſe de ce que Medor, jeune More de l'armée d'Agramant, lui avoit ravi ſa Maîtreſſe la belle Angelique, déracinoit les plus gros arbres juſqu'aux plus profondes racines. Ainſi, mon cher enfant, je puis dire aujourd'hui ce que diſoit un jour le Vainqueur de l'Aſie, que j'ay trouvé enfin un peril digne de moy. Je ne veux point paſſer outre, ſans éprou-

éprouver cette avanture, puiſque ma bonne fortune me l'a fait rencontrer. Sancho voulut ſe ſervir de ſa prudence ordinaire pour détourner ſon Maître d'un ſi dangereux deſſein. Monſieur, lui dît-il, mon avis eſt que ſans tarder nous entrions dans le village, & que nous laiſſions en repos ce Roland qui ne nous a rien fait; car ſi la ſainte Hermandad nous agrippe une fois au colet, nous ſommes ſeurs d'aller aux galeres, & d'y demeurer ſi long-tems que quand nous en reviendrons, nous aurons du poil blanc au gras de la jambe. Oh! Sancho, reprit noſtre Chevalier, que tu as peu de goût pour les avantures! Hé, qu'arriveroit-il, dimoy, ſi je ſuivois tes timides conſeils? Je fuirois toutes les occaſions d'acquerir de la gloire, & je me rendrois l'opprobre de la Chevalerie errante. Ce n'eſt pas de cette maniere que ſe gagnent les Iſles & les Empires. Si tu veux que je faſſe ta fortune, mon ami, éleve ton courage, & montre-toy digne du poſte éclatant que tu peux attendre de ma valeur. Hé bien, Monſieur, repliqua l'Ecuyer, puiſqu'il faut abſolument maſſacrer ce Melonnier pour gagner des Royaumes, je ne m'y

oppoſe plus. Vous n'avez qu'à mettre la main à la pâte. Puiſque je ſuis avec les loups, il faut bien que je heurle. Il eſt vray que ce Roland ne nous a point offenſés ; mais pourquoy ſe trouve-t-il en noſtre chemin ; Quand il pleut, malheur à ceux qui ſont ſous les goutiéres. Comme ce Paladin, dit Don Quichotte, a le corps invulnerable par enchantement, & qu'il ne ſçauroit être bleſſé qu'à la plante du pied, tu vois bien que je vais m'engager dans le plus grand peril qu'ait jamais couru un Chevalier errant. C'eſt pourquoy j'ay une choſe à te recommander. Fais l'office d'un fidéle Ecuyer. Adreſſe-toy au Dieu des batailles, & le prie par les plus ferventes prieres que l'excès de ton zele te pourra ſuggerer, que je ſorte vainqueur du combat ; mais s'il en ordonne autrement, ſi je ſuccombe aux forces prodigieuſes du Comte d'Angers, ſi je meurs, ne manque pas après ma mort de me faire porter dans ma maiſon de l'Argameſille, reveſtu comme je ſuis des belles armes du grand Alquife mon ami ; pourvû que Roland charmé de leur bonté, & voyant les ſiennes briſées par la peſanteur de mes coups, ne les emporte pas,

de

de même qu'autrefois l'altier Ferragus emporta celles du frere de la belle Angelique. Ce n'eſt pas tout encore ; tu me feras mettre tout armé, & dans une attitude fiére, dans un grand fauteuil de drap noir ; & ſouvien toy, de grace, qu'à l'exemple du Cid, je veux avoir en main ma bonne épée, afin que ſi par hazard quelque inſolent More vient à me tirer des poils de la barbe, comme fit un mauvais Juif à ce vaillant Défenſeur de la foy, je puiſſe auſſi m'en venger ſur le champ.

Lorſque Sancho entendit parler ainſi ſon Maiſtre, il ne put retenir ſes larmes. Ah ! mon bon Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il ; Par la grande Arche de Noë, & par toutes les beſtes qui eſtoient dedans, laiſſez ce Roland en repos. Quand vous lui aurez coupé une oreille, en aurez-vous pour cela trois, vous ? Sancho, qui aimoit veritablement ſon Maiſtre, & qui voyoit évanouïr ſes eſperances en le perdant, ſe mit à ſangloter avec tant de violence que c'eſtoit une choſe pitoyable à voir. Helas ! continua-t-il ſur le même ton, falloit-il que je vinſſe vous ſervir d'Ecuyer pour ſi peu de tems, malheureux que je ſuis ! Si vous periſ-

ſez dans cette maudite bataille, que fera, dites-moy, voſtre pauvre Ecuyer dans ces Indes éloignées de ſon païs? Que feront les pauvres Demoiſelles délaiſſées? Elles n'auront plus de ſuport. Qui les défendra contre les geans? Qui fera & défera les torts? C'en eſt fait, la Chevalerie errante eſt allée à vauleau. Pourquoi ne ſuis-je pas mort l'année derniere entre les mains des Yangois? Ne pleure pas, mon ami, lui dit Don Quichotte, je ne ſuis point encore mort. Tous les Chevaliers ne ſe ſont-ils pas trouvés dans le danger où tu me vois? Neanmoins combien y en a-t-il, qui entourés de leurs femmes & de leurs enfans ont fini tranquillement leurs jours dans la maiſon de leurs anceſtres. Je puis pourtant ceſſer de vivre aujourd'hui, & puiſque j'ignore le deſtin qui m'eſt reſervé; ce qui eſt dit, eſt dit. Si je meurs, tu feras exactement tout ce que je t'ay ordonné. En prononçant ces dernieres paroles, il donna gravement ſa main à baiſer au triſte Sancho, & piqua vers la melonniere.

Rocinantes pouvoit à peine ſe ſoûtenir, tant il eſtoit accablé de faim & de laſſitude. C'eſt pourquoy mépriſant

les

les coups d'éperon, il s'arreſtoit inceſſamment à mâcher les fueilles des hayes qu'il lui falloit paſſer. Son Maître avoit beau luy reprocher qu'il n'entroit pas aſſez pour ſon compte dans les obligations de la Chevalerie errante, le maigre animal n'en alloit pas plus viſte. Enfin Don Quichotte ſe voyant dans le champ prit le chemin de la cabane. Le prétendu Roland avoit beau lui crier de toute ſa force que s'il ne ſortoit au plutôt de la melonniere, il pourroit bien s'en repentir. Le Chevalier s'avançoit toûjours. Quand il fut à quarante ou cinquante pas du païſan, il s'arreſta; & branſlant ſa lance d'un air martial, il lui tint ce diſcours. Courageux Comte d'Angers, dont les exploits ont eſté ſi melodieuſement chantés par le Prince des Poëtes le divin Arioſtte; c'eſt aujourd'hui que je dois éprouver contre toy la force étonnante de mon bras. Jour memorable pour la Chevalerie errante! C'eſt à ce coup, ô furibond Paladin, qu'il ne te ſervira de rien d'eſtre Fée de tout ton corps, puiſque je vais te donner le coup de la mort en t'enfonçant une longue épingle dans la plante du pié. Conſidere, fameux guerrier,

les

les fortunes diverſes des Heros. Ta ſuperbe teſte qui faiſoit pâlir d'effroy tout le camp Sarazin, & dont nul mortel juſqu'à ce jour n'a pû ſoûtenir les regards irrités, ſera coupée par le fil tranchant de ma redoutable épée, après un long & opiniâtre combat; & portée enſuite au bout de ma lance aux joûtes de Saragoſſe, ſans que l'armée de l'Empereur Charles te puiſſe arracher de mes mains. Rien ne te ſauvera; la valeur de Renaud de Montauban ton couſin, les efforts de Monteſinos, du Marquis Olivier, & du gentil Aſtolphe d'Angleterre, ne ſçauroient te dérober à mes coups. Tes deux couſins Grifont le blanc, & Aquilan le noir, & les enchantemens de l'artificieux Maugis d'Aigremont te ſeront ici inutiles. Vien donc, fameux François, je n'uſe point avec toy de ſupercherie, & je ne me preſente point pour t'accabler, ſoûtenu d'une nombreuſe armée, comme Bernardo del Carpio & le Roy Marſille d'Arragon. Je ne ſuis qu'un Eſpagnol ſeul avec mes armes, ma lance & mon cheval. Qui te retient? Avance. Que la lâcheté n'ait point de priſe ſur un cœur tel que le tien; & ſi tu ne peux éviter la triſte deſti-

destinée qui t'attend, du moins conserve ta gloire passée pure & exempte de tout reproche. Nostre Chevalier s'arresta en cet endroit de son discours, croyant en avoir assez dit pour persuader à Roland qu'il devoit préferer un trépas glorieux, quoique certain, à une vie notée d'infamie. Mais comme le païsan restoit muet, ne sçachant que répondre, Don Quichotte poursuivit en ces termes : Di-moy donc, ô belliqueux Roland, d'où peut venir cet assoupissement qui te rend si different de toy-même? Est-il tems de demeurer oisif, quand tu t'entends défier au combat? Approche, grand Paladin, monte sur ton fidéle & leger Bridedor... Mais je me souviens, ajoûta-t-il, que l'enchanteur More, qui t'a posté ici pour la seureté de ton château, ne t'a point laissé de cheval. Ainsi je vais descendre du mien, car je ne veux pas qu'on me reproche de t'avoir combattu avec avantage. En disant cela, il mit pied à terre. Courage, courage, s'écria de loin Sancho : Seigneur Don Quichotte, donnez dessus vigoureusement. Je vous aide d'ici en priant Dieu pour vous comme un perdu. J'ay déja dit deux *Deprofondis* à

voſtre intention. Cependant le Melonnier voyant venir à luy Don Quichotte couvert de ſon écu, & branſlant ſa lance d'une maniere à lui faire croire qu'il avoit effectivement deſſein de le tuer, car c'eſtoit tout ce qu'il avoit pû comprendre de ſon extraordinaire harangue, lui cria de ne pas s'avancer. Mais comme Don Quichotte ne s'arreſtoit point pour cela, le païſan poſa ſon bâton à terre, & ramaſſant un gros caillou, le mit dans ſa fronde, & le lança d'une grande roideur contre le Chevalier. Heureuſement ſa rondache enchantée eſtant compoſée de cuivre réſiſta à la force du coup, & la pierre tomba ſans effet à ſes pieds. Mais le Comte d'Angers prit un caillou encore plus gros que le premier, & le jetta de toute ſa force. Pour celui-là Don Quichotte le reçut dans la poitrine. Ses armes en retentirent, & il tomba ſans ſentiment ſur une couche de melons. Après quoy l'adroit Frondeur croyant avoir tué ſon homme, s'enfuit au plus viſte dans le bourg.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des choſes admirables que dit Don Quichotte à ſon Ecuyer, & de quelle maniere une ſi belle converſation fut interrompuë.

O Pauvre Chevalier ſans amour! s'écria Sancho, lorſqu'il vit tomber ſon Maître. Je vous l'avois bien dit, que ce maudit Melonnier, qui eſt plus heretique que le geant Goliath, vous feroit faire le ſault du crapaud. En diſant ces paroles, il entra dans la melonniere tirant ſon âne par le licou, & s'étant approché de Don Quichotte pour voir s'il étoit en état d'être ſecouru, il le trouva étendu tout de ſon long, & peu different d'un homme mort. A la fin pourtant le Chevalier reprît ſes eſprits; & Sancho lui ayant demandé s'il étoit bleſſé, il répondit que non; mais que Roland dans ſa furie lui avoit jetté ſur le corps une montagne entiere, dont la peſanteur l'avoit preſque écraſé. Aide-moy à me relever, Sancho, pourſuivit-il, & ne t'afflige pas, puiſque je puis me

vanter d'avoir remporté la victoire. Hé oui oui, dit l'Ecuyer, vous avez été le plus fort, car vous avez porté les coups. Ne me ſuffit-il pas reprît Don Quichotte, que mon ennemi ait pris la fuite? N'eſt-ce pas une marque évidente qu'il n'a pas oſé m'attendre? Mais laiſſons le fuir pour le preſent. Je ſçauray bien le ratraper une autre fois, & l'obliger à finir le combat commencé. Tout ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que je me ſens tout froiſſé d'un terrible coup de maſſe qu'il m'a donné, & j'ay de la peine à reſpirer. Ce n'étoit, pardy, point une maſſe qu'il avoit à la main, interrompit l'Ecuyer, mais bien une diable de fronde avec quoy il vous a frondé les deux caillous qui vous ont ſi bien ajuſté. Soûtien-moy, mon fils, reprît Don Quichotte quand il fut relevé, & entrons dans ce château pour nous y repoſer & mettre en liberté toutes les Dames & les Chevaliers qu'on y tient enchantés depuis tant de ſiecles. En même-tems il s'avança vers la cabane, s'appuyant ſur ſon Ecuyer qui n'avoit pas peu de peine à le ſoûtenir lui & ſes armes. Mais quand il fut arrivé à la porte, il s'arreſta tout-à-coup; & faiſant paroî-

roître un étonnement extraordinaire, Que voy-je, dit-il, je ne trouve plus ici qu'une ſimple cabane. Le palais magnifique qui s'offroit tantôt à ma vûe, eſt diſparu. Pour ce qui eſt de moy, répondit Sancho, je n'y ſuis point du tout trompé: Car dès tantôt, comme à preſent, cette chaumiere m'a paru une chaumiere; & je ſuis bien aiſe que vous demeuriez d'accord une fois en vôtre vie que vous avez pris ſaint Pierre pour ſaint Paul. Je ne demeure d'accord de rien, repliqua Don Quichotte, chacun voit à ſa maniere. Il ne faut pas s'étonner ſi toy, qui n'es qu'un païſan, tu ne vois les choſes qu'en païſan. Mais moy qui ſuis armé Chevalier, & qui par conſequent voy les choſes comme elles ſont réellement, j'ay ſujet d'être ſurpris de n'appercevoir plus ici qu'une ſimple cabane. Monſieur, dit Sancho, au lieu de diſputer pour ſavoir ſi je dois voir comme païſan ou comme Chevalier, il m'eſt avis que nous ferons mieux de nous aller repoſer dans la cabane, où nous pourrons manger des melons, ſi le cœur nous en dit, puiſque nous ſommes à même. J'y conſens, mon ami, repartit Don Quichot-

chotte, auſſi-bien ſuis-je tout rompu, & je me ſoûtiens moins par mes forces que par mon courage.

Ils entrerent donc dans la cabane, & Sancho ayant mis ſon Maître en état de prendre quelque repos ſur une chaiſe de paille qui s'y trouva par hazard, il alla débrider Rocinantes & débâter le Griſon; & puis laiſſant les deux animaux à diſcretion dans la melonniere, il revint trouver ſon Maître, portant ſur ſon dos la malle & le baſt, & tenant en ſa main la bride de Rocinantes. Ah! Sancho, lui dît Don Quichotte, je ne m'étonne plus de ne voir ici ni Dames ni Chevaliers. J'ay percé le myſtere. J'ay découvert la ruſe. Ce malin enchanteur More, dont je t'ay parlé, plus artificieux cent fois que le magicien Atlant, ſçachant bien qu'il ne pouvoit par ſes ſortileges défendre le Comte d'Angers contre mes forces ſans pareilles, ni me fermer l'entrée de ſon ſuperbe château; qu'a-t-il fait pour me mettre en défaut? Il a enlevé le Paladin, & l'a fait tranſporter avec ſon château par ſes démons familiers ſur le ſommet de la plus haute montagne d'Armenie, auprès de l'Arche de Noë; & il ne nous a laiſſé ici qu'une mi-

miſerable chaumiere pour tromper nos yeux ; mais c'eſt en vain qu'il prétend m'abuſer. Car auſſi-tôt que j'auray gagné le prix des joûtes, nous irons en Armenie ; nous monterons juſqu'à la cime de cette haute montagne, nous aſſiegerons le château de l'Enchanteur ; & quand nous nous en ſerons rendu Maîtres par la mort de Roland, nous mettrons en liberté le grand Cam de Tartarie, les deux Princeſſes ſes filles, ſon bâtard, ſon oncle & ſa ſœur, que le perfide Negromant y tient enchantés. Oui ; mais, Monſieur, repliqua l'Ecuyer, ſi ce Roland le furieux garde la porte du château avec ſon bâton ferré & ſa chienne de fronde, je vous declare que je n'en approche pas de cent lieuës. Ne te mets point en peine de cela, repartit Don Quichotte, je l'empêcheray bien de te nuire ; & pour te faire honneur, je veux que ce ſoit toy qui lui donnes la mort, en lui enfonçant une longue épingle dans la plante du pié, après que je l'auray renverſé ſous moy. Il faudra donc, dit Sancho, que vous le teniez ſi ſerré qu'il ne puiſſe remuer ni pié ni patte. Je l'étraindray d'une telle force, répondit le Chevalier, qu'il

n'aura pas la reſpiration libre. Cela eſtant, reprit l'Ecuyer, il y aura bien du malheur à nôtre affaire, ſi nous n'en venons à bout. Par la mardy, j'y mettray les quatre doigts & le poulce, & je lui ficheray l'épingle juſqu'aux trippes. Mais, Monſieur, pourſuivit-il, il me vient dans l'eſprit une curioſité. Je voudrois bien ſavoir pourquoy l'enchanteur More a enchanté le bâtard de Tararie. Pourquoy, répondit Don Quichotte? Je vais te l'apprendre, car je ſçay la choſe d'original. L'enchanteur More étoit devenu amoureux de la fille cadette du grand Cam de Tartarie. Cette Princeſſe, qui étoit plus belle que le jour, ſe nommoit Guenipée. On la croyoit fille de Charlemagne, & on avoit raiſon de le croire; Parce que ce Prince dans ſa jeuneſſe eſtant allé chercher les avantures comme Chevalier errant qu'il étoit, la femme du grand Cam qui le vit, en fut charmée, & l'hiſtoire dit que l'incomparable Guenipée fut le fruit de leurs tendres amours. Quoi qu'il en ſoit, l'enchanteur More fit pour plaire à cette Princeſſe tout ce que font d'ordinaire les Amans pour ſe rendre agreables à leurs Maîtreſſes, mais Guenipée

pée qui le haïſſoit mortellement à cauſe qu'il étoit rouſſeau, recevoit ſi mal ſes galanteries, que le More deſeſperant de ſe faire aimer par ſes reſpects & par ſes ſoins, eut recours aux ſecrets de ſon art: mais les enchantemens, comme tu ſçais, ne pouvant rien ſur les cœurs, & la Princeſſe ne payant ſon amour que de haine, il prit la réſolution de l'enlever elle & toute ſa famille. Pour cet effet il fit conſtruire en une nuit par ſes démons le Palais que tu as vû dans cette melonniere il n'y a qu'un moment, & il y enferma le grand Cam & les ſiens. Mais tu me demanderas, & cette queſtion ſera d'un homme d'eſprit, quelle raiſon eut l'Enchanteur de faire bâtir un château auprès d'un grand chemin; car je conviens avec toy que les magiciens ont coûtume de les placer dans des deſerts, ſur la pointe d'un rocher eſcarpé au milieu de la mer, ou dans le fonds d'une obſcure foreſt; mais voici le ſecret motif du More. Voulant ménager l'eſprit de Guenipée, & adoucir en quelque ſorte ſa priſon, il fit bâtir le château dans ce champ, parce qu'il ſavoit que la Princeſſe aimoit les melons juſqu'à ne s'en pouvoir paſſer. En

effet, Sancho, Guenipée les aime paſſionnément; & je croy avoir lû qu'elle eſt menacée par ſon horoſcope de mourir d'un excès de melons. Ah! que je plains donc cette pauvre Guenipe, dit l'Ecuyer, d'eſtre à l'heure qu'il eſt juchée ſur cette haute montagne d'araignïe, où je m'imagine qu'il n'y a non plus de melons que dans l'étang du Toboſo. Mais, Monſieur, continua-t-il, à propos de melons; tâtons un peu de ceux de cette melonniere. Puiſque nous ſommes maîtres du champ de bataille, il eſt bon de profiter de nôtre victoire. En diſant cela, il alla cueillir deux melons qu'il choiſit à la coupe, & revint enſuite muni de cette proviſion, l'œil riant & le cœur gay. Il en preſenta quelques côtes à ſon Maître qui n'en mangea guere; pour luy il s'en bourroit l'eſtomac de telle ſorte qu'un morceau n'attendoit pas l'autre. Mais au milieu de ce repas, le Comte d'Angers & trois autres grands garçons dubourg, ayant vû Roçinantes & le Griſon qui vivoient à diſcretion dans la melonniere, rompant les hayes, mangeant une partie des melons, & foulant l'autre aux pieds, entrerent bruſquement dans

dans la cabane, & tout en jurant firent pleuvoir sur nos avanturiers une gresle épaisse de bastonnades. Don Quichotte qui pour son malheur avoit quitté son morion, afin d'être plus à son aise, reçut entr'autres sur la teste un coup qui le renversa tout étourdi. L'Ecuyer eut encore meilleure part que le Maître à la distribution; car comme il n'avoit point d'armes qui pussent rompre la force des coups, il ne perdoit rien de la vigueur avec laquelle ils étoient appliqués. Après une si brusque expedition le Paladin & ses camarades sans s'embarrasser autrement des blessés, qu'ils laisserent évanouis par terre, rentrerent dans le bourg d'Ateca, emmenant avec eux Rocinantes & le Grison pour dédommagement du dégast qui avoit été fait dans la melonniere.

CHAPITRE IX.

Du chagrin qu'eurent Don Quichotte & Sancho de ne voir plus Rosinantes & le Grison dans la melonniere: & de la réception que leur fit un Chanoine d'Ateca nommé Messire Valentin.

CEpendant Don Quichotte & son Ecuyer tous deux évanouïs étoient tristement étendus sur la poussiere. A la fin Sancho reprenant ses esprits, & se sentant les côtes & les bras moulus, s'écria d'un ton meslé de colere & de douleur: Hé bien, Seigneur Chevalier sans amour ou plutôt sans jugement, me croirez vous une autre fois? Je vous ay dit & redit souvent d'aller vôtre chemin, sans faire de mal à personne, & c'est une chose que je n'ay pû gagner sur vôtre chien d'esprit. Avalez donc à present ces poires d'angoisses; & plaise à Dieu, si nous restons ici plus long-tems, qu'une autre demi-douzaine de ces Juifs ne vienne pas nous achever. Holà ho, continua-t-il, levez un peu la

teste,

teſte, ſi vous pouvez, beau Chevalier; & vous verrez que vous l'avez pleine de boſſes, & d'une maniere à vous faire nommer à meilleur titre que jamais le Chevalier de la Triſte-figure. A ces paroles Don Quichotte ſouleva un peu la teſte; mais il n'y fit point d'autre réponſe que celle-ci. Roy Don Sanche, Roy Don Sanche, tu ne diras pas au moins que je ne t'ay pas donné avis qu'il eſt ſorti de Zamorra durant le ſiege un traiſtre pour te ſurprendre. Maudit ſoit l'ame de l'Antechriſt, s'écria Sancho tout en colere, nous ſommes ici avec la noſtre ſur nos lévres, & vous vous aviſez de dégoiſer le Romance du Roy Don Sanche. Vous feriez mieux de chanter l'hymne du Cigne. De par ſainte Apolline ſortons d'ici pour aller chercher un Barbier, & nous faire couvrir tout le corps d'emplâtres. Appren, Sancho, reprît Don Quichotte, que le traiſtre qui m'a mis en l'eſtat où tu me vois eſt le perfide Bellido de Olfos, propre fils d'Olfos de Bellido. Que la peſte le creve, repartit l'Ecuyer, lui & tout ſon belitre de lignage juſqu'à la centiéme generation! Va viſte à Zamorra, pourſuivit le Chevalier, & quand

tu ſeras auprès de cette ville, tu verras de loin entre deux creneaux le bon vieux Arias Gonçalez, devant qui tu changeras de nom, & prendras celui de Don Diego de Lara; & te ſervant des mêmes termes dont ſe ſervit le fils de Don Bermudo, tu accuſeras de trahiſon, & défieras au combat tous les Chevaliers, Ecuyers, femmes & enfans, en un mot toute la ville. Enſuitte tu tueras tous les enfans d'Arias Gonçalez & de Pedro Arias. Bonne ſainte Vierge! interrompit Sancho, nous voilà bien. Quatre grands Pendarts de melonniers viennent de me larder plus menu que liévre en paſte; & vous voulez que j'aille à Zamorra, que je me débaptiſe, & que je défie toute la ville, pour qu'il en ſorte quinze ou ſeize cens mille millions d'hommes à cheval qui me mangeront avec un grain de ſel. Il eſt plus à propos de nous lever, s'il y a moyen, & de nous aller faire panſer dans ce bourg. En parlant ainſi, il tira des forces de ſa foibleſſe, & ſe leva. Don Quichotte lui tendit la main, & ſe leva auſſi avec toutes les peines du monde. Mais quand ils furent ſortis de la cabane, & qu'ils ne virent plus Rocinantes & le Griſon

dans

dans la melonniere; ce fut alors qu'ils connurent juſqu'à quel point le malin enchanteur More leur eſtoit contraire ce jour-là. Don Quichotte en eut un chagrin mortel, & Sancho encore plus affligé que ſon Maiſtre ſe deſeſperoit d'avoir perdu ſon âne. Helas! mon cher Griſon, dît-il en pleurant à chaudes larmes, nous avons bientôt eſté ſeparés l'un de l'autre. Ah! baudet de mon ame; lumiere de mes yeux, miroir de mes penſées; qui ſont les brigands qui t'emmenent ſans pitié, toy qui pour tes longues oreilles pouvois paſſer pour le Doyen des ânes. Nous nous entendions tous deux comme deux freres de lait. Quand je te portois ton orge dans l'écurie, tu faiſois une muſique auſſi agreable que celle du Barbier, quand il va la nuit joüer de la guitarre, & chanter ſous les feneſtres de la groſſe Jeanne. Ami, Sancho, dît Don Quichotte, que te ſert-il de t'affliger ainſi; N'ay-je pas perdu, moy, le meilleur cheval qui fuſt au monde? Hé, pardy Monſieur, répondit bruſquement l'Ecuyer, je ne vous empêche pas de pleurer voſtre cheval; laiſſez-moy pleurer mon âne. Encore une fois, mon fils, reprît Don Quichotte,

tu

tu dois te consoler de sa perte, quand même il descendroit en ligne directe de l'ânesse de Baalan. C'est une foiblesse de ne pouvoir se consoler des pertes que l'on fait. Si elles sont irreparables, la raison doit nous aider à les suporter constamment. Si on peut les reparer, pourquoy s'abandonner à la douleur; Je prétens faire une exacte recherche de Rocinantes & du Grison; & si elle se trouve vaine, nous avons nostre malle pour y remedier. Nous acheterons un autre cheval & un autre baudet; & par ce moyen nous rendrons inutile l'intention de l'enchanteur More, qui en me faisant voler Rocinantes a crû m'empêcher de me trouver aux joûtes de Saragosse. Mais en attendant il faut que tu portes la malle & le bast sur tes épaules jusqu'à ce bourg où nous allons nous reposer. L'esperance que conçut Sancho de revoir son cher Grison modera sa douleur: Et quoiqu'il se sentît le corps tout brisé, il ne laissa pas de se charger du bast & de la malle qu'il disposa de façon que la croupiere du bast lui pendoit sur la bouche.

Dès qu'ils parurent dans Ateca, une foule d'enfans & de personnes oisives

les

les entoura, & les conduisit avec des huées jusqu'à la grande place. Les Officiers de Justice & quelques Chanoines s'y promenoient alors. Ils furent assez surpris de voir Don Quichotte aussi mal accommodé qu'il estoit, & son Ecuyer chargé d'un bast, dont la croupiere lui bridoit le nez. La chose leur paroissant tout-ensemble serieuse & comique, ils ne savoient s'ils en devoient rire ou en avoir pitié. Mais Don Quichotte se voyant au milieu d'une si nombreuse assemblée qui sembloit n'avoir des yeux qu'à demi pour le considerer, & se sentant ému d'un juste ressentiment contre les ravisseurs de Rocinantes, il addressa ces paroles à l'assistance, attachant particulierement ses regards sur les Juges & les Ecclesiastiques. N'avez-vous pas honte Messieurs, de souffrir parmi vous des brigands, qui pour faire plaisir à l'enchanteur More mon ennemi, m'ont ravi par surprise mon infatigable coursier & l'excellente monture de mon Ecuyer. Ordonnez qu'on nous rende sans retardement ce qu'on nous a volé; & que les audacieux qui nous ont blessés, parce qu'ils nous ont surpris à pied & sans défense, nous soient livrés

à discrétion. Ou bien je vous tiens tous pour traistres & pour complices de traistres ; & comme tels je vous appelle, & vous défie dès à present un contre un, ou tous contre moy. Les Chanoines & les Juges ne purent s'empêcher de rire d'entendre une harangue si extravagante ; mais un des Ecclesiastiques, tirant quelques autres à part, leur dit : Messieurs, je croy que ce fou est ce Chevalier Don Quichotte de la manche, de qui nous lisions l'histoire pour nous réjoüir ces jours passez. Vous allez voir, ajoûta le Chanoine, que je ne me trompe pas. En même-tems il s'approcha de Don Quichotte, & lui dit : Seigneur Chevalier errant, car à vostre air noble & à vos armes nous jugeons bien que vous en estes un, ne seriez-vous point par hazard cet incomparable Chevalier de la Manche, dont on vante partout les exploits inouïs ? En un mot n'estes-vous pas le Seigneur Don Quichotte ; Oui, je le suis, répondit gravement le Chevalier ; & je feray bien voir aux scelerats qui m'ont enlevé Rocinantes, que ce n'est point à moy qu'il faut se joüer. Seigneur Don Quichotte, repliqua le Chanoine, nous honorons trop

trop ici Meſſieurs les Chevaliers errans, & vous ſur tout, pour ſouffrir qu'on leur faſſe le moindre tort. Nous voulons vous faire raiſon de l'outrage que vous avez reçû : Et non ſeulement nous aurons ſoin de vous faire reſtituer ce qu'on vous a pris ; mais ſi vous pouvez reconnoiſtre les gens qui vous ont ſi maltraitez, aſſeurez-vous que nous les ferons très-rigoureuſement punir. Pour celui que j'ay combattu, repartit le Chevalier, je ſçay où il eſt, & il aura bientôt de mes nouvelles. Mais le ſcelerat qui m'a bleſſé par trahiſon, c'eſt Bellido de Olfos. Non non, interrompit alors Sancho, en rangeant la croupiere qui l'empêchoit de parler : Tenez, Meſſieurs, celui qui renverſa mon Maiſtre d'un coup de fronde eſt un certain droſle qui gardoit ici près une melonniere. Un hôme à large échine, qui a l'œil louche, & la mouſtache retrouſſée. C'eſt ce beſtre, que le Ciel confonde! qui eſt venu avec d'autres enragés nous roüer de coups, & qui après nous en avoir donné juſqu'aux ſangles ont emmené Rocinantes & mon âne où Dieu ſçait. Meſſire Valentin, ainſi ſe nommoit le Chanoine qui avoit parlé, eſtant fort cha-

charitable de son naturel, & jugeant que Don Quichotte avoit besoin de secours, lui dît : Seigneur Chevalier tout ce qu'on vous a volé vous sera rendu : mais en attendant je vous prie de me faire l'honneur de venir chez moy avec vostre Ecuyer. Sancho pressa son Maistre d'accepter l'offre, après quoy Messire Valentin les mena chez lui.

La premiere chose que fit ce bon Ecclesiastique fut d'envoyer querir le Chirurgien du lieu pour visiter la playe que le Chevalier avoit à la teste, & qui par bonheur n'estoit pas dangereuse. Pendant que le Chirurgien aprêtoit ses linges, & tiroit de ses poches tous les instrumens necessaires pour mettre le premier appareil, Don Quichotte qui le consideroit avec attention, lui dît d'un air gracieux : En verité, Maistre Elizabeth mon cher ami, j'ay une extrême joye d'estre aujourd'hui tombé en vos habiles mains ; car je me souviens d'avoir lû que vous savez appliquer des remedes si souverains aux blessures des Chevaliers errans, qu'Averroës, Avicenne & Galien meriteroient à peine d'estre vos fraters. Mais dites-moy, de grace, si

mes

mes playes ſont mortelles, parce qu'en ce cas là les regles de la Chevalerie ne me permettent pas de conſentir que l'on me gueriſſe, juſqu'à ce que j'aye tiré une entiere vangeance de la trahiſon de Bellido. Le Chirurgien qui ne ſavoit que répondre à tout cela, regardoit Meſſire Valentin, qui de ſon coſté hauſſoit les épaules d'étonnement. Comme il étoit à craindre qu'à force de parler & de s'agiter, la fiévre ne ſurvint à Don Quichotte, ce qui auroit pû rendre ſa bleſſure dangereuſe, le Chirurgien le penſa ſans rien dire, de peur de lui donner nouvelle matiere de parler. Il ſe contenta ſeulement de l'aſſeurer que dans peu de jours il ne paroîtroit pas qu'il eût été bleſſé. L'appareil étant mis, le Chanoine fit ſortir tout le monde de la chambre, où on laiſſa repoſer Don Quichotte dans un fort bon lit. Sancho, qui avoit tenu la chandelle durant l'operation, & qui n'avoit pas dit un mot depuis long-tems, mouroit d'envie de ſe dédommager d'un ſi long & ſi rare ſilence. A peine fut-il hors de la chambre, qu'il dît à Valentin : Par ma foy, Seigneur Licentié, les côtes me cuiſent furieuſement. Ce Bel-

Bellido, puiſque Bellido y a, ne m'a pas moins bien regalé que mon Maître, il ne m'a rien laiſſé de bon que l'appetit; Et vive Dieu, s'il me l'avoit oſté comme tout le reſte, j'envoirois tous les Bellido du monde à tous les diables. C'eſt pourquoy, Seigneur Licentié, je vous prie de faire mettre au plutôt la nappe, afin que je joüe un peu des machoires; car j'ay plus beſoin de cela preſentement que de me nettoyer les dents. Mais, mon ami, lui dît le Chanoine, il faut voir ſi vous n'avez point de bleſſure; pendant que nous avons ici Maître Elizabeth, vous n'avez qu'à dire, il vous fera deux inciſions pour une. Ah! mardy, je l'en quitte, répondit l'Ecuyer, tous ces Chirurgiens ne demandent que playes & boſſes: vous n'avez qu'à les laiſſer faire, Par la gerny, ils vous fourrent ſans façon leurs biſtorris dans la teſte, comme s'ils vous tiroient des cirons. Graces à Dieu, je n'ay point été bleſſé; & pour cette fois je me paſſeray mieux de charpie que de pain & de vin. Le Chanoine lui fit donner à ſouper; Et comme par ſon ordre on étoit allé s'informer du prétendu Bellido & de ſes compagnons, qu'on eut peu de

peine à découvrir ; on vit bientôt arriver Rocinantes & le Grison. Sancho les ayant apperçus, sortit avec précipitation d'un vestibule où il achevoit de souper, & courant à son baudet avec la même joye qu'un amant qui revoit sa maîtresse après une longue absence, il l'embrassa de tout son cœur. Ah! mon cher Grison, lui dît-il, tu sois le bien revenu. Je te souhaite les bonnes festes. Di-moy un peu de quelle maniere on t'a traitté en mon absence? Ce grand Escogrife de Roland t'a-t-il du moins bien fait gruger de l'orge & de la paille? Oh le sac à vin! ô le pié plat! Plaise à la bonne sainte Nicole la patrone de ma maraine que je le voye pendre dans cent ans d'ici. Valentin voyant Sancho si joyeux d'avoir retrouvé son âne, lui dît en riant, Seigneur Ecuyer, quand vous auriez perdu vôtre baudet, il n'auroit pas fallu pour cela vous desesperer ; car je vous aurois fait present d'une très-belle ânesse qui vaut autant ou plus que lui. Oh! cela ne peut être, Seigneur Licentié, répondit Sancho, mon Grison vaut son pesant d'or, & nous sommes faits l'un pour l'autre. Je l'entens à demi mot comme si je l'avois

vois engendré ; & quand il se met à braire, je sçay s'il demande de l'orge, ou s'il faut le mener à l'abrevoir. Enfin c'est tout vous dire, que je le connois mieux que vous ne connoissez vôtre pere. Vous entendez donc la langue des ânes, lui dit Valentin ? Comme un Licentié, repartit Sancho, je n'en perds pas une minute.

CHAPITRE X.

De l'agreable entretien qu'eut Don Quichotte avec Messire Valentin & deux autres Chanoines ; & de ce qu'il dit, quand on lui montra la premiere partie de son histoire.

SAncho ayant quitté l'Ecclesiastique pour aller conduire Rocinantes & le Grison dans l'écurie, deux Chanoines de la grande Eglise vinrent visiter Valentin leur confrere. Ils lui demanderent comment il s'accommodoit de ses deux hostes ? Le mieux du monde, répondit Valentin ; & je puis vous asseurer que j'ay à l'heure qu'il est chez moy un divertissement de Prince. Le Seigneur Don Quichotte me

me paroiſt, en verité, auſſi fou que ſon hiſtorien l'a repreſenté; & pour Sancho, quoiqu'il ait le ſens aſſez bon, il eſt d'une ſi grande ſimplicité que je ne m'étonne plus qu'il donne dans toutes les viſions de ſon Maiſtre. Si vous en voulez avoir le plaiſir, je vous invite à dîner demain ici. Le Chevalier repoſe à preſent, & il y auroit de l'inhumanité à l'aller réveiller. Les Chanoines accepterent le parti; & dans le tems qu'ils prenoient congé de leur confrere, Sancho revint de l'écurie. Valentin l'arreſta, & l'ayant mis ſur le chapitre de ſon Maſtre, ce bon Ecuyer qui n'avoit beſoin que de gens pour l'écouter, apprît aux Chanoines que Don Quichotte choqué des mépris de Dulcinée avoit changé le nom de Chevalier de la Triſte-figure en celui de Chevalier ſans amour, & que ſous ce dernier il alloit faire admirer ſon addreſſe & ſon courage aux joûtes de Saragoſſe. Enfin il leur débita generalement tout ce qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vû faire à ſon Maiſtre. Les Chanoines éclatoient de rire à tous momens, le ſtile de Sancho ne leur faiſant pas moins de plaiſir que les choſes ſingulieres qu'il leur racontoit: Et ils ſe retirerent chez eux,

ſe promettant bien de ſe réjouir le jour ſuivant. Quand ils furent ſortis, Valentin entra tout doucement dans la chambre de Don Quichotte réſolu, s'il le trouvoit éveillé, de l'obliger à prendre quelques œufs frais avec un doigt de vin ; mais ſoit qu'après la fatigue & les coups qu'avoit eus le Chevalier, la nature accablée demandaſt du repos, ſoit qu'un lit de Chanoine ait la vertu de procurer un ſommeil certain & profond, Don Quichotte dormoit de ſi bon cœur, que Valentin crut ne pouvoir mieux faire que de le laiſſer en cet eſtat juſqu'au lendemain. Don Quichotte en effet s'en trouva ſi bien qu'il ſe leva frais & en bonne ſanté.

Les Chanoines ne manquerent pas de venir dîner chez Valentin ; & lors qu'ils furent tous à table, ils commencerent à s'entretenir de la Chevalerie errante. Il ſeroit à ſouhaiter, dît un des Chanoines, qu'il y eût aujourd'hui plus de Chevaliers errans qu'il n'y en a : Car le monde eſt bien plus méchant qu'il n'eſtoit du tems d'Amadis de Gaule : Et quand il y auroit en Eſpagne autant de Chevaliers qu'on y voit de moucherons, je croy, Dieu me

me pardonne, qu'ils auroient encore de l'occupation de reſte. Ce n'eſt partout qu'injuſtices, que trahiſons, que torts à redreſſer. Ici la calomnie attaque l'honneur, & déchire la réputation. Là les orphelins crient: & pour des Demoiſelles délaiſſées, je veux perdre ma prébende, ſi l'on voit autre choſe. Il eſt vray, dît Don Quichotte, qu'à la honte du ſiecle de la Chevalerie errante eſt preſentement negligée; mais il ne tiendra point à moy que cet ordre ſacré ne ſoit rétabli: Et ſi tous les hommes, qui par leur courage & leur vertu ſont dignes d'eſtre Chevaliers errans, vouloient m'imiter, nous ferions bientoſt rendre juſtice à ces orphelins & à ces Demoiſelles dont vous parlez. Hé oui, s'ils vouloient vous imiter, repliqua le Chanoine, & c'eſt-là le hic. Où trouverez-vous, s'il vous plaiſt, des gens capables de preſter le collet à des geants auſſi-hauts que des moulins à vents? Des gens qui ſoient aſſez hardis pour aller fondre ſur une armée entiere comme ſur un troupeau de moutons. Croyez-moy, Seigneur Don Quichotte, on admirera vos actions; mais je doute fort que quelqu'un les

veuille ſuivre. Sancho, qui aidoit à ſervir, & qui tantôt s'approchant du buffet beuvoit quelques coups à la dérobée, & tantôt ſervant de vehicule aux plats qui ſe deſſervoient, n'en laiſſoit guere retourner à la cuiſine ſans y taſter, entendant parler des exploits de ſon Maiſtre, prît bientôt part à la converſation: Seigneur Licentié, dît-il, en interrompant le Chanoine, vous oubliez le meilleur. Et l'avanture du moulin à foulon, eſt-ce une bagatelle à voſtre avis? Par la gerny, il me ſemble encore entendre ce bruit enragé qui me bouleverſa tous les boyaux dans le ventre. Oh mardy, pour le coup je ſentis que le fils de ma mere avoit le friſſon. Vous le fiſtes bien ſentir auſſi à voſtre Maiſtre, lui dît Valentin en ſoûriant: Je ne dis pas le contraire, repondit l'Ecuyer; mais vous ſavez, Seigneur Valentin, que quand une fois cela veut venir, il n'y a point à dire, Attendez. Il faut que le coup parte, ou bien que le canon creve. Les Chanoines ſe mirent à rire, & celui qui n'avoit pas encore parlé, prenant la parole dît: Pour moy je ſuis pour la penitence que le Seigneur Don Quichotte fît dans la montagne noire,

à l'imitation du beau Tenebreux. Et la délivrance des galeriens, s'écria Sancho, n'eſt-ce pas auſſi un beau fait d'armes? Et le combat du Biſcain: Et l'avanture des Yangois? Mais non, Meſſieurs, ajoûta-t-il en ſe reprenant laiſſons celle-là, je vous prie; qu'il n'en ſoit point parlé du tout, & pour cauſe. Hé bien, noſtre ami Sancho, dît Valentin, il faut pour l'amour de vous paſſer cette avanture ſous ſilence de même que celle de voſtre bernement: Et à mon égard, quand je reliray l'hiſtoire de voſtre Maiſtre, que je garde avec ſoin dans mon cabinet, je vous promets, à ces vilains endroits-là, de tourner le feuillet ſans le lire.

Don Quichotte fut merveilleuſement étonné d'apprendre que Valentin avoit ſon hiſtoire. Seigneur Licentié, lui dît-il, ſeroit-il poſſible que le ſage Alquife qui doit écrire toutes mes actions, euſt déja mis en lumiere celles que j'ay faites? Ce n'eſt pas le ſage Alquife, répondit Valentin, qui eſt l'Auteur de l'hiſtoire que j'ay. C'eſt un autre Auteur Arabe, & qui ſe nomme, ſi je ne me trompe, Cid Hamet Benengely. Je ne connois pas ce Negromant, dît Don Quichotte. Mais n'importe

montrez-moy, de grace, ſon ouvrage J'y conſens, puiſque vous le voulez, repliqua Valentin. En même tems il alla dans ſon cabinet, d'où il apporta un livre qu'il donna au Chevalier. Voyons, dît alors Sancho, voyons pour plaiſir ſi ce livre parle auſſi de moy. N'en doutez pas, mon cher ami, luy dît un Chanoine; il parle même de voſtre âne. De mon âne, repartit l'Ecuyer. C'eſt donc de celuy que me vola Gineſille de Paſſamont; car pour celuy que j'ay à preſent, il n'étoit point avec nous l'an paſſé. Helas! le pauvre enfant, il fait cette année ſon coup d'eſſay de Chevalerie: mais pardy, s'il continuë comme il a commencé, il lui faudra pour luy tout ſeul une hiſtoire entiere. Cependant Don Quichotte ouvrit le livre, & tandis qu'il liſoit, les Chanoines l'obſervoient attentivement. Il s'arreſta dès la premiere page, à l'endroit où l'Auteur en faiſant ſon „ portrait dit.... Il eſtoit enchanté des „ ouvrages de Felician de Silva, dont „ les galimatias embrouillés luy paroiſ- „ ſoient des merveilles. Surtout il ne „ pouvoit ſe laſſer de lire, & d'admirer „ ces lettres galantes & amoureuſes, „ dont voici un des plus beaux en-

„ droits.

„ droits. *La raiſon de la deraiſon que vous faites à ma raiſon affoiblit ſi fort ma raiſon que ce n'eſt pas ſans raiſon que je me plains de voſtre beauté, &c.* Benengely, s'écria Don Quichotte en fermant bruſquement le livre, eſt un impoſteur, ou plutôt un calomniateur. Je voy bien qu'il n'a compoſé cet ouvrage que pour faire tort à ma gloire, en me faiſant paſſer pour un fou dans l'eſprit des gens qui ne me connoiſſent pas. Il s'eſt haſté de prévenir le ſage Alquife mon hiſtorien fidéle, ſachant bien que les premieres impreſſions ſont difficiles à effacer. Il m'accuſe d'aimer les galimatias, Meſſieurs, je vous demande juſtice. Dites-moy ſi mes diſcours juſtifient cette accuſation? Vous voyez par là qu'il faut lire avec ſageſſe les hiſtoriens anciens, & ne ſe défier pas moins de leurs reproches que de leurs louanges; puiſque moy vivant, un Auteur oſe me calomnier. Je déclare que je condamne le ſtile de Felician de Silva. Je ne ſuis donc pas charmé de ſes méchans jeux de mots; & graces au Ciel, loin d'eſtre aſſez dépourvû de bon ſens pour cela, je me flatte que j'ay même aſſez de goût pour trouver mauvais de meilleurs ouvrages

que ceux de Felician de Silva. Et je ne ſçay ſi je ne ferois pas une fort bonne critique de *La Galatée même*. Il faut, pourſuivit-il, que je vous recite quelques vers de ma façon. Ce n'eſt pas que je me pique d'eſtre bon Poëte. C'eſt ſeulement pour achever de vous perſuader que je n'aime point les galimatias : Car ſi je les aime, cela doit paroître dans mes Poëſies plutôt que dans ma converſation, parce que vous ſavez que les Poëtes en donnant l'eſſor à leur imagination, peuvent aiſément s'éloigner du naturel & donner dans le Phœbus, ſi le jugement ne leur ſert de regle. Les Chanoines luy ayant témoigné qu'ils ſeroient ravis d'entendre ſes vers : voici, leur dît-il, un Sonnet que je fis l'année paſſée ſur la Princeſſe Dulcinée qui ſortoit d'une grande maladie.

SONNET.

Dulcinée, à la fin, nous avons l'avantage.
Vous avez triomphé des horreurs du trépas,
La Parque ſur nos vœux ne l'emportera pas,
Et le Ciel ſauve en vous ſon plus parfait ouvrage.

Au

Au milieu des langueurs de voſtre beau viſage
La mort même ſembloit avoir quelques apas ;
Et vos yeux preſque éteints dans ces rudes combats
En excitant nos pleurs attiroient noſtre hommage.

Ces aſtres vont briller avec plus de clarté,
Vos charmes renaîtront avec voſtre ſanté:
Que deviendra mon cœur, ô ſouveraine Infante?

La fin de voſtre mal n'eſt pas la fin du mien:
Je me meurs de douleur quand je vous vois mourante,
Et je me meurs d'amour, quand vous vous portez bien.

En voilà aſſez, Meſſieurs, continua Don Quichotte. Cela ſuffit, ce me ſemble, pour vous faire juger que Benengely me peint fort mal. Seigneur Chevalier, dît alors un des Chanoines, vos ouvrages & vos raiſonnemens donnent un furieux ſoufflet à cet Auteur Arabe :

Arabe : mais après tout, il faut lui pardonner ; car ſi dans la premiere page de ſon livre il vous fait ce tort là, je vous aſſure que dans tout le reſte de l'hiſtoire il vous rend juſtice, en vous faiſant parler en homme ſenſé. Tant pis encore, repliqua Don Quichotte, il faut qu'un Auteur rempliſſe ſes portraits. Parcourez l'Illiade, pour voir ſi dans quelque endroit le caractere d'Achille ſe dément. Juſques dans les réponſes que ce violent Prince fait au bon homme Priam, qui le prie de lui rendre le corps d'Hector, ne reconnoiſſez-vous pas ce même Achille qui a bravé Agamemnon, & qui a mieux aimé ſouffrir qu'on brûlaſt les vaiſſeaux de la Grece que de laiſſer deſarmer ſa fureur. C'eſt ainſi qu'Homere remplit tous ſes portraits, il n'en rend pas un équivoque. Ulyſſe paroiſt toûjours ruſé. Neſtor eſt toûjours l'oracle de l'armée. En un mot tous ſes caracteres ſe ſoûtiennent juſqu'au bout. Ainſi Benengely me voulant faire paſſer pour un fou ne devoit pas me faire parler comme un homme ſage.

CHAPITRE XI.

De quelle maniere Don Quichotte quitta Messire Valentin, & comment Sancho trouva la massuë de l'Archevêque Turpin.

LEs Chanoines admiroient ce bizarre mélange de choses extravagantes & judicieuses que disoit Don Quichotte; & comme ils estoient gens de bien, & compatissans aux foiblesses du prochain, ils maudissoient en eux-mêmes les pernicieux livres qui avoient gasté un si bon esprit. Sancho, qui avoit aussi écouté son Maître avec beaucoup d'attention, voyant qu'il ne parloit plus, dît aux Chanoines: Hé bien, Messieurs, que dites-vous de Monseigneur Don Quichotte; Oh dame, il faut avoüer qu'il sçait la rime & la Grammaire sur le bout du doigt. S'il avoit esté Archevêque, il auroit fait des Prosnes à chaque bout de champ. Les paroles lui croissent sous le poulce. Je ne me lasse pas de l'entendre: Et quand il parle, il m'est avis que j'entends lire un livre. Par la mardy, je don-

donnerois sans façon tout-à-l'heure les cinq sols que j'ay dans mon gousset pour avoir comme lui la parole à la main. Ah! que je ferois de beaux contes aux filles du four de nostre village. J'aime les gens d'esprit, voyez-vous. Et si la chance veut que ma femme & moy nous ayons un fils par nos saintes œuvres, je fais vœu dès à present de l'envoyer à la Theologie de Salamanque. Mais qu'il ne pense pas, le belître, aller depenser les douzains de son pere à joüer avec d'autres fils de p. * * comme lui; car je lui donnerois plus de coups de foüet avec ce ceinturon que je n'ay de poils à ma venerable barbe. En parlant ainsi, il détacha son ceinturon, dont il se mit à frapper les jambes des Chanoines, en disant avec colere, Etudie, Pendart, étudie, si tu veux estre Gouverneur après moy. C'est assez, c'est assez, Seigneur Sancho, lui dit un des Chanoines en le retenant par le bras, songez que le garçon que vous fouettez n'est pas encore engendré: Je cesse donc pour cette fois, répondit l'Ecuyer, puisqu'il plaist à vos Seigneuries; & il peut bien vous en remercier car si je m'en tiens là pour la premiere faute, il peut compter qu'à la seconde

il

il payera le tout ensemble. Quelle extravagance, lui dit alors gravement Don Quichotte; tu n'as point encore de fils, & tu lui donnes déja le foüet, parce qu'il ne veut pas aller à l'école! Ah ah, Monsieur, repartit Sancho, ne savez-vous pas bien qu'il faut châtier les enfans de bonne heure; Et que si on les mignarde quand ils sont petits, ils deviennent volontaires & paresseux; Il faut qu'ils sachent dès le ventre de leur mere que la science n'entre dans la teste que par le derriere; car c'est ainsi que mon pere m'a élevé; & si j'ay quelque entendement dans la cervelle, ce n'est, mardy, qu'à force de coups. Il m'en donnoit tant & tant que le vieux Curé de ce temslà, Dieu veuille avoir la gloire de sa bonne ame! toutes les fois qu'il me rencontroit dans la ruë, il disoit en me mettant la main sur la teste, Si cet enfant là ne meurt pas des coups qu'on lui donne, il grandira à vuë d'œil. Comment donc, ami Sancho, dit Valentin, Vostre vieux Curé estoit un grand Prophete, à ce que je voy; Oui, Seigneur Valentin, répondit l'Ecuyer, je vous asseure que c'estoit un habile homme. Il avoit étudié en sa jeunesse à Alcala,

& il étoit si savant qu'il disoit une partie de ses Vespres par cœur. Les Chanoines prenoient beaucoup de plaisir aux saillies de Sancho, qu'ils trouvoient aussi fou, mais plus réjouïssant que son Maistre : Et ils revinrent encore les jours suivans chez leur Confrere, où nos avanturiers leur donnerent de nouvelles Scenes très-divertissantes.

Don Quichotte au bout de huit jours se trouvant parfaitement gueri de sa blessure, crut qu'il ne pouvoit faire un plus long sejour en ce lieu là sans contrevenir aux loix de la Chevalerie. C'est pourquoy le neuviéme jour après le dîner il dît à son hôte, Seigneur Licentié, il est tems, ce me semble, que vous me permettiez de partir pour Saragosse. Vous savez combien cela importe à la gloire de la Chevalerie errante. Si la fortune seconde mes efforts, je me propose de vous envoyer le prix le plus considerable des joûtes que je vous conjure dès à present de recevoir. C'est le moins que je dois à un homme qui m'a genereusement procuré une entiere gueriſon de mes blessures. Le charitable Valentin, qui avoit envie de haranguer le Chevalier, & d'essayer s'il

s'il ne pourroit point rappeller à de ſaines occupations cet eſprit égaré, prépara ſon éloquence à ce grand deſſein, & répondit en ces termes à Don Quichotte : Seigneur Quexada, voſtre Seigneurie peut s'en aller quand il lui plaira; mais faites reflexion, je vous prie, que vous eſtes dans un étrange égarement. D'autres prendroient plaiſir à flater vos viſions extravagantes ; mais pour moy je ne voy rien de plus deplorable; & je me croy obligé par le devoir de mon miniſtére à diſſiper voſtre aveuglement. Songez qu'Amadis de Gaule, Eſplandian, & tous ces autres anciens Chevaliers, dont il eſt fait mention dans vos ridicules livres de Chevalerie, & dont vous voulez follement ſuivre les traces, ſont des Heros imaginaires. Quel Hiſtorien, quel Auteur ſenſé, de quelque nation que ce ſoit, en a écrit comme de gens qui ayent eſté veritablement; Tout ce qui ſe raconte d'eux dans ces fabuleux livres, qui vous ont gaſté l'eſprit, ne ſont que des menſonges inventés pour amuſer & divertir les perſonnes oiſives. Ouvrages pernicieux, que les Magiſtrats devroient défendre avec la derniere rigueur, puiſque ces vaines

lectures ne sont qu'entretenir les peuples dans l'ignorance, & leur faire negliger des choses utiles & instructives. Rentrez en vous-même, Seigneur Quexada, vous etes en peché mortel d'abandonner ainsi vostre maison & le soin de vos affaires, pour aller courir le monde comme un fou avec ce pauvre païsan que vous entraînez dans vos chimeres. Ne vous apperceyez-vous point au travers de vostre folie que vous vous rendez le jouet des grands & des petits, & que vous livrez l'honneur d'un Gentilhomme à l'injurieuse risée d'une populace insolente. Sous le prétexte fanatique de redresser des torts que l'on ne fait point; vous troublez les voyageurs dans la liberté des chemins publics, & bientôt peut-estre pour avoir osté la vie à quelque innocent, la sainte Hermandad mettra la main sur vous; & sans avoir égard aux extravagances d'une imagination déreglée, vous fera souffrir un châtiment qui couvrira d'infamie toute vôtre famille. Encore une fois, Seigneur Quexada, faites un serieux retour sur vous-même; chassez de vostre esprit toutes vos idées fantastiques de Chevalerie, & retournez au plutôt chez

vous

vous donner à vos parens & à vos amis qui déplorent vostre aveuglement, la consolation de vous revoir faire un usage legitime de vostre raison. Lisez de bons livres, & ne vous faites une occupation que des choses qui peuvent servir à vous faire estimer des honnêtes gens. Si vostre Seigneurie veut suivre mes conseils, je m'engage à vous accompagner jusques chez vous, quoyqu'il y ait plus de quarante lieuës d'ici à l'Argamesille. Je feray même toute la dépense du voyage, afin de vous persuader que le seul interest de vostre honneur & de vostre salut m'a fait dire tout ce que je viens de vous representer.

Aussi-tôt que Messire Valentin eut cessé de parler, Sancho qui avoit esté fort attentif à ce discours, prît la parole, & dît sans se lever de dessus le bast de son âne, sur quoy il estoit assis. En verité, Seigneur Licentié, vostre Reverence n'est pas tout-à-fait beste. Tout ce que vous venez de dire au Seigneur Don Quichotte est très veritable; & c'est ce que nous lui avons dit plus de six cens mille millions de fois le Curé Pedro Perez, Maistre Nicolas le Barbier & moy; mais, oui, ma mere

me chastie, & je m'en moque. C'est un enfant gasté qui ne se corrige point. Vous ne lui osterez jamais de la teste la fantaisie enragée qu'il a d'aller chercher des torts, ou pour mieux dire des Melonniers & des Muletiers qui nous traittent en chiens courtauts. Outre cela il prend à toute heure des hostelleries pour des chasteaux, insulte tous les hommes que nous rencontrons, en les appellant des Renauds, des Rolands, en leur donnant des noms que le diable puisse emporter. Tenez, Seigneur Valentin, voilà le fait. L'autre jour encore il traittoit d'Infante de Galice une salope de servante qui me vint trouver dans l'écurie, & qui pour quatre sols s'offroit à faire les sept pechez mortels. Il lui parloit, mardy, avec plus de respect qu'il ne parleroit à la fille de l'Archidiacre de Tolede. Pendant tous ces discours Don Quichotte appuyé contre une fenestre étoit ensevelí dans une profonde rêverie. Ce qui fit croire plus d'une fois au Seigneur Valentin que sa harangue avoit fait merveille. Mais le Chevalier, comme un homme qui se réveille en sursault, regardant d'un air indigné le Chanoine, lui dit fiérement : Je suis fort

fort surpris, Seigneur Archevêque Turpin, qu'estant un des principaux Barons de l'Empereur Charles, & parent des douze Pairs de France, vous ayez quitté le noble exercice de la Chevalerie, pour venir ici traîner dans l'obscurité une vie oisive & inutile. C'est en vain que vous essayez de corrompre ma vertu en me conseillant de fuir les avantures. L'amour de la Chevalerie errante est trop puissant sur moy, pour que je suive vos lâches conseils. Cessez donc de me tenir de frivoles discours, & contentez-vous de dire vostre Breviaire, puisque démentant vostre gloire passée, vous pendez indignement au croc, comme une arme vile, cette pesante & sacrée massuë avec laquelle vous écrasiez les geants, & qui a esté si funeste aux plus fiers guerriers des Rois Agramant & Marsille. Ah ah! interrompit Sancho, en se tournant vers l'Ecclesiastique, Seigneur Valentin, vous avez aussi tasté de la Chevalerie, & vous ne vous en vantez pas! Vous savez donc ce que c'est que les coups de baston & les coups de fronde: Parbleu, je m'en réjouis. Celui qui parle mal de la cavale, c'est celui qui l'emmene. Sancho, mon

enfant, reprît Don Quichotte, donne-moy promptement mes armes, & amene au plutôt mon cheval. Sortons de ce Palais, qui est plus dangereux que celui d'Armide. Vous voyez bien, Seigneur Licentié, dît Sancho à Valentin, que votre long prône n'a servi de rien. Au bout du compte, le Seigneur Don Quichotte a trop d'esprit pour n'avoir pas raison. Sancho, dît Don Quichotte, le tems presse; fais viste ce que je t'ordonne. L'Ecuyer alla aussi-tôt querir ses armes, & quand le Chevalier fut armé, il monta sur Rocinantes, & partit brusquement après avoir salué l'Archevêque avec gravité, mais sans lui dire un seul mot, tant il estoit indigné de sa lâcheté. Pour Sancho, lorsqu'il fut sur son âne, il dit à Valentin: Seigneur Licentié, je vous remercie de la bonne chere que vous nous avez faite, & je prie Dieu qu'il vous conserve *per sæculorum*. Que vous estes savant, dit l'Ecclesiastique, vous parlez Latin! Comme un Chanoine, repartît l'Ecuyer. Ah dame! quoique nous n'ayons pas pris nos licences, nous ne laissons pas de savoir comme vous un petit de toutes choses. Autrefois je lisois tout courant ma croix

croix de par Dieu ; & si j'avois voulu croire mon Parain qui estoit Marguillier de la Paroisse, & qui me vouloit mettre dans la science, pour l'aider à faire ses comptes, je serois à present Magister de nostre village. Bref, Seigneur Valentin, mon païs s'appelle l'Argamesille, & j'y seray toûjours prêt à faire ce que vous m'ordonnerez, pourvû que ce ne soit rien contre Dieu & le saint Siége Apostolique. Adieu, je vous baise les mains, & je supplie la bonne sainte Agnés que vous viviez aussi-long tems que nostre grand pere Abraham, de qui nous sommes tous descendus.

En achevant ces paroles il donna du talon à son baudet, & se mit à suivre Don Quichotte : mais en passant par la grande place, il fut arresté par les Officiers du Bourg, qui l'ayant reconnu, voulurent un peu s'en divertir. Hé où allez-vous donc ainsi, Seigneur Chevalier, lui dît un des Officiers ? Messieurs, répondit Sancho, je ne suis point encore Chevalier ; cela ne va pas si viste que vostre teste. Il faut estre apprenti avant que d'estre Maître : & quand la feste sera venuë, nous la chommerons. En attendant nous

allons aux joûtes de Saragoſſe, & puis delà nous irons dénicher des Griffons ſur la montagne d'Araignie. Seigneur Ecuyer, lui dît un autre, faites-nous part, je vous prie, des joyaux que vous gagnerez aux joûtes. Pour les joyaux, repartit Sancho, il falloit vous lever plus matin, ils ſont promis au Seigneur Valentin, qui s'y attend comme à ſes quatre repas par jour. Mais ſi vous voulez des geants, nous vous en donnerons à toute ſorte de ſauſſes. Cette repartie fit rire tous les Officiers; ce que les enfans de la place ayant remarqué, ils ſe mirent à crier après lui, à lui faire des niches, à le ſiffler, & à lui tirer des pois au viſage avec des ſarbacanes. Le jeu déplut à Sancho, qui ſe montrant en cette occaſion digne Ecuyer du fameux Don Quichotte, pouſſa vigoureuſement ſon baudet au milieu de tous les enfans, & jouant du baſton à droit & à gauche, il écarta les plus empreſſés à le harceler: & s'eſtant bientôt ouvert un paſſage par ſa valeur, il appuya des deux au Griſon, & rejoignit ſon Maître, qui le voyant venir au grand trot & fort échauffé; lui dît: Qu'y a-t-il, mon fils? Tu parois bien ému. Oh! l'af-

l'affaire en eſt faite, répondit l'Ecuyer, & Dieu merci, je n'ay pas eu beſoin de voſtre ſecours. L'enchanteur More avoit mis à mes trouſſes une centaine de Lutins pour le moins: mais avec ce baſton que j'ay trouvé par hazard dans l'écurie de Meſſire Valentin, je les ay chaſſés comme des mouches. Sancho Sancho, dît alors Don Quichotte d'un air qui marquoit beaucoup d'étonnement, allons bride en main, je te prie. Tu as, dis-tu, mis en fuite les démons de l'Enchanteur avec le baſton que tu as preſentement à la main? Oui, Monſieur, repartit l'Ecuyer; oh dame, à force de frequenter la Chevalerie, le courage me vient. Vive Dieu! repliqua Don Quichotte, c'eſt la maſſuë de l'Archevêque Turpin que tu as trouvée! car enfin, mon ami, un baſton de quelque longueur, & de quelque groſſeur qu'il puiſſe eſtre, ne ſçauroit mettre en fuite des eſprits. Il faut pour cela une arme qui ait eſté benite par les mains même d'un Miniſtre de la ſainte Egliſe. Par ma foy, dît Sancho, je ne vous garantiray pas que c'eſt la maſſuë de l'Archevêque Turlupin; mais je ſçay bien qu'elle m'a ſervi en cette occa-

sion, & qu'elle me servira encore une autre fois. Qui, mon enfant, dit Don Quichotte, elle vaut mieux que celle d'Hercule. Conservons précieusement cette bonne arme, elle nous sera d'une grande utilité; car enfin, quoique ma valeur soit soûtenuë d'une force de corps étonnante, elle ne peut rien toutefois contre les puissances de l'Enfer: au lieu que par la vertu de cette sacrée massuë, à laquelle ces esprits rebelles ne sçauroient résister, nous chasserons aisément les diables & les enchanteurs. Tellement donc, Monsieur, dît l'Ecuyer, que si nous eussions eu cette bonne arme l'an passé, nous n'aurions pas reçû tant de coups? Sans doute, répondit Don Quichotte. Puisque cela est, reprît Sancho tout transporté de joye, je vais la mieux garder que ma premiere chemise. Ah sainte massuë! poursuivit-il en la baisant, tu fois la bien trouvée! quand je t'ay prise dans l'écurie de Messire Valentin, je t'aurois volontiers troquée contre un morceau de fromage. Mais par la mardy, je ne te donnerois pas à present pour une douzaine de boudins. Dites-moy un peu, Monsieur, ajoûta-t-il, n'est-ce pas par le

moyen de cette massuë que Messire Valentin est devenu Archevêque? Cela pourroit bien estre, répondit Don Quichotte. Hé ventre de moy, reprît l'Ecuyer, puisqu'elle a fait un Archevêque, elle peut donc faire aussi un Gouverneur. Pourquoy non? Qui enfile une aiguille, ne peut-il pas bien enfiler une perle? Mon fils, dît Don Quichotte, c'est asseurément le sage Alquife qui a fait tomber entre nos mains un si précieux trésor, pour reparer la faute qu'il fit l'autre jour de nous abandonner dans la melonniere. Il est vray, dît Sancho, que depuis quelque tems il ne se soucie guere que nous mangions nostre pain sans croûte. Il nous laisse tirer la laniere avec les dents. Ostez-vous du bourbier, si vous pouvez. En bonne foy je croy qu'il ne vous a donné des armes que pour vous faire battre. Arreste, mon enfant, interrompit Don Quichotte, cessons de nous plaindre de lui. En faveur du présent qu'il nous fait en ce jour, nous devons oublier sa negligence.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE XII.

De la desagreable avanture qui arriva à Don Quichotte en entrant dans la ville de Saragosse.

INfortuné Chevalier de la Manche s'écrie le sage Alisolan, au commencement de ce Chapitre, que la fortune seconde mal vos grandes entrepriſes ! Vous eſtes ſorti de l'Argamefille pour aller recevoir à Sara-

Saragoſſe tout l'honneur des joûtes; & cependant elles ſe font ſans vous! En effet quand Don Quichotte fut à un mille de Saragoſſe, il apprît que les joûtes étoient finies. Cette nouvelle l'affligea fort, & quoiqu'il ne dût ſe prendre qu'à lui, d'avoir perdu une ſi belle occaſion d'acquerir de la gloire, il ne laiſſa pas d'en imputer toute la faute à l'enchanteur More ſon ennemi, & à l'Archevêque Turpin: Les perfides, diſoit-il, ont promptement terminé les joûtes, pour me dérober les prix que j'aurois ſans doute remportés, ſi j'avois paru ſur les rangs. Sancho de ſon côté entrant dans le chagrin de ſon Maître trouvoit fort mauvais qu'on ne les eût point attendus. Oh les belîtres, dît-il, ils eſtoient bien preſſez de faire leurs chiennes de joûtes; pourquoy ne les ont-ils pas retardées juſqu'à voſtre arrivée? La fête en eût eſté bien meilleure, plus il y a de foux, & plus on rit. Voyez un peu les mal-appris, de mépriſer ainſi les gens. Noſtre-dame, à cauſe que vous avez la teſte chauve, s'imaginent-ils que vous avez eu la teigne? Don Quichotte eut donc tant de dépit de ne s'eſtre pas trouvé aux joûtes, que lors qu'il

qu'il fut à l'Alxaferia, qui est un ancien Palais des Rois Mores de Saragosse, il s'arresta, & un grand nombre de personnes s'étant approché de lui pour le voir de plus près, & pour lui demander pourquoy après les joûtes il entroit ainsi dans la ville armé de toutes pieces? Il éleva la voix, & fit entendre ces paroles: Chevaliers de la Ville, & vous Chevaliers de ce fort chasteau, qu'on m'écoute. Pour recouvrer la gloire que m'ont fait perdre les Enchanteurs, en avançant le tems des joûtes, je fais un défy public à tous ceux d'entre vous que l'amour a soûmis aux loix d'une Dame ou d'une Princesse; & vous verrez demain combien seront malheureux ceux que ma lance atteindra, & que rencontrera le fil de ma redoutable épée: mais je défie avec vous le Président Corregidor, les Magistrats, & tous les Jurez de la Ville pour les punir de la discourtoisie qu'ils ont eue de n'avoir pas fait retarder les joûtes à ma consideration. En disant cela, il poussa Rocinantes vers Saragosse, laissant dans un étonnement extraordinaire cinquante ou soixante personnes qui s'estoient assemblées autour de lui. C'est quelque fou qui court les champs,

disoit l'un; si ce n'est pas un fou, disoit l'autre, c'est quelque mauvais garnement, un gibier de la sainte Hermandad. Sancho ne put souffrir que l'on fist un si mauvais jugement de son Maistre. Messieurs, leur dit-il, prenez garde à ce que vous dites; il n'y a point à parler comme vous faites de mon Maistre. C'est le meilleur Chevalier errant qui soit en tout nostre village. Je luy ay vû faire de mes propres yeux de si beaux faits d'armes, que si je voulois vous raconter tout cela d'un bout à l'autre, il me faudroit la plume du geant Goliath. Il est vray que la pluye vient après le beau tems. Les malins enchanteurs nous ont quelquefois repassez à poil & à contrepoil; mais qu'ils le mangent avec leur pain. Ils nous le payeront, foy d'Ecuyer errant. Les gens qui l'écoutoient se prirent à rire. Ils ne furent pas moins surpris de son discours que de celui de Don Quichotte; & l'un d'entr'eux lui ayant demandé de quel païs il estoit: Messieurs, répondit Sancho, je suis de mon village, qui se nomme l'Argamesille de la Manche. Et qu'est ce que c'est que cet Argamesille, demanda un autre? Ce que c'est?

c'eſt ? repartit l'Ecuyer ; ho dame, c'eſt un lieu bien meilleur que voſtre Saragoſſe. Il y a chez nous de petites maiſons qui ont de grandes cours où l'on voit plus de cent pieces de bétail : Et nous avons, graces à Dieu, dans noſtre village un Mareſchal qui eſt un vray Ariſtote pour aiguiſer le fer de nos charuës. Tout ce qui nous manque, c'eſt une horloge : mais le Seigneur Pedro Perez noſtre Curé a juré que nous aurons de très-belles orgues, quand l'année des Pardons ſera venuë. Après ces paroles il voulut aller joindre ſon Maître ; mais un homme de la compagnie l'arreſtant, lui dit : Ami, avant que vous nous quittiez, dites-nous encore comment ſe nomme le Chevalier que vous ſervez ? C'eſt, répondit Sancho, le Seigneur Don Quichotte de la Manche ; mais ne vous y trompez pas. Il ne s'appelle point, comme l'an paſſé, Le Chevalier de la Triſte-figure. Il s'appelle à preſent, Le Chevalier ſans amour, à cauſe des juſtes ingratitudes de Madame Dulcinée, dite Aldonça Lorenço, autrement Nogalez ; & moy je me nomme Sancho Pança, homme de bien, à ce que diſent les gens de mon village, & mari de Marie Gou-

Goutiere, qui eſt ſi bonne & ſi honneſte qu'elle voudroit rendre ſervice à tout le monde. En achevant ces mots il chaſſa ſon âne vers Don Quichotte, qu'il n'eut pas de peine à joindre, parce que le trot du griſon égaloit ordinairement la plus viſte allûre de Rocinantes, dont le *nec plus ultra* eſtoit un très-foible galop.

Nos avanturiers arriverent à Saragoſſe. Ils entrerent dans la Ville par la petite porte, Don Quichotte regardant les ruës & les feneſtres avec beaucoup d'attention, & Sancho mettant toute la ſienne à voir dans quelle auberge ſon Maiſtre deſcendroit, car Rocinantes par un inſtinct ſingulier s'arreſtoit à toutes les enſeignes d'hoſtelleries qu'il rencontroit : & il falloit que le Chevalier lui donnaſt vingt coups d'éperon pour le faire paſſer outre. Pendant qu'ils marchoient ainſi tous deux, ils virent venir vers eux un homme monté ſur un âne, & nud de la ceinture en haut, avec une corde au col. Un autre homme, aſſez incommode eſtafier, le ſuivoit à pied un peu de trop près pour lui, tenant en ſes mains deux groſſes poignées de verges dont il lui cingloit les épaules

à

à coups redoublés. Sept à huit Alguazils les entouroient, & plus de deux cens enfans accompagnoient avec de grandes huées ce ridicule convoy. On s'imaginera bien, sans qu'il soit besoin de le dire, que c'estoit un filou, qui avoit esté pris *in flagranti*. A ce spectacle si digne de compassion, pour un vray redresseur des torts, nostre Heros ne balança point à prendre son parti, & pour arrester le cours d'une si cruelle injustice, il se posta fiérement au milieu de la ruë, il embrassa son écu, & mettant la lance en arrest contre ces ministres de felonie & de trahison, gens proscrits de tout tems par la Chevalerie errante, il leur cria d'un ton de voix menaçant: Infames & outrageux Chevaliers, déliez promptement & mettez en liberté cet outrepreux Chevalier, que vous avez surpris par vos artifices ordinaires, lorsqu'affligé des rigueurs ou de l'absence de sa Dame, il reposoit sans casque ni cuirasse au bord d'une claire fontaine, à l'ombre de quelques verdoyans Aliziers. Après lui avoir osté traitreusement son cheval, sa lance & son épée, vous l'avez dépouillé de ses vêtemens couverts de diamans & de rubis, & vous

le

le conduisez indignement sur un rocher escarpé, pour le renfermer dans une forte tour avec tous les autres Chevaliers, Empereurs & Soudans que vous retenez injustement dans vos sombres & humides cachots. Déliez-le donc tout-à-l'heure, ou je sçauray bien vous y forcer, brigands & félons que vous estes. Les Alguasils étonnés d'entendre parler d'une maniere si nouvelle un homme armé de pied en cap, ne savoient quelle réponse luy faire. Ils s'estoient arrestés dès qu'ils avoient vû brandir la terrible lance qui les menaçoit; & ils se regardoient les uns les autres sans rien dire. L'Executeur même, quoique chargé des ordres suprêmes du Senat patibulaire, cessa de tourmenter la victime, qui profitant de cette favorable diversion vit à la voix de ce nouvel Orphée suspendre pour quelques instans les rigueurs de son supplice. A la fin un homme qui estoit à cheval, & qui servoit de Greffier parmi les ministres de l'execution, voyant qu'un personnage si singulier arrestoit luy seul tout le convoy, s'approcha du Chevalier, & lui dit: Que diable nous viens-tu conter? Tire toy à quartier: Es-tu fou?

Ces

Ces paroles ne furent pas plutôt prononcées, que Don Quichotte fit reculer Rocinantes pour luy donner plus de champ; & puis s'avançant en fureur sur le témeraire qui osoit parler avec si peu de respect aux Chevaliers errans, il l'auroit indubitablement transpercé de sa lance, si le Greffier ne se fût avisé de se laisser tomber de cheval à telles fins que de raison. Cependant le furieux Chevalier & son cheval allerent tous deux donner si rudement contre la muraille, qu'ils tomberent l'un sur l'autre. Pour surcroist de malheur la lance se brisa. Mais Don Quichotte conservant dans ce peril une presence d'esprit admirable, se dépestra de tout ce qui l'empêchoit de se relever, & quoique froissé de sa chûte, il tira prestement sa redoutable épée, & alla fondre sur les Alguasils, qui ne sachant que penser de cette avanture se mirent à crier, *Messieurs, de par le Roy, aide à la Justice.* Plusieurs passans accoururent à leurs cris; & tous l'épée à la main envelopperent Don Quichotte, qui sans s'effrayer de ce monde d'ennemis disoit à haute voix, *S Jaques, S. Denis, Camarades, ils sont à nous.* Et en parlant ainsiil faisoit

soit le moulinet de son épée avec tant d'agilité qu'il y eut plus d'une oreille & d'une machoire estafiladée. Mais à la fin quelques-uns l'ayant saisi par derriere, le renverserent sous eux. C'est ici que le courage devient inutile. Il fallut ceder au nombre ; & quoi qu'il pût faire, on lui lia les mains ; après quoy cinq ou six Alguasils le mirent à reculons sur son propre cheval, & le conduisirent à la prison.

Sancho qui avoit été témoin de toutes ces choses fut dans une affliction inconcevable, quand il vit emmener ainsi son Maître : & le suivant de loin, sans pourtant faire connoître qu'il fût à lui, ce malheureux Ecuyer se prît à pleurer amérement. Maudit soit qui ne m'aime pas, disoit-il en lui-méme ! quel demon m'a conseillé de me remettre dans la Chevalerie ? Foin des isles & des gouvernemens ! fussent-ils tous dans le fonds d'un puits ! Par le barbet de Monsieur saint Roch, voilà mon Maître bien gisté. Helas ! que vais-je devenir ? Que feray-je ici seul sans femme & sans enfans ? Pauvre orphelin que je suis ! il faudra desormais que je vive comme un Bernardin, n'ayant rien à manger que les oiseaux

du ciel & les bestes de la terre. En faisant ces lamentations entre cuir & chair, il arriva à la porte de la prison, où après avoir vû coffrer Don Quichotte, il demeura très embarassé de sa personne. Il entendoit dire aux gens qui étoient autour de lui, que l'homme armé, pour avoir eu l'audace de troubler l'ordre de la Justice, meritoit d'être rigoureusement puni. Quelques uns le trouvoient digne du dernier supplice: mais quelques autres plus pitoyables & plus humains le condamnoient seulement à deux cens coups de foliet.

Cependant Don Quichotte estant en prison on le dépouilla de ses armes, & on lui mît des menotes aux mains, & pour mieux s'asseurer de sa personne, le fils du Concierge voulut lui passer une corde au cou; mais le Chevalier ne prenant point cela en gré, leva prestement ses mains ferrées, & déchargea sur la teste du jeune homme un si terrible coup de ses menotes, que malgré le chapeau qui rompit une partie du coup, il ne laissa pas de lui faire une contusion. Il alloit même recommencer quand le Concierge, qui s'en apperçut, prévint la récidive par une demie

mie douzaine de gourmades qui tirerent le ſang tout clair de la bouche & du nez de Don Quichotte. Les valets du Concierge ſe mirent auſſi de la partie, quoiqu'il n'en fuſt pas beſoin, & foulerent aux pieds le priſonnier. Ce ne fut pas tout, le Concierge & ſon fils allerent trouver le Lieutenant Criminel, & lui aggraverent de telle ſorte l'énormité du cas, que le Juge, ſans autre information, ordonna de fuſtiger ſur l'heure le delinquant par proviſion dans les places publiques, & de le ramener enſuite en priſon, afin de proceder juridiquement ſur l'examen des motifs & des complices du délict. Comme ils revenoient de chez le Lieutenant Criminel, le filou fuſtigé qui revenoit auſſi de ſa promenade avec les autres Alguaſils arriva. Le Concierge dît à l'Executeur : Ami, deſcendez cet homme; mais ne renvoyez pas vôtre âne. Il faut encore que vous émouchiez les épaules de cet yvrogne armé qui a bleſſé mon fils, & qui a voulu tuer nôtre Greffier. Sancho qui entendit ces triſtes paroles fut ſaiſi d'une vive douleur ; & peu s'en fallut qu'il ne la fiſt connoître à tout le monde, quand il vit qu'on ſe prépa-

roit tout de bon à fustiger son Maître.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'empriſonnement de Don Quichotte.

PEndant que Sancho déploroit son infortune, il passa par là quelques gentilshommes qui voyant à la porte de la prison un très-grand concours de monde, eurent la curiosité d'en demander le sujet. Un jeune homme leur raconta l'avanture ; & dans le tems qu'ils l'écoutoient attentivement, il arriva que Sancho s'estant approché pour entendre ce qu'ils disoient vraisemblablement de son Maître, reconnut parmi eux Alvaro Tarfé. Ce Cavalier Grenadin étoit encore à Saragosse, y estant resté depuis les joûtes pour concerter avec quelques-uns de ses amis une course de bague dont ils devoient donner le divertissement au peuple le Dimanche suivant. A cette rencontre inesperée Sancho se sentant tout hors de lui descendit aussi-tôt de son âne, osta son bonnet, & s'alla jet-

jetter aux pieds de Don Alvar en disant : Ah Seigneur Alvaro Tarfé ! par le bœuf de Monsieur saint Luc ayez pitié de moy & du Seigneur Don Quichotte qui est dans la maison de Judas. Les mauvaises gens l'en veulent tirer tout-à-l'heure pour le fouetter comme un larron, si vôtre Seigneurie & le bon saint Anthoine ne l'en empêchent. Tarfé n'eut pas de peine à reconnoître Sancho, & en le voyant il comprît aisément toute l'avanture. Oh Sancho mon ami ! lui dît il, seroit-il bien possible que vôtre Maître fust dans le peril que vous dites ? Oui de par tous les diables, répondit l'Ecuyer ; & il y a ici un âne qui l'attend. Seigneur Alvaro, poursuivit-il, allez voir Monseigneur Don Quichotte de ma part, & dites-lui que je lui baise les mains : & que s'il faut aller absolument où les Seigneurs Alguasils le veulent mener, du moins qu'il ne monte pas sur la vieille bourrique qu'on lui prépare ; car elle est plus maigre qu'un Carême, & elle ne va plus que d'une fesse ; mais qu'il se serve de mon baudet qui a ses jambes de quinze ans, & sur lequel on le prendra pour un saint George.

La naïveté de Sancho fit rire Don

Alvar qui lui dît de l'attendre dans le même lieu, & voyant que la chose pressoit, il entra dans la prison avec deux de ses amis. Ils y trouverent le Chevalier sans amour déja déchaîné & prêt à sortir pour commencer sa promenade. Les coups qu'il avoit reçus, & le sang qui couloit le long de son visage l'avoient tellement défiguré, qu'il falloit être prévenu que c'étoit Don Quichotte pour le reconnoître. Que voy-je, lui dit Don Alvar! En quel état estes-vous? Ah Seigneur Don Quichotte! vous voulez bien que je vous offre ici tout ce qui dépend de moi & de mes amis? Je croy que dans cette occasion vous ne trouverez pas mauvais que je vous rende service. Don Quichotte reconnut d'abord le Grenadin, & s'imaginant que c'étoit les Enchanteurs amis de la Chevalerie errante qui le lui avoient envoyé pour le tirer du peril pressant où il se trouvoit: O mon bon ami, Alvaro Tarfé, lui dît-il d'un air tout ensemble grave & riant, vous soyez le bien-venu; mais malgré vôtre grand courage je suis surpris, je l'avouë, que vous ayez achevé une avanture si difficile; puisque moy qui suis

le grand Eſpagnol Don Quichotte, l'invincible Chevalier ſans amour, j'ay ſuccombé ſous les enchantemens du traiſtre Arcalaüs frere de ce vaillant Ardan Canile que j'ay tué en combat ſingulier. Dites-moy de grace comment vous eſtes entré dans cet inacceſſible château où j'ay été pris par art magique avec tous ces Princes que vous voyez ici étendus ſur la paille comme des miſerables? Par quelle adreſſe avez-vous enchaîné les deux fiers geants qui en gardoient la ſuperbe porte, & qui levoient ſans ceſſe en l'air leurs terribles maſſuës. Par quel bonheur avez-vous endormi ce vigilant Griffon qui veille jour & nuit dans la premiere cour, & qui dans ſes fortes ſerres enleve juſqu'aux nuës un Chevalier armé de toutes pieces? En verité, Don Tarfeyan de Grenadine, vous eſtes l'outrepreux de la Chevalerie, d'avoir vous ſeul mis à fin une avanture qu'ont avant vous tenté vainement l'Empereur de Conſtantinople, Eſplandian, & la divine Alaſtraxerce la propre fille du Dieu Mars. J'envie vôtre gloire, puiſque par vos vaillantes mains, à qui n'a pû réſiſter Arcalaüs, nous ſerons tous en

ce jour tirés d'esclavage, & que sa sœur Arcabonne, qui n'est pas moins à craindre que lui, sera honteusement fouettée comme sorciere dans tous les détours de ce château, malgré le tendre amour qu'elle a conçu pour moy. Don Alvar lui répondit: Seigneur Don Quichotte, j'ay endormi le Griffon aussi adroitement que l'auroit pû faire le Dieu Mercure lui-même. Outre cela j'ay enchaîné les geants, & tué le traître enchanteur vôtre ennemi: mais tout cela ne suffit pas pour vous mettre en liberté. Il faut encore faire parler en vôtre faveur l'oracle prophetique de la statuë de bronze du perron merveilleux. C'est en quoy consiste la plus grande difficulté de l'avanture. Dès qu'il aura parlé, vos fers tomberont d'eux-mêmes; au lieu que sans cela nulle valeur, nulle force ne vous en peut affranchir. Je me flatte d'y reussir par le secours d'un enchanteur de mes amis, qui employera volontiers pour vous, à ma priere, tout le pouvoir de son art. Cette affaire étant finie, nous ferons donner le fouet, comme vous le souhaitterez à vôtre amoureuse sorciere qui le merite bien. Allez donc, vaillant Don Tarfeyan, s'écria

s'écria Don Quichotte, allez remplir vos grandes destinées à la gloire de la Chevalerie errante. Et pour reconnoître l'important service que vous me voulez rendre, je vous permets de m'accompagner dans mes avantures, ce que je ne voudrois pas accorder à aucun autre Chevalier; mais vous me paroissez digne de cet honneur. Vous combattrez à mes costés, jusqu'à ce que j'aye conquis le puissant empire de Trebisonde, & que je me voye marié à une belle Reine d'Angleterre, de qui je dois avoir deux fils gemeaux, qui naîtront après beaucoup de larmes, de vœux & d'oraisons. Tous ceux qui entendirent parler ainsi Don Quichotte n'eurent pas besoin d'autres preuves pour être pleinement convaincus de sa folie. Ils se mirent tous à rire, à la reserve de Don Alvar, qui garda toûjours son serieux, de peur sans doute que nôtre incomparable Chevalier ne retractât la permission avantageuse qu'il venoit de lui donner. Cependant l'avanture du Perron merveilleux ne souffroit aucun retardement, parce que les Alguasis pressoient la marche du nouveau convoy: mais Don Alvar les pria de la differer, jusqu'à ce qu'il eût

eût parlé au Lieutenant Criminel en faveur du Prisonnier. Ce qu'ils n'oserent refuser à un homme de sa qualité, quelque envie & quelque impatience qu'ils eussent de voir fustiger Don Quichotte, pour le mal qu'il avoit fait aux uns, & pour la frayeur qu'il avoit causée aux autres, Don Alvar qui connoissoit le caractere de ces sortes de gens, ne s'y voulut pas fier. Il laissa un de ses amis avec Don Quichotte, pour empêcher qu'on ne lui fist quelque insulte, pendant qu'avec l'autre, qui étoit parent du Lieutenant Criminel, il alla travailler à l'élargissement du Prisonnier. Sancho voyant sortir Don Alvar de la prison, courut au-devant de lui, & lui dit avec beaucoup d'action : Hé bien, Seigneur Alvaro, que font là dedans tous ces Juifs? Ne tirerez-vous point mon Maître de leurs pattes? Sancho mon ami, lui répondit Don Alvar, tout ira bien. En même tems il ordonna à un de ses Pages de mener chez lui ce bon païsan, & de l'y bien regaler. Quand Sancho entendit donner cet ordre il s'écria Dieu vous le rende, Seigneur Tarfé; mais faites en sorte, s'il vous plaît, que ces méchans Farisiens nous rendent

dent le pauvre Rocinantes qu'ils ont enlevé comme un corps saint, sans lui dire seulement pourquoy. Demandez-leur aussi la rondache enchantée: car Monteigneur Don Quichotte me souhaitteroit la galle, si je ne la lui retrouvois pas. Et par ma foy il nous en a coûté treize reaulx pour la faire peindre à l'huile par un vieux peintre d'Ariza, qui est pour le moins aussi bossu que le Prieur du Tobosо, & qui demeuroit dans une certaine ruë dont j'ay oublié le nom. Cela suffit, Sancho mon ami, dit Don Alvar, reposez-vous sur moy de toutes ces choses. Vous n'avez seulement qu'à suivre ce Page qui vous fera faire bonne chere. Sancho le suivit donc, & Don Alvar alla chez le Juge; qui ne fut pas plutôt instruit de l'étrange folie de Don Quichotte, qu'il ordonna de bonne grace qu'on le remist sain & sauve entre les mains du Grenadin avec tout ce qu'on lui avoit pris. Tarfé ne perdit point de tems, il retourna à la prison, d'où il tira le prisonnier, qu'il fit transporter à son auberge dans un carosse de loüage, qui passa dans l'esprit du Chevalier pour le char volant de quelque Magicien ami de la Chevalerie errante.

Don

Don Quichotte eſtant arrivé chez Don Alvar, on le coucha pour lui faire prendre quelque repos ; & quand l'heure du ſouper fut venuë, on approcha la table de ſon lit, & l'on ſervit. Quelques amis de Tarté qui étoient de ce repas admiroient la contenance du Chevalier, & toutes les choſes qu'il diſoit : mais le Grenadin voulant leur donner le divertiſſement entier fit venir Sancho ſur la fin du ſouper. Ce bon Ecuyer qui avoit bû & mangé à diſcretion, c'eſt-à-dire comme quatre, étoit alors de belle humeur. Il raconta toutes les avantures de ſon Maître avec ſes ſimplicités ordinaires ; mais lorſqu'en parlant de la Princeſſe de Galice, il avoua franchement qu'il ne lui avoit donné que quatre ſols au lieu de deux cents ducats : Don Quichotte l'interrompit avec tranſport. Comment, double maraud, lui dît-il, tu me fais de ces tours là ? O infame & mépriſable mortel ! qu'on voit bien que tu n'es qu'un vil païſan, & non pas un Chevalier de noble race, puiſque tu as eſté capable de traitter de la ſorte une Princeſſe d'un ſi rare merite ; mais je jure par le glorieux ordre de Chevalerie que j'ay reçu, que pour te

punir

punir de ton extrême avarice, je donneray à cette belle Infante le premier royaume dont je feray la conqueſte, quoy qu'en puiſſent dire tous les Enchanteurs, Curés, Barbiers, & villageois comme toy. Hé pardy, Monſieur, interrompit à ſon tour Sancho, quand vous y mettriez encore les deux vieillards de ſainte Suzanne, je n'y ſçaurois que faire. Mais Sancho, dit Don Alvar, en verité vous n'y penſiez pas! Quatre ſols, mon ami! A-t-on jamais fait un pareil preſent à une Princeſſe? Bon, une Princeſſe, répondit Sancho! c'en eſt une, comme mon griſon eſt Pape! oh que nous nous connoiſſons mieux que cela en Princeſſes, Dieu merci. Pour celle de Micomicon, paſſe encore, on s'y pouvoit laiſſer tromper: mais pour celle-ci, Seigneur Don Quichotte, eſt il poſſible que vous qui eſtes ſi habile en phiſiolomie, vous n'ayez pas connu à ſes haillons qu'elle n'eſt ni Infante ni Amirale. Sancho, Sancho, dit Tarfé, je crains bien qu'il n'y ait de l'enchantement en cette affaire. Les Enchanteurs ſont bien ruſés! Ils ont ſans doute offert à vos yeux la Princeſſe de Galice ſous un ſale habillement, afin

que le Seigneur Don Quichotte la prenant pour une ſervante de cabaret lui refuſât ſa protection : Mais le Ciel qui a fait naître ce Chevalier ſans pair pour la conſolation des Princeſſes affligées, lui a donné en même-tems un inſtinct infaillible pour les démêler à travers toute ſorte de charmes. Vous dites vray, Don Tarfeyan, s'écria Don Quichotte ; les Enchanteurs ne peuvent là deſſus m'en faire acroire : Et malgré tous leurs ſortileges, la Princeſſe de Galice eſt ce qu'elle eſt. J'avoüeray qu'elle m'a paru comme à Sancho mal propre & fort mal habillée ; mais lorſqu'elle m'a fait le récit de ſes malheurs, j'ay vû à plein la nobleſſe de ſon origine. Mais mon Ecuyer ne s'arreſte qu'aux apparences, & quoiqu'il ait cent fois éprouvé la malignité des Enchanteurs, il n'en eſt point pour cela plus en garde contre leurs ſurpriſes. L'ignorant ne croit que ce qu'il voit, ſans penſer que la vûë eſt le ſens le plus ſuſceptible d'illuſions. Eh bon Dieu, s'écria Sancho, les Enchanteurs ſe ſeroient-ils bien encore mêlés de celui-là ? Il n'en faut point douter, dit Don Alvar ; mon pauvre Sancho, vous avez eſté la duppe des Enchanteurs en cette

cette occaſion ; & vous le ſerez toûjours, tant que vous vous en rapporterez à vos propres yeux ; au lieu de vous en fier au Seigneur Don Quichotte, qui regardant les objets en Chevalier errant, les voit ſans voile & ſans nuage. Par ma foy, reprit Sancho, après cela il ne faut donc plus jurer de rien : Car, entre nous, l'Infante de Galice a toute la mine d'une ſervante de taverne. Elle eſt laide, boſſuë & boiteuſe, & la chemiſe qu'elle a ſur la peau eſt plus ſale qu'un torchon. Mais puiſque c'eſt une Princeſſe, n'en parlons plus ; qu'elle ſe corrige, & Dieu l'aidera. Je lui pardonne de bon cœur le ſoufflet qu'elle me donna pour lui avoir mangé un morceau de fromage qu'elle avoit ſerré dans ſon armoire. Les Cavaliers ſe leverent tous de table en riant, & ſortirent de la chambre, afin de laiſſer repoſer Don Quichotte, qui devoit avoir beſoin de repos après les coups & les fatigues de la journée. Pour Sancho, il fut livré aux domeſtiques qui en tirerent bon parti, & qui lui firent autant de niches qu'il leur dit de ſottiſes.

CHAPITRE XIV.

Qui contient pluſieurs choſes dignes d'eſtre lûës.

LE lendemain matin Don Alvar entra dans la chambre de noſtre Chevalier, & s'eſtant aſſis près de ſon lit, il lui dit: Comment ſe porte aujourd'hui le Seigneur Don Quichotte; la fleur de la Chevalerie Mancheque? Je voudrois qu'il s'offrît en Arragon quelque avanture digne de ſon invincible bras. Il en arrive ſouvent en ce royaume de très-dangereuſes, & l'on vous a pû dire que ces jours paſſez quelques ſuperbes geants ſe ſont préſentez aux joûtes de cette Ville pour le malheur d'un grand nombre de Chevaliers. Ah! que n'eſtiez-vous ici pour purger la terre de ces monſtres! Mon cher ami Don Alvar, répondit triſtement Don Quichotte, je ſuis bien fâché de ne m'eſtre pas trouvé à vos joûtes; ſi j'y euſſe paru, les geants ne s'en ſeroient pas retournez dans leurs Provinces chargés de tant d'honneur; mais je les joindray quelque jour, &

ils

ils me payeront le tout enſemble. Vous avez raiſon, reprit le Grenadin, mais en attendant un tems ſi heureux, je vous diray que j'ay concerté pour Dimanche avec les premiers Chevaliers de la Ville une courſe de bague, où pluſieurs prix conſiderables ſeront diſtribués à ceux qui feront le plus éclatter leur adreſſe. Ce ſeront les mêmes Juges qui ont préſidé aux joûtes. On verra briller de toutes parts aux balcons & aux feneſtres, comme autant d'aſtres lumineux, une infinité d'illuſtres Princeſſes & d'Infantes. Nous y paroîtrons nous autres Chevaliers dans l'équipage le plus magnifique & avec des deviſes ingenieuſes peintes ſur nos boucliers & ſur des banderolles volantes de diverſes couleurs: Et ſi voſtre Seigneurie veut eſtre un des Chevaliers de ma Quadrille, je m'offre à vous donner des livrées qui ne vous feront point de deshonneur: Voyez, Seigneur Don Quichotte, ſi vous voulez que j'aye l'avantage de partager à vos côtés la gloire que vous ne pouvez manquer d'acquerir. Trés-volontiers, mon cher Tarfé; repartit noſtre Chevalier en ſe levant ſur ſon ſeant, quand ce ne ſeroit que pour

rendre vos yeux témoins des grandes choſes que je ſçay faire. Je ne devrois pas me loüer moy-même ; mais les ſurprenantes avantures que j'ay achevées, ſont ſi publiques, que la modeſtie devient inutile. Vous avez raiſon, lui dit le Grenadin ; mais couchez-vous, s'il vous plaiſt. Je feray mettre la table auprès de voſtre lit, comme hier au ſoir, & nous dînerons enſemble avec les autres Cavaliers de noſtre Quadrille. Nous parlerons des préparatifs de noſtre courſe de bague, & nous nous conduirons en cela ſuivant les judicieux conſeils de voſtre Seigneurie, qui a plus d'experience que nous de ces ſortes de feſtes. En diſant ces paroles, Don Alvar ſortit, & Don Quichotte ne pouvant ſe repoſer après ce qu'il venoit d'entendre, ſe mit à rêver à la courſe de bague. Il s'en occupa ſi bien l'eſprit que ſans prendre garde à ce qu'il faiſoit, il ſe leva, & commença à s'habiller : mais dans ſa rêverie il demeura les chauſſes bas, & regardant la terre fixement, puis partant tout-à-coup, & fourniſſant ſa carriere, il alla donner du doigt contre la muraille. Ayant fait un ſi beau coup de lance, il s'écria de toute ſa force,

Sei-

Seigneurs Juges, vous voyez que j'ay emporté la bague : Que vos Excellences me donnent le prix. A la voix éclatante du Chevalier ſans amour, Sancho monta ; & voyant ſon Maiſtre dans l'équipage que j'ay dit, & qui par malheur avoit une chemiſe très-courte, ſa pudeur en fut bleſſée. Hé pour Dieu, dit-il, Monſieur ! relevez un peu vos chauſſes ; n'avez vous pas honte de montrer ainſi voſtre pauvreté ? Don Quichotte à ces paroles revint de ſa rêverie, & voulut ſuivre l'avis de ſon Ecuyer : mais comme il lui fallut ſe baiſſer pour cela, il laiſſa voir deux feſſes ſeches & noires. Bon, dit Sancho, voilà qui eſt bien rajuſté ! Vous avez juré aujourd'hui de me ſaluer avec toutes les immondices que le Seigneur vous a données. Habillez-vous au plus viſte, & deſcendez dans la cuiſine, vous y verrez des chapons, & des perdrix qui tournent auprès d'un bon feu, avec de gros aloyaux & des longes qui font plier les broches, par la mardy, comme je plierois un jonc. Vous y verrez encore des marmites, des caſſerolles, des tourtieres, des paſtés & des hachis en ſi grande quantité, que c'eſt une vraye feſte de

voir tant de bonnes choſes enſemble. En attendant le dîner je me ſuis bourré le ventre d'un gros quignon de pain blanc, & de la moitié d'un poulet-d'Inde que m'a donné le Cuiſinier qui eſt un petit boiteux d'humeur gaillarde. Il eſt vray que Meſſieurs les Pages d'Alvaro Tarfé, noſtre bon ami, me font avaler des écuellées de boüillon ſi chaudes que j'en rends la plus grande partie par le nez: mais n'importe, ce ſont de bons vivans, qui ne donnent point en rechignant leur bien à manger. J'ay bû trois pots d'une certaine boiſſon appellée en ce païs-ci malvoiſie, & qui eſt bien meilleure que le vin de noſtre Manche. On ne parle ici que de faire bonne chere, & de ſe réjoüir: & n'ayez pas peur qu'on laiſſe mourir de faim le Seigneur Rocinantes, qui eſt après vous la fleur de la Chevalerie. Le Griſon & lui ſont ſi contens & ſi bien traittés, qu'il ne faudroit pas trop les pincer pour les faire rire. A vous parler franc, Monſieur, par ma foy, ce ſont-là les veritables avantures de la Chevalerie errante: Et nous ne devrions pas en chercher d'autres. Belître inſigne, interrompit Don Quichotte. Tu fais bien voir

voir que tu n'es & que tu ne seras jamais qu'un gourmand, de ne songer qu'à remplir ta panse, comme un sale pourceau, au lieu de chercher, à mon exemple, la veritable gloire de la Chevalerie errante.

Sur ces entrefaites Don Alvar & quatre de ses amis qu'il avoit invité à dîner, entrerent dans la chambre, & trouvant Don Quichotte qui n'avoit pas encore trop bien relevé ses chausses, ils ne purent s'empêcher de rire. Cependant Tarfé prenant un air serieux, Seigneur Chevalier, lui dit-il, pourquoy vous estés-vous levé? Vous n'estes pas encore assez remis de vôtre derniere avanture. Que vostre Seigneurie se recouche, s'il lui plaist, nous dînerons de la méme maniere que nous avons soupé hier au soir. Don Quichotte voulut s'en excuser, & achever de s'habiller; mais le Grenadin & ses amis l'obligerent par leurs instances à se remettre au lit. Il n'y fut pas plutôt que l'on apporta la table, & chacun s'y estant assis, ils commencerent à s'entretenir de l'excellence & de l'utilité de la Chevalerie errante. Il ne faut pas demander si Don Quichotte brilla dans cette con-

verſation; la matiere l'échauffa tellement qu'il leur parla de ſes projets, & ſur tout des grandes choſes qu'il prétendoit faire à Trebiſonde contre Coqlindor des Iſles vermeilles, & contre le geant Arſicarabon aux trois viſages. Des noms ſi extraordinaires, & qui ne pouvoient partir que d'une imagination fort dérangée, firent pouſſer aux Convives de ſi grands éclats de rire, que noſtre Chevalier les regardant fierement, leur dit qu'il eſtoit honteux à des Seigneurs de merite de rire ainſi ſans diſcretion. Le prudent Don Alvar le voyant prêt à ſe fâcher, prit la parole, & dit à ſes amis: En verité, Meſſieurs, il paroît bien que vous eſtes des novices en matiere de Chevalerie, puiſque vous ne connoiſſez pas encore l'incomparable Seigneur D Quichotte, l'eſcarboucle des Chevaliers errans Si vous voulez ſavoir quel homme c'eſt, allez le demander aux Chevaliers & aux geants qu'il a vaincus, & enſuite envoyez à ſon ancienne Maîtreſſe l'Infante Dulcinée du Toboſo. Il n'y a pas même quinze jours, à ce que m'a dit Sancho, qu'il s'eſt battu contre Roland le furieux, dont il auroit apporté la teſte à nos joûtes, ſi après un long & opiniâtre com-

combat un envieux Enchanteur n'eût enlevé ce Paladin par son pouvoir magique. Les Convives feignant d'être fort étonnés d'entendre ce que leur disoit D. Alvar, prierent le Chevalier le plus serieusement qu'ils purent d'excuser leur indiscretion, après quoy s'estant tous levés de table, ils changerent de matiere, & parlerent de leur course de bague. Alors un des Cavaliers s'adressant à Don Quichotte lui dit : Et le Seigneur Chevalier de la Manche avec quelle livrée y paroîtra-t-il ? Car nous ne laisserons point sans cartes le meilleur joüeur d'entre nous. Il me semble, ajoûta-t-il, qu'il la doit prendre verte, puisque c'est la couleur de l'esperance, & que nul autre que lui ne peut à plus juste titre se promettre de gagner les prix de la course. Je serois d'avis moy, dit un autre Cavalier, que sa livrée fût violette, parce que c'est la couleur de l'indifference, & qu'il s'appelle le Chevalier sans amour. Et je voudrois qu'il fist peindre sur son écu quelque devise piquante contre les Dames. Le troisiéme se trouva d'un autre sentiment, & conseilla à Don Quichotte de prendre une livrée blanche en signe de sa grande chasteté, &

d'exprimer par sa devise que nulle Dame en ce monde n'avoit encore esté capable de le mettre à mal. Pour moy, dit le quatriéme, j'opine que le redoutable Chevalier de la Manche, qui tuë tous les jours geants sur geants, ne doit entrer dans la carriere qu'avec des livrées noires, pour faire connoître à tous ceux qui se présenteront pour le combattre qu'ils ne doivent attendre de leur témerité qu'une très-noire & très-malheureuse fortune. Alvaro Tarfé prenant la parole à son tour, dit : Vous me permettrez, s'il vous plaist, Messieurs, d'avoüer librement que je ne suis pas de vostre avis. La personne du Seigneur Don Quichotte étant très-singuliere, il ne faut pas qu'il paroisse comme un autre en cette occasion, & selon moy, il lui conviendra mieux d'entrer dans la place en Chevalier errant, c'est-à-dire armé de toutes pieces; & afin que ses armes ne soient pas des armes empruntées, je lui en fais present aujourd'hui, car vous sçaurez, Messieurs, que celles dont il se sert actuellement sont ces belles armes de Milan que je lui laissay en garde à l'Argamesille. Puisqu'il leur a fait l'honneur de les porter,

porter, nul Chevalier au monde à preſent ne merite de s'en voir reveſtu. Qu'il les retienne donc à la gloire de la Chevalerie errante, & qu'elles ſoient deſormais plus renommées que celles de Samſon, que portoit autrefois le fameux Roy Gradaſſe : Comme elles ſont un peu ternies par l'ardeur du Soleil, par la pluye, & encore plus par le ſang de tant de monſtres qu'il a tués, je les feray polir tout de nouveau. Pour ſa deviſe, il n'en faut pas d'autre que celle qu'il a fait peindre dans Ariza ſur cet admirable bouclier qu'il a apporté, & qui eſt un preſent du ſage Alquife ſon grand ami. On ne l'a point encore vû à Saragoſſe, parce qu'il l'a fait couvrir d'un leger taffetas, à l'exemple du brillant bouclier d'Atlant. Cette ingenieuſe deviſe ſera ici toute nouvelle, & fera connoiſtre à tout le monde ce qu'on doit penſer du grand Chevalier ſans amour. Don Alvar ayant parlé de la ſorte, ils convinrent tous que ſon avis eſtoit le meilleur; & Don Quichotte le trouva ſi bon qu'il dit au Grenadin d'un air content, Vous avez raiſon Don Tarfeyan, il faudra que je me tienne armé, parce qu'on voit ſouvent arri-

ver dans ces sortes de festes d'outrageux geants Rois de quelque isle étrangere, qui suivant leur coûtume parlent contre la gloire du Roy, & font d'arrogans défys aux Chevaliers de la Cour. Pour ce qui est de mes armes, mon cher Alvaro, vous estes dans l'erreur, si vous croyez les avoir possedées. Jamais le sage Alquife n'a eu intention de les donner qu'à moy : mais puisque par un mystere de sa profonde sageſſe il a voulu se servir de vous pour me les faire tenir, je veux bien recevoir de vostre main ce don precieux, comme s'il n'y avoit aucune part. Don Alvar & ses amis ne se lassoient point d'entendre les discours graves & sublimes du Chevalier, qui faisoient avec les naïvetés de Sancho un contraste qui rendoit leur entretien fort divertissant.

CHA-

CHAPITRE XV.

Où l'on verra de quelle maniere Don Quichotte gagna le prix d'une courſe de bague.

LE jour de la courſe de bague eſtant venu, les Cavaliers qui devoient courir s'y préparerent, & donnerent tous les ordres neceſſaires pour rendre la feſte agreable & magnifique. Aux deux côtés de la place paroiſſoient deux arcs de triomphe, pardeſſous leſquels il falloit paſſer pour entrer dans la carriere; & ſur les arcs eſtoient écrites en lettres d'or pluſieurs inſcriptions à la gloire de l'amour. On voyoit aux feneſtres & aux balcons les plus belles Dames de la Ville & de la Province, qui avoient relevé leur beauté naturelle de tout ce que l'art y pouvoit ajoûter, & qui faiſoient briller dans leurs yeux l'eſperance qu'elles avoient de recevoir des mains de leurs Amans les prix de la courſe. Le Vice-roy y tenoit la premiere place avec toute ſa maiſon, & enſuite les plus grands Seigneurs du royaume chacun

ſelon

ſelon ſon rang & ſon employ. La marche commença par celle des Juges du camp, qui après avoir fait trois fois le tour de la place, veſtus très-magnifiquement, & ſuivis d'un nombreux cortege, allerent au bout de la carriere ſe placer, au ſon des trompettes, ſur un amphitheatre fort galant. Immediatement après on vit entrer dans la place vingt Cavaliers de bonne mine diſpoſés en deux Quadrilles, & marchant deux à deux avec de riches livrées, & tout l'équipage brillant d'un ſuperbe & galant carouſel. Je ne ſçay pourquoy noſtre Auteur Arabe a manqué de faire ici une pompeuſe deſcription de cette feſte, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas voulu perdre de vûë ſon Heros. Il ſe contente de dire que Don Alvar monté ſur un fier Cordoüan gris pommelé, richement enharnaché, & dont les allûres nobles relevoient merveilleuſement ſa bonne grace, eſtoit habillé d'une toile tiſſuë d'or, ſur laquelle éclatoit une broderie très-délicate de lys & de roſes entrelaſſés enſemble. Il avoit fait peindre ſur le champ de ſon écu la figure de Don Quichotte avec toute l'avanture de l'homme fuſtigé: ce qui fit bien rire tout le monde.

Pour

Pour noſtre Chevalier, il eſtoit à coſté de Don Alvar, comme ſon frere d'armes, & il entra dans la lice avec une contenance toute martiale. Il avoit le caſque en teſte, & il eſtoit armé de toutes pieces, preſt à combattre tous les geants de l'univers. Cependant le peuple qui ne prend pas toûjours les choſes du bon coſté, faiſoit de grandes huées à voir ſeulement la figure du Chevalier & de ſon pacifique cheval. Les deux Quadrilles paſſerent devant les Dames faiſant les ſaluts & les galanteries ordinaires; c'eſt-à-dire faiſant faire des paſſades & des courbettes à leurs chevaux: de quoy certes le bon Rocinantes, quoique ſans école, ne laiſſa pas de s'acquitter fort bien. Quand Don Quichotte & Don Alvar furent auprès des Juges, & qu'ils les eurent ſalués, le plus conſiderable des Juges s'adreſſant au Chevalier, lui dit gravement: Fameux Prince de la Manche, fleur & miroir de la Chevalerie errante, nous nous tenons tous favoriſés de la fortune, puiſque vous n'avez pas dédaigné d'honorer de voſtre preſence le divertiſſement que nous donnons aujourd'hui aux Dames. Le Chevalier répondit avec la même gravité

vité : Celebre Juge des exercices de Mars, quoique ce ne ſoient ici que de ſimples jeux en comparaiſon des grandes entrepriſes que je tente tous les jours, je ne veux pas vous refuſer l'avantage de vous faire voir mon adreſſe. En achevant ces paroles il paſſa outre avec Don Alvar, qui en allant joindre ſa Quadrille repreſenta à Don Quichotte qu'il ne devoit courir que le „ dernier, pour ne pas ravir aux autres Cavaliers l'eſperance d'obtenir „ quelques-uns des prix; que ſa courſe ne pouvant manquer d'eſtre la „ plus belle & la plus agreable de toutes, il la falloit réſerver pour la „ derniere, afin de couronner l'œuvre par quelque choſe de brillant. Don Quichotte ne put réſiſter à des raiſons ſi ſpecieuſes, il ſe tira à l'écart, & ſe rendit par ce moyen ſimple ſpectateur de la feſte.

Alors tous les Cavaliers ſe mirent à courir au ſon des trompettes & des timbales ſuivant le rang qui leur avoit eſté reglé par le ſort, chacun montrant ſon adreſſe & ſa legereté. On admira ſur tout Don Alvar qui remporta le prix le plus conſiderable, & qui fit aſſez connoiſtre qu'il deſcendoit

doit de ces anciens Abencerrages, qui les premiers introduisirent en Espagne les carousels, les courses de bague, & autres festes galantes consacrées au divertissement des Dames. Quand les courses furent finies; Don Alvar alla joindre Don Quichotte qui commençoit à perdre patience, & l'ayant mené à l'endroit de la carriere d'où il devoit partir, les trompettes donnerent le signal. Don Quichotte pressa les flancs de Rocinantes, qui voulant contribuer à la gloire de son Maistre parut plein d'ardeur, & n'eut pas sitôt reçû vingt coups d'éperon qu'il partît avec une vîtesse qui ne lui estoit pas ordinaire; mais déplorons ici le caprice de la fortune, qui se plaist à détruire en un moment les esperances les mieux fondées. Déja Rocinantes estoit au milieu de la carriere, il étoit déja près du lieu où la bague étoit attachée, lorsque le beau feu qui l'animoit, le trahit; il fit un faux pas, & s'abbatit sous son Maître. Cet accident excita les risées de l'assemblée; mais Don Quichotte après avoir relevé son cheval, retourna tout bouffi de colere au mesme lieu d'où il estoit parti, & où Don Alvar qui l'attendoit, lui dit; Consolez-vous Sei-

Seigneur Chevalier, ce n'eſt que par la faute de voſtre cheval que vous n'avez pas emporté la bague ; vôtre courſe a eſté admirablement belle ; & ſi vous m'en croyez, vous recommencerez avant que Rocinantes ſe refroidiſſe. Don Quichotte, ſans lui répondre un ſeul mot, ſe mit à courir une ſeconde fois, & ne ſe poſſedant pas dans la colere & le trouble qui l'agitoient, il manqua la bague ; mais le Grenadin qui l'avoit bien prévû y ſupplea : Car venant après lui au petit galop, il ſe leva ſur ſes étriers, & ayant pris la bague avec la main, il la mit enſuite au fer de la lance de Don Quichotte ſi adroitement qu'il ne s'en apperçût pas : Et auſſi-tôt il s'écria à haute voix, Victoire, victoire, l'illuſtre Don Quichotte, l'ornement de la Manche a remporté la bague. Le Chevalier d'abord jetta l'œil ſur ſa lance, & y voyant en effet la bague, il crut en eſtre ſorti à ſon honneur. Il dit à Don Alvar : Vous voyez combien l'oiſiveté eſt dangereuſe. Rocinantes, faute d'avoir eſté en haleine, m'a fait un ſenſible affront ; ouï, mais il eſt bien reparé, dit Don Alvar en ſoûriant ; & il faut ſans tarder aller demander aux

Ju-

Juges le prix qui vous eſt dû. Don Quichotte y conſentit, & quand il fut devant eux, il leur dit en leur préſentant ſa lance : Que vos Seigneuries regardent, s'il leur plaiſt, cette lance, il me ſemble qu'elle parle aſſez pour moy. Le même Juge qui avoit déja parlé à Don Quichotte avant la courſe prit la parole pour les autres; & après avoir attaché au bout de la lance du Chevalier une demi-douzaine de grandes éguillettes de cuir qu'il s'eſtoit fait apporter exprès, & qui pouvoient valoir trois ou quatre ſols, il lui dit : Invincible Chevalier errant, pour prix de l'adreſſe & de la bonne grace que vous avez fait paroiſtre dans voſtre incomparable courſe, je vous donne ce joyau précieux. Le ſage Lirgande voſtre ami l'a apporté des Indes pour vous : Enfin ces merveilleuſes jarretieres ſont faites de la propre peau du Phœnix, de ce celebre oiſeau unique en ſon eſpece. Comme vous vous faites appeller le Chevalier ſans amour, je vous conſeille d'en faire preſent à la Dame de cette aſſemblée qui vous paroiſtra la moins capable de ſentir cette paſſion. Mais je vous ordonne ſous peine de ma diſgrace, de venir ce ſoir ſouper chez

chez moy avec le Seigneur Don Alvar, & d'amener voſtre fidéle Ecuyer, qui ſeul merite de ſervir un Chevalier de voſtre réputation. Je vous rends de très-humbles graces, répondit Don Quichotte, du beau preſent que me fait le ſage Lirgande par vos équitables mains, & vous allez juger combien j'eſtime vos conſeils. A ces mots il partit pour aller faire une exacte revûë de tous les balcons & des feneſtres de la grande place. A la fin il s'arreſta près d'une feneſtre aſſez baſſe où il remarqua une vieille femme placée entre deux jeunes courtiſannes très-fardées. Ce fut à cette honorable Dame qu'il s'addreſſa. Il s'approcha d'elle, & poſant le bout de ſa lance avec ſes éguillettes ſur le bord de la feneſtre, il lui dit d'une voix haute & grave : très-ſage Urgande la déconnuë, vous voyez devant vous ce tant voſtre Chevalier que vous avez préſervé en tant d'occaſions des ruſes des malins Enchanteurs vos confreres. En reconnoiſſance je vous ſupplie d'accepter de ma main ces precieuſes jarretieres que j'ay gagnées ſous vos auſpices, & qui ſont de la propre peau de ce fameux oiſeau ſi vanté par nos

Poë-

Poëtes. La très-ſage Urgande & ſa vertueuſe compagnie étonnée d'entendre un pareil diſcours, & de ſe voir préſenter des éguillettes de cuir, & s'appercevant d'ailleurs que la populace en faiſoit des huées, fermerent bruſquement la feneſtre au nez du Chevalier en lui diſant un million d'injures. Cependant Don Quichotte choqué de cette incivilité ne ſavoit qu'en penſer, & gardoit le ſilence dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre. Sancho, qui avoit joint ſon Maiſtre dans la grande place après les courſes, ayant vû le peu de cas que la vieille avoit fait des éguillettes, éleva ſa voix: O la ſorciere, dit-il, avec ſa mine d'Excommuniée! A quoy ſonge-t-elle de refuſer ainſi de belles & bonnes éguillettes? La pauvre beſte, qu'elle eſt laſſée! Par la gerny, ſi j'agrippe une pierre, je lui feray bien ouvrir ſa feneſtre: mais, Monſieur, croyez-moy, laiſſons-là Marthe avec ſes poulets. Donnez-moy ces éguillettes; auſſi-bien celles de mes chauſſes ſont uſées, & le reſte nous ſervira dans nos Chevaleries à raccommoder le bât du Griſon & la ſelle de Rocinantes. Pren, mon fils, dit triſtement Don Qui-

Quichotte en baiſſant ſa lance, prens ces rares jarretieres, & garde-les ſoigneuſement. Je voy bien que la ſage Urgande eſt plus dans les intereſts de mes ennemis que dans les miens. Elle me l'a fait aſſez connoiſtre par les mots injurieux qui lui ſont échappés contre moy. Oh ! par ma foy, Monſieur, dit Sancho, mocquez-vous de toutes ſes injures, autant en emporte le vent. Le Corbeau ne ſçauroit eſtre plus noir que ſes aiſles. Les malediction des vieilles P.** ſont des oraiſons pour la ſanté.

CHAPITRE XVI.

Don Quichotte & Tarſé vont ſouper chez Don Carlos. Sancho en ſa belle humeur. Avanture épouvantable qui s'offre à Don Quichotte dans la maiſon de Don Carlos.

COmme la nuit s'approchoit, & que chacun ſe retiroit chez ſoy, Don Alvar joignit le Chevalier de la Manche pour lui dire qu'il eſtoit tems d'aller chez Don Carlos. Allons, lui répondit Don Quichotte, je ſuis prêt à vous ſuivre. Le Grenadin voulut l'obli-

bliger à quitter la lance & son écu; mais le Chevalier n'en fit rien, & marcha armé comme il estoit jusqu'au logis de Don Carlos. Il entra dans la salle où on l'attendoit, tel qu'Amadis entra dans la chambre défenduë d'Apollidon, lorsqu'il acheva l'avanture de l'arc des loyaux Amans. Don Carlos l'embrassa, & luy dit: Le grand Chevalier de la Manche soit le bien venu dans une maison où tout le monde luy souhaite toute sorte de prosperités: mais Seigneur Don Quichotte pour vous délasser de la fatigue de vos glorieuses courses, quittez, s'il vous plaist, vos armes. Vous le pouvez faire ici en toute seureté, puisque vous estes avec vos amis. Je puis, répondit le Chevalier, quitter m'a lance & mon écu pour vous satisfaire, mais pour mes autres armes, je vous prie de me permettre de les garder. En quelque lieu que je me trouve, je les ay toûjours pour deux raisons. La premiere, c'est qu'en portant toûjours ces honorables instrumens de la Chevalerie errante, le corps s'y fait, & n'en est point incommodé, suivant cet axiome de Philosophie, *ab assuetis non fit passio.*

La ſeconde raiſon, c'eſt que l'homme prudent doit eſtre ſans ceſſe ſur ſes gardes : Car je me ſouviens d'avoir lû dans l'admirable livre des avantures du Chevalier du Soleil, qu'un jour ce Chevalier s'eſtant égaré dans une foreſt avec le Troyen Oriſtide ſon ami, ils arriverent enfin à un certain pré, où ils trouverent dix ou douze Sauvages qui faiſoient rôtir un cerf ſur des charbons. S'en eſtant approchés, ces Sauvages les inviterent par ſignes à manger avec eux. Les Chevaliers qui avoient un preſſant beſoin de ce ſecours, l'accepterent. Ils mirent pied à terre, & après avoir oſté la bride à leurs chevaux, afin qu'ils puſſent paiſtre dans le pré, ils vinrent s'aſſeoir parmi ces Sauvages, qui leur montroient tant d'humanité. Neanmoins ils n'oſterent point leurs caſques ; ils ſe contenterent ſeulement de lever les viſieres : mais à peine avoient-ils commencé à manger que les Sauvages tous enſemble ſe jetterent traîtreuſement ſur eux, & leur donnerent tant de coups de maſſuë ſur la teſte, que ſi la trempe des caſques n'eût pas reſiſté aux coups, les deux Chevaliers en

euſſent

euſſent eſté écrasés. Ils tomberent à terre ſans ſentiment, & les barbares les croyant morts voulurent les deſarmer ; mais comme ils n'eſtoient pas accoûtumés à deſarmer des Chevaliers, ils ne ſavoient de quelle maniere s'y prendre. Oriſtide & le Chevalier du Soleil eurent le tems de revenir à eux. Ils reprennent donc leurs eſprits, & reconnoiſſant le peril où ils ſont, ils ſe levent avec beaucoup de legereté, ils mettent l'épée à la main, & chargent les barbares avec tant de vigueur qu'ils en font bientôt une étrange boucherie. Ils ne portent pas un coup inutile. Ici vole une teſte. Là tombe un bras ou une cuiſſe. Don Quichotte en faiſant le récit d'une ſi bruſque expedition, tira ſon épée ; & pour peindre au naturel la valeur du Chevalier du Soleil & de ſon compagnon, il ſe mit à s'eſcrimer avec une telle vivacité, que toute la compagnie craignant d'eſtre priſe pour les Sauvages, s'écarta de ſorte qu'il ſe fit autour de lui un grand cercle vuide dont il étoit le centre. Cette ſcene divertit tous les Convives ; mais Don Carlos jugeant à propos de la finir, dit à Don Qui-

chotte en riant, C'eſt aſſez, invincible Chevalier, il y a long-tems que tous ces Sauvages ont eu leur fait. N'en parlons plus, je vous prie. Don Quichotte s'arreſta tout-à-coup, & renguaîna ſon épée avec un flegme qu'on n'attendoit pas de lui. Don Carlos alors s'approcha du Chevalier, & le prenant par la main, le mena dans une grande ſalle où l'on avoit déja ſervi : mais avant que de ſe mettre à table Don Alvar ne voyant pas là Sancho, chargea un de ſes Pages de l'aller chercher.

Sancho, qui avoit ſuivi ſon Maiſtre juſqu'au logis de Don Carlos, s'étoit laiſſé conduire dans la cuiſine où les préparatifs du ſouper excitoient merveilleuſement ſon attention. Seigneur Sancho, lui dit le Page, on vous demande dans la ſalle du feſtin. On ne veut point ſouper ſans vous. Venez tâter des mets delicats & des vins exquis. Par ma foy, Seigneur Page, répondit l'Ecuyer, ces Meſſieurs me prennent dans un tems où je ſuis tout-à-fait diſpoſé à leur donner ſatisfaction; car il y a plus de trois heures qu'il n'eſt entré dans mon corps aucune joye. En diſant cela il

alla

alla dans la ſalle où étoit la compagnie. Il ôta ſon bonnet avec ſes deux mains, & faiſant une profonde révérence : Meſſieurs, leur dit-il, que Dieu vous tienne tous en ſa ſainte gloire, pour avoir ſi bonne memoire de moy. Comment Sancho, lui dit Don Carlos, vous nous faites un compliment qui ne convient qu'aux Trépaſſez. Nous ne ſommes point encore morts, Dieu merci, à moins que ces Meſſieurs ne le ſoient déja de la mauvaiſe chere que je leur fais. Sainte Vierge ! repliqua Sancho en regardant les mets qui eſtoient en abondance ſur la table, cela ſe peut-il ? Ces Meſſieurs reſſembleroient donc aux oyes d'un Laboureur d'auprès de chez nous, qui moururent de la pepie ſur un étang. Ce n'eſt point ici une table de complimens. Je voy tant de plats remplis d'autruches, de ragoûts, & de fricaſſées, que j'ay de la peine à retenir ma ſalive de contentement. Hé bien, tenez, frere, lui dit Don Carlos en lui mettant un chapon ſur une aſſiette, mangez cela pour vous ouvrir l'appetit. On m'a dit que vous avez une grace toute particuliere à expedier ces animaux

là. On vous a dit vray, repartit l'Ecuyer, & la vûë ne vous en coûtera rien. En même-tems il demanda du pain, & se mit à joüer des machoires de façon que dépeçer, mâcher, & avaler le chapon ne furent qu'une mesme chose. Les Pages qui servoient, prenoient aussi-bien que leurs Maistres tant de plaisir à le voir, qu'ils avoient soin de verser sur son assiette le reste de celles qui se desservoient, & ils ne manquoient pas de lui donner à boire de moment en moment. Ce qui le mit de si bonne humeur qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: En verité, Seigneur Carlos, Messieurs vos Pages & vous, estes de vrais porte-bonheur, de regaler ainsi vos amis. Frere Sancho, répondit en soûriant Don Carlos, vous estes vous-mesme un aimable homme de nous parler à cœur ouvert: pour prix de cette franchise qui me charme, recevez de ma main cette assiette pleine d'andoüillettes. Qu'est-ce que c'est que ces andoüillettes, repliqua l'Ecuyer en les prenant, je n'en ay point encore vû. Goûtez-en, ami Sancho, dit Don Alvar, & vous nous en direz vostre avis. Sancho ne se le fit pas dire deux fois.

fois. Il se mit à les manger l'une après l'autre comme des grains de raisins. Ensuite il dit à Don Alvar : Par ma foy, Seigneur Tarfé, c'est une bonne drôlerie que ces andoüillettes ; je m'imagine que c'est avec de semblables petites boules que les enfans se joüent aux Limbes. Quand je seray de retour au païs, j'en veux semer un boisseau dans nostre jardin ; & si l'année est bonne, je les vendray comme il faut ; tout ce que je crains, c'est que je ne les mange avant qu'elles soient meures : mais quand je m'en approcheray, il faudra que ma femme me mette un baillon dans la bouche. Vostre femme ! dit alors Don Carlos, vous estes donc marié, Sancho ? Hé, avez-vous une belle femme ? Comment belle ! repartit l'Ecuyer, je ne la changerois pas pour Madame Dulcinée du Toboso, qui s'appelle en son propre nom Aldonça Lorenço, autrement Nogalez. Il est vray que ma femme aura cinquante cinq ans aux herbes prochaines, & que le Soleil lui a brûlé la face ; mais avec tout cela, c'est une femme qui donneroit son reste à un Docteur. Elle jaze comme une pie.

La ſeule choſe que le Seigneur Curé lui reproche, c'eſt qu'elle n'a pas plutôt amaſſé quatre ou cinq ſols, que vous auriez plutôt ſon honneur que de l'empêcher de les aller porter chez Juan Perez le Tavernier du village, pour les changer en eau de raiſin. Avez-vous des enfans, lui demanda quelqu'un de la compagnie? Hé, pardy, répondit Sancho, qu'aurions-nous fait au Seigneur pour n'en pas avoir? Ouï vrayement nous en avons. J'ay entre autres une petite Sanchette, qui eſt ſi ruſée qu'elle en ſçait déja autant que ſa mere. Mardy, c'eſt une creature bien taillée, & qui eſt ſage comme une Madelaine. Pour la beauté, je m'en rapporte à ceux qui diſent qu'elle reſſemble, on ne peut pas mieux, à noſtre Curé, qui eſt le plus beau maſle de toute la Manche. La naïveté de l'Ecuyer fit rire tous les Convives, & Don Alvar remarquant qu'il n'avoit plus rien à manger, lui dit: Ami Sancho, voyez s'il vous reſte encore quelque boyau vuide, pour y loger cette aſſiette de blanc manger. Sancho la prit en lui répondant: Seigneur Tarfé, je vous remercie; j'eſpere qu'avec l'aide de Dieu

Dieu cela ne couchera pas dehors. Auſſi tôt il porta la main ſur l'aſſiette, & en un moment on vit diſparoître tout le blanc manger, à la réſerve de ce qui s'en répandit ſur ſa barbe.

Le repas eſtant fini, le Maiſtre du logis conduiſit les Convives au fond de la ſalle, & les fit aſſeoir ſur une eſtrade, pendant que les domeſtiques enlevoient les tables ; & comme il vouloit faire tout l'honneur de la feſte à Don Quichotte, il le plaça entre Don Alvar & lui, & fit ſigne à Sancho, qui ce ſoir-là meritoit à juſte titre le fameux ſurnom de Pança, de s'aſſeoir à terre aux pieds de ſon Maître. Alors Don Alvar commença de faire des reproches à Don Quichotte de ce qu'il n'avoit point pris de part à la joye de la compagnie, & n'avoit fait que rêver, ſans toucher ſeulement aux mets qu'on lui avoit ſervis. C'eſt une marque, ajoûta Don Carlos au diſcours de Tarfé, que le Seigneur Don Quichotte n'a pas trouvé nos ragouſts aſſez bien appreſtés ; & il ne faut pas s'en étonner. Les repas des ſimples Cavaliers tels que nous, peuvent ils ſatisfaire un gouſt comme le ſien? Peut-il trouver de quoy ſe con-

tenter ici, lui qui après avoir remporté les prix des Tournois, & mis à fin des avantures inouïes eſt regalé tous les jours dans les Cours des Empereurs, des Soudans & des Califes, tels que ſont ceux de Trebiſonde, de Niquée, & de Syconie, ſi celebres pour la ſomtuoſité & la délicateſſe de leurs tables. Par la gerny, interrompit bruſquement Sancho, je ne puis ſouffrir toutes ces fariboles. Ceux qui vous les ont contées, Seigneur Carlos, ſont des menteurs. Nous ne ſommes regalés le plus ſouvent dans nos Chevaleries que de coups de pierre; & quand il nous arrive de manger des melons, croyez-moy, on nous en fait, mardy, bien payer la coupe. Quelquefois à la verité, nous rencontrons de bonnes gens, comme le Seigneur Valentin; mais la Pentecoſte ne vient qu'une fois l'année; & pour ces Empereurs & ces Caïfes que vous dites, au diable qui en a jamais vû que dans la teſte de mon Maiſtre, qui eſt un fou, s'il ne plante ici le piquet pour toûjours. Don Quichotte ne put ſupporter plus long-tems les impertinences de Sancho, & lui donnant dans le dos un coup de pied: dou-

double maraud, lui dit-il en colere, te tairas tu ? Quel mauvais genie te pouſſe à fatiguer de tes extravagans diſcours une ſi illuſtre compagnie ? Seigneur Don Carlos, continua-t il en ſe tournant vers le Maiſtre du logis, je vous prie d'excuſer l'indiſcretion de mon Ecuyer, & ſoyez perſuadé que ſi je n'ay point mangé, ce n'eſt pas manque de gouſt pour les mets délicieux dont voſtre table eſtoit couverte : mais c'eſt que nous autres Chevaliers errans nous ſommes en garde contre la ſenſualité. Nous n'uſons des alimens que pour ſoûtenir la nature ; & quand les Empereurs, dans les Cours de qui la fortune nous conduit, veulent nous regaler, nous faiſons moins d'attention aux mets de leurs feſtins qu'à l'honneur qu'ils nous font de nous recevoir à leurs tables. Enfin nous mépriſons une vie molle & délicieuſe ; & lorſque nous cherchons à redreſſer les torts, & à rétablir le bon ordre dans les Etats, nous nous faiſons un plaiſir charmant de traverſer des deſerts arides, d'eſtre expoſés aux rigueurs des ſaiſons, & de paſſer les journées entieres ſans manger, à l'exemple d'Amadis de Gaule, qui

qui demeura plus de trois mois sur la roche pauvre, sans dormir, ni prendre aucun aliment. Une autre chose encore, Seigneur Don Carlos, ne m'a pas permis de prendre part à la joye commune. La sage Urgande, sur l'amitié de qui je me reposois, a refusé fort incivilement le prix dont vous avez récompensé mon adresse. Ce que toute autre qu'elle auroit estimé plus qu'un Empire. Ce refus auroit de quoy abattre le plus ferme courage, & je vous avouë que j'ay besoin de toute la force du mien pour n'y pas succomber. Je ne sçay quelle peut estre la cause de sa haine pour moy. Il faut que de perfides Enchanteurs lui ayent fait de faux rapports, ne trouvant pas de moyen plus asseuré pour sapper les fondemens de la Chevalerie errante, que de semer la division entre les plus fermes soûtiens de cet ordre & leur sage protectrice. Le grave Don Quichotte n'en seroit pas resté là, tant il avoit cette matiere à cœur, s'il ne fût alors entré dans la salle une troupe de Musiciens & de Danseurs que Don Carlos avoit fait venir pour divertir ses Convives.

Il ſe fit durant deux heures un concert très-agreable de voix & d'inſtrumens entremêlés de danſes, & ce divertiſſement ſe termina par une entrée comique: Un homme veſtu à la païſanne danſa avec une legereté ſurprenante. Pendant qu'il danſoit, Don Carlos demanda tout haut à Sancho s'il en feroit bien autant? l'Ecuyer, que les fumées de tant de viandes, dont il s'eſtoit bourré, commençoient d'aſſoupir, répondit en baâillant de toute ſa force, & faiſant du poulce la croix ſur ſa bouche: Par ma foy, Seigneur Carlos, je piroëterois mieux à preſent ſur une paillaſſe que dans cette ſalle; & pour ce drôle qui ſe démene comme un poſſedé, je croy qu'il ne ſeroit pas bon à faire des andoüilles, car je m'imagine qu'il n'a ni tripes ni boyaux dans le ventre. Cette penſée de Sancho fit rire tout le monde, mais ce ris ne fut pas de longue durée. Un terrible geant qui parut tout-à-coup dans l'aſſemblée la remplit d'effroy. Ce geant avoit trois aulnes de haut, & eſtoit gros à proportion. Il fut obligé de ſe mettre à genoux pour entrer dans la ſalle; & lorſqu'il ſe fut relevé,

vé, ſa teſte touchoit au platfonds. Il eſtoit veſtu à la Perſienne d'une longue robbe de drap rouge ; un large cimeterre ſoûtenu d'une chaîne de fer, & dont la garde eſtoit faite en pas d'âne, pendoit à ſa ceinture. Il portoit autour du cou une vaſte fraize, & ſur la teſte une capeline entourée d'un grand nombre de queuës de cocq-d'inde qui faiſoient une eſpece de couronne. A cet horrible aſpect, toute la compagnie ſe leva ſaiſie de frayeur, & alla ſe ranger autour de Don Quichotte, comme on voit un troupeau de moutons s'aſſembler auprès du Berger à la vûë d'un loup affamé. Pour le Chevalier de la Manche, il fit bien connoiſtre qu'il eſtoit né pour raſſûrer les peuples effrayés. Ce Heros intrépide conſervant tout ſon ſang froid dans une occaſion ſi perilleuſe, s'écria d'une voix ferme: Ne craignez rien, Meſſieurs, ceci me regarde. Je ſçay ce que c'eſt que ces ſortes d'avantures. Il en arrive ſouvent de pareilles dans le Palais des Empereurs. Diſſipez donc vos allarmes, & écoutons ce que nous veut ce difforme geant. Les Cavaliers s'eſtant remis ſur leurs

sieges aux ordres de Don Quichotte, le geant prit alors la parole, & dit d'une voix rauque, telle que l'ont tous les geants : Apprenez-moy qui d'entre vous, Princes, Pages & Laquais est le Chevalier sans amour, autrefois celui de la Triste-figure ? C'est moy, geant, lui répondit fierement Don Quichotte. Que me voulez-vous ? O Dieux immortels, reprit le Monstre ! que ne vous dois-je point ? puisque vous me faites heureusement rencontrer en cette Ville ce que je cherche avec tant de peine depuis quatorze cens ans. Sachez, Princes & Chevaliers qui m'entendez, que vous voyez devant vous le redoutable Bramarbas de Taille-enclume, puissant Empereur du royaume de Chipre, que j'ay conquis sur son legitime Seigneur par la force de mon invincible bras. Le bruit des avantures & des étranges actions du Chevalier Don Quichotte est venu jusqu'à mon Palais Imperial ; & il faut que je l'avouë, il n'y a point d'endroits au monde, point de Villes, de ruës, de cabarets & d'écuries où l'on ne parle aujourd'hui de ce grand Arcboutant de la Chevalerie errante. Comme je

ne puis ſouffrir qu'il y ait dans l'Univers un perſonnage ſi extraordinaire, j'ay quitté mon royaume pour le venir chercher. J'ay deſſein de le combattre, & de lui couper la teſte pour la porter en Chipre, & la cloüer à la porte de mon Palais, afin que l'on ſache que je ſuis plus fort que lui, & que tous ceux qui ſeront après lui. C'eſt pourquoy, illuſtre Don Quichotte, ſi tu ne veux pas entrer en bataille avec moy, tu n'as qu'à te laiſſer couper la teſte tout-à-l'heure, car je ſuis preſſé de m'en retourner. Une autre choſe encore m'ameine ici. J'ay ouï dire que Don Carlos le Seigneur de ce fort château a une jeune ſœur, dont on vante partout la beauté; & comme c'eſt une de mes folies que les jeunes & belles filles, je prétends auſſi emmener en Chipre cette Princeſſe pour la mettre en mon Serrail. Et ſi Don Carlos s'y oppoſe, je le défie en combat ſingulier lui & tous ceux qui ſont ici préſens. Le Roy de Chipre s'eſtant tû en cet endroit, tous les Auditeurs attendoient avec étonnement ce que lui répondroit Don Quichotte, lorſque ce Chevalier fléchiſſant le ge-

noüil

noüil devant Don Carlos, lui dit, Souverain Empereur de Grece, grand Trebace, qui en l'abſence des Princes vos fils avez pris le nom de Don Carlos, pour confondre les projets du perfide Enchanteur qui médite la ruine de cet Empire; permettez que je tienne ici la place de l'invincible Chevalier du Soleil & du vaillant Roſiclair ſon frere; à qui il appartiendroit de punir l'inſolence de ce Monſtre. Don Carlos, qui ſe mordoit les lévres pour s'empêcher de rire, tendit gracieuſement la main au Chevalier, & le releva en lui diſant: Illuſtre Prince de la Manche, cette affaire, à la verité, nous regarde tous deux; mais franchement je ſuis ſi effrayé des menaces de Bramarbas, qu'il faudra bien que je lui accorde la Princeſſe Trébaſine ma ſœur, à moins que vous n'en ordonniez autrement. Faites donc là-deſſus ce que vous jugerez à propos, car le parti que vous prendrez ſera toûjours le plus honorable. Don Quichotte, à ces mots, s'avança vers le geant, & lui adreſſa ces paroles. Superbe Bramarbas, tu aurois déja reçû le châtiment

qui t'eſt dû ſans le reſpect que j'ay pour l'Empereur & pour les Princes qui ſont ici ; mais j'accepte le combat que tu me demandes, & je fais tous les ſermens qu'ont accoûtumé de faire en pareille occaſion les plus fameux Chevaliers, & ſurtout de ne me point réjoüir avec la Reine juſqu'à ce que j'aye abbattu à mes pieds ton affreuſe teſte que je deſtine pour pâture aux corbeaux & aux hiboux. O Dieux immortels, reprit le geant d'une voix terrible, ſe peut-il que je ſouffre qu'un homme ſeul me faſſe de ſemblables menaces ? Je jure par la mouſtache de Briarée & d'Encelade mes Anceſtres, que je ne mangeray pas mon pain à terre, & que je ne dormiray pas ſur la pointe de mon épée, juſqu'à ce que j'aye collé tes bras à tes épaules, & attaché tes cuiſſes à tes hanches. Toutes ces menaces, interrompit le Chevalier, ſont hors de ſaiſon. Noſtre combat ſeul décidera qui de nous deux doit eſtre eſtimé le premier Chevalier du monde. Va donc te préparer à ſoûtenir tes bravades, & delivre l'Empereur de ta preſence odieuſe.

ſe. Cependant Sancho épouvanté de la taille énorme du Roy de Chipre, ne put entendre ſes menaces ſans fremir, & ſe mettant entre lui & ſon Maiſtre, il s'écria : Ah Seigneur Barrabas ! ne faites pas tant de mal à mon Maiſtre. Par la ſainte oreille de Malchus, laiſſez-lui tous ſes membres comme le Seigneur les lui a donnés. Heureuſement pour Sancho, Don Quichotte s'étoit tourné vers l'Empereur Trébaſe pour le ſupplier d'honorer de ſa préſence le combat qu'il venoit d'accepter; car s'il eût entendu parler ſon Ecuyer dans ces termes, il n'auroit pas manqué de punir ſa lâcheté. En ce moment Bramarbas s'approcha de Don Quichotte, & lui jettant un de ſes gands au viſage, il lui dit : Chevalier, relevez cet étroit & petit mien gand que je vous donne pour gage que je vous attendray demain dans la grande place après le dîner : Car je ne me bats jamais que quand j'ay bien bû & bien mangé. En achevant ces mots il ſortit de la ſalle de la même maniere qu'il y eſtoit entré. Don Quichotte eut tant de joye de

recevoir un défy dans la forme usitée entre Chevaliers errans, qu'il ne prit point garde à l'affront que Bramarbas venoit de lui faire en lui jettant son gand au nez : Il le ramassa même, & le donna à Sancho, qui voyant qu'il avoit plus de deux pieds de long s'écria : Nostre-dame quelles terribles mains ! fils de P. ** qui en attendra un soufflet. Cette avanture estant finie, comme il se faisoit tard, Don Carlos fit allumer des flambeaux pour reconduire ses Convives, qui après avoir pris congé les uns des autres s'en retournerent chez eux ; & l'histoire dit qu'ils reposerent tous tranquillement, à la réserve de Don Quichotte, qui passa la plus mauvaise nuit du monde, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Ce que c'étoit que le geant Bramarbas. Songe de Don Quichotte, & ce qui s'enſuivit.

COmme noſtre Arabe a crû que le Lecteur ſeroit curieux de ſavoir ce que c'eſtoit que le geant Bramarbas, il n'a pas manqué de nous l'apprendre. Il dit que Don Carlos & Don Alvar avoient fait prendre un de ces geants de carton revêtus d'une longue robe que l'on a coûtume en Eſpagne de porter par les ruës les jours de réjouïſſance pour amuſer la populace. Le Secretaire de Don Carlos, jeune homme, dont l'eſprit eſtoit naturellement plaiſant, fit le rôle de Bramarbas. Il tenoit au bout d'un baſton la teſte de carton, & il parloit par un gros & long tuyau de fer blanc qui aboutiſſoit à la bouche du geant; & pour mieux tromper le Chevalier de la Manche & ſon Ecuyer, on avoit éloigné les lumieres de ſorte que l'ombre meſme du geant empêchoit qu'on ne vît ſon viſage de carton.

Cette avanture avoit tellement frappé l'imagination de Don Quichotte qu'il ne put repoſer de toute la nuit ; car dès qu'il commençoit à s'endormir, le deſir impatient qu'il avoit d'éprouver ſes forces contre celles du Roy de Chipre le réveilloit auſſi-tôt. Neanmoins vers le point du jour le ſommeil ſe rendit maiſtre de ſes ſens ; mais cela ne ſervit qu'à l'agiter encore davantage : car ayant ſongé que Bramarbas s'eſtoit furtivement introduit dans le château pour le tuer en trahiſon, il ſe réveilla en ſurſault, & ſe levant avec précipitation : Atten, traître, dit-il, tu vas voir que tes artifices ne ſçauroient te dérober à mes coups. En diſant cela il endoſſa ſa cuiraſſe ſur ſa chemiſe, mit ſes épaulieres, & ayant pris ſa lance & ſa rondache ; il alla le caſque en teſte chercher le Roy de Chipre dans tous les endroits de ſa chambre, & meſme ſous ſon lit, ſans ſonger qu'un geant de la taille de Bramarbas n'y devoit pas eſtre. Enſuite il deſcendit dans la ſalle, d'où il entra dans une garderobe, où Sancho, pour ſes pechez, étoit couché dans un petit lit ſans rideaux. Ce bon Ecuyer par précaution contre le jour naiſſant s'eſtoit

cou-

couvert la teſte de la couverture ; & l'on voyoit ſur le chevet le grand gand du Roy de Chipre que ſon Maiſtre lui avoit donné à garder. Don Quichotte n'eut pas plutôt apperçû ce gand qu'il s'alla imaginer que c'eſtoit celui qui eſtoit reſté au geant, & par conſequent il ne lui en fallut pas davantage pour ſe perſuader que l'homme qu'il voyoit dormir eſtoit ſon ſuperbe ennemi, qui fatigué d'avoir eſcaladé le château ſe repoſoit juſqu'à ce qu'il pût trouver l'occaſion d'executer ſon deſſein. Dans cette imagination il leva le gros bout de ſa lance, & en déchargea un furieux coup ſur les côtes du malheureux Sancho, en s'écriant : C'eſt ainſi, lâche Taille-enclume, que doivent eſtre traittés ceux qui ayant des ennemis tels que moy, cherchent à les ſurprendre par ſupercherie. Une ſi rude touche eut le pouvoir de diſſiper le ſommeil le plus profond. Sancho ſe réveilla tout étourdi du coup, pouſſant de deſſous la couverture d'effroyables cris ; & même Aliſolan nous aſſeure que les cris de Sancho précederent le ſentiment. Il ouvrit les yeux pour voir qui eſtoit celui qui le réveilloit d'une ſi deſagreable maniere. Mais le

Chevalier se fit bientôt reconnoistre; car ayant jetté sa lance, dont il ne pouvoit se servir dans un si petit lieu, il appliqua deux ou trois coups de poing sur le nez de Sancho, en lui criant d'une voix terrible : Geant perfide, il faut que tu meures ici de mes propres mains, pour prix d'avoir escaladé ce château. A ce nouvel assaut l'Ecuyer redoubla ses hurlemens, & tout éclopé qu'il étoit, il se jetta du lit en bas, & gagna la salle en disant à son Maistre qui le suivoit de près : Pour l'amour de Dieu, Seigneur Don Quichotte, songez que je n'ay point escaladé ce château. Je suis Sancho Pança vostre fidéle Ecuyer. L'artifice est grossier, repartit Don Quichotte; il ne te sert de rien de déguiser ton nom. Je sçay bien, traître, que tu n'es point un autre que Bramarbas. Le gand qui est sur ce lit ne t'a que trop découvert. La salle estoit d'elle-même assez obscure, & les volets en estant fermés, Don Quichotte ne pouvoit bien reconnoître son Ecuyer. C'est pourquoy le prenant toûjours pour Taille-enclume, malgré les protestations que Sancho lui faisoit du contraire, il continuoit à le poursuivre, & à le frapper, pendant que le mi-

niſerable invoquoit à ſon aide plus de Saints qu'il n'y en a dans la Legende. Le pauvre diable auroit bien voulu gagner la porte de la ſalle, mais l'incommode Chevalier lui en fermoit le chemin toutes les fois qu'il tournoit ſes pas de ce coſté-là. A la fin les clameurs de Sancho réveillerent les domeſtiques de Don Alvar. Ils accoururent en chemiſe pour voir ce que c'étoit; mais leur préſence au lieu de deſarmer Don Quichotte, ne ſervit qu'à irriter ſa fureur; car en les voyant il ſe figura que c'eſtoit autant de geants qui ſe trouvoient là par enchantement pour ſecourir Bramarbas. Dans cette penſée il s'appreſta à les combattre tous enſemble; & comme il avoit laiſſé ſa lance dans la garderobe, il ſe fit une arme offenſive de ſon bouclier, avec quoi renverſant les uns, bleſſant les autres, & déchirant des chemiſes à droit & à gauche, il fit des exploits dont on parlera juſqu'à la fin des ſiecles à Saragoſſe. On n'entendoit que cris & que maledictions contre noſtre Chevalier, qui juſques-là avoit eu l'avantage: parce qu'eſtant armé, comme il eſtoit, ſes ennemis nuds & ſans armes ne pouvoient le frapper ſans ſe faire

faire plus de mal qu'ils ne lui en faisoient à lui-même. Mais par malheur sa cuirasse, qu'il avoit mal attachée, se défit, & tomba dans la mesléе. Alors ses ennemis s'approcherent de lui, & un vigoureux Palfrenier l'ayant saisi par le milieu du corps, l'enleva de terre ; & pendant qu'il le tenoit serré entre ses bras, quelques Pages retrousserent sa chemise jusques sur sa teste. Comme le jour estoit alors plus grand qu'au commencement du combat, les fesses du Chevalier furent visiblement remarquées, & reçûrent plus de mille claques. On dit mesme que Sancho ne voulant pas laisser échapper une si belle occasion de se vanger de son Maître, osa porter sur lui ses mains impies ; mais comme ce discret Ecuyer ne s'en est jamais vanté, nostre Historien ne donne pas ce fait pour constant. Il ne veut pas sans certitude avancer une chose qui feroit tant de tort à la memoire de Sancho. Quoy qu'il en soit, il tomba sur les posterieures de Don Quichotte une gresle de coups ; Et comme il avoit affaire à des gens à qui le jeu plaisoit, il est à croire que cela auroit duré plus long-tems, si Don Alvar ne fût pas entré

entré dans la ſalle. Il eſtoit en robe de chambre, & en pantouffles, & il avoit ſon épée ſous ſon bras. Le premier objet qui frappa ſa vûë fut Don Quichotte en l'eſtat que je viens de dire. Il trouva ce ſpectacle aſſez réjouïſſant : mais il eſtoit trop charitable pour ſouffrir que ſes Valets continuaſſent à maltraitter le Chevalier ; ainſi pour le tirer de leurs pattes, il fit ſigne au Palfrenier de le lâcher, & à tous les autres de gagner la porte. Enſuite ſe rangeant du coſté de Sancho, il mit l'épée à la main diſant au Chevalier : Allons, Seigneur Don Quichotte, vous nous voyez le brave Sancho & moy preſts à vous ſeconder. Meurent tous ces marauds qui vous ont offenſé. Mais dites-nous auparavant quelles gens ce ſont, & ce qu'ils vous ont fait ? Ne voyez-vous pas bien, répondit Don Quichotte, qui par bonheur reconnut le Grenadin, que ce ſont des Geants ? Bramarbas eſt venu eſcalader ce chaſteau cette nuit, dans le deſſein de m'aſſaſſiner : mais ſa trahiſon a eſté trompée ; parce que j'en ay eſté averti ſecrettement par le ſage Lirgande. Courons donc, mon cher Don Tarfeyan ; courons après ces traiſ-

traiſtres, & pourſuivons les juſques dans les plus ſombres foreſts de la Chipre. Il voulut en meſme tems ſuivre les prétendus geants qui ſe ſauvoient à toutes jambes dans leurs chambres ; mais Don Alvar l'arreſta en lui diſant : Non non, trop courageux Don Quichotte, croyez-moy, une ſi vile canaille ne merite pas que vous faſſiez en chemiſe un ſi long voyage. Retirez-vous dans voſtre appartement, & ne vous montrez point en public que nous n'ayons ſçû la réſolution que prendra Bramarbas. Cependant Sancho & moy nous obſerverons ſes démarches, pour vous en faire un fidéle rapport. Retournez donc vous repoſer : car pour le preſent vous devez eſtre ſatisfait de l'avoir forcé de prendre la fuite, & de vous laiſſer ſon gand qui ſervira de monument à nos neveux, de voſtre valeur & de ſa lâcheté. Don Quichotte goûta l'avis, & ſe retira dans ſa chambre, mais Don Alvar, pour mieux s'aſſeurer de lui, ferma la porte à double tour par dehors, & en emporta la clef ; après quoy il alla retrouver Sancho qui étoit rentré dans la garderobe où il s'habilloit tout en jurant & en peſtant contre

re son Maistre. Hé bien Sancho, lui dit-il, comment vous trouvez-vous de la bataille ? Fort bien, répondit Sancho ; je n'ay qu'une coste enfoncée, & tous les os moulus : Par la gerny, je suis bien las de toutes ces balivernes ; & si je ne craignois de perdre la bonne isle que mon Maître m'a promise, franchement j'envoyerois la Chevalerie errante à tous les diables. Le Roy de Chipre vous a donc maltraitté, reprit Don Alvar ? Bon, le Roy de Chipre, repartit l'Ecuyer, c'est mon enragé de Maistre qui s'est mis dans la teste que j'estois Barrabas, & qui m'a roüé de coups : mais qu'il se desaccoûtume, s'il lui plaist, de voir les choses en Chevalier errant, car sa maniere de voir ne m'accommode point du tout. Ce qui me console, c'est que ses bonnes œuvres ont eu leur récompense. Ses fesses n'ont pas mal esté regalées par Messieurs vos Pages, à qui Dieu le rende, pour le plaisir qu'ils m'ont fait d'estre venus à mon secours. Ami Sancho, dit Don Alvar, il ne faut pas dire que ce sont mes Pages qui ont foüetté le Seigneur Don Quichotte, mais des Enchanteurs sous la figure de mes Pages. Bon, repartit

partit Sancho, nous en revenons toûjours là. Nous ne ſavons danſer que le meſme branſle. Toûjours des Enchanteurs par ci, toûjours des Enchanteurs par là. Je croy, Dieu me pardonne, qu'ils nous enchanteront bientôt le pain dans la bouche. La ſimplicité de Sancho divertiſioit tellement le Grenadin, qu'il l'emmena dans ſa chambre pour le faire parler pendant qu'il s'habilleroit.

CHAPITRE XVIII.

Comment & pourquoy le Chevalier de la Manche ſortit de Saragoſſe pour aller à la Cour.

A Peine Don Alvar eſtoit-il dans ſa chambre que le Secretaire de Don Carlos y entra pour lui dire que ſon Maiſtre venoit de recevoir des nouvelles de la Cour, où il ſe voyoit obligé d'aller en diligence pour conclurre le mariage de ſa ſœur avec un des principaux Officiers de ſa Majeſté. Ah! pardy, s'écria Sancho, j'en ay bien de la joye, car à ce conte-là ce grand pied-plat de Barrabas ne l'aura pas.

pas. Don Alvar tirant à part le Secretaire lui dit tout bas, qu'il ſeroit bien-aiſe de pouvoir s'en retourner avec D. Carlos juſqu'à Madrid; mais, ajoûta-t il, comment nous déferons-nous de noſtre Chevalier errant? Si nous le menons avec nous, il ne manquera pas de nous arreſter ſur la route par les avantures que ſon enteſtement fera naiſtre tous les jours. En même tems il raconta au Secretaire ce qui venoit de ſe paſſer, & après en avoir ri avec lui: J'avouë, dit-il, que le Maiſtre & le Valet ſont un divertiſſement ſi ſingulier, que je voudrois bien le donner à la Cour; mais il faudroit pouvoir les attirer à Madrid, ſans qu'ils y vinſſent avec nous. Je me charge de ce ſoin, repliqua le Secretaire, & je vais de ce pas mettre la main à la beſogne. Il prit auſſi-tôt congé de Don Alvar, comme pour s'en retourner rendre compte de ſa Commiſſion à ſon Maiſtre: mais au lieu de ſortir, il alla chercher par toute la maiſon ce qui pouvoit contribuer à la plus bizarre maſcarade. Il s'enveloppa le corps d'un grand manteau noir, lié en trois endroits avec des ſangles de cuir. Il ſe fit un bon-

bonnet d'une figure toute extraordinaire, chargé de plumes de cocq de différentes couleurs, & relevé par une infinité d'agraffes, de plaques, de coquilles, de morceaux de verre, & de gez. Il avoit autour du cou neuf ou dix chaînes d'argent, d'or, de cuivre, & de fer, avec autant de chapelets à gros & petits grains, entremeſlés d'un nombre prodigieux de médailles ; & tout cela eſtoit ſurmonté d'un grand collet fraizé, barboüillé de taches rouges, vertes & feuilles-mortes. Il portoit à ſon côté une arqueb uze en guiſe d'épée, & l'on voyoit briller à ſes doigts une étonnante quantité de bagues & d'anneaux. Pour le viſage, il ſe le barboüilla de ſuye, & ſe fit une mouſtache avec de l'ancre. Enfin ſous cette figure, qui ne reſſembloit pas mal à celle du Roy Melchior, comme on le repreſente le jour des Rois dans les Egliſes de village, noſtre jeune Secretaire ſe fit annoncer à Don Alvar qui lui dit devant Sancho : Bel Etranger, de grace, dites-nous qui vous eſtes, & ce que vous demandez. Je cherche, répondit le Secretaire, l'invincible Prince de la Manche, le grand Don Quichotte, pour lui faire une très-im-

por-

portante ambaſſade ; & l'on m'a aſſeuré que c'eſt ici le ſuperbe Palais qu'il habite. On vous a dit vray, reprit le Grenadin, & je vais vous conduire à ſon appartement. A ces mots, il mena l'Ambaſſadeur à la porte de la chambre du Chevalier, & l'ayant ouverte il dit en entrant à Don Quichotte : Redoutable Chevalier de la Manche, voici un Ambaſſadeur de je ne ſçay quel Prince, qui ne veut déclarer qu'à vous le ſujet de ſon ambaſſade. Qu'il avance, répondit gravement Don Quichotte qui eſtoit encore en chemiſe ; quelque choſe qu'il ait à me dire, qu'il parle librement. Le droit des gens, & la dignité de ſon caractere doivent le raſſûrer. Eſtes-vous par hazard le Chevalier ſans amour, lui dit l'Ambaſſadeur d'une voix qu'il affectoit groſſe & caſſée ; Ouï, je le ſuis, repartit Don Quichotte. Hé bien, grand Prince, reprit le noir Ambaſſadeur, ſachez que l'invulnerable Bramarbas mon Maître, ſeul Empereur de tous les geants qui ſont au monde, & trés-puiſſant Roy de Chipre & des Provinces, Iſles & Prairies adjacentes, vous envoye dire par moy ſon plus éloquent Ecuyer & Secretaire Maroquin l'Enfumé, que

pour

pour certaine avanture qui lui eſt ſurvenuë cette nuit, il ſe trouve dans la neceſſité de partir ſans retardement pour Madrid : Et comme pour ſatisfaire au gage qu'il vous jetta hier au nez, vous deviez combattre contre lui en cette Ville, qui lui eſt ſuſpecte, il vous défie & vous appelle de nouveau à la Cour du Roy d'Eſpagne, où vous n'aurez pas tant d'amis, de parains, de bâtards & de maîtreſſes. Il vous mande donc par moy le ſuſdit Maroquin, que vous ayez à vous trouver à Madrid dans le terme de quarante jours pour tout delay, ſous peine d'eſtre dégradé du titre de Chevalier, & perdu de réputation auprès de toutes les Princeſſes de Galice, & de toutes les Infantes de cabaret qui ſont ſur la terre. Ce ſera dans un ſi fameux combat que mon épouvantable Maiſtre éprouvera ſi toutes les grandes choſes que la renommée publie de vous ſont veritables. Après un défy ſi ſolemnel, ſi vous manquez de vous rendre à Madrid, Bramarbas ira juſques dans l'Empire de la Lune ſemer le bruit de voſtre lâcheté : mais ſi aucontraire vous remportez ſur lui la victoire, vous ſerez Maiſtre & legitime Roy de noſtre de-

li-

licieux royaume de Chipre, dans lequel vous aurez mille beaux gouvernemens à donner; & entr'autres celui de l'Isle des andoüillettes, qui est un des plus considerables. Je retiens celui-là pour moy, interrompit Sancho, qui jusques-là avoit écouté fort attentivement le discours de l'Ambassadeur: Seigneur Maroquin, dites-moy, je vous prie, si cette Isle des andoüillettes est loin d'ici, ou non; Si elle est vers Seville & Barcelone, ou bien par-delà Rome & Constantinople; Si je ne me trompe, dit alors l'Ambassadeur noir en s'adressant à Sancho, vous devez estre le trés-bastonnable Ecuyer du sans pareil Chevalier sans amour; ce Sancho Pança, dont on vante partout la sobrieté & la politesse. Oui, je le suis, répondit Sancho, en dépit de tous les envieux. J'en ay bien de la joye, repliqua l'Ambassadeur; mais, Seigneur Chevalier sans amour, ajoûta-t-il en se retournant vers Don Quichotte, donnez-moy promptement ma réponse, car j'ay bien du chemin à faire avant que je puisse rejoindre mon Maître qui est déja loin d'ici. Discret Ecuyer, lui dit Don Quichotte d'un air fier, dites de ma part à l'orgueil-

gueilleux Bramarbas que j'accepte le nouveau défy qu'il me fait ; & qu'il me verra tel au jour marqué dans la grande place de Madrid, qu'il m'a vû ce matin sur le pont fameux de ce fort château. Retirez-vous, & remerciez le ciel de ce que le caractere d'Ambassadeur vous met à couvert du juste ressentiment que je dois avoir contre vostre Maistre, & contre tous ceux qui lui appartiennent. Mais de grace, apprenez moy auparavant quelle peut estre cette avanture inopinée qui l'oblige à dégager sa parole. Seigneur Chevalier, répondit l'Ambassadeur, pour vous dire la verité, ce n'est point une avanture, c'est une nouvelle. Il a appris que le Seigneur Don Carlos, autrement dit l'Empereur Trébace, doit conduire à Madrid dés demain la Princesse Trébasine sa sœur pour la marier à un Officier du Roy. Ah! par la mardy ouï, s'écria Sancho, le Seigneur Maroquin ne ment pas pour le coup; car le Secretaire de Don Carlos est venu en ma présence apprendre cette bonne nouvelle au Seigneur Alvaro Tarté. Et Dieu soit loüé d'avoir tiré la Princesse des pattes de ce vilain Barrabas. Voyez un peu l'infame qui

en vouloit faire sa mie. Mais adieu le Rouſſin & les pommes. Cette nouvelle, reprit l'Ecuyer du Geant, a mis mon Maiſtre dans une étrange fureur, car il eſt d'un temperament fort amoureux. Quand il a une fois jetté ſes plombs ſur une pucelle, il ne ſouffre pas volontiers qu'on la lui enleve: Et il a juré par les treize Cantons Suiſſes, que ſi la Princeſſe Trébaſine eſt mariée à l'Officier qu'on lui deſtine, il mutilera ſon mari & tous les Barons de la Cour d'Eſpagne. Je l'en empêcheray bien, repartit Don Quichotte en colere, dites-lui qu'il ſe garde bien de toucher cette corde-là, ou il aura affaire à moy. Je prens ſous ma protection non ſeulement la Princeſſe Trébaſine, & ſon legitime époux; mais encore tous les Barons de la Cour. L'Ecuyer du Roy de Chipre n'oſa repliquer à ces paroles, & il partit après avoir fait au grand Don Quichotte une ſi profonde reverence, qu'il toucha la terre du bout de ſon bonnet. A peine eſtoit il hors de la chambre, que Sancho courut après lui. Seigneur Maroquin, lui dit-il, un petit mot, s'il vous plaiſt. Dites-moy ſi le Gouverneur de l'iſle eſt Maiſtre ſoûterrain des

andoüillettes ? Oui, frére, répondit l'Ambaſſadeur, il en eſt Maiſtre ſouverain; mais il eſt obligé d'en manger tous les matins une centaine à ſon déjeuner. C'eſt la premiere fonction du gouvernement. Le bon Dieu vous beniſſe, reprit Sancho; je me ſoûmets de tout mon cœur à cette fonction; & quand j'en devrois créver, je feray ma charge rondement. En diſant cela il rentra dans la chambre de ſon Maître, & le Secrétaire alla ſe débarboüiller, & reprendre ſes habits.

Après cette ambaſſade Don Quichotte ne ſongea plus qu'à partir pour Madrid. Il dit à Don Alvar que l'honneur ne lui permettoit pas de reſter un moment davantage à Saragoſſe; qu'il alloit pourſuivre ſon ſuperbe ennemi qui projettoit des choſes ſi fâcheuſes pour les Barons & les Baronnes d'Eſpagne. Diſpenſez-moy, ajoûta-t-il, de vous faire de longs remercîmens de tous les bons offices que j'ay reçûs de voſtre amitié; mais ſoyez aſſeuré de mon invincible bras contre tous ceux qui entreprendront de vous nuire. Alors s'adreſſant à ſon Ecuyer, Allons, Sancho, lui dit-il, appreſte au plutôt Rocinantes & mes armes, cou-

rons

rons tuer le Roy de Chipre ; & nous empater par sa mort de cette Isle délicieuse dont tu te réserves le gouvernement. C'est bien dit, Monsieur, s'écria Sancho, mais je serois d'avis d'aller tout droit en Chipre, pendant que l'Aille-enclume n'y est pas. Il nous sera bien plus facile de gagner son royaume durant son absence, que quand nous l'aurons à nos trousses. Tu ne songes pas à ce que tu dis, reprit Don Quichotte. Hé puis-je me dispenser de me trouver au rendez-vous qu'il me donne ? Je perdrois l'honneur qui vaut mieux que tous les royaumes du monde. Assurément, dit Don Alvar, & il faut que le Seigneur Don Quichotte se garde bien d'y manquer. Pourquoy tant de façons, repliqua brusquement Sancho ? Il n'y regarde pas de si près lui. Il vous avoit bien promis de vous couper la teste aujourd'hui dans la grande place de cette Ville, mais zeste, vous n'avez qu'à l'attendre sous l'orme. Le voilà qui enfile le grand chemin de Madrid, comme s'il avoit un petard au derriere. Les Geants, dit Don Quichotte, sont des gens sans regle & sans foy ; cet exemple ne m'autorise point à

faire une action contre mon honneur. La parole d'un Chevalier errant eſt ſacrée ; la terre s'écroulleroit ſous ſes fondemens, toute la nature ſeroit renverſée avant qu'il fiſt un parjure. Ajoûtez à cela, Sancho, dit Don Alvar, le juſte reproche qu'on auroit à faire à voſtre illuſtre Maiſtre, s'il alloit donner lieu par ſon abſence à l'incontinent Bramarbas de ravir l'honneur à la Princeſſe Trébaſine, & de mutiler tous les Officiers de la Couronne. Ne ſeroit-ce pas une honte éternelle pour la Chevalerie errante ? L'Ecuyer auroit bien voulu que le gouvernement des audoüillettes n'eût pas dépendu d'un combat ; mais il fallut ſe rendre aux raiſons ſolides de ſon Maiſtre & de Tarfé, & il alla ſeller Rocinantes, & baſter le Griſon. Pendant qu'il préparoit tout pour le départ, le Chevalier acheva de s'habiller. Don Alvar enſuite eut ſoin de les faire déjeuner. Après quoy Don Quichotte prit congé du Grenadin, ſauta legerement en ſelle, & partit chargé de ſon écu, & d'une nouvelle lance qu'il avoit faite la veille de la courſe de bague. Pour Sancho, il demeura quelque tems après ſon Maiſtre, s'amuſant à remplir ſon biſſac

de tous les reſtes du déjeuner ; puis ayant à ſon tour dit adieu à Don Alvar & à ſes Pages, il monta lourdement ſur ſon Griſon, qui s'eſtant accoquiné aux douceurs d'une ſi bonne écurie n'eut pas peu de peine à s'en éloigner. Après le départ de nos Avanturiers, Don Alvar alla chez Don Carlos, & ces deux Seigneurs convinrent enſemble qu'ils partiroient pour Madrid le jour ſuivant, &qu'ils prendroient une autre route que Don Quichotte.

Fin du ſecond Livre.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE XIX.

Du démeſlé que Sancho eut avec un ſoldat en ſortant de Saragoſſe.

QUelque diligence que pût faire Sancho, il ne joignit ſon Maître qu'au ſortir de la Ville. Il le trouva qui alloit au petit pas s'entretenant avec un ſoldat tout déguenillé, & un bon Hermite, qui prenoient tous deux comme luy le che-

le chemin de Castille. Lorsque l'Ecuyer arriva, il entendit Don Quichotte qui demandoit au soldat d'où il venoit. A quoy le soldat répondit : Seigneur Cavalier, je viens de Flandres, où j'ay servi le Roy fort long-tems : mais il m'est survenu certaine disgrace qui m'a fait quitter le service avec tant de précipitation que je n'ay pas eu seulement le tems de demander mon congé : Et pour surcroist de malheur, j'ay rencontré en chemin quatre marauds qui m'ont dévalizé. Quoique seul contre quatre je me serois défendu, & j'aurois peut-estre encore ma bourse, s'ils ne me l'eussent pas demandée avec des bouches de feu. Avec des bouches de feu, interrompit Sancho tout étonné, c'étoit donc des ames de l'autre monde ? Le soldat jetta l'œil sur Sancho, & jugeant à sa figure que c'estoit quelque badaut de païsan des environs de la Ville qui le vouloit railler, il fut choqué de sa réflexion, & lui dit avec colere : Comment, Lourdaut, vous faites le railleur ? Par l'épouyantable canon que Mahomet fit porter au siege de Constantinople, si je te prens, je te donneray plus de coups de gourdin

que

que tu n'as de crins à ta barbe de bouc. Le benest-ne sçait pas, je pense, que j'ay plus bastonné de rustres, comme lui, que je n'ay avalé de gorgées d'eau depuis que je sers le Roy dans ses armées. Ces paroles, quoique prononcées d'un air menaçant, n'effrayerent point Sancho, qui lui répondit: Tout beau, Barbier, la main vous tremble. Voyez un peu qu'il est méchant, il a battu son petit frere. Oh oh, Monsieur le malotru! nous en avons bien vû d'autres; quand vous vintes au monde, savez-vous bien que je mangeois déja des croutes? Je veux que vostre chienne de teste serve de pâture aux hiboux & aux moineaux. En disant cela il voulut pousser son asne sur le soldat comme pour le fouler aux pieds; mais le soldat qui n'entendoit point raillerie, mit aussi-tôt flamberge au vent, & en déchargea du plat sur les épaules de l'Ecuyer une demi-douzaine de coups si prestement que Don Quichotte & l'Hermite ne purent les prévenir, & le saisissant en même tems par le pied, il lui fit faire la pirouette sur le croupion, & le jetta les quatre fers en l'air de l'autre côté de son âne. Ce rude joüeur ne croyant pas encore

avoir

ivoir assez bien régalé son homme, s'avançoit déja pour lui danser un branle sur les côtes; mais Don Quichotte se mit au devant de lui, & le heurtant du poitrail de Rocinantes, il lui dit d'un air d'autorité: Arrestez, témeraire, & respectez ce qui m'appartient. Seigneur, lui répondit le soldat, je vous demande pardon de ma promptitude; je ne savois pas que ce gentilhomme eût l'honneur d'estre à vous. Cette satisfaction appaisa le ressentiment du Chevalier; mais Sancho devenant plus furieux ramassa un gros caillou, & se mit à crier à son Maistre avec beaucoup de vivacité: Rangez-vous, Monsieur, rangez-vous, que du premier coup je fasse souvenir à ce belître de la carogne qui l'a engendré; Et comme Don Quichotte ne se rangeoit pas assez viste à son gré; Par sainte Babine, ajoûta-t-il, rangez-vous donc; laissez-moy achever mes avantures. Je ne vais point vous troubler dans les vôtres. Hé! comment voulez-vous que j'apprenne à couper en deux les geants, & à desenchanter les Palais & les rochers, si vous m'empêchez de châtier ce marousle? Ne savez-vous pas que c'est à faire la barbe

du

du bélître que le Barbier se fait. En achevant ces mots il étendit son bras pour jetter sa pierre à la teste de son ennemi ; mais l'Hermite le retenant lui dit : Arrestez, Frere, pour l'amour de Dieu, ne vous en faites pas donner davantage. Je n'en feray rien, répondit Sancho, à moins que le veillaque ne se confesse vaincu. Alors l'Hermite voyant quelque jour à l'accommodement, quitta l'Ecuyer, & courant au soldat : Seigneur Soldat, lui dit-il, ce pauvre païsan est plus d'à moitié fou. De grace, laissez le en repos. Je ne lui feray plus rien, répondit le Soldat, puisque vostre Reverence me l'ordonne, & qu'il appartient au Seigneur Cavalier. Sur cette asseurance, l'Hermite prit le Soldat par la main, & dit à Sancho, Mon bon-homme, le Seigneur Soldat se tient pour vaincu, comme vous le souhaitez. Vous pouvez desormais estre amis tous deux, & vous donner la main en signe de paix. Non non, Pere, repartit Sancho, cela ne va pas de mesme. Je voy bien que la Chevalerie n'est pas vôtre métier. Monsieur le rustre n'en sera pas quitte pour un grand merci. Ensuite adressant la parole au grivois ;

Super-

Superbe & démesuré Soldat, lui dit-il d'un air grave, puisque je t'ay vaincu, je t'ordonne suivant l'usage de la Chevalerie, d'aller avec une chaîne au cou te présenter devant Madame l'Amirale Marie Goutiere ma femme. Tu te jetteras à ses genoux en présence de ma fille Sanchette, & de Monsieur le Curé, & tu lui diras comme quoy je t'ay vaincu en combat singulier, ou dix contre dix. A ces mots le brave Ecuyer se tourna vers son Maître, & lui dit: Hé bien, Monsieur, que vous en semble? Est-ce de cette façon que se doivent achever les avantures? Par ma foy, vous voyez bien que l'on apprend à braire avec les asnes. Sancho, dit alors Don Quichotte, tu pouvois te servir d'une comparaison plus noble, & dire que l'on apprend à rugir avec les lions. Tout comme il vous plaira, Monsieur, reprit l'Ecuyer. Cela revient au même. Au bout du compte, je ne sçay lire que dans le livre de mon village. Chacun ne parle pas comme il veut, mais comme il peut, & quand la parole est une fois lâchée, elle n'est plus dans la bouche. Mais enfin finale, il ne faut pas estre toûjours guerrier. Et

Monsieur le Curé dit dans ses prônes qu'il faut estre charitable, afin que Dieu nous fasse misericorde. Ainsi point de rancune, Seigneur Soldat. Oublions le passé, & nos dettes; recevez ma main avec joye & vaine gloire, & demeurons unis comme les quatre doigts & le poulce. Pour ce qui est du voyage de l'Argamesille, je vous permets de le differer, jusqu'à ce que vous ayez esté gueri par Messire Valentin des blessures invulnerables que je vous ay faites. Le Soldat reçût très-gracieusement la main de Sancho, & lui marqua tant d'amitié, que le bon Ecuyer l'embrassa avec beaucoup d'affection. Il tira même de son bissac un assez gros morceau de viande froide qu'il lui donna. Le Soldat lui fit de grands remercîmens qui partoient du fond du cœur: Et pour faire honneur au present, il se mit à s'en escrimer sur le champ à l'aide d'un quignon de pain qu'il tira de sa poche.

Telle fut la fin d'une querelle qui sembloit ne devoir s'éteindre qu'avec du sang. Après quoy Sancho remonta sur son âne, sans se souvenir de la maniere dont il en étoit descendu: & tous quatre ensemble poursuivirent leur chemin.

min. Don Quichotte après avoir rêvé quelque tems dit à son Ecuyer: Sancho, mon fils, je fais reflexion que tu viens de montrer beaucoup de courage. Si tu continuës, tu pourras prendre des degrez dans la noble profession de la Chevalerie errante. Hé ouï-da, repartit Sancho, pourquoy ne le pourrois-je pas? Est-ce que je ne suis pas déja fait aux fatigues du métier? Et quelqu'un m'apprendra-t-il ce que c'est que la berne & les coups de baston? Oh que nenny. Tel Chapelain, tel Sacristain, les Valets fort souvent deviennent Maistres. A ces discours qui faisoient assez connoistre le caractere de nos Heros, l'Hermite dit tout bas au Soldat: Je suis fort trompé, si ces deux personnages ne sont ces foux dont nous avons ouï parler à Saragosse. Le Soldat répondit qu'il n'en falloit pas douter, & ils se proposerent l'Hermite & lui de s'en divertir pendant qu'ils voyageroient ensemble. Don Quichotte leur demanda qui ils estoient? L'Hermite répondit qu'il s'appelloit Frere Estienne, qu'il estoit de Tolede, & qu'il revenoit de Rome où des affaires importantes l'avoient fait aller: Et le Soldat dit qu'il se nommoit

Don Antonio de Bracamonte, & qu'il estoit de la Ville d'Avila. Ils marcherent toute la journée sans se reposer : Et vers le soir Sancho n'appercevant point de maisons aux environs dit : Messieurs, j'ay beau regarder de tous costés, au diable qui voit la moindre apparence de taverne : Cependant la nuit approche. Bracamonte qui connoissoit le païs, asseura qu'il y avoit encore pour le moins deux lieuës à faire avant que d'arriver à la premiere hostellerie. Sur cette asseurance Don Quichotte prit la parole, & dit : J'apperçois un pré où, si vous m'en croyez, nous irons passer la nuit. Il me semble qu'estant tous quatre ce que nous sommes, nous devons peu nous embarrasser d'hostellerie. Le Frere Estienne est accoûtumé à vivre dans la solitude, & à coucher sur la terre ; & le Seigneur Soldat, puisqu'il y a long-tems qu'il porte les armes, doit aussi estre fait à la fatigue, & savoir se reposer partout. Pour moy & mon Ecuyer, la Chevalerie errante que nous professons, nous rend ennemis de la molesse. Nous prenons plus de plaisir à coucher sur l'herbe que dans le Palais des Empereurs : Et je vous avouë que

mes

mes plus delicieuſes nuits ſont celles que je paſſe expoſé aux injures de l'air. Sancho n'eſtoit pas de ce ſentiment, mais toutefois il eut aſſez de diſcretion pour ſe taire, non qu'il craignist d'offenſer la Chevalerie errante, car il ne la reſpectoit guere, quand il eſtoit en mauvaiſe humeur; mais parce qu'il voyoit que c'eſtoit une neceſſité d'en paſſer par là. Le Soldat & l'Hermite qui eſtoient fort mal en argent comptant, & qui comptoient meſme ſur le biſſac de Sancho, répondirent au Chevalier de la Manche qu'ils eſtoient preſts à faire ce qu'il voudroit. Alors ils quitterent tous quatre le grand chemin, & enfilerent un petit ſentier qui les mena dans un pré, où un ruiſſeau d'une eau plus claire que le criſtal faiſoit d'agreables détours. Là Don Quichotte ayant mis pied à terre, dit à ſon Ecuyer: Deſcend, mon fils, & oſte la bride à Rocinantes, afin que ton âne & lui paiſſent en liberté. Voilà une herbe qui me paroiſt bonne. Je vous en réponds, répondit Sancho, je ne les plains pas. Ils ſeront ici comme deux Patriarches. Tu as raiſon, reprit Don Quichotte, haſte-toy donc de faire ce que je t'ordonne. Auſſi-tôt

l'Ecuyer obeït à ſon Maiſtre, & après s'être ſaiſi de ſon biſſac, qui eſtoit attaché au baſt du Griſon, il alla s'aſſeoir ſur l'herbe auprès des autres, en leur diſant : Oh ça, Meſſieurs, à vôtre avis, n'eſt-il pas tems de voir ce qu'il y a dans ce biſſac ? Hé où en ſerions-nous, je vous prie, ſi je n'avois pas eu ſoin de le remplir ce matin ? Par ma foy, nous aurions fait petites crottes. Frere Sancho, lui dit Bracamonte, on ne peut trop loüer vôtre prévoyance. Vous ne paroiſſez pas homme à vous embarquer ſans biſcuit. Par la mardi non, repartit Sancho ; car j'ay ouï dire que, quiconque ne regarde pas devant ſoy, ſe trouve toûjours derriere. En achevant ces paroles il vuida ſon biſſac ſur le manteau du Frere Eſtienne, qui leur ſervit de nappe, & ils commencerent tous quatre à manger avec beaucoup d'appetit. Je dis tous quatre ; car Don Quichotte, contre ſon ordinaire, tint fort bien ſa partie dans ce concert, dont l'harmonie eût eſté parfaite, ſi le vin n'eût pas manqué aux Acteurs. En récompenſe ils eurent de l'eau à diſcretion. Durant ce repas Don Quichotte fit pluſieurs queſtions à Bracamonte, & lui demanda entre

au-

autres choſes s'il s'eſtoit trouvé à quelque ſiege? Oüi-da, répondit le Soldat, & je pourrois vous parler ſavamment de celui d'Oſtende, puiſque j'y eſtois. A telles enſeignes que j'y reçûs deux coups de mouſquet à la cuiſſe : Et quand il vous plaira je vous montreray une de mes épaules à moitié brûlée d'une grenade que les ennemis jetterent entre cinq ou ſix Soldats & moy qui avions entrepris d'attaquer une demi lune. Si le tems & le lieu me le permettoient, pourſuivit-il, je vous tracerois exactement avec un morceau de craye les principales fortifications d'Oſtende. Je vous marquerois exactement l'entrée du port, & les differens quartiers qu'occupoient les Officiers Generaux. Les endroits où eſtoient placées les batteries, & par où les attaques ſe donnerent; mais ce ſera pour une autre fois : Et tout ce que je puis vous dire préſentement, c'eſt qu'Oſtende a couſté la vie à un très-grand nombre de Soldats & d'Officiers. Sancho qui ſans perdre un coup de dent avoit écouté fort attentivement Bracamonte, l'interrompit en lui diſant : Seigneur Soldat, eſt-il poſſible qu'il n'y eût alors dans toute vô-

tre armée aucun Chevalier errant pour couper les oreilles à ce pendart de geant d'Ostende. Je suis asseuré que si Monseigneur Don Quichotte le fût trouvé là, il l'auroit mangé avec un grain de sel. Ignorant, dit Don Quichotte, Ostende est une Ville, & non pas un geant. L'Hermite prit la parole en riant, & dit à l'Ecuyer: Ami Sancho, à ce que je voy, vous ne vous souciez guere de la Geographie, & vous n'y regardez pas de si près. Non en conscience, Pere Estienne, répondit-il; j'ay, grace à Dieu, vêcu jusqu'ici sans savoir ce que c'est que cette Gigographie, & je ne croy pas que je la sache jamais, à moins que je ne l'apprenne dans l'autre monde. Et en bonne foy il ne m'appartient pas à moy, qui ne suis qu'un paisan, de savoir toutes ces Theologies. Selon la jambe le bas. Chaque brebis avec sa pareille. Donnez-moy à boire, & ne me demandez pas quel âge j'ay. Courage, Sancho, interrompit Don Quichotte, entasse proverbes sur proverbes, suivant ta maudite coûtume. Oh parbleu, Monsieur, repartit l'Ecuyer, je ne croy pas que vous ayez sujet de vous en plaindre cette année. Je me

ſuis bien corrigé là-deſſus. Pour l'an paſſé, je ne dis rien. J'avouë que je les enfilois à tort & à travers; & franchement il m'en eſt échappé un million qu'on ſe ſeroit fort bien paſſé de fourrer dans noſtre hiſtoire. Tu devois plutôt te paſſer de les dire, reprit Don Quichotte, & on ne les auroit pas imprimés. Ah ah, repartit Sancho, voici bien le meilleur. Eſt-ce qu'il faut imprimer toutes les ſottiſes qui ſe diſent? Mais patience, ſi l'on n'imprime que ce que je diray à l'avenir, les Imprimeurs n'auront pas tant de beſogne. Laiſſez-les faire, je prendray bien garde à moy; tous les proverbes que je lâcheray ne feront pas un petit pli. Je les mâcheray long-tems, avant que je les crache. En parlant ainſi Sancho, qui n'avoit plus rien à manger, ſe coucha tout de ſon long en baâillant, & en faiſant toutes les démonſtrations d'un homme qui veut dormir. L'Hermite & le Soldat qui eſtoient très-fatigués s'étendirent auſſi ſur l'herbe, & s'endormirent bientôt. Don Quichotte de ſon coſté oubliant pour quelques momens les grands projets qu'il méditoit, goûta la douceur d'un paiſible ſommeil.

CHAPITRE XX.

De la mort du Frere Jacques, & de ce qui se passa à son enterrement.

LE lendemain dès la pointe du jour nos Voyageurs se remirent en marche pour profiter de la fraîcheur du matin; ils n'avoient pas fait deux lieuës, quand ils apperçûrent au pied d'une montagne un grand nombre de personnes assemblées. La curiosité de savoir ce que se pouvoit estre, leur ayant fait tourner leurs pas vers cet endroit, ils virent en arrivant un Ecclesiastique qui parloit à cinquante ou soixante païsans dont il estoit entouré. Don Quichotte & sa compagnie s'étant approchés pour l'écouter comme les autres, ils entendirent qu'il leur „ disoit: Vous sçavez, mes amis, de „ quelle étrange sorte Frere Jacques „ a vêcu depuis dix ans dans cette so- „ litude. Il évitoit avec tant de soin „ l'entretien des hommes qu'il n'y a „ personne parmi nous qui puisse se „ vanter de l'avoir vû en face. Il ne „ mangeoit que des racines, refusant

„ tou-

„ toutes les provisions que vous lui por-
„ tiez par charité. Il demeuroit le plus
„ souvent enfermé dans sa grotte; & l'on
„ ignoreroit encore sa mort, si quel-
„ ques Pasteurs, qui avoient coûtume
„ de le voir quelquefois, ne s'en fus-
„ sent douté. Enfin l'austerité de sa vie
„ a esté telle qu'il ne doit rien de reste
„ aux anciens Anachorettes. Rendons-
„ lui donc les derniers devoirs avec le
„ plus de devotion qu'il nous sera pos-
„ sible. Après avoir ainsi parlé, l'Ec-
clesiastique ordonna de faire une fosse auprès d'une grotte qu'on voyoit percée dans la montagne, & d'où il fit tirer le corps du Frere Jaques, afin que tout le monde le pût voir. Cet Hermite avoit une barbe blanche qui lui descendoit jusqu'à la ceinture: mais ce qui parut fort singulier, c'est qu'il avoit avec cela les cheveux plus noirs que du jais. L'Ecclesiastique l'ayant regardé avec attention s'écria: Vive Dieu! ceci n'est point naturel. En même tems il empoigna rudement la barbe qui se détacha au grand étonnement de toute l'assemblée. Le Frere Estienne alors examinant le visage du mort crut en connoistre les traits, & se troubla. Il faut voir dans la grotte,

dit l'Eccleſiaſtique, ſi nous n'y trouverons rien qui puiſſe nous expliquer ce myſtere. En diſant cela il entra dans la grotte, d'où il ſortit un moment après tenant en ſes mains un petit cofre mal fermé qu'il ouvrit. Dieu ſoit loüé, Meſſieurs, s'écria-t-il, je voy un papier qui va ſans doute nous apprendre ce que nous voulons ſavoir. En effet, prenant le papier il y lût ces mots à haute voix : *Vous voyez ſous les habits d'un Hermite une Religieuſe qu'un amour profane a fait ſortir de ſon Convent. Deplorez les malheurs d'une ame qui s'eſt abandonnée à cette paſſion funeſte. Heureuſe, ſi dix années de penitence peuvent ſatisfaire la Juſtice divine.*

Dès que le Frere Eſtienne eut entendu ces paroles, il ſe ſentit ſaiſir d'une vapeur qui fit chanceler ſon corps. Ses yeux ſe couvrirent de tenebres, & il tomba évanouï entre les bras du Soldat. Tous les ſpectateurs étonnés de cet accident, dont ils étoient fort éloignés de penetrer la cauſe, s'empreſſerent à ſecourir le Frere Eſteinne, que Don Quichotte, Bracamonte & Sancho porterent à quelques pas de là, ſous des arbres,

où

où ils firent tous leurs efforts pour lui faire reprendre ſes eſprits. Cependant on mit dans la foſſe le faux Frere Jacques, dont les païſans voulant avoir des reliques, déchirerent ſon manteau, & en emporterent chez eux chacun une piéce. L'enterrement achevé, l'Eccleſiaſtique alla voir le Frere Eſtienne, qui à force d'avoir eſté tourmenté, eſtoit enfin revenu de ſon évanoüiſſement ; mais il ne pouvoit encore parler : Il levoit les yeux au ciel, & pouſſoit de tems en tems des ſoûpirs qui faiſoient juger qu'il ſe paſſoit actuellement en lui quelque choſe d'extraordinaire. L'Eccleſiaſtique ſoupçonnant que cet Hermite pouvoit avoir part à l'hiſtoire de la Religieuſe, réſolut de s'en éclaircir ; & pour cet effet il lui dit : Prenez courage, mon Frere, & venez avec ces Meſſieurs vous repoſer chez moy, dans un village qui eſt de l'autre coſté de cette montagne, & dont je ſuis Curé. Ouï, c'eſt bien dit, s'écria auſſi-tôt Sancho, allons, Pere Eſtienne, tâchez de vous tenir ſur mon âne, & ſuivons Monſieur le Curé. L'air de ſa cuiſine vous aura bientôt gueri de tous vos maux. L'Hermite alors ayant recouvré la pa-

role, remercia ſuccinctement l'Eccleſiaſtique, dont il accepta l'offre. En meſme tems Bracamonte & Sancho l'aiderent à ſe relever, & le porterent ſur le Griſon; mais comme il paroiſſoit encore trop foible pour pouvoir ſe ſoûtenir deſſus, ils ſe mirent tous deux à ſes coſtés, & l'appuyant chacun d'une main, ils marcherent ainſi vers le village. Don Quichotte monta ſur Rocinantes, & ſuivoit les autres ſans rien dire, mais avec toute la gravité convenable à la nobleſſe de ſon caractere. L'Eccleſiaſtique qui avoit toûjours eu les yeux ſur le Frere Eſtienne, n'avoit pas fait juſques-là grande attention à la figure de Don Quichotte; mais à la fin venant à le conſiderer depuis les pieds juſqu'à la teſte, plus il le conſideroit & plus il eſtoit étonné de le voir. Pour ſavoir quelle ſorte d'homme ſe pouvoit être, il s'approcha de Bracamonte, & lui demanda tout bas le nom, & la qualité de Don Quichotte. Bracamonte ne ſe fit point un ſcrupule de lui dire ce que c'eſtoit; & comme le Curé, pendant que le Soldat ſatisfaiſoit ſa curioſité, regardoit de tems en tems Don Quichotte, le Chevalier qui s'en ap-

apperçût redoubla ſa gravité pour confirmer toutes les grandes choſes qu'il jugea bien que Bracamonte diſoit de lui à l'Eccleſiaſtique.

Ils arriverent bientôt chez le Curé qui leur fit d'abord préparer à déjeûner, & propoſa au Frere Eſtienne de ſe mettre au lit : mais l'Hermite qui ſentoit revenir ſes forces n'y voulut pas conſentir. Il déjeûna avec les autres, après quoy il leur dit : J'avouë, Meſſieurs, que je vous ay beaucoup d'obligation, mais en verité je ne ſçay ſi je dois vous remercier, ou vous reprocher d'avoir conſervé mes jours, puiſque l'idée du ſpectacle que je viens de voir ſe préſentera ſans ceſſe à mon eſprit juſqu'au dernier moment de ma vie. Je vais vous dire ce que c'eſt que cette Religieuſe qui eſt morte en cette ſolitude, & vous inſtruire en même tems de mes malheurs ; car je ne puis vous raconter ſon hiſtoire ſans vous apprendre la mienne. L'Hermite s'étant arreſté un inſtant comme pour ſonger à ce qu'il alloit dire, pourſuivit enfin ſon diſcours de la maniere qu'il eſt écrit dans le Chapitre ſuivant.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Hiſtoire des deux Hermites.

DOna Louiſe, c'eſt ainſi que ſe nommoit la Religieuſe, eſtoit de Tolede. Je ſuis fils unique d'un gentilhomme de la meſme Ville, & je m'appelle Don Gregorio. Dona Louiſe étoit d'une condition égale à la mienne, à peu près de mon âge ; & nos parens eſtoient amis & voiſins. Comme on nous élevoit enſemble, & que nous nous voyions tous les jours, nous prîmes de l'amour l'un pour l'autre ; mais nous eſtions des enfans, & nous nous oubliâmes auſſi-tôt que nous fûmes ſeparés. Dès que je ſçûs me ſervir de mon épée, mon pere m'envoya en Flandres, & Dona Louiſe fut miſe par le ſien dans un Convent, où elle ſe fit Religieuſe, & remplit fort bien tous ſes devoirs durant pluſieurs années. Pour moy je me donnay tout entier à la gloire, & je ne ſongeay qu'à m'avancer dans le ſervice. Cependant l'Eſpagne ſe trouva ſans ennemis, & je retournay à Tolede. Un jour que j'al-

j'allay visiter une de mes Cousines dans un Convent, pendant que je l'entretenois Dona Louise vint par hazard au même parloir où nous étions. Je la reconnus, je la saluay, & nous nous parlâmes. Mais elle se retira dans le moment, aprés avoir dit à ma parente quelque chose à l'oreille. Durant tout le reste du tems que je demeuray au parloir je me sentis agité sans savoir pourquoy. Je fis mille questions sur Dona Louise à ma parente; mais il me sembloit que je ne les lui faisois que par curiosité, & mon agitation me parut seulement un effet de la surprise où j'avois esté de voir Dona Louise contre mon attente. Dès que je fus seul, je m'apperçûs de mon erreur. Ma Religieuse me revenoit trop souvent dans l'esprit pour pouvoir mal expliquer mes sentimens. Je sentis donc rallumer en moy cet amour conçû dans mon enfance, & que je m'imaginois que le tems avoit éteint. Ce qui montre combien les premieres impressions de l'amour sont difficiles à effacer. Je ne m'arrestay point à combattre ma tendresse, quoiqu'en m'y abandonnant je pressentisse une partie des malheurs qui me sont arrivés.

Uni-

Uniquement occupé du desir de plaire à Dona Louise, je me fis une image charmante de la possession de son cœur & je m'étourdis sur tout le reste. Ainsi dés le lendemain je l'allay voir, & je lui parlay de ma passion. Elle tourna tous mes discours en plaisanterie, & nous nous separâmes, sans que je pusse penetrer ses sentimens. Deux jours après je la revis, elle voulut recommencer à plaisanter; mais je lui fis une peinture si vive & si touchante des maux que je souffrois, qu'elle prit enfin un air serieux; & comme elle s'apperçût que mon visage estoit couvert de larmes: Hé quoy, Don Gregorio, me dit-elle, croyez-vous parler encore à cette Dona Louise qui pouvoit vous écouter sans crime? Ce tems-là n'est plus. Je suis Religieuse. J'ay renoncé au monde. Je ne doi point flater vostre amour. Fuyez-moy. Puisque l'absence m'a déja une fois banni de vostre memoire, vous m'oublierez aisément une seconde fois. En achevant ces paroles elle me quitta si brusquement que je n'eus pas le tems de lui répondre. Je vis bien qu'elle vouloit m'ôter toute esperance, & ne pouvant me plaindre d'une rigueur qu'autori-

torisoient les obligations de son état, je me retiray dans la résolution de m'éloigner de Tolede. En effet mon pere m'ayant permis de voyager, je partis pour l'Italie peu de jours après. J'allay à Barcelone, d'où je passay en Lombardie. Enfin je visitay les Cours de Mantouë, de Parme, de Modene & de Florence; mais inutilement, l'idée de Dona Louise me suivoit partout, & triomphoit des plus aimables femmes qui s'offroient à ma vûë. En un mot je ne pus recueillir d'autre fruit de mes voyages que celui de sentir qu'ils irritoient ma passion. Desesperant de la vaincre, je revins en Espagne. En arrivant à Tolede, je courus au Convent demander Dona Louise; mais elle me fit dire qu'elle ne pouvoit me parler, & les jours suivans elle donna le même ordre. Cela ne me rebuta point. Je pris diverses sortes de déguisemens. Une fois entr'autres je m'habillay en Cordelier, & sous un nom supposé j'essaïay de la faire venir au parloir; mais elle estoit aussi ingenieuse à découvrir mes ruses, que je l'estois à les imaginer, & elle rendit inutiles toutes les formes que l'amour me fit prendre pour la voir.

Tant

Tant d'obſtacles auroient dû me rendre à moy-même : mais quand la paſſion eſt parvenuë à un certain point, il n'y a plus de frein qui puiſſe l'arreſter. Cependant je tombay malade de chagrin, & la fiévre me prit avec tant de violence que je fus deux jours entre la vie & la mort. A la fin ma jeuneſſe l'emporta : mais mon amour au lieu de s'affoiblir ſembloit prendre de nouvelles forces. Accablé de mon ſort, je rejettois tous les ſecours de la Médecine, & je voulois me laiſſer mourir. J'eſtois dans cette diſpoſition; lorſqu'un jour il entra dans ma chambre une vieille femme qui ayant demandé à me parler en particulier, me dit que Dona Louiſe l'envoyoit pour m'aſſeurer de ſa part qu'elle eſtoit très-fâchée de ma maladie, & voici, ajoûta la Vieille, un billet qu'elle m'a chargé de vous donner en main propre. Je fus tellement ſurpris de cette nouveauté, que je regarday quelque tems la Vieille ſans rien dire, n'oſant croire ce qu'elle me diſoit. Neanmoins je pris le billet, où je trouvay ces mots. *Vivez, Don Gregorio, Dona Louiſe vous l'ordonne. Elle ſeroit inconſolable ſi elle avoit voſtre mort à ſe reprocher.*

Ima-

Imaginez-vous quels furent mes tranſports en ce moment. J'en eus tant d'émotion que ma fiévre s'augmenta. Je ne laiſſay pas toutefois de faire un effort, & d'une main tremblante je fis cette réponſe. *Je vivray, Madame, puiſque vous me l'ordonnez ; mais ce ne ſera que pour aller à vos pieds mourir de joye de vous avoir fait pitié.* La Vieille eſtant ſortie après cela, pour commencer à obeïr à Dona Louiſe, je demandaÿ à mes Médecins, qui entrerent dans le moment, un remede que j'avois refuſé juſqu'alors par mépris pour la vie. Mais ils me trouverent trop émeu pour me le faire prendre, & d'un commun avis, contre leur ordinaire, ils jugerent qu'il falloit attendre au lendemain. Cependant comme j'avois l'eſprit plus tranquille, je commençay bientôt à me mieux porter ; & dans peu de jours je me vis en eſtat d'aller témoigner à Dona Louiſe la reconnoiſſance que je lui devois. Elle ne refuſa point de me voir cette fois-là. Elle me reçût même avec un viſage riant. Hé bien, Don Gregorio, me dit-elle, eſtes-vous entierement remis de voſtre indiſpoſition ; Ouï, Madame, lui répon-

pondis-je ; & je viens vous remercier comme ma Liberatrice. Je n'ay pû me resoudre, reprit-elle, à laisser perir un homme que j'estime autant que vous : mais je me flatte que vous n'abuserez point de ce que j'ay fait en vôtre faveur, & que vous travaillerez à détruire en vous tout ce qui est capable de troubler vostre repos. Je veux bien pour vous consoler de la necessité où vous estes de renoncer à moy, vous avoüer que si je fusse restée dans le monde, je vous aurois préferé à tous les hommes. Après cela ne soyez pas assez injuste pour vous plaindre de Dona Louïse ; faites vos efforts pour vous détacher d'elle, comme elle va faire tous les siens pour vous fuïr. Voila ce que j'exige de vous. Eh voilà, interrompis-je, la seule chose que vous ne devez point attendre de mon obeïssance. La volonté & la raison sont de foibles armes contre un amour aussi violent que le mien. J'ay déja inutilement tenté le secours de l'absence : Madame, laissez-moy la liberté de vous aimer, & de vous le dire quelquefois. Vous savez avec quel respect je vous ay servie dans le tems que vous pouviez estre à moy. Je ne

me

me démentiray point dans la ſuite, & je regleray ſi bien mes ſentimens que voſtre ſeverité en ſera ſatisfaite. Hé que penſeroit-on de moy, dit-elle d'un ton languiſſant, ſi je continuois de vous voir lorſqu'il ne m'eſt plus permis de ſouffrir que vous m'aimiez? A quels chagrins m'expoſeriez-vous? Je cacheray, lui répondis-je, mon amour avec tant de ſoin que ce ſera un ſecret pour tout le monde. Et moy, Don Gregorio, reprit-elle, ne le ſçauray-je pas? Vous imaginez-vous que je compte pour rien mon eſtime? Et que je fuſſe contente de moy, ſi je me ſentois capable de trahir mon devoir? Mais quand meſme je ſurmonterois cette délicateſſe, je croirois perdre voſtre eſtime en acceptant le parti que vous m'offrez. Quoy! Madame, lui dis-je, j'aurois moins d'eſtime pour vous, ſi vous m'aimiez? Hé de grace, ceſſez de me mettre au deſeſpoir. Ma paſſion eſt ſi pure & ſi deſintereſſée que vous la pouvez ſouffrir ſans ſcrupule. Non non, s'écria Dona Louiſe toute troublée, je ne ſuis plus ce que j'eſtois autrefois, retirez-vous, & ne me parlez jamais d'un amour que je ne veux ni ne dois plus écouter.

Hé

Hé bien, Madame, lui dis-je avec transport, il faut vous délivrer des plaintes d'un malheureux. Je vais mourir pour éviter des maux cent fois plus cruels que le trépas. Je voy bien que ma vie & ma mort vous sont également indifferentes, puisque vous ne voulez plus souffrir ma présence. En prononçant ces mots, je fis quelques pas pour sortir; mais Dona Louise m'arresta en me disant: Don Gregorio, qu'allez-vous faire? Helas! ajoûta-t-elle en laissant malgré elle couler quelques larmes, que deviendrois-je, si j'avois vostre mort à pleurer? Vivez, pour m'épargner un chagrin qui réduiroit ma constance à la derniere épreuve. Madame, lui dis-je, soyez donc plus cruelle, ou achevez de me rendre heureux en me permettant de vous aimer. Prenez enfin une resolution. Je ne sçay ce que je dois ni ce que je souhaite, repartit elle; tout ce que je sens en ce moment, c'est que je ne puis consentir que vous mouriez ni vous défendre de vivre pour moy. Elle rougit en disant ces paroles, & se retira par pudeur, n'osant plus rester avec un homme à qui elle venoit de donner sur elle un si grand avantage.

Pour

Pour moy je m'en allay très-content de cette converſation, & je ne deſeſperay pas de vaincre en Dona Louiſe toutes les délicateſſes que ſon devoir & ſa vertu oppoſoient à mon amour. Je ne fus pas trompé dans mon attente : après quelques autres entretiens, elle m'avoüa que ſa tendreſſe égaloit la mienne, & elle me permit de l'aimer, pourvû que le reſpect & l'innocence reglaſſent toûjours mes ſentimens.

Il ne ſe paſſoit point de jour que je ne la viſſe ; mais comme des viſites ſi frequentes ne pouvoient manquer de devenir ſuſpectes aux Religieuſes qui ſont ordinairement curieuſes & ſuſceptibles de ſoupçons, nous convînmes que nous ne nous verrions que deux fois la ſemaine. Avec cette précaution nous crûmes nos affaires très-ſecrettes. Nous nous écrivions tous les jours, & nous nous faiſions mille petits préſens. Cependant j'avois de violens deſirs que je n'oſois découvrir à Dona Louiſe de peur de m'attirer ſa colere. Mais il arriva un incident qui me donna lieu de les lui faire connoître. Quelques Religieuſes avoient pris garde à mes viſites, & par malice plutôt que par charité en avertirent la

Prieure, qui voulant rompre nôtre intelligence ordonna à Dona Louïse de me défendre de revenir au Convent. Dona Louïse me le dit les larmes aux yeux, & elle me parut si affligée, & si aigrie contre la Prieure & les Religieuses, que je crûs ne pouvoir prendre un meilleur tems pour lui proposer de l'enlever. Effectivement elle ne fut pas si irritée de la proposition, qu'elle l'auroit esté sans cela. Elle ne laissa pas pourtant de la rejetter avec tant de fierté, que je fus sur le point de ne lui en plus parler. Neanmoins comme il s'agissoit de renoncer l'un à l'autre, & que d'ailleurs le tems nous pressoit, je la conjuray de se déterminer promtement. Je priay, je pleuray, je lui fis tant de sermens de fidélité que je m'apperçûs qu'elle ne résistoit plus que par un reste d'honneur aisé à détruire. En effet aprés quelques difficultez elle consentit à un enlevement. Nous en fismes le projet, & voici de quelle maniere nous l'executâmes huit jours après. J'ouvris le cabinet de mon pere avec une fausse clef, & je pris tout l'or dont je pus me charger. Je trouvay aussi moyen de me saisir des pierreries de ma mere; & une nuit, quand

je

je crûs que tout le monde repoſoit au logis, je pris les deux meilleurs chevaux qui fuſſent dans les écuries, & j'allay près du Convent entre onze heures & minuit. Les Religieuſes venoient de dire leurs Matines, & s'étoient déja retirées dans leurs celules. Dona Louiſe eſtoit auſſi rentrée dans la ſienne, mais c'eſtoit pour quitter ſes habits de Religieuſe, & pour en prendre de ſeculiers que je lui avois fait tenir la veille. Il faut remarquer qu'elle avoit alors le ſoin de l'Egliſe & de la Sacriſtie, dont elle avoit coûtume de porter les clefs à la Prieure : mais au lieu d'en fermer les portes ce ſoir-là, elle les avoit laiſſé ouvertes. Ainſi elle ſortit par la porte de l'Egliſe, & me vint trouver où je l'attendois. J'étois ſi tranſporté de joye d'avoir Dona Louiſe en ma puiſſance, que je ne pus m'empêcher de la tenir très-long-tems embraſſée, ſans ſonger qu'il n'y avoit pas de moment à perdre. Elle m'en fit ſouvenir, & auſſi-toſt l'ayant aidée à monter ſur le cheval qui me parut le plus doux, je montay ſur l'autre, & nous prîmes le chemin de Lisbonne, tous deux également charmés de nous voir en eſtat de ſuivre noſtre penchant

sans contrainte : mais pourtant avec une apprehenſion qui ne laiſſoit pas de moderer l'excès de noſtre plaiſir ; car nous nous imaginions bien que dès le lendemain on ne manqueroit pas de mettre de tous coſtés des gens en campagne pour nous chercher. Nous marchâmes le reſte de la nuit, & tous les jours ſuivans ſans nous arreſter que pour faire repoſer nos chevaux, & nous gagnâmes le plutôt qu'il nous fut poſſible les frontieres de Portugal. Alors nous ceſſâmes de craindre, & nous nous rendîmes à Lisbonne à petites journées. Là nous prîmes un grand nombre de domeſtiques, nous louâmes une belle maiſon, nous achetâmes des meubles magnifiques, & nous nous donnâmes un équipage. Nous commençâmes, comme Etrangers, à recevoir compagnie, & bientôt noſtre logis devint le rendez-vous de tous les jeunes gens de la Ville. Nous fiſmes un faux certificat de mariage, à la faveur duquel nous nous livrâmes aux plaiſirs funeſtes d'un criminel amour : Et nous vivions avec autant de tranquilité que ſi nous n'euſſions rien eu à nous reprocher.

L'Hermite fut interrompu en cet en-

endroit par les cris de Sancho, qui revenant de la cuisine, où il avoit déjeûné avec le Valet du Curé, entra dans la chambre tout en pleurant, & s'arrachant la barbe & les cheveux: Qu'y a-t il, Sancho, lui demanda Don Quichotte? Ah! Monsieur, répondit l'Ecuyer desolé, nous n'avons desormais qu'à quitter la Chevalerie, & retourner au païs; un belître de Païsan, qui estoit là bas, vient de m'emporter nostre masſuë enchantée, & s'en est enfui plus viste qu'un Elephant. Tu veux dire qu'un Fan, repliqua Don Quichotte; mais tu te mocques, Sancho, poursuivit il, d'être aussi affligé que si tu avois perdu ta femme & tes enfans. Helas! ma chere masſuë, s'écria Sancho sans écouter son Maistre, masſuë de mes entrailles, je ne vous verray donc plus! Malheureuse mere qui vous a engendrée! Maudit soit le rustre qui vous a volée! puissiez-vous ne lui servir qu'à lui briser les costes! nous n'avons présentement qu'à nous joüer aux Enchanteurs. Ils ne nous laisseront pas une seule dent dans la bouche. Console-toy, mon fils, reprit Don Quichotte. J'avouë qu'en perdant la masſuë

de l'Archevêque Turbin, nous faisons une perte considerable ; mais ma valeur & mes forces sont des choses que les Enchanteurs ne sçauroient m'oster, & je n'ay pas besoin d'autres armes pour les vaincre. Le Soldat & le Curé ajoûterent aux paroles du Chevalier d'autres discours qui acheverent de consoler Sancho. Aprés cela l'Hermite reprit ainsi le fil de son histoire.

CHAPITRE XXII.

Fin de l'histoire des deux Hermites. Grande colere de Don Quichotte.

NOus estions donc à Lisbonne Dona Louise & moy dans la situation que je viens de vous dire. Comme nous avions pour plus de vingt mille ducats de pierreries, nous aurions pû en les ménageant nous mettre pour long-tems à l'abri de la necessité : mais nous vivions avec si peu de discretion, qu'au bout de deux ans nous nous trouvâmes sans argent. Nous fusmes obligés de nous défaire de nostre équipage, de renvoyer nos Domestiques, & de vendre nos meubles

bles piece à piece pour subsister. Nous voyant prests à manquer de tout, je fis de l'argent comptant de tous mes habits, & j'allay dans une Académie de jeu pour tenter la fortune, résolu de gagner quelque somme capable de nous restablir, ou de précipiter nostre ruine. Une de ces deux choses arriva. Je perdis jusqu'à mon épée & mon manteau, & n'ayant plus rien à joüer, je m'en retournay au logis où Dona Louise en m'attendant faisoit de douloureuses reflexions sur l'estat de nos affaires. Je redoublay sa tristesse en lui apprenant que je venois de perdre le reste de nostre argent. Elle se prit à pleurer, & de mon costé je ne pus m'empêcher de répandre aussi quelques larmes. Madame, lui dis-je, que vous avez sujet de me haïr ! Je vous ay arrachée à vostre retraite pour vous rendre malheureuse. Sans moy vos jours couleroient encore dans l'innocence & le repos. Ah ! que ne me laissiez-vous mourir ! Pourquoy avez-vous conservé une vie qui vous est si funeste ? Dona Louise me répondit : Mon cher Don Gregorio, cessez de vous imputer mes malheurs. Je me les suis attirés moy-mesme par mes

crimes; & le Ciel me punit comme je l'ay merité. C'eſt vous plutôt qui devez me déteſter. J'ay cauſé à vos parens une douleur mortelle, & peut-eſtre la mort en leur enlevant leur fils unique d'une maniere qui ne leur laiſſe aucune conſolation. En un mot je vous ay perdu. Enfin Dona Louiſe & moy, au lieu de nous plaindre l'un de l'autre, & de nous faire des reproches, nous ne fiſmes que nous attendrir; & ce qu'il y a de ſurprenant, noſtre miſere loin d'amortir nos ſentimens, ſembloit leur donner une nouvelle vivacité.

Cependant comme il falloit prendre un parti, je repréſentay à Dona Louiſe qu'aprés la figure que nous avions faite en cette Ville, nous devions en ſortir inceſſamment pour aller en quelqu'autre, où n'ayant jamais eſté vûs de perſonne il nous ſeroit aiſé de cacher noſtre condition: Et que là nous pourrions vivre dans l'obſcurité, moy en me mettant au ſervice d'un homme de qualité, & elle en travaillant en linge ou en tapiſſerie. Elle approuva ce deſſein, & dès la nuit meſme nous partîmes de Liſbonne tous deux à pied, & n'ayant point

point d'autres habits que d'assez mauvais qui nous couvroient. Nous nous arrestions dans tous les villages par où nous passions, & nous demandions l'aumône de porte en porte. Ma plus grande peine estoit de voir souffrir Dona Louise à qui à force de marcher il estoit venu des ampoules aux pieds. Je la faisois reposer souvent, & quelquefois pour la soulager je la portois sur mes épaules. Nous allâmes de cette sorte jusqu'à Badajoz qui est une ville sur les frontieres de Castille. Nous fûmes obligés de nous retirer à l'hôpital, n'estant pas en estat de prendre un autre logement. Mais nous n'y couchâmes qu'une nuit, parce que dès le lendemain il nous arriva une avanture que l'on pouvoit appeller heureuse dans la situation où nous estions. Il faut remarquer que les Magistrats de Badajoz, afin que leur Ville ne se remplisse pas de Vagabonds, nomment des Administrateurs qui ont soin de visiter tous les jours l'hôpital, & de s'informer exactement des besoins & de la qualité de tous les Estrangers qui s'y retirent. L'Administrateur qui vint ce jour-là visiter l'hôpital n'y eut pas plutôt apperçû Dona Louise qu'il luy

luy demanda d'où elle estoit. Je pris la parole aussi-tôt, & je répondis à l'Administrateur qu'elle & moy nous estions de Valladolid, & tous deux mariés ensemble. En même tems je tiray de mes poches le faux certificat que j'avois fait à Lisbonne. L'Administrateur l'ayant lû en parut satisfait, & nous demanda ce qui nous amenoit à Badajoz, & de quelle profession nous estions. Dona Louise lui répondit qu'elle estoit lingere de son métier; que pour moy, j'avois toûjours servi des gens de qualité, & que nous venions à Badajoz pour nous y establir, s'il estoit possible. L'Administrateur nous dit alors, que si cela estoit ainsi il auroit soin de nous; & que si nous ne manquions pas de bonne volonté, nous ne manquerions pas d'occupation. Ensuite il ordonna à un de ses Pages de nous conduire chez lui. Nous le remerciâmes autant qu'il nous parut le meriter; & lorsque nous l'eûmes quitté, nous priâmes le Page de nous apprendre le nom & la qualité de son Maistre. Il se nomme Don François de Furna, nous répondit le Page. Il est d'une des premieres maisons de cette Ville. C'est un vieux garçon très-riche

riche, & qui employe tout son revenu à soulager les pauvres. Nous eûmes beaucoup de joye d'avoir rencontré cet Administrateur, de qui nous espérâmes tirer quelque secours. A peine fûmes nous chez luy qu'il y arriva. Il nous fit plusieurs questions sur nostre mariage, & sur les raisons qui nous avoient fait quitter Valladolid. Il nous interrogea même separément, pour voir si nos réponses ne se contrediroient point; mais nous avions fait là-dessus un système si vrayssemblable, & tout estoit si bien concerté entre nous, qu'il nous crut dignes de sa compassion. C'est pourquoy dès ce jour-là il nous fit loüer une chambre, & acheter tous les ustenciles de ménage qui nous étoient necessaires. Outre cela il nous donna assez d'argent pour subsister pendant un mois; & pour nous faire habiller depuis les pieds jusqu'à la teste. Enfin il fournit abondamment à tous nos besoins. Nous nous sentions si penetrés de ses bontés, que nous le beniffions mille fois le jour: Mais nous estions trop criminels pour meriter que le Ciel nous permît de mener long-tems une vie heureuse.

Quoi-

Quoique Dona Louiſe n'eût qu'un ſimple habit de ſerge, elle ne laiſſoit pas de paroiſtre très-aimable, & je ſoupçonnay bientôt Don François de Furna d'en eſtre amoureux. Il eſt vray que dans les entretiens qu'il avoit eus avec elle juſques là, il ne lui eſtoit encore rien échappé qui juſtifiaſt mes ſoupçons; mais tous ſes regards me ſembloient tendres & paſſionnés : ou bien peut-eſtre parce que j'aimois Dona Louiſe, je m'imaginois qu'on ne la pouvoit voir ſans l'aimer. Dona Louiſe qui n'avoit pas pris garde à ce que je croyois avoir remarqué, ſe mocqua de ma penetration; mais un jour que je l'avois laiſſée ſeule au logis, elle vit bien que je ne m'eſtois pas trompé. Don François l'alla voir, & après quelques diſcours indifferens, il lui dit en la regardant avec des yeux pleins de tendreſſe : Il faut, Madame, que je vous faſſe des reproches. Vous me cachez qui vous eſtes. Mais vos manieres vous trahiſſent. Vous avez trop d'eſprit & de politeſſe pour eſtre d'une condition baſſe; & voſtre mary a trop l'air d'un homme de qualité pour pouvoir être ſoupçonné de manquer de naiſſance. Je

ſuis

ſuis tout à vous, Madame, ajoûta-t-il; je vous offre mon bien & mes ſervices. Cela ne me ſuffit-il pas pour eſtre digne que vous ayez un peu de confiance en moy? Dona Louiſe baiſſa la vûë en rougiſſant, & lui répondit: Seigneur Don François après tous les bienfaits que j'ay reçûs de vous, je ne dois pas me déguiſer davantage; & je veux bien vous avouër que mon mari & moy nous ſommes de la meilleure nobleſſe de Tolede. Pour vous apprendre en deux mots noſtre hiſtoire: Nous nous aimions, mais comme il y avoit une haine mortelle entre nos familles, nous jugeâmes qu'elles ne conſentiroient jamais à noſtre mariage, & mon mari m'enleva après m'avoir ſecretement épouſée. Nous avons demeuré quelque tems à Lisbonne où nous avons dépenſé tout noſtre argent avec d'autant plus d'indiſcretion, que nous nous flattions toûjours que nos parens pourroient ſe réconcilier, nous imaginant même que noſtre mariage leur en ſeroit une occaſion. Mais nous avons appris aucontraire qu'ils ſont plus ennemis que jamais, & qu'ils nous traitteroient avec la derniere

rigueur, s'ils nous avoient en leur pouvoir. Ainſi nous ſommes venus à Badajoz dans le deſſein de nous y cacher, & réſolus de ſouffrir la miſere la plus affreuſe plutôt que de nous en retourner à Tolede. Don François crut tout ce que lui dit Dona Louiſe, & lui fit de nouvelles proteſtations de ſervices, mais dans des termes ſi vifs qu'elle n'eût plus lieu de douter qu'il ne fût amoureux d'elle. Dès le lendemain il lui envoya une très-belle étoffe de ſoye pour s'habiller, avec une bourſe pleine de ducats, & il ne ſe paſſoit guere de jours qu'il ne lui fiſt quelque preſent.

Dès qu'on nous vit dans une meilleure ſituation, la médiſance n'épargna point Dona Louiſe, & l'on s'imagina que Don François avoit avec elle un commerce criminel. Beaucoup de gens prévenus de cette opinion voulurent connoître Dona Louiſe, & quelques-uns s'attacherent à elle croyant en tirer bon parti. Tous ces amans commencerent à m'ennuyer. Et je fus pluſieurs fois tenté de me battre contr'eux : Mais faiſant réflexion aux ſuites que pourroit avoir ce procedé, je laiſſay à Dona Louiſe le

le ſoin de me délivrer de mes rivaux. Elle les traittoit avec tant de fierté, qu'elle en rebuta une partie ; mais elle ne fit qu'irriter les deſirs des autres, qui redoublerent leurs galanteries. Le jour ils nous ſuivoient partout, & ils paſſoient les nuits ſous nos feneſtres à chanter & à joüer de toute ſorte d'inſtrumens. Tout cela ſembloit confirmer les bruits qui couroient contre la réputation de Dona Louiſe, & nous ſongions aux moyens d'écarter ces amans, lorſqu'une nuit ils ſe battirent. Il en demeura un ſur le carreau. C'eſtoit le fils d'un des premiers Magiſtrats de la Ville. Dès qu'on ſçût les circonſtances de ſa mort, on arreſta Dona Louiſe, & on la mit en priſon. On m'auroit auſſi arreſté, ſi j'euſſe eſté au logis, mais j'eſtois alors chez Don François; & je n'eus pas appris cette nouvelle, que de peur de tomber entre les mains de la Juſtice que je n'avois pas tort de craindre, je quittay bruſquement Don François ; & comme il eſtoit nuit, je ſortis ſeurement de Badajoz pour m'en aller à Merida : mais je ne fus pas à moitié chemin que me repréſentant Dona Louiſe en proye à la

plus vive douleur, je ne pus réſiſter à cette idée, & mépriſant le péril qui m'avoit d'abord effrayé, je retournay à Badajoz, & en arrivant je courus chez Don François. Il me dit que par ſon credit il avoit fait mettre en liberté Dona Louiſe; mais que dès la nuit même du jour qu'elle eſtoit ſortie de priſon, elle avoit diſparu, & qu'il ignoroit ce qu'elle pouvoit eſtre devenuë, quelque ſoin qu'il eût pris d'en faire une exacte recherche. Je penſay dans le moment que Don François l'avoit ſans doute cachée, dans l'eſperance que quand elle ne me verroit plus, elle pourroit répondre à ſa paſſion: mais il me parut ſi veritablement affligé de ſa perte, que je ceſſay de le ſoupçonner de cet artifice. Je paſſay pluſieurs années à chercher Dona Louiſe par toutes les Villes d'Eſpagne & de Portugal, & ne la trouvant point, je jugeay que le Ciel avoit eu pitié d'elle, & lui avoit inſpiré le deſſein de s'enfermer en quelque retraite pour y pleurer ſes foibleſſes. De mon coſté, je ſentis je ne ſçay quel mouvement divin qui m'entraîna. Je m'en allay à Rome, & après avoir reçû du Pape l'abſolu-

tion

tion que je demandois, je revins en Espagne sous ces habits que vous voyez, résolu, pour achever d'expier mes déreglemens passez, de consacrer le reste de ma vie à la penitence. J'avois envie de me jetter dans une Chartreuse: mais le Ciel en me conduisant ici m'apprend qu'il veut que je suive l'exemple de Dona Louise, & que je meure comme elle dans cette solitude.

Don Gregorio ayant cessé de parler, le Curé loua sa résolution, & dit que l'on ne pouvoit s'y opposer, sans s'opposer aux ordres de Dieu. Don Quichotte prit la parole à son tour, & plaignant le malheur des gens qui se livrent en aveugle aux plaisirs de l'amour, il prouva par mille exemples tirés de l'histoire que l'on ne pouvoit estre trop en garde contre cette dangereuse passion. Enfin il fit un discours si rempli de bon sens, que le Curé crut que ce qu'on lui avoit dit du Chevalier estoit faux: & l'Hermite aussi en fut tellement étonné, qu'il ne put s'empêcher de dire: En verité, Seigneur Don Quichotte, on ne peut vous entendre sans vous admirer. Comment est-il possible qu'ayant autant d'esprit & de jugement que vous venez d'en

faire paroiſtre, vous ſoyez capable de vous perſuader qu'il y a eu effectivement autrefois des Chevaliers errans? Monſieur le Curé, ajoûta-t-il, vous voyez un gentilhomme qui a tout le merite du monde, il n'a qu'un défaut. Il ne veut point ouvrir les yeux ſur la fauſſeté des livres de Chevalerie, qu'il croit veritables & autentiques. Aidez-moy, je vous prie, à le tirer de ſon erreur. Le Curé qui eſtoit un homme fort devot & fort éclairé, s'offrit à ſeconder l'Hermite. Ils commencerent donc tous deux à haranguer Don Quichotte, & à tenter le grand œuvre de ſa réduction. Ils le prirent par toute ſorte d'endroits pour le diſſuader de continuer ſa Chevalerie errante. Ils lui allegueront tout ce que la plus ſaine raiſon peut alleguer de plus convainquant. Prieres, exemples, autoritez, tout y fut employé. Le Curé alla même juſqu'à lui citer les Canons de l'Egliſe, & le Frere Eſtienne lui rapporta les Conſtitutions des Anciens Anachorettes: Mais toute leur éloquence fut inutile; car le Chevalier, comme s'ils l'euſſent exhorté à porter ſa teſte à couper au geant Bramarbas, ſe mit en colere contr'eux, & regardant l'Eccleſiaſti-

siastique d'un air mépriſant, Allez, Monſieur le Curé, lui dit-il, meſlez-vous de vos prônes, & ſachez que non ſeulement il y a eu autrefois des Chevaliers errans, mais qu'il y en a encore aujourd'hui, & qu'il y en aura juſqu'à la fin des ſiecles en dépit de tous les Curez de villages qui ſont au monde. Et vous, pourſuivit-il en ſe tournant vers l'Hermite, Frere Eſtienne, ou Don Gregorio, ou de quelque autre nom qu'on puiſſe appeller un Raviſſeur de Nones, apprenez que je ſçay mieux que vous ſi les livres de Chevalerie contiennent des menſonges ou des veritez. Vos raiſonnemens ſont ici ſuperflus. Vous ne gagnerez rien ſur mon eſprit. Je ne ſuis pas ſi facile à ſeduire qu'une Religieuſe. Croyez-moy, au lieu de vous embarraſſer de choſes qui ne vous regardent point, commencez dès ce moment cette rigoureuſe penitence que vous voulez faire, car vous en avez grand beſoin. En achevant ces paroles il ordonna à Sancho de brider Rocinantes au plus viſte, & quelque choſe qu'on lui puſt dire, il partit ſur le champ. Le Soldat qui avoit juſques-là gardé une exacte neutralité fut alors obligé de ſe

declarer, c'eſt-à-dire de fauſſer compagnie à Don Quichotte ou au Frere Eſtienne: C'eſt pourquoy prenant le parti le plus convenable à ſes interêts, il ſuivit le Chevalier aux dépens de qui il comptoit d'aller juſqu'à Siguença.

CHAPITRE XXIII.

De la curieuſe converſation que Don Quichotte eut avec Bracamonte & Sancho. Et du beau conte des oyes.

LE Heros de la Manche eſtoit tellement irrité contre l'Hermite & le Curé, que Bracamonte & Sancho n'eurent pas peu de peine à l'appaiſer. Eſt-il poſſible, diſoit-il, que je trouveray partout des gens qui doutent qu'il y ait eu des Chevaliers errans? Pour moy, dit le Soldat, je n'en ay jamais douté, & je le croy auſſi fermement que ſi je les avois vûs en chair & en os. Il ne faut pas médire de ſon prochain, mais franchement je ne voudrois pas trop me fier au Frere Eſtienne; il a peut-eſtre eſté corrompu par les Enchanteurs pour décrediter la Chevalerie. Que ſçait-on?

on ? Un homme qui a eſté capable d'enlever une Religieuſe, peut bien vouloir enlever un Chevalier à la Chevalerie errante. Ouï-da, dit Sancho, & le droſle en ſeroit quitte pour aller encore une fois à Rome demander les pardons. Cela ſe peut bien, reprit Don Quichotte, car vous ne ſçauriez vous imaginer, Seigneur Bracamonte, tout ce que font les Enchanteurs pour abolir l'Ordre de la Chevalerie : Et il n'y a pas long-tems que l'Archevêque Turpin, qu'ils ont ſuborné, employa toute ſon éloquence pour me faire abandonner cette noble profeſſion. L'Archevêque Turpin, s'écria Bracamonte en riant : Ah bon Dieu ! que me dites vous là ? Ce Prélat eſt-il encore au monde ? Je le croyois mort depuis je ne ſçay combien de ſiecles. C'eſt ce qu'on a crû juſqu'ici, répondit le Chevalier, à cauſe qu'on le vit diſparoiſtre il y a environ ſept cens ans : Mais moy qui ſuis inſtruit de ce qui le regarde, je ſçay qu'un Enchanteur l'eſtant allé chercher en Aſie parmi pluſieurs Princes Chreſtiens qui s'eſtoient croiſés pour délivrer la ſainte Cité du joug des Infidelles, il l'enchanta pour quelques

ques siecles. Seigneur Don Quichotte, interrompit Bracamonte, les Enchanteurs ont donc le pouvoir de conserver la vie aux Chevaliers qu'ils enchantent. Qui est-ce qui en peut douter, repartit Don Quichotte? Roland par exemple a esté conservé de cette maniere par l'enchanteur More; & le combat que j'eus l'autre jour avec ce Paladin en fait foy. A ce conte-là, dit le Soldat, les Enchanteurs ne meurent donc jamais? Ils ne sont point immortels, répondit Don Quichotte; car c'est la condition commune de tous les hommes d'estre sujets à la mort: mais les Enchanteurs vivent si long-tems qu'il faut des centaines de siecles pour terminer leur sort. Les années leur sont ce que nous sont les momens; & c'est par cette raison qu'ils ont pour la plusspart la mine venerable, & de longues barbes blanches. Et l'enchanteur More, interrompit à son tour Sancho, pourquoy a-t-il donc la barbe rousse? Je vais parier que c'est parce qu'il est encore trop jeune, & qu'il n'a peut-estre que sept à huit cens ans. Cela se peut, répondit Don Quichotte; tous les Enchanteurs n'ont pas la barbe blanche, &

& il y en a qui ne blanchissent que sur la fin de leur carriere. Mais, Seigneur Chevalier, dit Bracamonte, dites-nous de grace, dans quelle vûë le Negromant enchanta l'Archevêque Turpin? Pour me détourner de la Chevalerie errante, repartit Don Quichotte, & voici comment cela se fit. L'Enchanteur prévoyant dès ce tems-là que dans celui-ci je devois embrasser la Chevalerie, & que j'en pourrois restablir l'Ordre, choisit pour me seduire l'Archevêque Turpin homme subtil, & naturellement fort éloquent. Pour cet effet il lui inspira une parfaite aversion pour la Chevalerie errante qu'il avoit jusques-là professée avec honneur; & enfin l'ayant engagé à quitter son Archevêché de Reims, il lui fit donner une Prébende à Ateca, où il l'établit sous le nom de Messire Valentin, sachant bien que je devois passer par ce Bourg dans le cours de mes avantures. Parbleu, dit alors Bracamonte en riant d'une si folle imagination, l'Enchanteur lui a fait un vilain tour, de l'avoir obligé de quitter un Archevêché pour une Prébende d'Ateca. Ma foy, si j'avois esté à la place de l'Archevêque, je n'aurois pas

fait un si mauvais marché. C'est proprement devenir, comme dit le Proverbe, d'Evêque Meûnier. Ne vous étonnez point de cela, Seigneur Soldat, dit alors Sancho; car j'ay ouï dire à nostre Curé, qui est fort habile en fait de Sorciers, que les Enchanteurs nous font prendre souvent des feüilles de chesne pour de vray or, & des morceaux de verre pour des diamans. C'est pourquoy l'Enchanteur auroit bien pû faire prendre au Seigneur Valentin une Chanoinie pour un Archevêché. Le Diable est subtil, voyez-vous. Frere Sancho, repliqua le Soldat, je suis de vostre sentiment; je croy que le Magicien aura fait ce tour de passe-passe. Ce lâche Archevêque, reprit Don Quichotte, me fit chez lui un discours fort étudié pour me faire quitter la Chevalerie; mais je l'écoutay comme Ulysse écouta le chant des Sirennes, & je le quittay brusquement.

En s'entretenant de cette sorte, nos Avanturiers ne laisserent pas de faire quatre bonnes lieuës; mais ils commencerent à se sentir très-incommodés de la chaleur qui ce jour-là estoit excessive. Le fantassin surtout ne pouvant

vant plus faire un pas tant il estoit fatigué, s'addressa au Chevalier de la Manche, & lui dit: Seigneur Don Quichotte, comme un Soleil si ardent nous perce jusqu'aux os, & que d'ailleurs il n'y a plus que deux lieuës d'ici au village où nous devons aller coucher, je serois d'avis que nous quittassions le grand chemin pour nous rafraîchir un peu sous ces saules que vous voyez là bas. Nous y passerons quelques heures à l'ombre sur le bord d'un agreable ruisseau qui lave le pied de ces arbres; & quand le Soleil sera baissé, nous reprendrons nostre route avec moins d'incommodité. Le conseil fut approuvé, & principalement de Sancho, qui tint depuis Bracamonte pour homme d'un très-bon jugement. Ils gagnerent donc les saules, où ils trouverent deux Chanoines de Catalayud avec un Juré de la ville de Siguença, qui tous trois y estoient venus dans le dessein de se reposer aussi. Ils se saluerent les uns les autres, & Bracamonte prenant la parole dit aux Chanoines: Messieurs, vous voulez bien que le grand Chevalier Don Quichotte de la Manche gouste un peu le frais sous cet ombrage avec

vos Seigneuries. D'abord que les Chanoines entendirent nommer le Chevalier de la Manche, ils lui firent mille complimens. L'avanture de la Melonniere avoit tant fait de bruit dans le païs, qu'il n'y avoit perſonne qui ne ſçût ce que c'eſtoit que Don Quichotte. Outre cela ces Chanoines avoient ſçû tout ce qui s'eſtoit paſſé chez Valentin, ſi bien qu'ils connoiſſoient les caracteres differens du Maiſtre & du Valet. S'eſtant tous aſſis ſur l'herbe, le Chevalier leur dit: Meſſieurs, en attendant que le flambeau des cieux tempere l'ardeur de ſes rayons, il me paroiſt que pour éviter une molle oiſiveté qui roüille ordinairement les meilleurs eſprits, nous devrions nous entretenir de quelque évenement conſiderable, & qui fuſt digne d'occuper des gens ſages. C'eſt bien dit, Monſieur, s'écria bruſquement Sancho; & s'il ne tient qu'à cela, je vais vous conter quelque beau conte, car j'en ſçay à bouche que veux-tu. Et pour commencer, Meſſieurs, vous ſçaurez qu'il y avoit une fois ce qu'il y avoit. Quoy que ce puiſſe eſtre, que ce ſoit à la bonne heure. Le mal s'en aille, & le bien nous vienne. Tay-toy, lourdaut,

daut, interrompit Don Quichotte en colere. Que n'écoutes-tu ces Meſſieurs, plutôt que de les vouloir fatiguer de tes extravagances. Mais les Chanoines qui avoient envie que Sancho continuât, prierent le Chevalier de le laiſſer parler. Allons, Seigneur Ecuyer, dit un des Chanoines, pourſuivez; je ſuis perſuadé que ces Meſſieurs ſeront auſſi ſatisfaits que moy de vous entendre raconter une hiſtoire de voſtre façon. Ecoutez, Seigneur Licencié, repartit Sancho, vous touchez-là une corde à laquelle répondront bientôt deux douzaines de fluttes. Mais ſi vous voulez que je vous diſe des merveilles, que Monſeigneur Don Quichotte ne me vienne point couper le ſifflet. Hé bien, lui dit le Chevalier, prens donc garde à ce que tu vas nous raconter; ne vas point nous faire un recit auſſi froid que celui que tu me fis dans le bois où nous rencontrâmes ſix geants changés en marteaux de moulin, ni quelque impertinente hiſtoire, comme celle de la vagabonde Toralva qui ſuivoit avec un peigne & un morceau de miroir caſſé le berger Lopez Ruiz, lorſqu'il la fuyoit pour ſes coquetteries: ni enfin quelque ennu-

nuyeux conte, comme celui de ces chévres qui se couchoient dans la bouë, & qui m'ont si fort sali l'imagination & l'odorat. Oh par la mardy, interrompit Sancho, il faut que ces contes ne soient pas si mauvais, puisque vous les avez si bien retenus: Et je m'en rejouïs, car vous en goûterez mieux celui que je vais vous conter. Il y avoit donc, poursuivit-il, un Roy & une Reine qui demeuroient dans leur Royaume. Tout ce qui estoit masle en ce Royaume appartenoit au Roy, & tout ce qui estoit femelle, comme de raison, appartenoit à la Reine. Or ce Roy & cette Reine avoient une chambre aussi grande que l'écurie où Monseigneur Don Quichotte loge Rocinantes dans nostre village. Cette chambre estoit si pleine de reaulx jaunes & blancs qu'ils alloient jusqu'au plancher. Les jours s'en allant & d'autres revenant, le Roy dit à la Reine: Reine ma mie, vous voyez combien nous avons d'argent; nous devrions le faire profiter, afin d'acheter de nouveaux royaumes. La Reine répondit aussitôt: Roy mon mignon, il me semble que nous ne ferons point mal d'acheter des moutons. Non Reine, dit le Roy,

Roy, il vaut mieux acheter des bœufs. Non Roy, dit la Reine, nous aurons plus de profit à trafiquer des cochons à la Foire du Toboſo. Le Roy n'en demeura pas d'accord ; & par fantaiſie diſoit toûjours Non, quand ſa femme diſoit Ouï, & de ſon coſté ſa femme par dépit ne manquoit pas de dire Non, quand le Roy diſoit Ouï. A la fin finale, ils convinrent qu'il falloit acheter des oyes, faiſant leur compte par leurs doigts qu'ils iroient dans la Caſtille vieille où il y a beaucoup d'oyes, qu'ils les acheteroient là deux reaulx la piece, & que tout auſſi-toſt ils iroient à Tolede pour les revendre quatre reaulx chacune. Ce qui fut dit fut fait ; le Roy & la Reine ſe rendirent avec tout leur argent dans la Caſtille vieille, & y acheterent tant d'oyes, tant d'oyes qu'elles couvroient vingt lieuës de païs. Que le ciel te confonde avec tes oyes, interrompit pour la ſeconde fois Don Quichotte ; ne diſois-je pas bien que ce miſerable nous feroit quelque impertinent conte ? Les Chanoines craignant de perdre le fil d'une ſi belle hiſtoire, appaiſerent le Chevalier, & le prierent encore avec les dernieres inſ-

inſtances de permettre que Sancho la racontât juſqu'au bout. L'Ecuyer ſe voyant ſi bien appuyé continua de cette maniere ſans en attendre la permiſſion. Il y avoit donc, Meſſieurs, une ſi grande quantité d'oyes que l'Eſpagne eſtoit alors auſſi couverte d'oyes que le monde le fut d'eau du tems de Noé. Le Roy & la Reine alloient par les chemins chaſſant leurs oyes avec un baſton, juſqu'à ce qu'ils arriverent à un grand fleuve où il n'y avoit point de pont. Alors le Roy dit à la Reine & la Reine au Roy : Comment ferons-nous paſſer nos oyes? car ſi nous les lâchons à l'eau, le courant du fleuve les entraînera juſqu'à Rome ou Conſtantinople. La Reine dit : Il eſt vray, il faut voir là-deſſus des Avocats. Mais le Roy qui ſavoit un peu de Latin dit : Nous voilà bien embarraſſez, il n'y a qu'à faire un pont ſi étroit qu'il ne puiſſe paſſer qu'une oye à la fois; & par ce moyen elles ne ſe ſepareront pas. La Reine loüa l'invention du Roy, & les Ouvriers furent mis en beſogne. Quand le pont fut achevé, les oyes commencerent à paſſer une à une. Sancho s'eſtant arreſté tout court en cet endroit, ſon Maiſtre lui dit : Paſſe donc

donc viſte avec tes oyes, belître, & finis promptement ton mauvais conte. Cela ne ſe peut pas, Monſieur, répondit l'Ecuyer: Hé! comment voulez-vous qu'une troupe d'oyes, qui tient vingt lieuës de païs en long & en large, paſſe dans un moment? Il leur faut deux ans pour le moins. Ainſi, Meſſieurs, dans deux ans d'ici je vous diray le reſte; car je vous avertis que je n'acheveray point mon conte que toutes les oyes ne ſoient paſſées. Un ſi bizare dénouëment fit éclater de rire tous les Auditeurs, à la réſerve du grave Don Quichotte qui donna au diable le conte & le conteur.

Les Chanoines ne ſe laſſoient pas d'eſtre avec nos Avanturiers; mais s'appercevant que le Soleil eſtoit déja aſſez bas, & qu'ils n'avoient pas plus de tems qu'il ne leur en falloit pour ſe rendre à Catalayud, ils monterent ſur leurs mules, & partirent après les complimens ordinaires en pareille occaſion. Don Quichotte & ſa compagnie que les meſmes raiſons obligeoient à quitter les faules, en firent autant de leur coſté. Comme le Juré de Siguença s'en retournoit chez lui, & qu'il ſe pro-

proposoit de coucher dans le mesme village que nos Avanturiers, il les accompagna, soupçonnant bien à la verité le Chevalier de la Manche d'estre fou ; mais sans savoir encore précisément quelle estoit sa folie. Il en fut bientôt pleinement instruit par une étrange avanture que l'on verra dans le Chapitre qui suit, si l'on veut prendre la peine de le lire.

CHAPITRE XXIV.

De l'étrange & perilleuse avanture que le brave Ecuyer de Don Quichotte eut la hardiesse d'éprouver.

DOn Quichotte & ses compagnons estoient déja à moitié chemin de l'hostellerie où ils devoient coucher, lorsque costoyant un petit bois de sapins ils entendirent sortir d'entre les arbres une voix plaintive comme d'une femme affligée. Ils s'arresterent pour mieux écouter ; & comme ils en étoient assez près, ils oüirent distinctement ces paroles : *Helas ! malheureuse que je suis, ne trouveray-je personne qui me secoure en cette extremité ? Faudra-*

-t-il que je periſſe miſerablement entre les griffes des beſtes cruelles qui habitent ces lieux ſauvages ? Dès que le Chevalier eut entendu ces triſtes paroles, il dit à ſes camarades : Meſſieurs, voici la plus belle & la plus dangereuſe avanture qui me ſoit arrivée depuis que j'ay reçû l'Ordre de Chevalerie. Ce bois que nous voyons eſt un bois enchanté, où l'on ne peut entrer que très-difficilement. Le ſage Friſton mon ancien ennemi y a une caverne fort ſpacieuſe, dans laquelle il tient enchantez un grand nombre de Chevaliers & de Princeſſes, parmi leſquelles depuis peu de jours eſt la ſage Urgande la déconnuë. Elle eſt cruellement attachée avec de groſſes chaiſnes de fer à une vaſte roüe de moulin que deux horribles demons tournent inceſſamment ; & toutes les fois que ſon corps frappe avec impetuoſité le rocher ſur lequel eſt poſée la roüe, l'extrême douleur qu'elle en reſſent lui fait pouſſer les cris que nous venons d'entendre. Un pareil diſcours fut fort nouveau pour le Juré, qui eſtant naturellement aſſez ſimple dit à Don Quichotte avec beaucoup d'ingenuité: Seigneur Chevalier, les enchantemens

mens ne se pratiquent point en ce païs-ci, & je ne croy nullement que les choses que vous dites soient dans ce bois; tout ce que nous pouvons penser de plus raisonnable, c'est que des brigands y auront asseurément traîné quelque femme qu'ils auront volée & maltraitée. Ce que nous avons à faire, c'est d'y entrer pour voir si elle est encore en estat de recevoir du secours. Monsieur le Juré, dit brusquement Don Quichotte, savez-vous bien que je n'aime pas les contestations, & surtout avec de petits Jurez qui doivent se taire devant les Chevaliers errans. Bracamonte, pour empêcher qu'il ne survint une querelle, s'approcha du Juré, & lui dit en deux mots ce que c'estoit que Don Quichotte, qui comme homme fort interessé dans la délivrance d'Urgande avoit déja tiré son épée, & alloit entrer dans le bois, disant que c'estoit à lui seul qu'il appartenoit d'achever l'avanture. Mais Sancho saisissant la bride de Rocinantes arresta son Maistre, & se mit à genoux devant lui tenant son bonnet à la main. Don Quichotte jugeant par là que son Ecuyer vouloit parler, lui demanda ce qu'il avoit à lui dire; Monsei-

ſeigneur, répondit Sancho, vous vîtes bien l'autre jour en ſortant de Saragoſſe comme je me portay roide contre le Seigneur Bracamonte; je vous ſupplie très-humblement de me laiſſer encore cette avanture, afin que je puiſſe meriter par mes batailles d'eſtre un jour Chevalier errant, & d'avoir comme vous place dans la legende. J'iray tout bellement ſur mon aſne pour voir qui eſt cette Princeſſe qui ſe plaint ſi fort; & ſi je trouve endormi ce maroufle de Friton qui nous en veut, je vous l'ameneray ici par le colet, & lui donneray une vingtaine de gourmades avant qu'il ſe ſoit réveillé. Cependant comme on ne ſçait ni qui vit ni qui meurt, & que ſouvent on revient tondu quand on va pour avoir la laine, ſi nous mourons mon Griſon & moy dans la bataille, je vous prie de nous faire tous deux enterrer enſemble. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, pour te faire voir que je ne ſouhaite rien avec tant de paſſion que ton avancement dans les avantures, je veux bien t'accorder celle-ci; mais je ne conſens de t'en céder tout l'honneur qu'à condition que, ſi tu l'acheves, tu quitteras ton habit de

païſan, & te feras armer Chevalier par les propres mains du Roy, auſſitôt que nous ſerons arrivés en la Cour, afin qu'après cela tu puiſſes monter un ſuperbe courtier Andalous, & armé de toutes pieces aller dans les tournois tuer les geants, & deſenchanter les Dames & les Chevaliers. Monſieur, repartit l'Ecuyer, vous n'avez qu'à laiſſer courir les chiens après la beſte. Je ne ſuis pas homme à chercher cinq pieds au mouton. Quand il s'agira de s'eſcrimer des poings, aſſûrez-vous que j'en feray plus en un jour que deux autres en une heure : & quelque ennemi que j'aye à combattre, ſi je puis mettre entre nous un bon eſpace de terrain où il y ait force pierres, vous verrez que je ne ſuis, pardy, pas manchot; la victoire ſera de mon côté, ou elle dira pourquoy; & tous ces excommuniés de geants reſteront ſur la place, quand il y en auroit un plein boiſſeau. Adieu donc, Monſieur, pourſuivit-il, donnez-moy voſtre benediction, car je n'attens plus que cela pour aller faire crever le petard. Va, mon enfant, lui dit le Chevalier, que le Dieu des armées te donne en cette grande entrepriſe le ſuccés que

je

je te ſouhaite. L'Ecuyer fortifié par ces paroles partit de la main pour commencer l'expedition ; mais à peine eut-il fait dix ou douze pas, qu'il revint vers ſon Maiſtre en diſant : Monſieur, j'ay oublié le meilleur. Prenez garde à ce que je vais vous dire : Si par malheur je me voy dans quelque peril, & que je crie au ſecours, ne manquez pas au moins d'accourir viſte à mon aide, afin que nous n'appreſtions pas à rire à ce mauvais garnement de Friton. Ne crain rien, mon fils, dit Don Quichotte, je ſeray à toy avant qu'on t'ait aſſommé, ou du moins j'arriveray ſi immediatement après, que je vangeray pleinement ta mort à l'heure meſme. Cela ne ſuffit pas, Monſieur, reprit Sancho, il faut que vous ſoyez à mes côtés avant que les geants ſe ſoient approchés de moy d'un jet de pierre. Enfin quand vous m'entendrez crier, ahi ahi, ce ſera ſigne qu'il n'y aura point de tems à perdre, & que je ſeray déja étranglé. Sancho Sancho, dit alors Don Quichotte en branſlant la teſte, tu ne feras pas de grandes merveilles en cette occaſion, puiſque tu as tant de peur. Oh pardy, Monſieur, repartit l'Ecuyer, vous en par-

lez bien à voſtre aiſe. Je ne ſuis point encore armé Chevalier, & vous voulez que j'attaque un million de geants comme une douzaine de poules. Mais puiſque je m'y ſuis engagé, il faut marcher; il n'eſt plus tems de courir après l'andoüille, lorſqu'un autre la tient dans les dents. En achevant ces mots, le courageux Ecuyer entra dans le bois. A peine y eut-il eſté un moment qu'il ſe mit à crier de toute ſa force, ahi ahi, on me tuë, on m'aſſomme. A ces cris redoublés Don Quichotte appuya des deux à Rocinantes, & ſe jetta dans le bois, ſuivi du Soldat & du Juré. Mais ayant joint Sancho, & le trouvant paiſiblement ſur ſon aſne, le Chevalier lui demanda ce qu'il avoit rencontré de ſiniſtre. Bon, lui répondit l'Ecuyer, vous eſtes homme de parole. Je n'ay encore rien vû, Dieu merci; & j'ay crié ſeulement pour voir ſi vous viendriez au premier bruit: mais, Meſſieurs, ajoûta-t-il, vous n'avez qu'à vous en retourner, car je vais achever l'avanture.

En effet il avança plus avant, & bientôt il ouit ces paroles aſſez près de lui: *Ah ſainte Mere de Dieu! eſt-il poſſible que par voſtre moyen il ne vien-*

vienne ici perſonne pour me ſecourir. Paiſan, mon ami, délivrez-moy du danger où je ſuis. L'apprenti Chevalier ayant tourné la teſte du coſté que partoit la voix, apperçût une femme nuë en chemiſe & attachée à un arbre. Cette vûë le remplit d'un tel effroy, qu'il ſe jetta de ſon aſne en bas, & ſe mit à courir de toute ſa force, ſans tenir de route aſſeurée, criant, A l'aide, au meurtre! Monſeigneur Don Quichotte, c'eſt à ce coup que l'on tuë voſtre fidéle Ecuyer. Don Quichotte & les deux autres qui eſtoient ſortis du bois, y rentrerent auſſi-tôt, & trouverent le pauvre Sancho ſi éperdu & ſi troublé, qu'il tomboit à chaque pas, & donnoit du nez contre les buiſſons. Bracamonte le ſaiſit par le bras, & eut toutes les peines du monde à le retenir, parce qu'il faiſoit tous ſes efforts pour ſe ſauver hors du bois. Qu'eſt-ce donc que ceci, Seigneur Chevalier futur, lui dit le Soldat? Ah Seigneur Bracamonte, répondit Sancho, ne m'abandonnez pas, je vous prie; car j'ay toutes les ames du Purgatoire à mes trouſſes. Mes yeux pecheurs en ont vû une attachée à un Pin, & veſtuë de blanc comme noſtre

Curé dit qu'elles ſont : Et ſi je n'euſſe joüé des piés, & ne me fuſſe recommandé au bon Larron, elle m'auroit avalé comme une prune; car il y a peut-eſtre plus de ſix mille ans qu'elle n'a rien mangé que mon griſon, qui aura ſans doute fait le ſault, puiſque je ne le voy point. Don Quichotte & le Juré commencerent à chercher partout; & comme Sancho leur crioit de prendre garde à eux, la femme attachée entendant du bruit autour d'elle, conçût quelque eſperance d'eſtre ſecouruë, & recommença ſes plaintes. D. Quichotte & ſes camarades l'ayant apperçûë s'approcherent d'elle, à la réſerve de l'Ecuyer qui ſe tenoit derriere le Soldat, & n'oſoit la regarder qu'à la dérobée. Il ne laiſſa pourtant pas de lui dire tout en tremblant : Madame l'ame, rendez moy, s'il vous plaiſt, mon griſon, autrement je jure par ſis ſios Sanctorum que Monſeigneur Don Quichotte vous le fera ſortir du gizier à bons coups de lance. Tout beau Sancho, lui dit en riant Bracamonte, Madame l'ame eſt une ame de bien & de bonne conſcience qui ne vous a rien volé. Voilà voſtre aſne qui paiſt tranquilement ici. Ce-

pen-

pendant le Chevalier de la Manche consideroit avec attention cette miserable femme dont le corps paroissoit tout meurtri de coups. Après l'avoir quelque tems regardée, il dit à Bracamonte & au Juré : Messieurs, je vous avouë que je me suis trompé. Cette Dame que vous voyez n'est pas la sage Urgande. C'est la fameuse Zenobie, cette grande Reine des Amazones. Elle est sortie ce matin de son Palais, suivie des principales Dames de sa Cour pour prendre le divertissement de la chasse. Son équipage estoit magnifique. Elle estoit habillée d'un riche velours verd brodé d'or & de pierreries, tenant un arc d'Ebene à la main, & portant sur son dos un carquois rempli de fléches dorées. Elle montoit un cheval Tartare, blanc, à taches rouges & noires, qui blanchissoit son mords d'écume, & faisoit retentir l'air d'un fier hennissement. Ses beaux cheveux blonds couverts d'une galante capeline ombragée de plumes vertes & blanches, flotoient, au gré du vent, à grosses boucles sur ses épaules. S'estant obstinée à poursuivre un Ours furieux qui avoit déja devoré une partie des chiens, la vîtesse de son cheval l'a bientôt séparée

du gros de la Chasse : Elle s'est égarée dans le fond de ce bois, & ayant mis pied à terre pour se rafraîchir sur le bord d'une claire fontaine, qui est à deux pas d'ici, elle a esté surprise par une troupe insolente de Geants qui lui ont pris son puissant Coursier, lui ont ôté ses riches vêtemens & ses pierreries, & l'ont ensuite attachée à cet arbre nuë en chemise, comme vous la voyez. Ainsi, Seigneur Bracamonte détachés-la promptement, & sçachons de sa royale bouche les circonstances de cette funeste avanture. Le Soldat executa l'ordre sur le champ, au grand soulagement de la pauvre malheureuse qui n'avoit pas trouvé le recit de la chasse, aussi divertissant qu'il avoit paru au Soldat & au Juré.

CHAPITRE XXV.

Suite de l'heureuse délivrance de la Reine Zenobie, autrement appellée Barbe la Balafrée.

LA Reine Zenobie approchoit de la cinquantaine, & outre qu'elle avoit tout l'air d'une franche pendar-

de

de, sa joüe droite étoit décorée d'une longue balafre, qui la lui traversoit jusqu'à l'oreille, & qu'elle avoit apparemment reçûë dans ses beaux jours pour sa sainte vie & ses paroles modestes. Le soldat l'ayant considerée, dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, je vous assûre que cette Dame affligée n'a point du tout l'air ni le visage de la Reine Zenobie, & je suis fort trompé si je ne l'ay vûë à Alcala dans la ruë des Cabarets, je croy même qu'elle se nomme Barbe la Balafrée, ou quelque chose d'approchant. Vous l'avez dit, Seigneur Soldat, dit la Princesse, je m'appelle ainsi, & Dieu vous le rende, pour le bon secours que vous m'avez donné. Le Juré faisant réflexion sur l'état où étoit la Reine des Amazones, qui s'appelloit en son propre nom Barbe la Balafrée, autrement, Machicona la tripiere, détacha par charité son manteau pour la couvrir, afin qu'elle pût avec plus de décence, paroître dans le lieu où ils alloient passer la nuit. Barbe s'en revêtit sans façon, & jugeant à l'équipage de Don Quichotte & aux airs d'autorité qu'il prenoit sur les autres que c'étoit à lui qu'elle devoit adresser son compliment,

elle

elle lui dit: Seigneur Chevalier, je vous rends grace de vôtre generosité, sans vous & cette noble compagnie que le Ciel a fait passer par ici, je n'aurois pû éviter la mort cette nuit. Don Quichotte répondit avec beaucoup de gravité: Belle Zenobie, grande Reine, dont la valeur a été si redoutable aux fameux Princes de Grece & si avantageuse au Soudan de Babylone que vous avez favorisé contre le belliqueux Empereur de Constantinople, je m'estime bienheureux en ce jour de vous avoir pû rendre ce petit service, en attendant que je vous en rende de plus importants. La Reine qui ne connoissoit pas encore le Seigneur Don Quichotte, trouva son compliment assez nouveau, & ne sçachant que lui répondre, Seigneur Chevalier, lui dit-elle dans son embarras, je vous demande pardon, si je prens la liberté de vous dire que je ne suis ni de près ni de loin la Reine Zenobie, ni le Soudan de Babylone: mais si vous me nommez ainsi pour vous moquer de moy à cause que je suis vieille, vous sçaurez que je n'ay pas toûjours été mépriſée. Quand j'étois jeune fille à Alcala, les plus beaux Ecoliers de l'Université me che-

cheriſſoient comme la prunelle de leurs yeux. Il eſt vray que depuis qu'un grand béſître de Regent, Dieu lui en faſſe porter la peine en ce monde ou en l'autre, me fit à la jouë la marque que vous voyez, je n'ay plus eu la vogue comme auparavant; mais je n'ay pas laiſſé pour cela de rouler toûjours ma vie aſſez joyeuſement; car toute pomme tachée n'eſt pas pourrie. O Ciel, ô juſte Ciel! s'écria le Chevalier de la Manche, qu'eſt-ce que j'entens? je n'ay jamais ſi bien connu la neceſſité de la Chevalerie errante que je la connois aujourd'hui; voyez, Seigneur Bracamonte, juſqu'où va la perverſité des Enchanteurs: ces perfides ne ſe ſont pas contentez d'avoir fait dépouiller inhumainement & attacher cette belle Reine à un arbre par une trouppe de Geants, dignes miniſtres de leur malice: Ils lui ont encore troublé l'eſprit, & par leurs ſortileges effaçant dans ſa memoire toutes les idées de ſa grandeur, ils lui font croire qu'elle eſt vieille, laide, balafrée, de la plus baſſe condition, & d'une très-mauvaiſe conduite. La Tripiere enchantée ſe trouvant choquée de ces dernieres paroles dit à Don Quichotte,

Sei-

Seigneur Chevalier, avec vôtre permiſſion, je ne ſuis pas de ſi mauvaiſe vie qu'on vous l'a dit; Car ſi j'ay fait tant ſoit peu de tort à mon honneur, je n'ay jamais fait aucun mal à perſonne. Ceſſez, grande Princeſſe, repliqua Don Quichotte, ceſſez d'avilir la nobleſſe & la majeſté de vôtre rang. Je ſçay bien que vous vous croyez une miſérable, une ſervante de cabaret, ſi vous voulez, parce que les traîtres Enchanteurs ont offuſqué les vives lumieres de vôtre eſprit: mais je ne prends pas le change, je vois toûjours en vous cette grande Reine Zenobie dont la valeur égale la beauté; à Dieu ne plaiſe que je ſois aſſez injuſte pour vous croire capable de profaner à des Ecoliers, ni même à des Regens, ces incomparables attraits: pour qui les plus fameux Princes de l'Orient ont ſoûpiré; pour qui le courageux Hiperborean des Iſles flotantes a entrepris & executé tant de hauts faits. C'eſt à lui ſeul que vous devez les prodiguer pour recompenſer la victoire qu'il a obtenuë ſur les quatre Geants de bronze & le phantôme de feu qui gardoient la Tour de criſtal où le ſage Panphus l'ennemi du Roy vôtre Pere

vous

vous tenoit enfermée par son pouvoir magique.

Pendant que le Chevalier parloit ainsi: Bracamonte & le Juré étoient dans un étonnement que je laisse à imaginer, d'entendre tant d'extravagances. Pour Sancho, ayant eu le tems de revenir de sa terreur panique, & ne voyant rien dans la Balafrée qui s'accordât avec la harangue de son Maître, il ne put s'empêcher de dire: Par la gerny, Seigneur Don Quichotte, vous n'y pensez pas. Hé où diable sont donc toutes ces beautez que vous voïez dans Madame de Segovie? J'ay beau la mirer de tous côtez, Dieu sçait ce que je vois. Si mon grison avoit une coiffe sur la tête, je veux mourir s'il ne ressembloit mieux qu'elle à une Princesse. Je mets en fait que le Seigneur Bracamonte & Monsieur le Juré sont de mon avis. Je n'en doute point, dit Don Quichotte, & ne t'y trompe pas, mon ami: La Reine me paroît comme à toy, laide, vieille, dégoûtante, & effrontée; car les yeux du corps sont fascinez par les charmes de l'Enchanteur Panphus; mais pour juger sainement des admirables qualitez de cette Princesse, je me sers des yeux

de l'esprit. Je m'éleve au dessus des sens, & par un privilege attaché à la Chevalerie errante, qui va toûjours droit au but, je vois dans cet objet, hideux en apparence, un tein de lis & de roses, une chevelure blonde plus belle que celle d'Apollon, des yeux celestes & vainqueurs, des lévres de corail, des dents qu'on prendroit pour des perles orientales, des bras & une gorge d'une blancheur ébloüissante, un regard touchant & flateur, un sourire engageant, une taille fine, un port majestueux avec une action libre & modeste. Enfin Sancho, quand j'auray détruit l'enchantement de Panphus, tu verras qui de nous deux en aura porté un meilleur jugement. Oh je vous en quitte, Monsieur, repartit l'Ecuyer, vous êtes là-dessus un maître passé : mais est-il bien possible que Dame Barbe avec sa balafre & sa peau de parchemin ait des dents & des yeux de corail, & tout le reste que vous venez de dire? Ah qu'il me tarde d'être Chevalier pour voir les choses autrement qu'elles ne sont!

Cet entretien eût duré plus long-tems, si le Juré n'eût remontré à Don Quichotte que le soleil étoit déja couché,

& qu'il falloit se remettre en chemin. Alors le Chevalier dit à son Ecuyer : Sancho amene ici ton grison, & qu'il ait aujourd'hui l'honneur de servir de blanche haquenée à la Reine. En disant cela il salua gravement Zenobie, & prit les devants tout seul, pour réver à la vengeance mémorable qu'il vouloit tirer de Panphus. Cependant Sancho fit de bonne grace ce que son maître lui avoit ordonné. Il amena son asne, & se mettant même à quatre pattes, afin que la Reine pût monter avec plus de facilité, Madame la Princesse, dit-il, vous n'avez qu'à poser vos pieds sur mon dos, & monter dessus mon grison. Il est si doux qu'il ne donneroit pas un démenti à un enfant : mais diantre, ajouta-t-il en la regardant sous le nez, je ne sçavois pas que vous fussiez si belle ! Que j'ay d'envie de vous voir avec les yeux de l'esprit ; car franchement ce vilain Regent de Panthus vous a rendu plus laide que Lucifer. Barbe ne trouva pas ce compliment trop gracieux, & pour s'en venger, comme elle étoit d'une taille giganteſque, en montant dessus le grison elle s'appuia si pesamment sur le pauvre diable d'Ecuyer,

qu'elle le renverſa tout éclopé. A l'aide, s'écria Sancho en tombant, je ſuis mort! qu'y a-t-il, frere, lui dit le Soldat, en allant pour le relever. Ah Seigneur Bracamonte, répondit-il, la cafogne de Reine m'a enfoncé deux côtes pour le moins. Les Loups l'euſſent-ils mangée juſqu'aux arreſtes. Tout beau, Sancho, reprit en riant Bracamonte, parlez de la Reine Zenobie dans des termes plus reſpectueux : & ne dites point qu'elle vous a fait mal. C'eſt une Princeſſe trop mignarde, & qui a le pied ſi délicat & ſi leger qu'elle foule à peine l'herbe & les fleurs. Oh oh! Seigneur Soldat, repliqua l'Ecuyer, vous parlez en Chevalier errant, & l'on diroit que vous voyez auſſi la Reine avec les yeux de l'eſprit. Sans doute, repliqua Bracamonte, comme de Soldat à Chevalier errant il n'y a que la main, tous les gens de guerre jouïſſent de la plûpart des privileges de la Chevalerie errante, & ſur tout de celui-là : mais, ſi vous m'en croiez, pourſuivit le Soldat, nous laiſſerons cette matiere, & en attendant que nous arrivions au giſte, nous donnerons audience à la Reine qui va nous raconter la cauſe de ſon malheur.

Ma-

Madame Barbe, continua-t-il, en adreſſant la parole à l'Amazone, dites-nous, s'il vous plaît, quel brigand vous a ſi mal ajuſtée? & pourquoi vous êtes ſortie d'Alcala où vous viviez comme une Princeſſe? Hé! quoy, Seigneur Soldat, répondit Barbe, vous m'avez donc vûë dans le tems de ma proſperité? Etes-vous venu quelquefois dans ma boutique? & y auriez vous mangé par hazard de ces bonnes fricaſſées de trippes que je ſçavois ſi bien apprêter? Non, repartit Bracamonte, mais je demeurois alors au College des trois Langues où j'étois en penſion, & je me ſouviens que vous aviez la réputation d'être la premiere perſonne du monde pour faire des pieds de cochon & des boudins: Des boudins, interrompit Sancho avec un tranſport de joye! Ah par la mardy ſi Madame la Reine eſt ſi habile à faire des boudins, je la retiens dès à preſent pour être ma Cuiſiniere dans mon Gouvernement. Je le veux bien, lui dit Barbe, & je vous jure que je vous feray & des boudins & des galimafrées ſi excellentes que vous vous en lécherez les doigts juſqu'au ſang. Dieu en ſoit beni, reprit l'Ecuyer, je voudrois dé-

déja avoir la pipe en bouche. Mais que vôtre Majesté nous apprenne donc la cause de sa mes-avanture. Barbe qui n'avoit jamais rien refusé à personne donna sur le champ la satisfaction qu'on lui demandoit.

Puisque vous le souhaitez, Messieurs, leur dit-elle, vous sçaurez que ma mere persuadée qu'une belle éducation est le meilleur bien qu'on puisse laisser aux enfans, me fit apprendre à faire des boudins, des pieds de cochon, & des fricassées de trippes. En sorte qu'avant sa mort elle eut la consolation de me voir en état de gagner ma vie. Je tenois donc Auberge dans la ruë des Cabarets, où l'odeur de mes fricassées m'attiroit beaucoup d'Ecoliers. Il en venoit un, entr'autres, qui étoit beau à peindre, & qui pouvoit avoir vingt-trois ans. Je le trouvay si honeste & si civil, & j'y mis de telle maniere mon affection, que je n'étois point à mon aise que je ne l'eusse à mes côtez. Je le traitois à ses repas comme un Prince, & je lui achetois des livres, des souliers, des chaussés, des fraizes, en un mot tout ce qu'il me demandoit, & il ne s'y épargnoit pas, il l'avoit dans le moment.

Après

Après avoir ainſi vécu près d'un an avec moy, il me dit un jour en me careſſant qu'il étoit reſolu d'aller à Saragoſſe où il avoit du bien, & que ſi je voulois l'accompagner juſques-là, il m'épouſeroit pour la grande amour qu'il me portoit. Que les femmes qui aiment ſont ſottes! Je fus ſi bête, que ſans rien ſoupçonner de mauvais je lui répondis que j'étois prête à le ſuivre aux Antipodes. Et en effet dès le lendemain, je me mis à vendre mes meubles qui conſiſtoient en deux chambres garnies, & en une aſſez grande quantité de linge dont je fis juſqu'à quatre-vingts ducats. Enfin nous ſortîmes hier d'Alcala; mais comme le noir Satan s'étoit emparé de ſon cœur, ce matin en paſſant près de ce bois il m'a propoſé d'y entrer pour y prendre le frais; le Seigneur le lui faſſe prendre de la même maniere: mais je ne veux point le maudire, car peut-être nous rencontrerons-nous quelque jour, & s'il ſe repentoit du paſſé, je croi, Dieu me pardonne, que je l'aimerois encore. J'entray donc dans le bois avec le ſcelerat, qui prenant tout à coup un air furieux, & tirant ſa dague, me dit de lui donner

tout l'argent que j'avois : & comme je ne le satisfaisois pas assez vîte à ton gré, il commença à me pincer le nez & les oreilles, à me donner des coups de poing dans les dents, & des coups de genoux dans le ventre en me disant, Se depeschera-t elle, la vieille sorciere, se depeschera-t-elle de me donner cet argent qu'elle a si mal acquis, & que je sçauray mieux dépenser qu'elle ? Je vous avouë que je suis encore outrée de colere, quand je me ressouviens des injures qu'il m'a dites; & il en a menti comme un vilain, quand il m'a traité de sorciere ; car si j'ay une fois esté attachée au carcan sur les degrez de l'Eglise de S. Juste, j'en ay toute l'obligation à quelques-unes de mes voisines qui me firent cette piece, en portant un faux témoignage contre moy ; le cœur leur en puisse crever les Envieuses ! mais je me vengeay bien d'une d'elles, en donnant des gobes empoisonnées à un fort joli petit chien qu'elle avoit. Le pauvre animal, interrompit Sancho, hé que vous avoit-il fait, Madame la Reine ? Est-ce lui qui avoit porté le faux témoignage contre vous ? Non, repartit Barbe, mais qui ne peut nuire

à

à Robin fait mal à ſon chien. Cela n'eſt pas juſte, repliqua l'Ecuyer, le Vicaire ne doit point payer les dettes de ſon Curé. J'en demeure d'accord, reprit la Balafrée : mais pour revenir à mon hiſtoire, quand je vis que je ne pouvois appaiſer le cruel qui me maltraitoit qu'en le ſatisfaiſant, je lui mis entre les mains mes quatre-vingts ducats bien comptez. Encore ne fut-il pas content de cela, il me dépoüilla juſqu'à la chemiſe, & emporta mes habits après m'avoir attachée à un arbre. Oh le grand fils de ſa mere, s'écria Sencho, qu'en dites-vous, Seigneur Bracamonte ? ne dois-je pas l'aller chercher de College en College, cet outrepreux Ecolier, pour le défier corps à corps, ou dix contre dix ? Je jure par l'ordre de l'Ecurie errante que je profeſſe, que je lui couperay la tête, & que je la porteray embrochée au bout d'une lance dans les Tournois. Tout ce que je crains, car quand on va cueillir la roſe, il faut prendre garde à l'épine, c'eſt d'avoir affaire à quelques Ecoliers de Belzebut, comme ceux que je rencontray dans un College de Saragoſſe. La maudite vermine ! l'un de ces mauvais

garnemens, que le Ciel le puiſſe brûler comme Gomorre, me donna ſur la mâchoire gauche un ſi vigoureux ſoufflet que mon bonnet en tomba; & dans le tems que je me baiſſois pour le ramaſſer, un autre me ficha dans les feſſes un ſi grand coup de pied que je donnay du nez à terre. Ce ne fut pardy pas tout encore ; car quand j'eus relevé la teſte, il commença de tous coſtés à pleuvoir ſur ma face une ſi copieuſe quantité de crachats, que je ne ſavois de quel côté me tourner.

CHAPITRE XXVI.

Comment Don Quichotte allarma tout un Village qui eut beaucoup plus de peur que de mal.

SAncho s'eſtant rendu maiſtre de la converſation ne ceſſa de parler, juſqu'à ce qu'eſtant entrez dans le Village, ils trouverent à la porte de l'hôtellerie le Chevalier de la Manche au milieu d'un aſſez grand concours de peuple, à qui il diſoit avec beaucoup de vehemence: Courageux guerriers, dont la vigilance & la valeur défendent

dent cette celebre Ville, je viens vous avertir de vous préparer au combat. L'Enchanteur Panphus ſera bientôt à vos portes avec une effroyable armée de geants. Il veut nous arracher la chaſte Reine Zenobie pour l'expoſer encore à la mort cruelle dont mon invincible bras vient de la délivrer. Ne ſouffrons pas, amis, qu'on faſſe cette indignité à la plus aimable Princeſſe de l'univers. Secondez moy; nous mettrons aiſément en fuite Panphus & tous ſes geants, & nous les pourſuivrons juſqu'aux extrêmités de leurs Eſtats. Mais prenez garde, je vous prie, que l'émulation de la valeur, & le partage des royaumes que nous allons conquerir ſur eux, ne faſſent naître entre vous de la jalouſie & des diſſenſions, parce qu'il eſt abſolument neceſſaire que nous ſoyons toûjours bien unis, ſi nous voulons terminer heureuſement cette guerre. Les habitans du village étonnés d'entendre ce que diſoit Don Quichotte ne ſavoient ce qu'ils en devoient croire. Les uns le regarderent comme un fou : mais les autres jugerent à la richeſſe de ſes armes, & à la gravité de ſes paroles, que c'eſtoit peut-eſtre quelque fameux

General, à qui le Roy avoit donné la conduite de ſes armées, pour s'oppoſer à l'irruption des François, avec qui l'on publioit alors qu'on commençoit à ſe broüiller. Tout ce qu'ils ne comprenoient pas bien, c'eſtoit l'arrivée de l'enchanteur Panphus, & la défenſe de la Reine Zenobie, & ils eſtoient preſts à s'en éclaircir, lorſqu'on vit paroiſtre du côté de Siguença un caroſſe traîné par ſix mules, & ſuivi de cinq ou ſix hommes à cheval. Auſſitôt que Don Quichotte apperçût cet épuipage, il s'écria plein d'une fureur toute martiale, Aux armes, mes amis, aux armes ! voici l'Enchanteur qui vient à nous avec toutes ſes forces. Ceux qui avoient eſté la duppe du premier diſcours du Chevalier furent aſſez foux pour s'imaginer que l'ennemi s'approchoit ; & comme la frayeur groſſit les objets, l'équipage leur parut une armée. Déja la confuſion regnoit parmi eux, & ils entroient tout troublés dans leur logis pour chercher des armes ; Mais Bracamonte & le Juré les raſſûrerent en s'aviſant de leur dire que Don Quichotte eſtoit un pavre gentilhomme qui avoit perdu l'eſprit, & qu'on menoit aux petites mai-

maisons de Tolede pour le faire traiter. Cependant le Chevalier s'estoit posté au milieu de la ruë, il avoit embrassé son écu ; & mis la lance en arrest attendant l'équipage de pied ferme : Mais le Soldat pour prevenir tout accident s'approcha du Chevalier, & lui dit : Seigneur Don Quichotte, comme vous savez mieux que personne qu'il faut connoistre le nombre & la disposition d'une armée qu'on va combattre, permettez-moy d'aller à la découverte. Vous n'avez qu'à demeurer ici. Je vais observer l'ennemi de si près que je vous en rendray bientôt un compte fidelle. Le Chevalier de la Manche ayant approuvé ce dessein, le Soldat marcha vers le carosse ; & quand il fut auprès, il demanda à parler aux personnes qui estoient dedans, pour les instruire de la folie de Don Quichotte : mais il n'eut pas plutôt jetté les yeux sur un Cavalier qui étoit avec deux Dames dans le carosse, qu'il demeura la bouche ouverte, & tellement surpris qu'il ne put proferer une seule parole. D'un autre costé le Cavalier ne fut pas moins étonné de voir le Soldat ; & après l'avoir bien consideré, il s'avança à la portiere, & lui

tendant les bras : Ah ! mon frere, lui dit-il, mon cher Bracamonte, c'eſt vous ! l'eſtat où je vous voy ne m'empêche point de vous reconnoiſtre. Ils s'embraſſerent tous deux à pluſieurs repriſes, pleurant de joye de ſe rencontrer. Et en effet il y avoit plus de quinze ans que ces deux freres ne s'étoient vûs, & qu'ils étoient en peine l'un de l'autre. Après la mort de leur pere ayant partagé entr'eux une trés-petite ſucceſſion qu'il leur avoit laiſſée; le Soldat, qui étoit le cadet, avoit pris le parti des armes : mais quoiqu'il eût fait de fort belles actions en Flandres, il n'en rapportoit que l'honneur de les avoir faites. Pour l'aîné, qui ſe nommoit Don Raphaël de Bracamonte, il revenoit du Perou chargé de biens avec deux Dames, dont l'une étoit ſa femme & l'autre ſa belle-mere. Enfin les deux freres ne ceſſoient de s'embraſſer, & ils s'embraſſoient avec des tranſports ſi extraordinaires que jamais le ſang & l'amitié n'en ont produit de plus vifs. Dès que les Dames ſçûrent qui eſtoit le Soldat, quoiqu'il ne fuſt pas dans un eſtat à faire honneur à leur alliance, elles ne laiſſerent pas de lui faire tant de civilités, qu'il n'a-

n'avoit pas peu d'affaire à répondre à tous leurs complimens.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient Don Quichotte ne voyant pas revenir le Soldat, & s'imaginant qu'on l'avoit enveloppé, s'avança pour le dégager, & piqua vers le caroſſe: mais avant qu'il y arrivaſt, le Soldat inſtruiſit ſuccinctement ſon frere & les Dames de la folie du perſonnage; & les ayant préparés à le recevoir, il le laiſſa approcher, & puis lui dit tout haut ces paroles: Seigneur Chevalier, dont le redoutable bras a autant foudroyé de geants que Jupiter, apprenez que l'enchanteur Panphus n'eſt point ici. Tous ces Cavaliers que vous voyez ne ſont en aucune façon ennemis de la Princeſſe Zenobie. Aucontraire, c'eſt la Reine ſa mere qui eſt dans ce caroſſe, accompagnée d'une Demoiſelle & d'un Ecuyer; & qui vient vous remercier d'avoir ſauvé ſa fille d'une mort qu'elle n'auroit pû éviter ſans voſtre courage. A ces paroles Don Quichotte s'approcha de la portiere, & après avoir ſalué gravement les Dames ſans deſcendre de cheval, & ſans leur donner le tems de parler, il s'adreſſa à la belle-mere de Don Raphaël

phaël, & lui dit : Grande Reine, qui pouvez vous vanter d'avoir mis au jour la plus fameuſe Princeſſe du monde, puiſque vous eſtes mere de l'incomparable Zenobie ; je ſuis fâché que vous ayez quitté pour moy vos Eſtats, & ſouffert la fatigue d'un ſi long chemin. Je n'ay rien fait encore qui ſoit digne de quelque reconnoiſſance ; mais j'eſpere qu'après avoir vaincu en combat ſingulier le geant Bramarbas de Taille enclume Roy de Chipre, je feray couronner l'Infante voſtre fille Reine de cette iſle delicieuſe qui fut autrefois le ſejour de la Déeſſe des amours. Quoique la mere de Zenobie fuſt prévenuë de l'extravagance du Chevalier, elle ne ſavoit que lui répondre ; mais le Soldat pour la tirer d'embarras rompit l'entretien en diſant à Don Quichotte que la Princeſſe eſtoit fatiguée, qu'il falloit au plus viſte gagner l'hôtellerie, & que là on pourroit s'entretenir avec plus de commodité. Quand ils y furent tous. Don Quichotte voulut lui-meſme préſenter aux Dames la Reine des Amazones, laquelle eſtant encore enveloppée du manteau du Juré ne leur cauſa pas une mediocre ſurpriſe. De quoy le Che-

va-

valier s'appercevant : Je ne ſuis point étonné, dit-il, que l'on cherche l'aimable Zenobie en la voyant, ni que l'œil meſme de ſa mere la méconnoiſſe. Cette affreuſe métamorphoſe eſt l'ouvrage de l'enchanteur Alphus; mais je jure par tout ce que la Chevalerie errante a de plus ſacré, que je diſſiperay le funeſte charme qui environne cette celebre Reine, & que je lui feray bientôt reprendre ſa premiere beauté. La belle-mere de Don Raphaël ayant eu le tems de méditer un compliment loüa la generoſité du Chevalier, & lui parla dans des termes, qui acheverent de la faire paſſer dans l'eſprit de noſtre Heros pour la mere de Zenobie.

Sur ces entrefaites Sancho, qui juſques-là avoit toûjours eſté à l'écurie ou à la cuiſine, entra dans la chambre fort échauffé, & battant des mains en ſigne de joye. Bonnes nouvelles, Meſſieurs, s'écria-t-il, bonnes nouvelles. Nous allons tous avoir de la litiere juſqu'au ventre. Hé ! qu'y a-t-il, Sancho, lui dit Don Quichotte ? Aurois-tu par hazard découvert où ſont les geants qui ont dépoüillé la Reine ? Ah pardy ouï ! répondit l'Ecuyer,

cuyer, c'eſt bien cela qui me tient en joye. C'eſt peut-être, reprit le Chevalier, que Bramarbas vient d'arriver en ce Village pour finir nôtre combat. Le Ciel nous en préſerve, repartit Sancho, c'eſt une meilleure nouvelle que tout cela : ce que j'ay à vous dire, c'eſt que je viens de voir là bas mitonner ſur le feu une ſouppe qui m'a tout réjouï. Miſerable ! interrompit Don Quichotte en colere, ne peux-tu ouvrir la bouche ſans faire connoître ton extrême gourmandiſe. En même tems le Chevalier ſe tournant vers les Dames, les pria d'excuſer l'impertinence de ſon Ecuyer, & lia avec elles une converſation qui dura juſqu'au ſouper. Cependant le Soldat, qui avoit fait feſte à ſon frere de l'ingenuité de Sancho, l'attira dans un coin de la chambre, & lui dit devant Don Raphaël : Cher Sancho, il y a bien des affaires. Vous ne ſavez peut-eſtre pas qui eſt cette vieille Dame que voſtre Maiſtre entretient là ; C'eſt une Princeſſe, mon ami ; c'eſt la mere de la Reine Zenobie. Seigneur Bracamonte, répondit Sancho, portez cette chandelle à un autre Saint. Ce n'eſt point à moy qu'il faut donner des re-

reaulx pour des ducats. Je me souviens, mardy bien, que Madame la Reine nous a dit tantôt dans son histoire que sa mere estoit morte. Il est vray, repliqua le Soldat; mais avez-vous déja oublié que l'enchanteur Panphus a troublé l'esprit de la Princesse Zenobie? Et ne voyez-vous pas que l'histoire, qu'elle nous a racontée, ne doit estre regardée d'un bout à l'autre, que comme une fable que lui a suggerée le même Enchanteur? Par la gerny, j'en suis fâché, repartit l'Ecuyer; car si cela est ainsi, je vais parier qu'elle ne sçait pas non plus faire des boudins. Oh pour des boudins, dit le Soldat en riant, il n'est pas impossible qu'elle en sache faire; car la Princesse a eu une fort belle éducation. Mais quoy qu'il en soit, voilà sa mere qui vient remercier vostre Maître du secours qu'il a donné à la Reine Zenobie. Par ma foy, s'écria l'Ecuyer en regardant les Dames, j'en suis ravi. Et qui est cette jeune fille que je voy là auprès d'elle? C'est sa Demoiselle d'honneur, répondit le Soldat, & voici son Ecuyer, ajoûta-t-il en lui montrant Don Raphaël. Sancho le salua, & fit bientôt connoissance avec lui.

lui. Le ſouper eſtant preſt, il fut queſtion de ſe mettre à table. La belle-mere de Don Raphaël après quelques complimens ayant pris la premiere place dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, vous voulez bien que ma Demoiſelle & mon Ecuyer ſoupent avec nous, afin qu'ils puiſſent ſe vanter d'avoir eu l'honneur de manger avec le grand Don Quichotte. Le Chevalier y ayant conſenti par une profonde inclination de teſte, Don Raphaël & ſa femme s'aſſirent auprès de Zenobie ; le Juré & le jeune Bracamonte ſe mirent auprès de Don Quichotte. Il ne reſtoit plus que Sancho, qui prenant une chaiſe ſe plaça ſans façon au bout de la table en diſant tout haut à ſon Maiſtre : Seigneur Don Quichotte, puiſque vous ſouffrez que l'Ecuyer de la Princeſſe mange avec vous, elle ſouffrira peut-eſtre bien auſſi que je mange avec elle. Pourquoy non ? Je ſuis Chreſtien comme un autre, & je n'ay Dieu merci point de galle. Allons, Meſſieurs, continua t-il, ſans compliment, jamais honteux n'eut belle amie. Le ſage Aliſolan en cet endroit remarque une choſe digne d'attention. Il dit que Don Quichotte ne ſçût pas mau-

mauvais gré à Sancho d'avoir pris cette liberté, parce que le Chevalier estant naturellement fort fier, il estoit bien aise que son Ecuyer reçût le mesme honneur que celui de la Princesse. On ne parla que de la Chevalerie errante durant le souper : Et comme le Soldat avoit donné ordre aux Valets de son frere qui les servoient de faire boire fort souvent Sancho, ce bon Ecuyer fut bientôt de belle humeur, & réjouït infiniment la compagnie en racontant les exploits inouïs de son Maistre, qui ne manqua pas d'expliquer à son avantage l'attention favorable que tout le monde donnoit aux discours de son Ecuyer. Lorsqu'il fut tems de se retirer, l'Hoste fit passer les deux Dames dans la plus belle chambre, & l'Hôtesse mena Barbe dans un cabinet dont les fenestres donnoient sur les écuries. Les deux Bracamonte resterent dans la chambre où l'on avoit soupé. Le Juré alla coucher dans une autre, & Sancho fut conduit au grenier. Pour Don Quichotte, qui flairoit de loin les avantures, il résolut de se tenir sous les armes dans la cour de l'hôtellerie, & de veiller toute la nuit à la seureté des Princesses, parce qu'il pressentoit, disoit-

loit-il, que l'enchanteur Panphus viendroit tenter d'enlever Zenobie.

CHAPITRE XXVII.

Hiſtoire de Don Raphaël de Bracamonte.

QUand les deux Bracamonte ſe virent ſeuls, & en liberté, ils commencerent à ſe demander compte de tout ce qui leur eſtoit arrivé depuis que la mort de leur pere les avoit ſéparés. Pour moy, dit le Soldat, j'ay toûjours ſervi en Flandres; j'ay toûjours eſté malheureux. Voilà tout ce que j'ay à vous raconter à preſent. Mais vous, mon frere, ajoûta-t-il, je vous voy dans une ſituation ſi brillante, que j'ay une extrême impatience de ſavoir où & comment vous avez ſi bien fait vos affaires. Je vais contenter voſtre curioſité, lui répondit Don Raphaël, & vous apprendre des choſes qu'il m'eſt de la derniere importance de cacher à tout le monde; mais je ne veux point avoir de ſecret pour un frere que j'aime autant que vous; & d'ailleurs tout ce qui regarde mon hon-

honneur vous touche perſonnellement. En meſme tems il commença ainſi ſon hiſtoire.

Vous ſavez que nous nous ſéparâmes tous deux aprés avoir partagé le peu de bien que nous avoit laiſſé Don Bernard noſtre pere. Vous prîtes le chemin de Flandres, & moy celui de la Corogne, où je m'embarquay dans le premier vaiſſeau qui partit pour le Perou. En arrivant à Nombré de Dios, j'y trouvay un aſſez grand nombre d'Eſpagnols qui eſtoient tous comme moy dans le deſſein d'aller à Lima; mais ayant ſçû que Gonzale Pizarre commençoit à ſe rendre maiſtre du Perou, nous n'oſâmes paſſer dans ce royaume. Malgré l'envie que nous avions de faire fortune, nous eſtions trop bons ſerviteurs du Roy pour nous ranger du parti de Pizarre; nous demeurâmes donc aſſez long-tems à Nombré de Dios fort embaraſſés de nos perſonnes. A la fin nous apprîmes qu'il eſtoit arrivé à Panama un Officier Eſpagnol nommé Melchior Verdugo. Il y venoit exciter le zele de tous les fidéles ſujets de ſa Majeſté, & lever des troupes contre Gonzale Pizarre. Il ne nous en fallut pas davantage

tage pour nous déterminer. Nous allâmes trouver Verdugo à Panama, & nous joindre à lui. Il nous reçût avec de grandes démonſtrations de joye & d'amitié ; & comme il demandoit à chacun de nous de quel endroit d'Eſpagne il eſtoit, je ne lui eus pas plutôt nommé mon païs & mon nom, qu'il m'embraſſa en me diſant qu'il eſtoit auſſi d'Avila, & qu'il avoit autrefois eſté intime ami de mon pere. Verdugo eſtoit un homme très-riche. La Province de Caxamalca lui appartenoit, & lui ſeul au Perou pouvoit alors balancer la fortune de Gonzale Pizarre. Je réſolus de m'attacher à Verdugo dont j'étudiay ſi bien l'humeur, qu'en moins d'un an je m'inſinuay de telle ſorte en ſon eſprit qu'il avoit en moy une confiance particuliere. Je ne vous rapporteray pas tous les differens ſuccés que nous eûmes contre divers Capitaines que Pizarre envoya pour nous combattre. Ce détail ſeroit trop long, & je n'ay pas deſſein de vous raconter préſentement les guerres du Perou. Je vous diray ſeulement que le Roy noſtre Maiſtre informé des troubles de ce royaume jetta les yeux ſur le Licencié Pierre de la Gaſca qui eſtoit

estoit du conseil de l'Inquisition, homme d'une prudence connuë, & dont les lumieres avoient déja esté éprouvées en plusieurs négociations. Il l'envoya au Perou en qualité de Président de l'Audience royale, avec un plein pouvoir d'employer les moyens qu'il jugeroit les plus propres pour rétablir la paix & la tranquilité en ce païs-là. Aussi-tôt que le Président fut arrivé à Nombré de Dios, & qu'on sçût à Panama qui il estoit, & pourquoy il venoit au Perou, tout le monde s'y declara hautement pour sa Majesté ; quelques Lieutenans mesmes de Gonzale Pizarre vinrent au devant du Président pour lui témoigner qu'ils vouloient obeïr aux ordres du Roy. Le Président les remercia de la part de sa Majesté, dont il asseura que les intentions estoient de pardonner aux Rebelles, pourvû qu'ils rentrassent en leur devoir. Il ne tenoit qu'à Pizarre de profiter comme les autres de la douceur du Prince ; mais il soûtint son audace jusqu'au bout, & refusa de se soûmettre à l'obeïssance du Roy. Alors le Président leva des troupes, appella Verdugo, & enfin nous allâmes chercher Pizarre qui fut vaincu & tué à

Xaquixaguana. Aprés sa mort & l'entiere défaite de son parti, le Président fit punir ceux qui avoient contribué à établir & maintenir sa tyrannie, & nous distribua leurs biens. Je tiray un avantage considerable de cette répartition; car le Président, à la priere de Verdugo, me donna en partage un assez grand nombre d'Indiens, avec lesquels j'allay m'établir dans le territoire de Potosi, où l'on venoit depuis peu de tems de découvrir des mines très-riches. Ces mines ne sont que d'argent, mais d'un argent si fin, & elles étoient alors si excellentes qu'elles rendoient plus que toutes les autres du Perou. Effectivement nous tirions d'un quintal jusqu'à quatre-vingts marcs, ce qui est une chose fort extraordinaire. Je convins avec mes Indiens qu'ils me fourniroient chacun deux marcs par semaine, & qu'ils retiendroient le reste pour leur salaire. Ce qu'ils faisoient avec tant de facilité qu'ils en retiroient pour eux-mesmes plus qu'ils ne m'en donnoient. Je ne manquay pas de profiter d'une occasion si propre à m'enrichir, & j'amassay en moins de huit ans près de cent mille écus. J'eus bientôt envie de revenir en Espagne

pagne pour vous faire part de mon bien, & vivre honorablement avec vous. C'eſt pourquoy je me défis de mes Indiens, & je me rendis à Lima avec tout mon argent. Là je trouvay quelques autres Eſpagnols, qui ayant auſſi fait fortune au Perou ſouhaitoient paſſionnément de revoir leur patrie. Nous nous joignîmes enſemble, nous équipâmes un vaiſſeau, & nous y mîmes nos effets. Verdugo, qui eſtoit alors à Lima, fit tout ce qu'il put pour me détourner de mon deſſein; mais je ne pûs goûter ſes raiſons, & je m'embarquay.

Nous mîmes à la voile par un tems favorable, & nous avions tout lieu de croire que noſtre navigation ſeroit heureuſe. Nous découvrîmes meſme un ſoir le Port de Panama: mais la joye qu'on en eut dans l'équipage nous coûta cher. Car le Capitaine ayant fait boire ſans moderation ſes matelots, & le Pilote auſſi s'eſtant enyvré, la manœuvre alla ſi mal qu'au milieu de la nuit, ſans que perſonne y prît garde, le navire emporté par le vent & la marée, donna contre un rocher de la coſte avec tant d'impetuoſité, que nous jugeâmes bien que

nous eſtions perdus. Comme l'obſcurité eſtoit telle qu'on ne pouvoit rien diſcerner, nous ne pûmes nous appercevoir ſur le champ qu'un coſté du vaiſſeau s'eſtoit ouvert: mais le jour eſtant venu, & nous ayant fait connoiſtre tout le mal, ce ne fut plus dans l'équipage que clameurs effroyables, & que deſolation. Alors nous ſaiſiſſant de planches & d'autres choſes qui pouvoient nous ſoûtenir ſur l'eau, nous eſſayâmes de gagner le rivage en nageant. Je fus le premier qui me ſauvay, mon bonheur m'ayant conduit vers une eſpece de petite rade qui s'avançoit dans la mer entre deux rochers. J'animay de là mes compagnons à ſuivre mon exemple & ma route, & il y en eut pluſieurs qui profiterent de mes conſeils. Quelques habitans du païs ayant remarqué de la coſte que noſtre baſtiment s'alloit perdre, vinrent à noſtre ſecours avec quelques barques de Peſcheurs: mais ils arriverent trop tard; car plus de la moitié de l'équipage avoit déja perdu la vie: les uns faute de ſavoir bien nager s'eſtoient noyez, & les autres pouſſez par des coups de mer avoient peri miſerablement en donnant de la teſte

teſte contre les écueils, & contre le vaiſſeau meſme qui fondit bientôt, & s'abîma, de maniere qu'il ne parut plus rien de ce miſerable baſtiment que la derniere banderolle qui ſe met à la pointe du grand mats, & qui ſembloit ne paroiſtre hors de l'eau que pour marquer le lieu du naufrage. Quand nous fûmes à terre, je propoſay de repêcher le navire, mais je me trouvay preſque ſeul de mon avis. Ils dirent tous que le vaiſſeau eſtant vieux les inſtrumens de fer qu'on y jetteroit pour l'accrocher en romproient les parties, & que par cette raiſon ne pouvant eſtre retiré que par pieces, l'argent reſteroit toûjours au fond.

Nous marchâmes le long de la côte pour nous rendre à Panama, & lorſque nous entrâmes dans la Ville, quelques gens inſtruits de noſtre naufrage, & meus de compaſſion en nous voyant vinrent à nous pour nous conſoler, & nous amenerent avec eux dans leurs maiſons, où ils s'efforcerent d'adoucir nôtre chagrin par toutes ſortes de bons traitemens. J'eſtois chez un très-galant homme appellé Don Michel de la Vega. Il n'épargna rien pour m'inſpirer de la fermeté dans mon malheur.

Il me fit mille protestations de service, & s'offrit même à employer ses amis pour me faire obtenir du Viceroy quelque établissement dans la nouvelle Espagne. Pendant qu'il agissoit pour moy, je ne laissay pas d'écrire à Verdugo tout ce qui m'estoit arrivé, le conjurant de me mander le parti que sa prudence & son amitié me conseilleroient de prendre. Cependant Don Michel & moy nous contractâmes ensemble une étroite amitié. Il me fit connoître les plus considerables personnes de Panama: Et un jour entr'autres il me mena chez une Dame de ses parentes nommée Dona Marie d'Almagro. Cette Dame avoit une jeune fille appellée Dona Theodora. Elles me reçûrent l'une & l'autre si agreablement que je ne les eus pas plutôt quittées que je souhaitay de les revoir. Don Michel me demanda ce que j'en pensois, & il eut lieu de juger par ma réponse qu'il me feroit plaisir de me remener chez elles. Il n'y manqua pas; & enfin durant trois mois je les visitay presque tous les jours. Ce commerce ayant produit entre nous beaucoup de familiarité, je ne fus pas long-tems à m'appercevoir que la jeune Theodora avoit pris

pris de tendres ſentimens pour moy, & je me confirmay dans cette penſée, lorſqu'un matin il entra dans mon appartement une petite MoreſqueCriolle bien embouchée, qui m'apporta de ſa part un billet avec pluſieurs paires de bas de ſoye, des jarretieres brodées d'or & d'argent, & une très-riche écharpe de point d'Eſpagne. Pour le billet il n'eſtoit pas conçû dans des termes fort galants; mais le ſtile avoit un caractere de tendreſſe & de naïveté qui faiſoit voir un cœur tout neuf. Pour ne pas demeurer en reſte de generoſité, je lui envoyay par la même Meſſagere une partie de ce qui m'étoit reſté de mon naufrage, c'eſt-à-dire une paire de boucles d'oreilles, & une bague qui pouvoit bien valoir cinquante piſtoles, & j'accompagnay cela d'une réponſe fort paſſionnée. Dès le meſme jour je l'allay voir l'après-midy, & la trouvant qui travailloit avec deux petites Negres, j'eus tout le loiſir de la remercier de la faveur qu'elle m'avoit faite, parce que ſa mere faiſoit alors la ſieſte * dans ſa chambre. Dona Theodora ne put me voir ſans émotion après la démarche qu'elle

 avoit

* C'eſt dormir après le diner.

avoit faite : Je ne sçay, me dit-elle, ce que vous penserez de moy ? Je penseray, lui répondis-je, que vous estes la plus aimable personne du monde, & je conserveray toute ma vie le souvenir de vos bontez. La conversation insensiblement devint très-vive ; mais Dona Marie vint nous interrompre, & il nous fallut changer de discours.

Le lendemain il vint moüiller au port une flutte qui arrivoit de Lima ; & le Pilote m'apporta une lettre de Verdugo qui me mandoit qu'il avoit reçû la mienne, & qu'il me conseilloit de l'aller trouver au Perou, me promettant de reparer ma perte. Cette lettre me mit dans un assez grand embarras. Car je sentis alors que j'aimois si fortement Dona Theodora, que je ne pouvois me résoudre à m'en séparer, quoique je ne sçûsse pas bien à quoy ma passion aboutiroit, l'estat de ma fortune ne me permettant pas de me flatter que Dona Marie, qui étoit très-riche, pût m'accorder sa fille unique. Je montray la lettre de Verdugo à Don Michel, qui n'ignorant pas les sentimens que j'avois pour sa niece, me dit que ce n'estoit pas la peine de retourner au Perou pour travailler sur nou-

nouveaux frais à ma fortune : qu'elle estoit toute faite, & qu'il ne tiendroit qu'à moy d'épouser Dona Theodora. Il y a long-tems, ajoûta-t-il, que je songe à ce mariage, & j'ay si bien fait que j'ay déja disposé Dona Marie à y consentir. A ces paroles, je me jettay au cou de Don Michel, & lui dis avec les plus vives expressions que je pus choisir, que je ressentois dans la plus sensible partie de mon ame l'affection qu'il me marquoit. Que je m'appliquerois de tout mon pouvoir à m'en rendre digne, puisque je ne l'avois point encore meritée par aucuns services, & que je ne la devois qu'au pur mouvement de son cœur. Il m'embrassa à son tour, & me répondit dans des termes très-obligeans. Nous allâmes tous deux ensuite chez Dona Marie qu'il entretint un moment en particulier. Il sortit après cela, & me laissa seul avec elle. Dona Marie me fit aussi tôt passer dans son cabinet où nous estant assis elle me dit sans autre préambule, que la compassion de la perte considerable que j'avois faite, le bien que Don Michel lui avoit dit de moy, & mes bonnes qualités qu'elle découvroit tous les

jours,

jours, l'avoient enfin déterminée à me donner sa fille avec quatre cens mille francs, supposé que je voulusse l'épouser. Je crus qu'elle plaisantoit de demander à un homme sans bien s'il feroit difficulté d'épouser une si riche heritiere, & je ne savois que lui répondre, lorsqu'elle me dit: Je voy bien, Seigneur Don Raphaël, que vous estes étonné que je vous parle, comme si je doutois que vous vouluſſiez épouser ma fille: mais quoiqu'elle soit jeune, belle & riche, apprenez qu'il n'y a peut-estre pas un Gentilhomme dans tout ce païs-cy qui ne refusast d'estre mon gendre. Ce discours vous surprend, poursuivit-elle; mais vous allez cesser de vous étonner. Il y a vingt ans que j'avois un frere que j'aimois avec toute la tendresse imaginable. Il lui arriva un malheur: une nuit il tua le neveu d'un homme qui estoit alors Gouverneur de cette ville. Quelques précautions qu'il prît pour se sauver, il ne put échapper aux ordres & aux recherches du Gouverneur, qui le fit arrester, & qui se prépara à le traiter comme un assassin, quoiqu'il eust tué son neveu en galant homme. Tous nos parens & nos amis solliciterent sa gra-

grace ; mais le Gouverneur qui estoit Juge & Partie, & qui vouloit venger son neveu, fut inexorable. Cependant le jour du supplice de mon frere approchoit ; le peril qui menaçoit une si chere vie me faisant passer pardessus toutes les bienseances de mon sexe, je courus chez le Gouverneur, je me jettay à ses pieds, & m'abandonnay en sa présence à tous les transports que la plus vive douleur est capable de produire. Il me parut touché de mon affliction ; & je crûs d'abord que mes larmes excitoient sa pitié ; mais il m'apprit bientôt que ma vûë faisoit sur lui une autre impression que celle que je m'imaginois. En un mot, le brutal me témoigna de coupables desirs, & dit qu'il falloit me resoudre à les contenter, ou à voir perir mon frere. Je me révoltay contre cette affreuse proposition, & je regarday le Juge comme un monstre : mais enfin le tems qu'il m'avoit donné pour me déterminer estant prest à finir, l'idée de mon frere mourant, & de l'infamie que sa mort alloit répandre sur nostre maison me troubla tout-à-coup l'esprit, & je me soûmis à cette horreur, aprés avoir obligé le Juge à me jurer qu'il me renvoye-

voyeroit mon frere le lendemain. Le traiſtre en effet me le renvoya, mais il le fit étrangler auparavant. Cette trahiſon me rendit furieuſe, & ne reſpirant plus que vengeance, j'allay trouver à Mexique le Viceroy, je lui fis un fidéle rapport de tout ce qui s'étoit paſſé. Il fut touché de mon deſeſpoir, & tellement indigné de la perfidie du Gouverneur, qu'il envoya ſur le champ à Panama pluſieurs Officiers de ſa garde avec ordre de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de le lui amener. Le Gouverneur vint à Mexique où je l'attendois pour le confondre, & où le Viceroy lui ayant fait avouër la choſe, le condamna au meſme ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à mon frere. Après la mort du Gouverneur je revins à Panama avec la ſatisfaction, à la verité, de m'eſtre pleinement vengée; mais en meſme tems avec la honte d'avoir rendu mon deshonneur public: car enfin j'eſtois groſſe, & j'accouchay de Dona Theodora. Voilà mon hiſtoire, Seigneur Don Raphaël, continua Dona Marie, & j'ay voulu vous la raconter moy-meſme, pour vous apprendre auſſi quel eſt mon deſſein en vous donnant ma fille. Je prétens

tens quitter ce païs-cy, où j'ay le malheur de voir ma réputation flétrie, & le chagrin de vivre parmi des gens qui peuvent me reprocher quelque choſe. Surtout depuis que ma fille eſt ſortie de l'enfance, il me ſemble qu'on ne la regarde qu'à ma honte; je veux vous ſuivre en Eſpagne, où ma fille & moy n'étant connuës de perſonne, nous menerons une vie plus douce & plus agreable; & j'ay pris cette réſolution avec d'autant plus de plaiſir, qu'en aſſeurant mon repos, je me flatte que je fais le bonheur d'un honeſte homme. Il ne s'agit plus que de ſavoir quels ſont là-deſſus vos ſentimens. Je répondis à Dona Marie qu'elle ne pouvoit rien me propoſer qui me fût plus agreable, que ſa fille eſtoit trop bien élevée, qu'elle avoit trop de merite, pour qu'on dût prendre garde à un chimerique point d'honneur, & que pour moy une délicateſſe ridicule ne me feroit jamais mépriſer la ſageſſe & la vertu. Dona Marie fut très-contente de ma réponſe, & quelques jours après j'épouſay Dona Theodora.

Nous ne ſongeâmes enſuite qu'à nôtre départ, dont le jour eſtant venu, nous ſortîmes de Panama avec le ſeul

regret de quitter Don Michel, & nous nous rendîmes à Nombre de Dios où nous nous embarquâmes avec tout nostre argent dans un vaisseau du Roy qui retournoit en Espagne. Nous arrivâmes heureusement à Cadis. Nous y achetâmes un équipage, & nous prîmes des Domestiques, parce que nous n'en avions amenez aucun avec nous, Dona Marie ne voulant point avoir de valets dont elle eût à craindre l'indiscretion. De Cadis nous prîmes le chemin d'Avila, dans l'esperance d'y apprendre de vos nouvelles; mais quand nous nous y fûmes rendus, on nous dit qu'il y avoit quelques années que vous n'aviez paru dans le païs, & que l'on ne savoit ce que vous estiez devenu. Nous y avons demeuré six mois, & nous y serions encore, si l'on ne m'avoit pas donné avis qu'il y a auprés de Saragosse une très-belle Terre à vendre: Nous l'allons voir pour l'acheter, si elle nous plaist, & nous y établir. Je rends graces au Ciel de vous avoir rencontré, & d'estre en estat de pouvoir vous consoler du peu d'attention que la Cour semble avoir fait à vos longs services. Vous partirez demain avec nous, & j'ose vous pro-

met-

mettre que Dona Marie & vôtre belle-sœur verront avec joye tout ce que mon amitié fera pour vous tirer de la mauvaise situation où vous êtes. Don Raphaël ayant cessé de parler, le soldat lui témoigna sa reconnoissance, & les deux freres se donnerent mutuellement mille marques de tendresse.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Don Quichotte empêcha l'Enchanteur Panphus d'enlever la Reine Zenobie : & d'autres choses dignes d'être lûës.

DOn Quichotte, comme on l'a déja dit, voulant passer la nuit sous les armes de peur de quelque surprise de la part de l'Enchanteur Panphus, ce qui étoit fort à craindre, se mit à faire la sentinelle, & à se promener fierement dans la cour de l'Hôtellerie, tenant d'une main sa lance & de l'autre son écu. Tout le monde étoit déja retiré, & commençoit à joüir de la douceur du sommeil, quand le Chevalier fatigué d'avoir marché dans la cour, s'appuia sur le bord d'un puits pour se délasser un moment. Comme il regardoit de

tous côtez, il apperçût à la lueur foible d'une Lune en décours un objet qui attira toute son attention. Il vit sortir des Ecuries un homme nud en chemise, & qui portoit une échelle sur ses épaules. C'estoit le Cocher de D. Raphaël qui connoissant de longue main Zenobie, & sçachant où elle estoit couchée, vouloit lui aller offrir ses services, & entrer dans sa chambre par la fenestre, ce qui ne lui sembloit pas difficile à executer avec son échelle. Barbe qui ne craignoit nullement de pareilles entrepriſes avoit laissé une fenestre ouverte pour recevoir la fraîcheur de la nuit. Ce que le Cocher ayant remarqué, il planta là aussitôt son échelle, ne doutant point du succés de son entrepriſe, sans songer que les projets les plus aisez ne réussissent pas toûjours. Il n'estoit pas encore tout à fait monté quand le Chevalier de la Manche qui l'observoit, & qui s'alla imaginer que s'estoit le traître Panphus qui cherchoit à s'introduire dans le Château pour enlever la Reine Zenobie, s'approcha doucement de l'échelle, & posant à terre son écu, il prit sa lance des deux mains, & en déchargea du gros bout un si terrible coup sur l'occiput de l'amoureux Cocher, qu'il le fit

fit descendre plus vîte qu'il n'estoit monté. Alors Don Quichotte s'écria Perfide Negromant, voila ce que meritent tes temeraires desseins. Tu croiois donc tromper ma vigilance, & enlever la Reine? mais aprens qu'elle est mieux gardée que la fille d'Inachus; & que le Chevalier sans amour ne peut être surpris. Le pauvre Negromant à qui sa chûte n'avoit gueres moins fait de mal que le coup de lance qu'il avoit reçû, ne répondit à Don Quichotte que par des cris effroyables, qui réveillerent & allarmerent toute l'Hôtellerie. Les Dames s'imaginerent qu'elles estoient dans une retraite de voleurs, & commencerent à se recommander à Dieu se croyant sur le point d'être égorgées. L'hôte & l'hôtesse se mirent à crier au feu, sans sçavoir dequoi il s'agissoit. Sancho, & le Juré se leverent tout troublez, & descendirent dans la cour presque nuds. Les deux Bracamonte qui n'estoient pas encore couchez furent les premiers qui accoururent au bruit. Ils trouverent le Chevalier qui avoit quitté sa lance, & qui se préparant à enfoncer son épée dans la gorge du Cocher,

cher, lui disoit d'une voix tonante: Enfin ta derniere heure est arrivée, monstre, & tu vas recevoir par mes mains le coup de la mort; mais avant que je tranche le cours funeste de tes abominables jours, dy-moy, scelerat, dy-moy dans quel lieu de l'Afrique ou de l'Asie tu tiens des Infantes & des Princes enfermez dans d'horribles cachots, afin que je parte dès ce moment pour leur aller annoncer l'heureuse nouvelle de ta mort & de leur liberté. Ah Seigneur Bracamonte, poursuivit-il en reconnoissant le Soldat à sa voix, voici l'Enchanteur Panphus que je viens d'abbatre sous mes coups. Le traître vouloit entrer dans la chambre de la Reine Zenobie pour l'enlever, & vous pouvez voir encore à cette fenêtre l'échelle qu'il avoit apportée pour cela. Barbe ayant alors paru à la fenêtre, les Bracamonte soupçonnerent plus de la moitié de la verité; & Don Raphaël remarquant que l'Enchanteur ressembloit fort à son Chocher, pour le tirer d'affaire, il dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier, gardez-vous bien de tuer cet Enchanteur; vôtre gloire a be-

besoin de sa vie. Pardonnez-lui, à condition qu'il ira publier par toute la terre que malgré le pouvoir de son art, vous l'avez vaincu en combat singulier. Cela vous fera plus d'honneur que sa mort. Il est vrai, dit le Soldat; mais ce n'est pas tout, il faut que l'Enchanteur s'oblige encore à laisser desormais la Reine Zenobie en repos, & qu'il jure par tout ce que les Enchanteurs ont de plus sacré, qu'il ne se mêlera plus de vouloir s'introduire la nuit dans la chambre des Princesses, aussibien n'est-il pas heureux dans ces sortes d'entreprises. Messieurs, leur dit Don Quichotte, vous ne connoissez pas comme moy les Enchanteurs. Ils vous feront tous les sermens que vous voudrez : mais ils ne sont point esclaves de leur parole; parce que ce sont des gens sans foy & sans loy. Vous avez raison, Seigneur Don Quichotte, interrompit Sancho, qui estoit venu à la voix de son maître, ne l'épargnez pas. Eh pardy puis que c'est la premiere fois qu'il nous arrive de vaincre les Enchanteurs, il faut grater celui-ci tout nôtre saoul, afin qu'il l'aille dire aux autres, & qu'ils n'y reviennent plus. Quoiqu'il ne me-

rite pas qu'on le laisse vivre, reprit Don Quichotte, je veux bien neanmoins lui faire grace, pourvû que la royale bouche de la Reine me l'ordonne de ce balcon doré où le bruit de ma victoire l'a fait venir. Barbe qui commençoit à s'accoûtumer aux manieres de Don Quichotte, lui cria de sa fenestre : Seigneur Chevalier, ne lui faites point de mal, je vous prie; je lui pardonne de bon cœur ce qu'il m'a fait, m'en eût-il fait même cinq fois davantage, car il ne faut point avoir de rancune. A ces mots le Cocher ayant esté lâché, se leva avec beaucoup de peine, & regagna son grabat, comme il put. Don Raphaël alors dit à Zenobie que sa Majesté pouvoit se recoucher en toute asseurance : que l'Enchanteur Panphus, aprés ce qui lui étoit arrivé, ne seroit pas sitôt en état d'aller troubler son repos. La Princesse suivit ce conseil, & se remit au lit sans fermer sa fenestre, ni même faire ôter l'échelle, laissant le champ libre à tous les Enchanteurs qui voudroient éprouver s'ils seroient plus heureux que Panphus. Les deux Bracamonte entraînerent Don Quichotte dans la maison, & lui firent don-

donner une chambre, où pendant que le soldat & Sancho le désarmoient pour le coucher, Don Raphaël jugeant bien que les Dames devoient être allarmées, alla leur conter l'avanture pour les rassûrer. Ensuite il rejoignit son frere avec qui il reposa le reste de la nuit. Le Juré retourna dans sa chambre pour faire la même chose, & Sancho remonta dans son grenier.

Le lendemain matin tout le monde estant sur pied, les Dames complimenterent le Chevalier sur son combat, & Dona Marie comme mere de la Reine Balafrée, lui dit : Seigneur Don Quichotte, je me proposois d'emmener avec moy la Princesse ma fille; mais je juge par l'affaire de cette nuit que son ennemi Panphus la voyant si mal escortée ne manqueroit pas de venir me l'arracher : c'est pourquoi je suis d'avis qu'elle vous accompagne par tout, afin qu'estant sous vôtre garde, l'Enchanteur ne puisse l'enlever. Le Chevalier à son tour remercia Dona Marie de la confiance qu'elle avoit en sa valeur, & lui jura par l'ordre de la Chevalerie, qu'il mettoit la Princesse sa fille dans un rang si élevé que Panphus ne lui pourroit nuire.

Les Bracamonte & les Dames ayant une grande journée à faire, & le cocher, malgré sa blessure, se trouvant en estat de mener le carosse, ils prirent bien-tôt congé de Don Quichotte & du Juré, en se faisant les uns aux autres mille offres de services qui ne devoient avoir jamais d'effet. Aussitôt que l'équipage de Don Raphaël fut parti, Sancho dit à son Maître: En bonne foy, Monsieur, croyez-vous que la mere de la Reine Barbe soit dans ce carosse? Sans doute, répondit le Chevalier. Tarare, s'écria Sancho; Je gage qu'ils ne sont pas même parentes au centiéme degré; ou je ne m'y connois pas. Hé qui diable a jamais vû une mere s'en aller comme celle là? à peine a-t-elle regardé sa fille; & voyez comme elle la laisse ici toute nuë sans lui donner seulement une fillabe pour s'habiller. Que tu expliques mal les choses, Sancho! dit Don Quichotte; tu attribuës à un naturel dur ce qui est un effet de politesse. Ne vois-tu pas que la Reine Zenobie estant sous ma protection, la Princesse sa mere auroit cru me faire injure en lui donnant de l'argent? Elle n'a pas même osé lui laisser un de ses Palefrois pour la conduire à Madrid, de

de peur de blesser ma délicatesse, tant elle est remplie d'égards & de circonspection. Ce qu'elle auroit pourtant pû faire sans choquer les loix de la Chevalerie. Ainsi le soin d'habiller la Reine, & de lui chercher une blanche Haquenée, me regarde uniquement, & j'en feray la dépense avec plaisir. L'Hôte qui estoit present, profitant de l'occasion dit à nôtre Heros: Seigneur Chevalier, j'ay dans mes écuries une bonne mule que je vous vendray, si vous voulez. Don Quichotte demanda à la voir, & l'ayant trouvée à son gré, il se fit apporter la malle où étoient ses finances, & compta sur le champ à l'Hôte vingt-six Ducats. Après quoy l'on scella la mule, & Barbe estant montée dessus, nos avanturiers prirent avec elle la route de Siguença.

Ils y arriverent entre quatre & cinq heures du soir, & ils descendirent à la premiere Auberge qu'ils trouverent en entrant dans la Ville. Comme il faloit rendre au Juré son manteau, d'abord Don Quichotte fit venir un fripier qui apporta plusieurs habits de femmes de differentes couleurs. Le Chevalier pria Zenobie de choisir ce qui lui convien-

droit; mais elle voulut le consulter sur ce choix : & ce ne fut pas une petite satisfaction pour le Chevalier de voir son goût s'accorder avec celui de la Reine. Ils s'arrestèrent tous deux à un manteau & une juppe de taffetas rayé de jaune, de noir, & de verd : & tandis qu'ils estoient dans la rage des étoffes rayées, ils prirent avec cela une robbe de chambre de satin rayé couleur de feu, de violet, & de feüille-morte, dont Barbe se revêtit à l'instant. Sancho se mit à rire de toute sa force en regardant Zenobie. Par la bonne ame d'Eve nôtre sainte mere, dit-il, quand je vois Madame la Reine si brave, il m'est avis que je vois une vieille maison reblanchie... Comment diable, sçavez vous bien qu'avec cet habit elle ressemble... par ma foy, elle est drôlement équippée.

Don Quichotte ayant payé le fripier, & la Reine lui paroissant en cet estat digne du dessein qu'il avoit de défendre publiquement sa beauté, il se fit apporter du papier & de l'encre, & s'enferma dans une chambre où il composa ce Cartel.

CAR-

CARTEL.

Le Chevalier ſans amour, le miroir & la fleur de la Manche, défie en combat ſingulier celui ou ceux qui refuſeront de confeſſer que la grande Reine Zenobie eſt la plus haute & la plus belle Princeſſe de l'Univers. Et ledit Chevalier ſans amour, avec ledit fil de ſa redoutable épée, défendra la rare & ſinguliere beauté de ladite Princeſſe, demain depuis le matin juſqu'à midy; & depuis midy juſqu'à la nuit. Ceux qui voudront ſe battre contre ledit Chevalier, quand ils ſeroient cent mille, n'ont qu'à écrire leurs noms au pied de ce défi.

Il fit pluſieurs copies de ce Cartel, & puis ayant appellé ſon Ecuyer, Tien, Sancho, lui dit-il, prens ces papiers, & avec un peu de colle, va les afficher aux Carrefours de cette Ville; mais affiche les de maniere que tout le monde les puiſſe lire, & écoute avec attention ce que diront les Chevaliers en les liſant; retien bien tous les blaſphémes, que la colere où les mettra l'intereſt de leurs Dames, leur fera vomir contre la Reine, afin que j'aille

à l'heure même leur apprendre à respecter une si belle & si chaste Princesse. La commission ne plut pas trop à Sancho : Par la gerni, dit-il, des Princesses qui sont cause que nous sommes tous les jours dans les batailles, nous qui pourrions vivre en paix avec l'Eglise Catholique & Romaine. Si quelque Chevalier errant que ce Cartel mettra de mauvaise humeur me donne, pour ma peine de l'avoir affiché, mille coups de.... Poltron, interrompit Don Quichotte, & c'est toi qui pretens recevoir le glorieux ordre de Chevalerie ! va t'en, miserable, cet honneur ne peut s'accorder qu'aux hommes courageux & non à des gens sans vertu comme toy. Sancho fut sensible à ces reproches, & passant comme les Heros d'Homere, de la terreur tout à coup à l'intrepidité, Hé bien, Monsieur, lui dit-il, donnez-moy vos papiers, je vais les coler l'un après l'autre au coin des ruës, & si quelqu'un me demande mon nom, je sçay, pardy, bien comme je m'appelle. Le Chevalier de la Manche fut appaisé par ces paroles : Va donc mon cher Sancho, reprit-il, & sur les yeux de ta tête, observe exacte-

tement toutes choſes. Cours, vole, & reviens m'en faire un fidelle rapport. L'Ecuyer prit les papiers, & ſortit pour les aller afficher; mais par malheur, ils ne firent pas l'effet qu'en attendoit Don Quichotte : car tous les Chevaliers de Siguença, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, au lieu de devenir furieux en les liſant n'en firent que rire. Le Corregidor & quelques autres Gentilshommes qui connoiſſoient nôtre Chevalier de réputation eurent la curioſité de l'aller voir ; & le Corregidor portant la parole, confeſſa au nom de la Ville & des Fauxbourgs, que Barbe la Balafrée étoit la plus ſinguliere Princeſſe du monde. Don Quichotte, après un aveu ſi public, ſortit de Siguença le jour ſuivant avec une extrême ſatisfaction.

CHAPITRE XXIX.

De la rencontre que fit D. Quichotte de deux Ecoliers, & de l'entretien qu'ils eurent enſemble.

DOn Quichotte ayant pris les devants, Barbe & Sancho alloient après

après lui sans rien dire : mais l'Ecuyer paroissant triste & réveur, à la fin la Balafrée lui demanda ce qu'il avoit : Ce que j'ay, répondit Sancho, je voudrois voir au gibet le marousle qui est cause que nous vous avons rencontrée. Par ma foy, je ne sçay comment mon Maître l'entend ; mais il me semble qu'on ne s'enrichit point à donner des mules & des habits de taffetas. Frere Sancho, dit Barbe, n'en ayez point de regret, car si Dieu nous fait la grace d'arriver à bon port à Alcala, je vous y régaleray comme un Prince. C'est une autre affaire, répondit Sancho d'un air riant : Hé que me ferez-vous manger de bon ? Ho ho ! repliqua Barbe, ne vous mettez point en peine. Je vous feray goûter de quelque Fillete de quinze ans que vous trouverez meilleure qu'une perdrix. Sainte Vierge ! repartit Sancho fort étonné, que me dites-vous là, Madame la Reine ? me prenez-vous pour un de ces Lutheriens de Constantinople, qui mangent de la chair humaine ? ah mardy il ne me faudroit plus que cela pour être condamné à trois cens ans de galere.

Ils auroient continué cette conversation,

sation, s'ils n'eussent pas joint Don Quichotte en ce moment. Ils le trouverent qui s'entretenoit avec deux Ecoliers qu'il avoit rencontrez, & qui alloient à Alcala tous deux à pied. Sancho n'eut pas plûtôt connu à leurs habits que c'étoit des Ecoliers qu'il dit à son Maître avec beaucoup d'action: Seigneur Don Quichotte, prenez bien garde à vous; car ces gens sont de la race de ceux de ce College où je fus si bien ajusté à Saragoce; & s'ils se mettent une fois à nous cracher au visage, vive Dieu, nous sommes perdus. Les Ecoliers reconnoissant nos avanturiers pour en avoir oüi parler à Siguença; l'un d'entre-eux dit à Sancho: Seigneur Ecuyer, nous ne sommes pas si méchans que les Ecoliers de Saragoce, quoique nous soyons de la même profession: & bien loin de vouloir vous faire le moindre mal, nous sommes disposez à vous rendre toutes sortes de services. Ces paroles ayant rassûré Sancho, Don Quichotte reprit le discours qui avoit été interrompu, & dit aux Ecoliers: Messieurs, pour revenir à ce que je vous disois tout à l'heure, l'Ordre de la Chevalerie errante que je professe n'est pas ennemi

des belles Lettres. Quoique je m'applique de tout mon pouvoir à redreſſer les torts, & à combattre les Geants, je ne laiſſe pas d'aimer les ouvrages d'eſprit, & ſi vous en avez compoſé quelques-uns, vous me ferez plaiſir de me les monſtrer; je vous en diray mon ſentiment avec toute la ſincerité qu'un Auteur doit ſouhaiter de trouver en ceux qu'il conſulte. La grande Reine Zenobie vous écoutera auſſi de ſon côté. Cette Princeſſe a le goût ſi juſte & ſi délicat, que ſi vos ouvrages méritent ſon approbation, vous pourrez après cela les expoſer hardiment à la cenſure du Public, qui ne ſçauroit manquer de les admirer. Les Ecoliers qui n'ignoroient pas ce que c'étoit que la Reine Zenobie, eurent fort envie de rire; mais la crainte de fâcher Don Quichotte, dont la lance & l'épée les tenoient en reſpect, les en empêcha; & l'un des deux prenant la parole dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, puis que vous aimez les productions de l'eſprit, mon camarade le Bachelier peut vous faire paſſer le tems fort agreablement pendant que nous voïagerons enſemble; car il s'attache aux pieces de Theatre, & il en

a déja composé plusieurs qui n'ont pas été trouvées mauvaises par les connoisseurs. Pour moy, ajoûta-t-il, je ne sçay faire que des bagatelles, comme des Rondeaux, des Sonnets, des Enigmes & des Epigrammes. Ne vous y trompez pas, dit alors Don Quichotte, ces sortes de bagatelles ne sont pas aisées à bien faire. Les bons Sonnets sont très-rares ; & les Epigrammes, comme celles de Martial, demandent un genie vif & piquant. Pour les Enigmes, j'avouë que c'est la production qui coûte le moins, mais rien à mon gré n'est plus divertissant. Elles aiguisent l'esprit en le jettant dans un embarras agréable ; & vous nous obligerez de nous en proposer quelques-unes de vôtre façon. Très-volontiers, repartit l'Ecolier, il faut que je vous en fasse voir deux que j'ay inventées ce matin, & que je n'ay pas encore eu le tems de mettre en vers : mais je ne consens de vous les dire qu'à condition que Sancho les expliquera. Je le veux, dit l'Ecuyer, je vais m'y fourrer jusqu'au menton. Il est vray que je ne sçay gueres ce que c'est que toutes ces drogues-là : mais n'importe ; avec l'aide de Dieu on vient à bout de tout.

tout. Vous avez raison, ami Sancho, reprit l'Ecolier; Ecoutez, voici la premiere :

ENIGME.

Je suis brillante & utile aux hommes qui me chargent impitoyablement de chaînes, quoique je ne sois point criminelle. Je suis nuit & jour dans les Eglises, & je ne puis me passer d'eau, bien qu'elle me fasse mourir.

Don Quichotte se la fit répeter, & pendant qu'il en cherchoit le sens, Sancho s'écria plein de joye : Victoire, Messieurs, victoire ! Je tiens l'Egrime, ou comme vous la nommez. Je me doutois bien, lui dit l'Ecolier, qu'elle n'échapperoit pas à vostre penetration. Oh mardy, continua l'Ecuyer, dès la premiere fois que vous l'avez dite, je l'ay entenduë comme ma Croix de par Dieu. Hé bien, mon fils, dit Don Quichotte, dy-nous ce que c'est. C'est un benîtier, Messieurs, repartit Sancho ; car il est nuit & jour dans les Eglises, & il y a toûjours de l'eau dedans. Les Ecoliers firent un éclat de rire, & Don Quichotte même

me en soûrit. Seigneur Ecolier, reprit Sancho, si ce n'est pas un benîtier, il faut donc que ce soit autre chose. Dites-nous ce que c'est, & nous nous donnerons pour vaincus mon Maistre & moy. Non pas, s'il vous plaît, interrompit le Chevalier, j'expliqueray bien cette énigme, & si je ne me trompe, c'est la *lampe*. Justement, dit l'Ecolier, vous avez frappé au but. Ah, mardy, Messieurs, dit Sancho, il faut aussi que je vous dise une Egrime, puisque vous nommez cela des Egrimes. Qui est la chose qui ressemble à un âne, qui a le poil, la teste & les pieds d'un âne, & qui pourtant n'est point un âne? C'est donc une ânesse, s'écria Barbe. Par ma foy, vous l'avez dit, reprit Sancho; n'est-il pas vray qu'une ânesse ne ressemble point mal à un âne? Messieurs, dit aussi-tôt Don Quichotte, admirez, je vous prie, la conception prompte & vive de la Reine, & la subtilité de son esprit. Il n'est pas besoin de lui repeter plusieurs fois les choses; dès la premiere, elle les saisit si heureusement qu'elle penetre tout sans jamais donner dans le faux. Les Ecoliers feignirent d'estre charmés de l'esprit de la Reine, ce qui plut fort au Che-

Chevalier, qui dit au Compositeur des Enigmes: Seigneur Ecolier, voulez-vous bien nous dire l'autre Enigme que vous avez faite ce matin? Et qui, je n'en doute pas, est aussi ingenieusement imaginée que celle que vous venez de nous proposer. La voici, répondit l'Ecolier:

ENIGME.

Je suis grand & petit, & souvent on me voit assis sur la teste des Rois & des Empereurs : mais je suis si peu asseuré dans cette élevation que le moindre vent est capable de m'abattre. Je sers au pauvre comme au riche, mais je suis inutile à plusieurs nations, & entr'autres aux Turcs chez qui je ne suis point en usage.

C'est un jambon, Messieurs, dit brusquement Sancho, & ce ne peut estre une autre chose : car chez les Turcs, à ce que j'ay ouï dire, les jambons sont défendus. Tu n'y es pas encore, Sancho, interrompit Don Quichotte, c'est plutôt *le chapeau*; parce que le chapeau sert au pauvre comme au riche; il couvre la teste des Rois & Empe-

Empereurs, & le moindre vent peut l'abattre. Il eſt inutile à pluſieurs nations, puiſqu'il y a bien des peuples qui de même que les Turcs ſe ſervent de turban au lieu de chapeau. Par la mardy, ouï, reprit l'Ecuyer, c'eſt le chapeau. Il n'y a rien de ſi facile à deviner préſentement: Et le Seigneur Ecolier n'a qu'à me redire ſes deux Egrimes, & je parie contre qui voudra que je les expliqueray tout du premier coup. Voyez un peu l'habile homme, dit le Chevalier! il n'y a perſonne qui n'en puiſſe faire autant; & ſi l'on diſoit d'abord le mot, ce ne ſeroit plus une Enigme. Hé qu'importe que ce ſoit, repartit l'Ecuyer, ne vaut-il pas mieux ſavoir le mot dés le commencement que de ſe tuer la tête à le chercher? Au bout du compte, on ne peut pas dire une choſe, ſi on ne la ſçait: & juſqu'au Pater noſter, qui eſt ſi aiſé, je défierois le Pape de le dire, s'il ne l'avoit pas appris auparavant. L'Ecolier ayant avoüé à Don Quichotte, que le chapeau eſtoit le mot de cette derniere Enigme, le Chevalier lui dit que dans le premier endroit où ils s'arrêteroient, il le prieroit de les écrire toutes deux, parce qu'il ſouhaittoit de les avoir. J'en

ay une copie que je vais vous donner, lui dit l'Ecolier. En meſme tems il ſe mit à foüiller dans ſes poches pour la chercher; mais comme en la tirant il laiſſa tomber un autre papier, Don Quichotte eut la curioſité de lui demander ce que c'eſtoit. C'eſt, répondit l'Ecolier, un rondeau que j'ay fait ſur une Dame de Siguença, dont je ſuis amoureux, & qui ne ſçait point encore que je l'aime. Liſez le nous de grace, reprit Don Quichotte. L'Ecolier ne ſe fit pas prier, & lût auſſi-tôt ces vers.

RONDEAU.

Comme les Dieux qu'en ſilence on adore,
Vous recevez mon hommage & mes
vœux:
Ma bouche n'oſe encore
Vous découvrir mes deſirs amoureux:
Mais ce qu'elle n'oſeroit dire,
Vous le pourriez apprendre dans mes
yeux,
Si vous vouliez vous en inſtruire.
Non, belle Iris, j'aimerois mieux
Que dans mon cœur vous puſſiez lire
Comme les Dieux.

Don Quichotte loüa fort ce Rondeau, & Sancho en voulut auſſi dire ſon ſentiment. En ma conſcience, s'écria-t-il, ces Vers ne ſont pas ſi mauvais qu'on le diroit bien, non! Et vous m'obligerez, Seigneur Ecolier d'en faire auſſi ſur Marie Goutiere, qui eſt ma femme, & qui le ſera tant qu'il plaira à Dieu & aux quatre Evangeliſtes. Mais je vous avertis de ne la point appeller Reine en aucune façon, mais ſeulement Madame l'Amirale : car Monſeigneur Don Quichotte a la mine de ne me faire jamais Roy ; & il faudra, pardy, que je me contente d'eſtre Gouverneur. On ne fait point en ce monde tout ce qu'on voudroit bien. Où on les donne on les prend. Si depuis que nous cherchons les avantures, au lieu de ſonger à gagner des iſles & des royaumes, nous euſſions viſé tout droit aux Archevêchés, nous en ſerions préſentement fournis comme de fil & d'aiguilles, & quoiqu'on diſe que je n'en puis pas poſſeder à cauſe que j'ay une femme & des enfans, il me ſeroit du moins permis de les vendre ; & quand je ne les vendrois qu'au prix courant, j'y gagnerois encore aſſez.

Lorſque Sancho eſtoit en train de parler, c'eſtoit un flux de bouche qu'il n'eſtoit pas aiſé d'arreſter. A la fin D. Quichotte en eſtant venu à bout par ſon moyen ordinaire, c'eſt-à-dire par la menace, l'Auteur du Rondeau dit à ſon compagnon : Allons, Monſieur le Bachelier, à vous le dé. Faites voir à Monſieur le Chevalier que je ne lui ay pas fauſſement vanté voſtre merite. Je n'eſtime pas aſſez mes ouvrages, répondit le Bachelier, pour croire qu'on puiſſe prendre beaucoup de plaiſir à les entendre. Tels qu'ils ſont neanmoins je les montrerois volontiers au Seigneur Don Quichotte, ſi je les avois ici : mais je ne reſſemble point à ces Auteurs qui ne vont jamais ſans avoir toutes leurs poches enflées de leurs ouvrages : Et par malheur j'ay ſi peu de memoire que de tous les Vers que j'ay faits en ma vie, je ne pourrois vous en reciter par cœur deux de ſuite : mais Seigneur Chevalier, pourſuivit-il, puiſque je n'ay rien à vous lire, voulez-vous bien que je vous conſulte ſur un projet de Comedie que j'ay en teſte? Vous me ferez plaiſir, lui répondit D. Quichotte ; mais apprenez-moy auparavant, ſi dans vos Comedies vous

eſtes

estes rigide observateur des regles d'Aristote; Oh pour cela non, repartit le Bachelier. Tant-pis, dit D. Quichotte: Car Aristote est là dessus un oracle infaillible. Ne pas suivre ses préceptes, c'est aller contre la vraisemblance & la raison; & c'est ce qui fait que nos pieces de theatre, qui d'ailleurs sont admirables, rebutent les Etrangers. J'avouë, dit le Bachelier, que presque tous nos Auteurs dramatiques semblent faire peu de cas des regles d'Aristote. Pour moy je les trouve fort bonnes; je ne les viole jamais de gayeté de cœur, & je les garde quand elles peuvent s'accorder avec l'intrigue de mes pieces: mais franchement je ne les respecte pas assez pour les conserver aux dépens de quelque incident merveilleux qui ne peut subsister avec elles. Il faut le retrancher cet incident, Monsieur, interrompit Don Quichotte; il faut tout immoler à la severité des regles de ce savant Maistre ... mais, ajoûta-t-il, venons à vostre projet. Le voici, reprit le Bachelier. Un comte de Barcelone fait un voyage en Angleterre, il y devient amoureux de la fille du Roy, & s'en fait aimer; mais le Roy par des vûës de politique marie

la Princeſſe au Roy de Bohéme. Le Comte de Barcelone deſeſperé s'embarque & retourne en ſes Etats. Cependant le Roy & la Reine de Bohéme vivent fort bien enſemble, quoique cette Princeſſe conſerve toûjours un tendre ſouvenir du Comte de Barcelone : mais bientôt un favori du Roy de Bohéme conçoit un violent amour pour la Reine, & a l'audace de le lui declarer. Elle le maltraite, & le menace de faire ſavoir ſa temerité au Roy ſon époux. Le favori, dont la tendreſſe ſe change en fureur, prévient l'eſprit foible de ce Prince, & accuſe la Reine d'aimer un Officier de ſa garde. Le Roi, qui ne voit que par les yeux de ſon favori, fait tuer l'Officier, & veut faire auſſi mourir la Reine : mais cette Princeſſe demande qu'il lui ſoit permis, ſuivant les loix de ce tems-là, de chercher des Chevaliers pour défendre ſon innocence contre ſon accuſateur. Le Roy ne pouvant refuſer à la Reine le combat qu'elle demande, en aſſigne le jour que l'on fait publier en Bohéme & en Angleterre. Enfin ce jour eſtant venu le favori paroît en champ clos, preſt à ſoûtenir ſon accuſation ; mais perſonne ne

ne se présente contre lui, & la Reine est sur le point de perdre la vie, lorsqu'il arrive un Chevalier armé de toutes pieces qui combat pour elle, & tuë le favori : Et ce Chevalier est le Comte de Barcelone lui-même, qui est accouru au bruit de l'accusation de la Reine, dont il connoît la vertu. Voilà, Seigneur Don Quichotte, tout le sujet de ma piece. Il est très-beau, dit le Chevalier ; mais je ne sçay si vous en pourrez faire une piece réguliere. Il est vray, dit le Bachelier, que nos Auteurs les moins ennemis d'Aristote feroient passer le premier acte en Angleterre, le second à Barcelone, & le troisiéme en Bohéme : mais pour moy je veux que cette Comedie soit dans les regles, & je ne desespere pas d'y réüssir. Je suis sûr que vous en viendrez à bout, dit l'autre Ecolier, pourvû que vous retranchiez le combat de Barriere. Qu'il s'en donne bien de garde, interrompit Don Quichotte; c'est ce qu'il y a de meilleur en sa piece. Mais Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier, si vous voulez que je m'assujetisse aux regles d'Aristote, il faut bien que je supprime le combat de Barriere. Aristote, reprit le Chevalier,

lier, estoit habile homme, j'en conviens; mais sa capacité avoit des bornes : & enfin sa jurisdiction ne s'étend point sur les combats de Barriere, qui sont au-dessus de ses regles. Souffrirez-vous que la Reine de Bohéme perisse? Ou bien comment lui ferez-vous rendre son innocence? Croyez-moy, un combat de Barriere sera la voye la plus honorable, & fera d'ailleurs dans vôtre piece un si agreable spectacle, qu'il n'y a point à balancer entre lui & toutes les regles du monde. Hé bien, Seigneur Don Quichotte, repliqua le Bachelier, je conserveray donc pour l'amour de vous, & à la gloire de la Chevalerie, le combat de Barriere; & afin de le rendre plus magnifique, j'y feray paroître toute la Cour de Bohéme, depuis les Princes du sang, jusqu'aux Valets de pied : mais j'y trouve une difficulté : nos theatres ordinaires ne sont point assez grands pour cela. Il en faudra faire un exprés, repartit Don Quichotte : & en un mot plutôt que de retrancher le combat de Barriere, il vaudroit mieux faire représenter vostre piece dans une plaine. Cet entretien mena Don Quichotte & les Ecoliers jusqu'à Hyta, où ils se re-

repoſerent juſqu'au jour ſuivant, jour memorable pour les Enchanteurs, & qui eſt marqué en lettres rouges dans les Chroniques du ſage Aliſolan, fidéle Ecrivain de cette veritable hiſtoire.

CHAPITRE XXX.

De ce qui ſe paſſa entre Don Quichotte & une troupe de Comediens, & de quelle maniere ce malheureux Chevalier perdit la parole par enchantement.

L'Arabe dit que Don Quichotte & ſa compagnie, après avoir marché toute la journée en s'entretenant de diverſes choſes, ſe trouverent à la vûë d'une aſſez grande maiſon qui avoit tout l'air d'un vieux chaſteau. Un des Ecoliers la montrant du doigt à Don Quichotte lui dit : Seigneur Chevalier, vous voyez ce logis, nous y pourrons paſſer la nuit fort commodément. C'eſt une hôtellerie appellée le Chaſteau des Lutins : parce qu'on dit que c'eſtoit autrefois un chaſteau, & qu'il y revenoit des eſprits. L'Ecolier n'eut pas plutôt dit cela que Sancho

cho se mit à jurer par les entrailles de sa grand-mere qu'il n'y logeroit point. Gardons-nous bien, Monsieur, s'écria-t-il, gardons nous bien d'aller coucher dans ce Chasteau des Lutins; car il m'a la mine d'estre encore un de ces Châteaux enchantés, où les phantômes & les enchanteurs nous ont si souvent fait pleurer nos pechés. Enfin mon cœur ne me dit rien de bon, & vous savez que quand la perdrix chante, c'est signe de pluye. Mais Don Quichotte mépriſant la frayeur de son Ecuyer lui répondit : Sancho, je n'ay point oublié tout ce que nous avons souffert dans de semblables châteaux; mais que veux-tu, mon ami, les Chevaliers errans ne sont pas hors d'un peril qu'ils en cherchent un nouveau, & ils doivent estre préparés à toute sorte d'évenemens. Ainsi je vais m'approcher de ce Chasteau pour observer quelles sortes de gens l'habitent. Cependant vous pouvez vous autres venir doucement après moy. En achevant ces mots, il pousſa son cheval vers l'hôtellerie. Il y avoit alors dedans par hazard une troupe de Comediens qui s'estoient assemblés pour répeter une piece qu'ils devoient le len-
de-

lemain repréſenter à Alcala. Dès que les Comediens apperçûrent Don Quichotte armé de pied en cap avec ſon large bouclier, ils ſortirent tous pour voir de près une choſe qui leur parut fort nouvelle. Mais le Chevalier remarquant qu'ils ſortoient tous en foule, & qu'ils s'attachoient à le regarder, s'arreſta un moment pour les conſiderer, & s'en retourna enſuite bruſquement ſur ſes pas. Sancho le voyant revenir au grand trot, lui dit: Qu'y a-t-il, Seigneur Don Quichotte? les Lutins vous ont-ils déja montré les dents? Ah Sancho mon fils, répondit le Chevalier, tu n'avois pas tort d'eſtre prévenu contre ce Château; l'enchanteur Friſton mon ennemi mortel m'y attend pour me charger de chaînes, & m'enfermer dans une affreuſe priſon. Il prétend par ſon pouvoir magique m'arreſter ici, & m'empêcher d'aller combattre le Roy de Chipre, afin de courir par tout l'Univers ſemer des bruits contre ma gloire: mais je ſuis informé de bonne part de ſes mauvaiſes intentions, & ma valeur n'eſtant pas moins forte que ſon art, je vais eſſayer de purger le monde de cet execrable Ne-

Negromant. Comme ils n'estoient qu'à une portée de mousquet de l'hôtellerie, les Ecoliers reconnurent aisément les Comediens qu'ils connoissoient par nom & par surnom ; & le Bachelier voulant desabuser Don Quichotte lui dit ce qu'il pensoit là-dessus. Mais le Chevalier soûtenoit toûjours que c'estoit des Enchanteurs : Pour vous persuader que je ne me trompe point, leur disoit-il, voyez parmi ces soldats qui gardent la porte du château, ce grand homme noir qui d'une main tient une baguette, & un Livre de l'autre. C'est l'Auteur de la troupe, interrompit le Bachelier, il se nomme Pedro de Moya, & le Livre qu'il tient à la main, est apparemment une piece qu'il lit aux Comediens. Je scay mieux que vous ce qui en est, Monsieur le Bachelier, repliqua Don Quichotte ; & je vous dis encore une fois que ce grand homme noir n'est point du tout ce Pedro de Moya dont vous parlez; mais l'enchanteur Friston lui-même. Hé ne voyez-vous pas bien qu'avec sa baguette il fait des cercles, & trace des caracteres magiques, & que ce Livre lui sert à conjurer les demons. Si vous voulez être instruits par vous-

mêmes

meſmes de cette verité, vous n'avez qu'à aller tous deux devant, dire que vous eſtes mes Pages, & vous verrez ce qui en arrivera. Les Ecoliers y conſentirent, & ayant bientôt abordé les Comediens ils leur conterent tout ce qu'ils ſavoient de Don Quichotte & de la Reine Zenobie qu'ils connoiſſoient tous parfaitement bien, & quelques-uns pour leurs pechez. Les Comediens ſe mirent à rire, & furent ravis d'avoir une ſi belle occaſion de ſe réjoüir. Cependant D. Quichotte s'approcha de l'hôtellerie, & après avoir poſé à terre le gros bout de ſa lance, il addreſſa ces paroles à l'Auteur de la troupe: O toy, qui depuis le moment de ma naiſſance juſqu'à celui-ci m'as toûjours eſté contraire, & qui n'as jamais manqué de favoriſer, quoiqu'inutilement, tous les Geants & les Chevaliers qui ont eu la hardieſſe d'éprouver leurs forces contre les miennes: Di-moy, Negromant perfide & ſcelelerat, pourquoy contre toute loy naturelle & divine tu vas ſur les grands chemins faire le dernier outrage aux Dames & aux Princeſſes, qui accompagnées de leurs fidéles Nains, & de leurs diligens Ecuyers, cherchent les

Chevaliers qu'elles aiment si tendrement? Et non seulement tu n'as pas honte de faire ce que je te dis, mais comme cruel & payen que tu es, tu les enleves pour les ensevelir toutes vivantes dans de noires prisons que le Soleil semble n'éclairer que pour en montrer toute l'horreur. Mets en liberté, continua-t-il en voyant paroître quelques Comediennes à une fenestre; mets en liberté toutes ces pucelles que je voy, avec tous les Princes, & les Chevaliers que tu tiens enfermés dans d'horribles cachots, & me restituë en même tems tous les trésors que tu as volés. Autrement je jure par la beauté sans pair de la grande Reine Zenobie, dont la presence me rend invincible, que je vais t'oster tout-à-l'heure une vie que tu devrois depuis long-tems avoir perduë. En parlant de cette sorte il poussoit Rocinantes à droit & à gauche, & lui faisoit faire des passades qui ne divertissoient pas peu les Comediens, gens naturellement railleurs, & accoûtumés à se réjouïr aux dépens d'autrui. Sancho qui avoit trouvé le discours de son Maistre très-propre à intimider les Comediens, les voyant rire de tout leur

leur cœur, en fut choqué & leur dit bruſquement: Superbes & démeſurés Comediens, rendez-nous donc promtement ces Princes, ces Infantes, ces Chevaliers & ces chevaux que vous tenez enchantés, & que mon Maiſtre vous demande. Finiſſons, s'il vous plaiſt, parce que nous voulons entrer là-dedans. Ou-bien envoyez-nous quelques bribes de pain à Madame la Reine & à moy, car les dents nous démangent furieuſement. Cependant l'Auteur de la troupe s'avança vers Don Quichotte, & lui répondit en ces termes: Seigneur Chevalier errant, Meſſieurs vos Pages nous ont informés de voſtre valeur & de vos forces qui ſont telles que ce Château ne ſçauroit y reſiſter. C'eſt pourquoy tous ces Princes & Chevaliers qui ſont ici depuis ſix cens ans avec moy ſe donnent pour vaincus à voſtre Seigneurie, & nous ſommes preſts à vous rendre hommage. Deſcendez donc de ce beau cheval; quittez voſtre lance & ce bouclier ſans pair, & dépoüillez-vous de vos riches armes, afin d'eſtre plus à voſtre aiſe. Quoique je ſois payen, comme on le peut voir à ma taille & à mon teint brun, je ne laiſſe pas d'ê-

tre honeſte homme vous pouvez en toute ſûreté entrer dans ce beau Château, auſſibien que la Reine Zenobie autrefois Barbe la tripiere, & nous ſouperons gayement tous enſemble. O traître Negromant, repartit le Chevalier, n'eſpere pas que tu puiſſes me tromper par des paroles flateuſes, & m'attirer dans cette profonde trappe qui eſt à l'entrée de ton Château; je te connois trop pour me laiſſer ſurprendre à tes artifices. Oh par ma foy ouï, s'écria Sancho, les marchands d'oignons ſe connoiſſent en ciboules. Nous ne ſommes pas nez pour rien dans le village de l'Argameſille, & nous ſçavons, Dieu merci, que trois & quatre font neuf. Comme il achevoit de parler, Don Quichotte la lance baſſe, pouſſa Rocinantes ſur l'Auteur pour le percer; mais l'Auteur eſquiva fort adroitement le coup, & prenant le Chevalier par un pied, il le renverſa de l'autre côté de ſon cheval. En même tems quelques Comediens ſe jetterent ſûr Don Quichotte, lui ôterent ſa lance & ſa rondache, & l'emporterent malgré lui dans l'Hôtellerie, où ils le coucherent par terre, le tenant ſi ſerré qu'il

qu'il ne pouvoit ſe remuer. Alors l'Auteur lui donna trois coups de baguette ſur l'épaule en lui diſant, Chevalier ſans amour, je vous enchante pour trois cens ans, & par la puiſſance de mon art terrible je vous ôte la parole ſans vous ôter la raiſon, parce que je veux que vous ſentiez vôtre malheur ſans avoir la conſolation de pouvoir vous plaindre du ſort. C'eſt ainſi que je traite tous les Chevaliers qui ont la temerité de vouloir combattre contre moy. Don Quichotte leva les yeux au ciel, & puis les baiſſa triſtement ſans répondre un ſeul mot, ſans même eſſayer de parler, tant il étoit perſuadé que l'Enchanteur Friſton venoit de lui ôter la parole.

L'Auteur aprés avoir ordonné à quatre Geants, c'eſt-à-dire à quatre Valets de la Trouppe, de tenir le Chevalier dans l'état qu'il étoit, ſortit pour aller chercher Sancho que le traitement qu'il avoit vû faire à ſon Maiſtre rempliſſoit de crainte. Ah vous voila donc veillaque & faquin d'Ecuyer, lui dit l'Auteur, je vous tiens pour le coup, & vous me payerez tout ce que vous me devez, tant de l'année paſſée que de celle-cy. Mon-

ſieur l'Enchanteur, lui répondit Sancho, je vous demande pardon, ſi je vous ay quelquefois ſouhaité tout le mal que vous nous avez fait, & je vous tiens pour homme d'honneur, quoique vous ſoyez Payen comme Judas. Je ſuis bien-aiſe, reprit l'Auteur, que le hazard vous ait amené ici, vôtre Maître & vous; car je donne ce ſoir à ſouper à quelques Enchanteurs de mes amis qui ne ſe nourriſſent que de chair humaine. Vous ne pouviez venir plus à propos, vous ſur tout, qui étes gros & gras comme un Benedictin. Helas Seigneur Friton, dit en pleurant l'Ecuyer, & ſe jettant à genoux devant l'Auteur: Par les playes du bon ſaint Lazare, que Dieu puiſſe avoir en ſa ſainte gloire, je vous ſupplie d'avoir pitié de moy. Levez-vous, mon ami, dit l'Auteur, & ne perdez point de tems à me prier: les larmes & les prieres ne peuvent rien ſur les Enchanteurs, & vous ſerez mangé juſqu'aux os. Miſericorde, s'écria Sancho, où nous ſommes nous fourrez! Du moins, Monſieur l'Enchanteur, permettez-moy auparavant d'aller dire adieu à Marie Goutiere ma femme; car je vous avertis qu'elle eſt

ſi remplie de rancune, que ſi elle venoit à ſçavoir que je me fuſſe laiſſé manger ſans lui dire adieu, elle ne me regarderoit jamais de bon œil. Oüïda, Sancho, dit l'Auteur, vous ne l'entendez point mal; ſi vous étiez une fois parti; vous ne ſeriez pas, je croy, ſitôt de retour. Pardonnez-moy, Seigneur Friton, repartit Sancho, je vous promets, ſous la caution de Monſieur ſaint Antoine, d'être ici au jour marqué; & ſi j'y manque, plaiſe à Madame ſainte Barbe, la patrone du tonnerre & des éclairs, que ce bonnet me puiſſe manquer à l'heure de ma mort. Non non, reprit l'Auteur; cette affaire ne ſouffre aucun retardement. Et alors élevant la voix: Hola quelqu'un, continua-t-il, qu'on m'apporte cette grande broche à trois pointes dont je me ſers pour les gros hommes, & qu'on me faſſe promptement rôtir ce païſan. Ce fut alors que Sancho ſe croyant embroché redoubla ſes pleurs, & ayant apperçû Barbe qui rioit avec quelques Comediens: Ah Madame de Segovie, lui dit-il, vous voyez dans la douleur le pauvre Sancho vôtre fidelle Nain, & puiſque vous étes une impuiſſante Reine, priez s'il vous

plaît Monsieur l'Enchanteur de contremander la broche aux trois pointes. Barbe aussitôt s'adressant à l'Auteur, lui dit en souriant : Seigneur Don Pedro de Moya, Souverain Concierge de ce Palais, pardonnez, je vous prie pour cette fois à Sancho, il n'y retournera plus. Belle Princesse, répondit l'Auteur, chaste Reine de la ruë des Cabarets d'Alcala, je ne puis vous accorder la grace de ce Païsan, ni me dispenser de le mettre à la broche, à moins qu'il ne se fasse More. Ho pardy, s'écria Sancho tout consolé, que ne le disiez vous d'abord, sans vous amuser à la moûtarde? s'il ne tient qu'à me rendre More, la grande broche & mes boyaux n'auront rien à démêler ensemble, j'aime bien mieux être More que rôti. Vous suivrez donc desormais l'Alcoran, lui dit l'Auteur, Ouï da, répondit Sancho, & je le suivray, s'il veut jusqu'aux Indes, pourvû que mon grison m'y puisse porter. Ami, reprit l'Auteur, vous ne m'entendez pas, il s'agit d'embrasser une nouvelle religion, & de croire en Mahomet. Hé bien, repartit l'Ecuyer, je le veux bien encore, & je croiray, si vous le souhaittez, en tous les Ma-

ho-

homets qui ſont d'ici à Jeruſalem. En un mot je croiray tout ce que me permettra de croire nôtre mere la ſainte Egliſe, pour qui je donnerois mille fois ma vie. Cela étant, dit l'Auteur, il ne reſte plus qu'à vous circoncire, & vous ſerez More comme moy : Il faut qu'avec un coûteau bien affilé je vous coupe.... Oh non, Monſieur l'Enchanteur, interrompit Sancho, ne me coupez rien, s'il vous plaît; car je ſuis en communauté de biens avec Marie Goutiere, & elle en ſçait le compte ſi juſte, que quand il ne me manqueroit qu'une obole, elle s'en appercevroit dans le moment. Mais voila mon bonnet que vous pouvez tailler & rogner à la fantaiſie de Monſieur l'Alcoran. Quoique l'Auteur fût un des plus graves Perſonnages de toute ſa Nation, il ne put s'empêcher de rire de la ſimplicité de Sancho; & le prenant par la main, Allons Seigneur More, lui dit-il, préparez vous à partir pour le Royaume de Fez, car je vais bientôt vous y envoyer. Attendez, Monſieur l'Enchanteur, repartit l'Ecuyer, il faut auparavant que je faſſe un tour au païs, afin que je donne ordre à deux bœufs que j'ay dans

ma maiſon. Outre cela j'ay ſix brebis, deux chevres, huit poules & un cocq, vous voyez qu'on ne quitte point tout cela comme on le voudroit bien. D'ailleurs quand ma femme apprendra que je me ſuis rendu More, peut-être aura-t-elle auſſi envie de ſe faire Moreſſe. Que ſçait-on? ſi cela eſt il faudra la circoncire à la langue, & pardy il ne ſera pas beſoin d'épargner l'étoffe, car il n'y en aura encore que trop de reſte.

Durant ce tems-là Don Quichotte, qui eſtoit toûjours dans l'état qu'on a dit, faiſoit des reflexions très-ameres ſur ſon enchantement. Et le ſage Friſton après avoir quitté Sancho, rentra dans l'Hôtellerie pour commencer une nouvelle ſcene. Il s'approcha de Don Quichotte & lui dit: Hé bien Chevalier ſans amour, tu es donc enfin tombé entre mes mains, & tu vas groſſir le nombre de ces malheureux que je tiens enchantez & chargez de chaînes dans mes ſombres & humides cachots. Tu en ſortiras pourtant; mais quand tu en ſortiras ta barbe aura douze aulnes de long, & les ongles de tes mains & de tes pieds ſeront plus grands qu'une trompe d'Elephant. Avant qu'on t'enferme dans l'affreuſe pri-

prison que je t'ay destinée, il faut pour un moment que je te rende la parole. Je veux encore une fois t'entendre parler, pour joüir de tes plaintes & de tes regrets, car les peines & les lamentations des Chevaliers errans sont les plus doux plaisirs des Enchanteurs. En achevant ces paroles il toucha de sa baguette l'infortuné Chevalier de la Manche, qui lui répondit de cette maniere: O traître Negromant qui ne m'as vaincu que par supercherie, c'est en vain que tu me fais une effroyable peinture des maux que ta cruauté m'aprête. Les veritables Chevaliers errans sçavent souffrir avec fermeté toutes sortes de supplices, & rien n'est capable de les épouvanter. Ainsi tu peux à ton gré m'ôter & me rendre la parole, & épuiser toute ta barbarie sur moy: mais apprens que tu n'auras jamais le pouvoir de me faire trembler. Au reste j'en seray quitte pour trois cens ans d'enchantement. Peut-être même que mon enchantement finira plûtôt. Car le sage Alquife mon protecteur ne me laissera pas long-tems sans me secourir: Et je sçay qu'un Prince Grec doit sortir une nuit de Constantinople sous la conduite

d'un ſage de ſes amis pour aller acquerir une gloire immortelle en ſe dévoüant à toutes ſortes de perils. Dès qu'il aura parcouru tous les Royaumes & les Provinces de l'Univers, il viendra aſſieger ce fort Château. Il fera perir d'abord les Geants qui en défendent les Ponts-levis ; il tuera enſuite les deux terribles Griffons qui ſont à la premiere porte, & puis il entrera ſans obſtacle dans la premiere cour, où ne voyant paroître perſonne, ſe couchera par terre pour ſe repoſer un moment : mais il entendra bientôt une horrible voix qui lui dira, Leve-toy, Prince Grec, qui es entré pour ton malheur en ce Château, & lors qu'il y penſera le moins, il verra venir à lui un Dragon furieux, dont les regards ſeront empoiſonnez, & dont l'épouvantable gueule vomira des tourbillons de feu. Neanmoins l'intrepide Prince l'attaquera, & combattant avec d'autant plus de courage que le danger ſera plus grand, il tuera le monſtre, & favoriſé du Sage ſon ami, il défera tout l'enchantement. Alors il entrera victorieux dans la ſeconde cour, & de là dans un jardin rempli de fleurs & d'arbres odorants,

&

& arrosé de mille agreables ruisseaux, où il aura le plaisir d'entendre les plus harmonieux oiseaux chanter sa victoire. Au milieu du jardin, il trouvera une très-belle Nymphe vêtuë d'une longue robe parsemée de diamans, d'émeraudes, de topases & de rubis; & cette charmante Nymphe après l'avoir reçû d'un air riant, lui donnera d'une main un trousseau de clefs d'or, & de l'autre lui mettra sur la tête une guirlande d'amarantes & de jasmins. Après quoi le Prince avec les clefs d'or ira ouvrir les prisons & les cachots, & brisera les fers de tous les illustres malheureux; & enfin s'adressant à moy, il me priera de l'armer Chevalier errant de mes propres mains, & de vouloir lui permettre qu'il devienne l'inseparable compagnon de mes travaux. L'estime que j'auray pour un Prince si courageux, & la reconnoissance m'obligeant à lui accorder tout ce qu'il me demandera, nous irons tous deux par le monde pendant d'innombrables années, & nous mettrons à fin toutes les avantures qui s'offriront à nous.

CHAPITRE XXXI.

Suite de ce qui se passa entre Don Quichotte & les Comediens.

LEs Comediens furent extrêmement surpris de l'étrange folie de Don Quichotte, & de son dernier discours, & pendant qu'ils s'en entretenoient les uns les autres, Sancho revint de l'Ecurie où il étoit allé conduire son grison, Rocinantes & la mule de Barbe. En entrant il s'approcha de son Maître & lui dit: Or-sus Chevalier sans amour, nous voila donc ici par la grace de Dieu. Sancho, mon fils, lui demanda tristement D. Quichotte, nôtre ennemi commun ne t'a-t-il fait aucun mal? Non, Monsieur, répondit l'Ecuyer, mais ma foy, si je n'eusse pas eu l'esprit de me rendre More, j'aurois à l'heure qu'il est dans le gisier une broche qui n'a seulement que trois pointes; car le Seigneur Enchanteur me vouloit faire rôtir ce soir pour regaler ses amis. Que dis-tu, Sancho, s'écria le Chevalier? tu te serois rendu More? comment miserable? tu au-

aurois fait une pareille action ? Ah ah, Monſieur, repartit Sancho, il valoit mieux me laiſſer rôtir, n'eſt-ce pas? oh mardy ouï, je me ſuis fait More, & je me ſerois plûtôt fait Hermite, s'il l'eût falu, & à la barbe du Sacriſtain du Toboſo encore. Quand on eſt une fois dans le Cimetiere, on ne ſçauroit plus être ni Chrêtien ni More. Mais taiſons-nous, Seigneur D. Quichotte, ſi nous pouvons nous tirer d'ici, Dieu m'entend bien. Don Quichotte apprit avec tant de chagrin ce que lui dit ſon Ecuyer qu'il n'en fut pas moins affligé que de ſon enchantement même: mais il paſſa bientoſt de la douleur à la joye, car l'Auteur changeant tout à coup de viſage, dit au Chevalier d'un air riant. Oh ça, Seigneur Don Quichotte, il eſt tems de vous détromper. Sçachez que je ne ſuis point l'Enchanteur Friſton vôtre ennemi comme vous vous l'imaginez. Je ſuis au contraire, le ſage Alquife, vôtre grand ami, & je n'ay fait tout ce que vous avez vû que pour éprouver vôtre fermeté & la confiance que vous avez en moy. Je ſuis content de vous. Embraſſons-nous, je vous prie, & aſſûrez-vous que vous n'implorerez

ja-

jamais vainement mon secours. En disant cela l'Auteur fit retirer les Valets qui tenoient Don Quichotte, & le Chevalier alors se voyant libre, & ne doutant point que l'Auteur ne fût effectivement le sage Alquife se leva pour l'aller embrasser. Il embrassa aussi tous les Comediens l'un après l'autre, les regardant comme autant de Princes protegés par le Sage son ami. Les Comediennes considerant la ridicule figure du Chevalier n'eurent pas peu de peine à s'empêcher de lui rire au nez: mais elles le continrent, ce qui n'est pas un petit effort pour des Comediennes; & après lui avoir fait la reverence avec toutes les marques du plus profond respect qu'elles purent affecter, l'une d'entr'elles portant la parole pour les autres lui dit: Grand Chevalier de la Manche, bousiole de la galanterie, vous voyez ici plusieurs Princesses qui vous demandent vostre protection. Si par hazard quelques marauds de geants nous enlevent quelque jour, & prétendent seulement nous tenir enchantées, comme si nous estions de bois, nous vous supplions d'accourir à nôtre aide, & de ne pas souffrir que nous passions si mal nostre jeunesse. Belles Infan-

Infantes, répondit gracieusement D. Quichotte, il n'est pas besoin de me faire cette priere, il suffit que vous soyez amies du sage Alquife pour n'avoir rien à craindre ; mais laissant à part son grand pouvoir, quand toute la terre ensemble seroit conjurée contre vostre beauté ; quand tous les Magiciens qu'a vû naistre l'Egypte viendroient ici pour vous nuire, je les défierois de vous oster seulement un poil de la teste. Seigneur Don Quichotte, dit alors l'Auteur, ces Princesses vous sont fort obligées ; mais en attendant que quelque Geant vous fourniſſe une occasion d'employer pour elles vostre valeur, ne songez qu'à vous reposer & vous réjouïr dans ce Chasteau avec la grande Reine Zenobie, dont l'arrivée, j'en suis sûr, cause une secrette joye à quelques-uns des Princes qui sont ici. Si vous n'étiez pas pressé de vous rendre à Madrid, je vous prierois de rester quelques jours avec nous ; mais je prens trop de part à vostre gloire pour vouloir vous arrester. Je sçay que vous n'avez point de tems à perdre, & vous pourrez dès demain continuer vostre voyage. Cependant allons tous nous mettre à table,

ble, & quand nous aurons ſoupé, je vous donneray le divertiſſement de la Comedie ; car j'ay fait venir ici une troupe de Comediens exprès pour vous divertir. En achevant ces mots, il prit le Chevalier par la main, & le conduiſit dans une ſalle, où ils trouverent un aſſez bon ſouper qui les attendoit. Don Quichotte eſtoit ſi content de ſe voir avec le ſage Alquife ſon ami, qu'il eſtoit aiſé de s'en appercevoir ; & Sancho en avoit auſſi une ſi grande joye que ne pouvant la contenir en lui-même il dit à l'Auteur : Par ma foy, Seigneur Eſquife, je ſuis bien aiſe de vous voir une fois en ma vie face à face, car je ne vous ay jamais vû qu'en ſonge ; & franchement quand Monſeigneur Don Quichotte me diſoit dans nos Chevaleries tant de merveilles de vous, Monſieur ſaint Thomas ſçait bien ce que j'en penſois : Mais, Seigneur Eſquife, pourſuivit-il, puiſque tout eſt poſſible à la Magie, je vous prie de me retourner Chrêtien, parce que je viens de faire réflexion que je ne ſuis point bon du tout à eſtre More. Hé par quelle raiſon, Sancho, lui demanda l'Auteur ? Par la raiſon, répondit l'Ecuyer, que j'aime plus

plus que ma vie le lard & le vin, qui ſont deux choſes chez les Mores plus défenduës que le peché. Cela n'eſt pas facile, reprit l'Auteur; mais j'en viendray à bout, pourvû que vous ſoyez trois jours & trois nuits ſans boire ni manger. Je ſuis ſûr qu'en accompliſſant cette legere penitence vous redeviendrez Chreſtien, ſans qu'il paroiſſe que vous ayez jamais eſté More. Cette penitence, repliqua Sancho, ſeroit fort bonne pour Monſeigneur Don Quichotte, qui ne ſe ſoucie point du boire & du manger. Pour moy ce n'eſt pas de meſme, & quand je ſuis, je ne dis pas trois jours, mais ſeulement trois heures ſans manger, j'entends mes boyaux qui chantent un Requiem. Comment ferons-nous donc, dit l'Auteur, pour vous démoriſer? Comment, repartit Sancho? Hé?, pardy, n'y a-t-il qu'un remede dans la Medecine? Ordonnez-moy, par exemple, de ne dormir que ſur un coſté, ou de ne boire que de la main gauche, & je vous donne ma parole que je ſuivray vos commandemens ſelon Dieu & ma conſcience. Cependant les Comediens, Don Quichotte, Barbe, & les Ecoliers ſe rangerent autour de la table; mais

avant

avant que de s'y asseoir, un des Ecoliers se mit à dire le Benedicité tout haut. L'Auteur s'estant apperçû que durant la priere Sancho, qui estoit debout derriere eux, n'avoit point osté son bonnet, dit à la compagnie: Messieurs, voyez ce que c'est que d'estre More. Pendant que nous avions tous nos chapeaux à la main, l'irreligieux Sancho avoit son bonnet sur la teste. Il est vray, Messieurs, s'écria l'Ecuyer, & je n'en fais pas la petite bouche. Je n'oste mon bonnet, & ne dis mon Benedicité que quand il faut que je mange; mais quand les autres vont manger, il m'est avis que ce ne sont pas mes affaires. Chacun pour soy, & Dieu pour le tout. Les Comediens se prirent à rire, & voulurent que Sancho, tout More qu'il estoit, se mît à table avec eux; & comme on eut soin de le bien servir, il fit le plus grand agrément du repas.

Les Acteurs & les Actrices ayant mangé & bû comme à l'envi l'un de l'autre, se préparerent à répeter dans la salle la Comedie qu'ils devoient représenter à Alcala le lendemain. Ils allumerent quelques chandelles qui estoient dans de petits chandeliers de bois,

bois, & en firent sur le plancher une ligne horisontale qui marquoit la separation du theatre & du parterre. Don Quichotte, Barbe, Sancho, les Ecoliers, & quelques personnes de l'hôtellerie se disposerent à preſter toute leur attention aux Acteurs, qui commencerent bientôt. Un Prince de Cordouë se montra le premier sur la scene, accompagné d'un Confident, auquel il dit: Ouï, mon cher Henrique, c'en est fait, l'Amant qu'on dédaigne devient un mortel ennemi; je veux me venger de la Reine de Leon. Le Roy son époux, dont tu sçais que je conduis l'esprit, est déja prévenu contre elle, & se prépare à la faire mourir. Le Prince de Cordouë voulut continuer; mais voyant venir la Reine, il se retira. Cette Princesse s'avança toute seule avec un mouchoir à la main, & après avoir essuyé ses yeux qui paroissoient baignés de larmes, & avoir fait quelques pas sans parler, elle dit: Perfide Prince de Cordouë, qui n'ayant pû corrompre ma vertu par ton amour, veux la noircir par tes artifices, peux-tu sans remords accuser l'innocence? Helas! ce n'est point la mort qui m'épouvante, c'est la peur de mourir deshono-

honorée. Grand Dieu ! qui voyez le fond de mon ame, n'aurez-vous point pitié de ma douleur ? Et souffrirez-vous que la calomnie triomphe de la vertu ? Comme l'Actrice entroit fort bien dans la passion, elle toucha si vivement le Chevalier de la Manche, & le mit dans une si grande furie, qu'il se leva brusquement, & tirant son épée : Le Prince de Cordouë, s'écria-t-il, est un traistre, un scelerat, un calomniateur ; & comme tel je le défie tout-à-l'heure en combat singulier. Avec le seul fil de ma redoutable épée je lui auray bientôt fait confesser que la Reine de Leon n'est guere moins chaste que la Princesse Zenobie même. Tous les Comediens ne s'estoient pas attendus à ce transport, & ils s'abandonnerent à toute l'envie de rire qu'il leur causa. Mais comme le Chevalier continuoit toûjours à défier le Prince de Cordouë, le Comedien qui faisoit ce personnage, mit l'épée à la main & se posta devant lui en disant : Seigneur Don Quichotte, il ne faut point tant faire de bruit pour si peu de chose, & puisque vous voulez prendre le fait & cause de la Reine, dont vous ne connoissez pas aussi bien que moy la chasteté,

leté, je veux bien me battre contre vous, non ici, mais dans la grande place de Madrid en presence du Roy & de toute sa Cour. En disant cela le Comedien appercevant audessus de la porte de la Salle une croupiere de Mulet qui y estoit attachée, il la détacha, & la présentant à Don Quichotte: Tenez, Seigneur Chevalier, continua-t-il, comme je n'ay présentement ni gand ni gantelet à vous donner pour gage, voilà une de mes jarretieres qui peut suppléer à ce défaut: & souvenez-vous que nostre combat se fera d'aujourd'hui en vingt jours. Toute la troupe se mit à rire sur nouveaux frais de l'action du Comedien. Ce que Don Quichotte trouva si mauvais qu'il leur dit: En verité, Messieurs, je m'étonne que des Princes sages & courageux rient de voir un traistre accepter mon défy; vous devriez plutôt pleurer avec la Reine qui a un si grand sujet d'estre affligée, mais qui doit enfin se consoler, puisqu'elle a eu le bonheur de me rencontrer. En achevant ces paroles, il se tourna du costé de son Ecuyer, & lui tendant la croupiere: Tien, Sancho, lui dit-il, conserve bien ce gage. Par ma foy, s'écria Sancho, la croupiere

piere n'eſt pas mauvaiſe, non. Je vais l'attacher au baſt de mon aſne, où elle demeurera, s'il plaiſt à Dieu, juſqu'à ce que nous ayons trouvé celui à qui elle appartient. L'ignorant, dit Don Quichotte, qui appelle cela une croupiere! Hé que diable eſt-ce donc, répondit Sancho, ſi ce n'eſt pas une croupiere de Mulet? C'eſt la jarretiere du Prince de Cordouë, repliqua le Chevalier. Vous me feriez renier l'Antechriſt, repartit l'Ecuyer. Ne diroit-on pas que je n'ay jamais vû de croupiere? Allez, Monſieur, il m'en a plus paſſé par les mains qu'il n'y a d'étoiles dans les Limbes. Tien, animal, reprit Don Quichotte, regarde s'il y a jamais eu de plus riches jarretieres. Conſidere bien ces franges d'or, & voy comme au bout de chacune pend un rubi, une émeraude ou un diamant d'un prix inеſtimable. Il faut donc que je ſois yvre, dit Sancho; car je veux mourir ſi je vois ces franges d'or que vous dites; mais ſeulement de petites ficelles qui ſont nouées par le bout. Enfin il ſe peut faire que ce ſoit une jarretiere dans l'autre monde, car le diable eſt un coquin; mais pour dans celui ci, Meſſieurs, je ſoûtiens que c'eſt une croupiere.

piere. Ami Sancho, dit alors l'Auteur, vous mocquez-vous d'appeller cela une croupiere? C'eſt, je vous aſſûre, une jarretiere très-précieuſe. Oh ſi vous vous en meſlez vous, Seigneur Eſquife, repartit l'Ecuyer, je n'ay plus rien à dire. Car le blanc devient noir avec vous autres Meſſieurs les Enchanteurs, & ſi vous vous l'eſtes mis en teſte, il faudra pardy bien que ce ſoit une jarretiere, quoiqu'elle ſente la croupiere comme baume.

Durant cette plaiſante conteſtation qui reſſembloit aſſez à celle de l'armet de membrin, un Muletier eſtant entré dans la ſalle, & ayant apperçû la croupiere entre les mains de Sancho, lui dit: Couſin, prenez la peine de remettre ma croupiere où elle eſtoit, je ne l'ay point achetée pour vous divertir. Meſſieurs, s'écria auſſi-tôt Sancho, entendez-vous bien ce que dit ce bon homme? Ce n'eſt pas moy qui le lui ay fait dire au moins. C'eſt donc une croupiere? Ah, pardy, je m'en réjouïs. Vous voyez par là que les Enchanteurs & les Chevaliers errans ne ſont pas de ſi grands docteurs qu'ils s'imaginent. En diſant cela il rendit la croupiere au Muletier: mais Don Qui-

chotte n'eſtant pas d'humeur à s'en déſaiſir alla au Muletier, & la lui oſtant bruſquement : Pitaud, lui dit-il, c'eſt bien pour vous qu'une ſi magnifique jarretiere eſt faite ! mais le Muletier qui n'entendoit pas raillerie, & qui eſtoit beaucoup plus fort que Don Quichotte, le ſaiſit par le bras, & le pouſſant rudement au milieu de l'eſtomach, il le jetta à la renverſe ; enſuite il lui ſauta ſur le ventre, & lui arracha bientôt des mains la croupiere. L'Ecuyer voyant tomber ſon Maiſtre courut à ſon ſecours, & donna au Muletier deux furieux coups de poing, dont l'un porta ſur la nuque du col, & l'autre ſur l'oreille droite. Le Muletier en fut quelque tems étourdi, mais il s'en vengea bientôt ; car il appliqua ſur le viſage de l'Ecuyer trois ou quatre coups de croupiere d'une grande roideur ; après quoy il ſortit de la ſalle, parce que les Comediens & les Ecoliers le menaçoient de ſe mettre de la partie, s'il ne ſe retiroit. Sancho le vouloit ſuivre, & diſoit aux Ecoliers qui l'en empêchoient : Meſſieurs, retenez-moy, je vous prie, car ſi je cours après ce diſcourtois Muletier, je le tueray lui & toute ſa race juſqu'à la vingtiéme gene-

neration. Non, Sancho, lui dit Don Quichotte, laiſſe aller ce miſerable qui prend la fuite devant nous. Il eſt indigne de noſtre reſſentiment. Les Chevaliers ne doivent point faire un mauvais uſage de leur valeur, & doivent mépriſer plutôt que venger une injure, quand ils l'ont reçûë d'une perſonne ſans caractere, d'un homme de la lie du peuple. Vous avez raiſon, Seigneur Don Quichotte, dit l'Auteur, vous prenez le bon parti dans cette affaire. Il faut que les Grands ayent de la moderation & de la retenuë, afin qu'ils ne faſſent pas aux petits tout le mal qu'ils leur peuvent faire. Hé bien, s'écria Sancho, que Dieu conduiſe donc le Muletier avec les deux horions que je lui ay ſanglés par les oreilles. Comme la nuit eſtoit déja avancée, l'Auteur mena Don Quichotte dans une chambre où il l'enferma à double tour. Enſuite il rejoignit les Comediens qui firent leur répetition. Après cela ils allerent tous ſe repoſer.

CHAPITRE XXXII.

De la vive & sincere douleur qu'eut Sancho de ne pas voir les choses en Chevalier errant.

LE lendemain les Comediens se leverent dès qu'il fut jour. Ils compterent avec l'Hoste, lui payerent toute la dépense qui avoit esté faite, & partirent ensuite tous ensemble pour Alcala. Une heure après leur départ Don Quichotte s'estant réveillé appella son Ecuyer, qui monta à sa voix, & ouvrit la porte de sa chambre, que l'Auteur de la troupe avoit fermée. Sancho, lui dit le Chevalier, appren-moy des nouvelles de la Reine Zenobie. As-tu pris soin de lui faire donner un appartement digne d'elle ; Ma foy, Monsieur, répondit l'Ecuyer, j'avois hier au soir la teste si remplie de nôtre bataille, que je ne me suis non plus souvenu de la Princesse que si elle n'eût pas esté Reine ; mais au bout du compte elle n'a pas couché dehors : deux Comediens l'ont emmenée avec eux dans leur chambre ; où elle est al-

allée ſans façon ; à telles enſeignes qu'ils ont mangé un paſté & vuidé un gros bouc de vin. Cela ne peut eſtre, s'écria Don Quichotte ! la chaſteté de la Reine m'eſt connuë, & il n'y a nulle apparence à ce que tu dis. Il faut que tu ayes rêvé toutes ces choſes cette nuit. Non, Monſieur, repartit Sancho, je n'ay aſſûrément point rêvé le paſté : Il eſtoit en chair & en os, & je viens d'en voir dans la cuiſine quelques reſtes ſur une aſſiette. C'eſt une choſe étrange, reprit Don Quichotte, que depuis que tu ſuis la Chevalerie errante, & que tu frequentes les Princes & les Empereurs, tu ſois encore auſſi groſſier que tu l'eſtois quand je t'ay tiré du neant ! Ne t'accoûtumeras-tu point à voir les choſes comme il les faut voir ? Confondras-tu toûjours les objets & les idées ? Rien ne te paroîtra-t-il jamais ſous ſa propre forme ? En verité il n'y a pas moyen de te ſouffrir plus long-tems ! Je ſuis las de t'inſtruire ſans fruit tant de fois ; & je vais te renvoyer dans ton village comme une beſte indocile. Ces paroles & le ton dont elles furent prononcées, frapperent ſi vivement le pauvre Sancho, qu'il demeura pour le

coup persuadé qu'il avoit tort : mais il ne comprenoit pas comment il estoit possible qu'il ne se corrigeât point. Monseigneur Don Quichotte, répondit-il en pleurant, j'ay la meilleure volonté du monde ; mais quoy que je fasse pour voir les choses en Chevalier errant, je n'y sçaurois parvenir. Les deux Ecoliers en ce moment entrerent dans la chambre, & trouvant Don Quichotte fort ému, & son Ecuyer tout en pleurs, ils en voulurent savoir la cause. Messieurs, leur dit nôtre Chevalier, ne suis-je pas bien à plaindre d'avoir pour Ecuyer ce rustre, ce butor qui voit toutes choses de travers ; à qui les casques paroissent des bassins de Barbiers, les Paladins des Païsans, & les Infantes des Servantes de cabaret. Je suis assûré que s'il voyoit arriver ici tout-à-l'heure la Princesse Lindabrides dans l'équipage où elle estoit lorsque le Chevalier du Soleil la rencontra pour la premiere fois, ce benest ne manqueroit pas de prendre pour une charrette le pompeux char de triomphe qui portoit cette Infante, & pour des bœufs les douze Licornes blanches qui le tiroient si legerement ! Seigneur Don Quichot-

lotte, dit alors le Bachelier, ce pauvre Ecuyer, doit vous inſpirer plus de pitié que de colere Songez qu'il vous eſt affectionné & fidéle, & vous devez eſperer qu'avec le tems ſes yeux pourront ſe deſſiller. Laiſſez-moy un peu lui parler pendant que vous vous habillerez. En diſant cela il ſe tourna vers l'Ecuyer, & lui dit : Ami Sancho, vous avez le meilleur de tous les Maîtres, mais vous ne ſavez pas le ménager. Il ne vous demande rien qui ne ſoit raiſonnable, & neanmoins il n'a pû encore vous forcer à lui obeïr. S'il exigeoit de vous des choſes impoſſibles, s'il vouloit vous obliger à prendre la Lune avec les dents, à lui trouver une femme ou un ouvrage d'eſprit ſans défaut, je vous excuſerois, & je ſerois le premier à le condamner : mais de vous demander ſimplement que vous voyiez les objets tels qu'ils ſont, des Licornes blanches comme des Licornes blanches, & non comme des bœufs : En verité, mon enfant, c'eſt une grande obſtination à vous de vous montrer ſi rebelle ! Monſieur le Bachelier, répondit Sancho, je conviens de tout ce que vous dites ; mais je n'y ſçaurois que faire, & je

m'en veux du mal à moy-même. Je me donne des coups de poing & des nazardes dans les dents. Je vais quelquefois jusqu'à m'arracher des poils de mes sourcils & de mes paupieres ; tout cela est du bien perdu ; & je croy, Dieu me pardonne, que quand je m'arracherois les deux yeux, je n'en verrois pas mieux pour cela. Je voy toûjours autrement que Monseigneur Don Quichotte. Il faut assûrément que les malins Enchanteurs m'ayent ensorcelé la vûë. Je n'en voudrois pas jurer, dit le Bachelier ; ces scelerats ont fait ce tour-là à d'autres personnes de ma connoissance. Ah les mauvaises gens ! s'écria Sancho, en recommençant à pleurer. Helas ! comment gouverneray-je mon isle avec cette maudite berluë ? Tous mes Domestiques me sembleront des animaux. Je prendray mes Pages pour des Singes, mes Servantes pour des Pies, mon Intendant pour un Renard, mon Maistre-d'hôtel pour un Cochon, & mes Conseillers pour des Asnes ; & qui pis est, je prendray le bien d'autrui pour le mien : & puis après cela Monsieur le Gouverneur ira chez tous les diables, ou sera chassé de son Gou-

ver

vernement à coups de pierres. Ne vous affligez point tant, mon ami, dit le Bachelier, je veux vous oſter cette taye magique que vous avez à l'œil. Ah! Monſieur le Bachelier, répondit Sancho, ſi vous avez ce ſecret, ne me le plaignez pas, je vous prie. Je vous l'apprendray, repliqua le Bachelier, n'en ſoyez point en peine. Hé! à quoy tient-il, repartit l'Ecuyer, que vous ne me l'appreniez tout-à-l'heure; Beſogne faite ne vaut-elle pas mieux que celle qui eſt encore à faire? Ah! reprit le Bachelier en riant de l'impatience de Sancho, cette affaire ne veut pas être menée ſi bruſquement. C'eſt une ceremonie toute myſterieuſe, & qui demande bien des préparations. Qu'il vous ſuffiſe à preſent de ſavoir que la recepte en eſt ſûre, & que vous en ferez l'épreuve avant noſtre ſéparation. Je voudrois déja y eſtre, repliqua Sancho; car j'ay du cœur, & j'enrage de ne pas voir auſſi-bien que les autres: mais en attendant, Monſieur le Bachelier, expliquez-moy une choſe qui m'embarraſſe. Je ſçay bien que je ſuis enchanté; mais d'où vient que mon enchantement ne s'étend pas ſur tout ce que je voy, & ſur tout ce que

je

je fais; Car je m'apperçois bien que je ne me trompe pas toûjours. Je vous voy, par exemple, ici tous trois tels que vous eſtes, & je ne vous prens pas pour des bourriques. D'ailleurs, quand je compte de l'argent, pourvû que la ſomme ne paſſe pas vingt ſols, je défie le meilleur Theologien de mieux remuer le poulce, & de compter plus juſte que moy. Frere Sancho, répondit le Bachelier, je vais vous rendre raiſon de cette difference qui dépend entierement du caprice des Enchanteurs. Ils peuvent donner aux objets toutes ſortes de formes. Ils peuvent metamorphoſer tout le genre humain, changer les Procureurs en Sangſuës, les Avocats en Sirenes, les Conſeillers en Marmottes, les gens de Cour en chiens couchans, & les femmes raiſonnables en Phœnix. Mais ils negligent ordinairement ces minuties, pour ne s'attacher qu'à ce qui regarde la Chevalerie errante, qu'ils s'efforcent d'abolir de tout leur pouvoir. C'eſt pourquoy l'enchanteur Friſton, qui ne ſonge qu'à vous nuire, ſe plaiſt à vous déguiſer les choſes pour vous donner le change à tous momens; & il ſe flatte que vous reſterez cent cinquante ans dan

ans voſtre aveuglement. Hé ! com-
ent ſavez-vous, lui dit l'Ecuyer tout
urpris, que je dois demeurer enchan-
é durant tout ce tems-là ? Je vais vous
e dire, répondit le Bachelier : Lorſque
'eſtois en Flandres, car tel que vous
ne voyez, j'ay eſté ſix ans dans le ſer-
ice, il y vint un fameux Juif du fond
le la Chaldée & des Arabies. C'eſtoit
e plus habile homme de la terre en
ait de magie : la nature eſtoit pour
ui ſans voile, & l'avenir lui eſtoit auſſi
reſent que tout ce qui s'eſt paſſé avant
la naiſſance du monde. J'eus le bon-
heur de le tirer des mains d'un parti
ennemi qui l'avoit fait priſonnier : par
reconnoiſſance il m'honora d'une ami-
tié très étroite, & d'une confiance
toute particuliere. Nous fûmes inſe-
parables pendant les deux années qu'il
fut en Flandres. Il m'accompagna dans
toutes nos marches : il eſtoit toûjours
à mes coſtés dans les combats & aux
ſieges où je me ſuis trouvé. Jugez de
quelle utilité me fut ſa compagnie. Il
me fit ſortir heureuſement de mille pe-
rils, & me garentit par ſon art de qua-
tre-vingt-trois coups de mouſquet,
dont j'aurois reçû quinze dans la teſte,
cinq dans les poulmons, neuf dans le
foye

foye, dix-ſept dans la rate, trente dans le nerf optique, & le reſte dans le gros boyau. Il m'apprit une infinité de choſes curieuſes, & entr'autres le ſecret de vivre quatre fois plus long-tems que Neſtor ſans ſentir les incommodités de la vieilleſſe; & ce ſecret eſt ſi infaillible que ce rare perſonnage, dans l'inſtant que nous nous quittâmes, eſtoit âgé de treize cens ſoixante-ſix ans ſept mois quatorze heures ſeize minutes; & il avoit encore tout le teint d'une jeune fille, & toute la force du geant Mandraque qui fut tué par le vaillant Sacridor. Vous vous trompez, Monſieur le Bachelier, interrompit alors Don Quichotte; le Roy Sacridor ne combattit point le geant Mandraque. Ce fut Roſiclair qui lui oſta la vie. Il eſt vray que les Chevaliers qui accompagnoient le geant, ayant voulu venger ſa mort, & s'étant jettés tous enſemble ſur Roſiclair, ſon ami Sacridor ſe meſla parmi eux, & en tua ſix. Seigneur Don Quichotte repliqua le Bachelier, vous devez me pardonner ce quiproquo: Car outre qu'il y a très-long-tems que je n'ay lû l'hiſtoire du Chevalier du Soleil, je vous prie de vous ſouvenir que j'eu l'hon

l'honneur de vous dire hier que je n'ay point de memoire. Mais pour revenir à mon Juif, & finir en deux mots, il m'apprit tous les secrets des Charlatans; & enfin, ami Sancho, en me disant que l'enchanteur Friston vous avoit faſciné la vûë pour cent cinquante ans, il m'enseigna le secret de vous desenchanter. De toutes les sciences du Juif, dit Sancho, voilà celle que j'aime le plus. Je ne me soucie pas trop de vivre plusieurs siecles. Pourvû seulement que je puisse aller jusqu'à l'âge de six vingts ans, je n'en demande pas davantage. Après cela, ma foy, vogue la galere: quand on a bien sucé la cerize, on ne doit point avoir de regret au noyau.

Cependant le Chevalier de la Manche extazié de ce qu'il venoit d'entendre, dit à l'Ecolier en le regardant avec admiration: En verité, Seigneur Bachelier, je suis charmé des merveilles que vous venez de raconter. Et c'est grand dommage que vous ne soyez pas Chevalier errant: Car enfin avec la valeur que vous avez fait paroistre en Flandres, & cette haute science que vous possedez, je ne doute pas que vous ne fissiez bientôt de

grands progrés dans l'Ordre. Incomparable Don Quichotte, répondit le Bachelier, j'ay toûjours regardé la Chevalerie errante comme la premiere & la plus noble de toutes les professions; & je vous avouë que je l'embrasserois avec ardeur, si je n'avois pas certaines mauvaises habitudes dont je ne puis me corriger, & que je tiens fort contraires à ce saint exercice. Faites-les moy connoître, reprit le Chevalier, & je vous diray mieux que personne si elles doivent vous empêcher de vous faire Chevalier errant. Hé bien, Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier, pour vous confesser ici toutes mes foiblesses, je vous diray premierement que je ne suis pas, à beaucoup près, aussi chaste qu'Amadis de Gaule. Je serois homme à devenir amoureux de toutes les pucelles que je rencontrerois en mon chemin, & je n'en desenchanterois pas une seule sans lui faire payer la façon de son desenchantement. La chasteté, repliqua Don Quichotte, est sans doute une grande vertu: mais elle n'est pas absolument necessaire à un Chevalier errant; & si Amadis de Gaule a esté, comme moy, un miroir de chasteté,

Don

Don Galaor son frere, & le preux Don Rogel de Grece ne se sont pas toûjours fait un scrupule de recevoir des faveurs, quand ils ont trouvé des Dames disposées à leur en accorder : mais ils n'ont pas pour cela laissé de se rendre fameux dans l'Ordre de la Chevalerie errante. J'en demeure d'accord, reprit le Bachelier, aussi n'est-ce pas le défaut de chasteté qui m'arreste le plus. C'est mon moindre défaut que celuilà : & je vous diray confidemment qu'avec cette inclination libidineuse, j'en ay d'autres encore plus mauvaises ; je suis paresseux, yvrogne, gourmand... Oh fy, Monsieur le Bachelier, interrompit Don Quichotte, voilà de vilains défauts. O Ciel ! pourquoy faut-il que les plus grands vices se trouvent toûjours dans les plus grands hommes? Ces défauts répugnent trop à nos regles, pour que vous puissiez entrer dans nostre sacré corps ; mais faites vos efforts pour vous en corriger, & si vous en venez à bout, je vous promets de vous armer moy-même Chevalier, & de vous servir de parain dans le premier combat que vous entreprendrez. Le Bachelier remercia Don Quichotte d'une si grande faveur,

après quoy le Chevalier se trouvant habillé, & ayant pris ses armes, ils décendirent tous quatre dans la cour de l'hostellerie.

CHAPITRE XXXIII.

De la ceremonie que fit le Bachelier pour desenchanter Sancho, & quel en fut le succés.

L'Hoste & la Reine Barbe s'entretenoient ensemble dans la cuisine, lorsqu'ils virent paroistre nôtre Chevalier. Ils sortirent & allerent audevant de lui. L'hôte, qui étoit un homme de bonne humeur, lui fit la réverence en lui disant d'un air riant: Comment se porte aujourd'hui le Seigneur Don Quichotte, la fleur & la perle de la Manche, la marguerite des Chevaliers: Don Quichotte ayant répondu à ce compliment salua la Reine, & demanda ensuite où estoit le sage Alquife pour aller prendre congé de lui. Mais l'hoste lui dit là-dessus: Seigneur Chevalier, le sage Alquife n'est plus dans ce Chasteau. Il est parti ce matin pour Constantinople où des affaires de

de la derniere importance l'ont obligé de ſe tranſporter. Mais en partant il m'a chargé de vous bien régaler pendant que vous ſerez ici. Ce qu'il n'avoit pas beſoin de me recommander; car j'aime les Chevaliers errans d'inclination, & il n'en paſſe pas un ſeul par ce Chaſteau que je ne lui faſſe tâter du meilleur. Don Quichotte qui ſavoit que les Enchanteurs paroiſſent & diſparoiſſent à leur gré, ne fut pas ſurpris de cette nouvelle, & il répondit à l'hoſte: Seigneur Chaſtelain, je vous remercie de voſtre bonne volonté; mais je ſuis preſſé de me rendre à Madrid, & je ne puis reſter plus longtems avec vous. Cela eſtant ainſi, repliqua l'hoſte, je ne m'oppoſeray point à voſtre départ, & vous pouvez partir quand il vous plaira. Pour nous, dit le Bachelier, nous allons toûjours prendre les devants. Ah! Monſieur le Bachelier, s'écria Sancho, ſi vous nous quittez, adieu le ſecret! Non non, mon ami, répondit le Bachelier, nous nous reverrons à Alcala. Parbleu, Monſieur le Bachelier, dit ſon camarade, vous devriez bien dès à preſent deſenchanter ce pauvre diable de Sancho. Le Seigneur Don Quichotte &

moy nous vous en prions. Si cela se peut tout-à-l'heure, dit le Chevalier, Monsieur le Bachelier me fera plaisir de ne pas remettre cette ceremonie à une autre fois. Je me rends à vos prieres, Messieurs, répondit le Bachelier, & puisque le Seigneur Don Quichotte le souhaitte, je consens que nous fassions tout présentement l'épreuve de mon secret. Le Seigneur Chastelain n'a qu'à nous conduire dans l'endroit du Chasteau le plus obscur, parceque les esprits n'aiment pas le grand jour. Ils ne se communiquent aux hommes que dans des lieux sombres. Mais que la Reine Zenobie ne vienne point avec nous, s'il lui plaist; car nous verrons des choses qu'il n'est pas bon qu'une Princesse voye. L'hôte, qui ne manquoit pas d'esprit, connut à peu près le dessein du Bachelier, & n'estant pas homme à negliger une partie de plaisir, il alluma une chandelle, & mena Don Quichotte, Sancho, & les Ecoliers dans une cave dont l'obscurité estoit telle que la pouvoient desirer les esprits les plus ennemis du jour. Dès qu'ils y furent tous descendus, l'hoste posa la chandelle sur une petite table à moitié pourrie qui se ren-

rencontra là par hazard, & sortit avec le Bachelier pour aller trouver deux jeunes Muletiers qui étoient dans l'écurie, & dont ils crurent avoir besoin. Après qu'ils eurent concerté ensemble le rôle que chacun devoit jouër, l'hôte retourna dans la cave, où bientôt on vit arriver le Bachelier avec un grand manteau noir sur ses épaules, & sur sa teste quatre bonnets de carton faits en pain de sucre, longs d'une demi aulne, & qui tous quatre semblolent n'en composer qu'un. D'abord il fit à Sancho une réverence plus profonde qu'un Novice qui saluë le General de son Ordre. Il salua aussi Don Quichotte & les autres, & ensuite tous les tonneaux de la cave. Après quoy se tournant vers le Chevalier, Le Seigneur Don Quichotte, dit-il, est sans doute étonné de me voir saluer ces tonneaux; mais qu'il sache que sur ces tonneaux sont invisiblement plusieurs Enchanteurs qui sont venus pour estre témoins de nostre operation magique. En achevant ces paroles il osta un de ses bonnets de carton, & le mit sur la teste de l'Ecuyer; il en fit autant aux deux autres spectateurs, & puis il ordonna à Sancho de se dépoüiller jus-

qu'à la chemise. L'Ecuyer ne tira pas un bon augure de ce prélude. Il se sentoit malgré lui tout ému, & suoit à grosses gouttes. Il estoit bien aise, à la verité, de penser qu'il seroit bientôt desenchanté; mais jugeant par les discours du Bachelier que ses yeux pourroient bien estre frappés de quelque vilaine vision, il commençoit autant à craindre la ceremonie qu'il l'avoit auparavant desirée. Neanmoins il ne laissa pas de se deshabiller à tout hazard, & quand cela fut fait, le Bachelier dit à l'hoste: Seigneur Chastelain, allez querir, je vous prie, trois grands verres de cristal, si vous en avez, & les remplissez de bon vin blanc. Ouïda j'en ay, répondit l'hoste, & qui ont esté faits exprès pour cette ceremonie. Effectivement il en alla chercher trois tous des plus grands qu'il remplit jusqu'aux bords du meilleur vin de sa cave, pour faire plus d'honneur à l'operation. Le Bachelier les prit l'un après l'autre avec des gestes mysterieux, & les disposa sur la table en forme de triangle. Ensuite il prononça tout haut ces mots: Par *Belsegor*, par *Leviatan*, par *Belzebut* par *Asmodée*. Il les fit répeter plusieurs fois

à

à l'Ecuyer, en le faisant tourner autour de la table. Après cela il lui fit boire les trois rasades, & alors il lui dit: Courage, mon ami, j'ay bonne opinion de nostre affaire. Je vois que vous avez le cœur à la besogne. Ecoutez, Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne m'y épargne pas aumoins. Je fais tout ce que je puis; c'est au Seigneur à faire le reste. Comment, reprit le Bachelier, vous vous estes vraiment fort bien acquitté de tout jusqu'ici, à la réserve d'un mot que vous n'avez pas bien prononcé. Oh pardy, repartit l'Ecuyer, voilà une belle bagatelle qu'un mot! je voudrois bien savoir si tous les Chanoines disent leurs Matines sans broncher. Oh que nenny! toutes les fois qu'ils mettent en double les feuillets de leur Breviaire, ils ne le vont pas dire à Rome, & ils ne laissent pas pour cela de trouver leur dîner prest. Mais pourtant de peur de ressembler à celui qui faute d'un point perdit son asne; pour le mot que j'ay manqué vous n'avez qu'à m'ordonner encore une rasade, & l'un peut-estre suppléera bien à l'autre. Cela ne se fait pas ainsi, reprit le Bachelier, mais par bonheur

ce n'eſt point par malice que vous avez eſtropié ce mot, & puiſque vôtre intention a eſté bonne, il n'y a rien de gaſté. Hé non vraiment, dit Sancho, je vous aſſûre que le vin a fait des merveilles. Je commence à voir déja en Chevalier errant, car il me ſemble que je vois ici mille chandelles. Oh que vous n'y eſtes pas, repliqua le Bachelier. La ceremonie n'eſt point achevée, & le meilleur eſt encore à faire. Ou plutôt tout ce que nous avons fait n'eſt rien en comparaiſon du reſte. Comme il y a deux Enchanteurs qui vous ſont contraires, l'enchanteur Friſton, & un certain enchanteur More dont vous me parlâtes hier au ſoir, je vais faire un cercle, & par la vertu d'une conjuration qui eſt au-deſſus de leur pouvoir, je les forceray à m'envoyer ici de leur part chacun un démon pour vous deſenchanter. Mais Sancho, mon cher ami, pourſuivit-il, après avoir fait avec de la craye un grand cercle ſur la terre, j'ay un avis à vous donner. Les Démons ne manqueront pas de faire tous leurs efforts pour vous obliger à ſortir de ce cercle, au milieu duquel vous ſerez en ſûreté, parce qu'il ne leur eſt

eſt pas permis d'y entrer; mais il faudra que vous vous y teniez ferme, malgré tout ce qu'ils vous pourront faire: Car ſi par malheur vous en ſortiez, ils vous avaleroient comme une huiſtre. Si aucontraire vous demeurez toûjours dans le cercle, ils jetteront à vos pieds une feüille de parchemin vierge, en quoy conſiſte le charme, & s'enfuiront en hurlant de rage & de confuſion. Prenez donc garde que la crainte ne vous en faſſe ſortir. La crainte, interrompit Don Quichotte, qu'a-t il à craindre en ma preſence? Va Sancho, continua-t-il, ſonge que je ſuis avec toy, je ne t'en dis pas davantage. C'eſt aſſez, Monſeigneur, répondit l'Ecuyer, je ſçay bien que là-deſſus vôtre parole vaût le jeu. Je n'ay Dieu merci point de peur en voſtre compagnie. Tout ce qu'il y a, c'eſt que le corps me tremble un peu par cy par là. Mais qu'on me donne ſeulement encore un verre de vin, & je vous promets qu'après cela je me tiendray dans le cercle auſſi ferme & auſſi droit qu'un y grec. Très-volontiers, brave Sancho, lui dit l'hoſte en lui donnant un grand coup à boire: Allons, mon cher ami, de la vigueur.

L'Ecuyer ayant pris cette doze de courage entra hardiment dans le cercle. Hoça, Sancho, lui dit le Bachelier, venons présentement à la conjuration : mais souvenez-vous qu'il faut garder le silence jusqu'à ce que les Démons ayent jetté le parchemin à vos pieds. Car je vous avertis que si vous dites un seul mot avant ce tems-là, les esprits disparoîtront aussi-tôt, & vous ne pourrez plus estre desenchanté. La machine ne manquera point par là, repartit Sancho, vous n'avez qu'à commencer le branle. Alors le Bachelier se laissa tomber sur ses genoux, & demeura près d'un quart d'heure le visage contre terre. Ensuite il se leva brusquement, & comme un homme agité d'un transport frenetique, tantôt il étendoit les bras, & tantôt roulant les yeux & se démenant d'une étrange façon, il se donnoit des coups de poing dans l'estomach. Enfin élevant sa voix & parlant avec une vivacité d'action surprenante, il commença la conjuration dans ces termes :

Belfegor, Asmodée, affreux démons qui obeïssez à l'enchanteur Friston, & à l'enchanteur More, soyez attentifs à ma voix, je vous conjure.

Par

Par Jupiter & par Junon!
Par Mercure & par Apollon!
Par les Turbots du grand Neptune!
Par les deux mulets de la Lune!
Par la Balance & le Lion!
Par le venin du Scorpion!
Par la fléche du Sagittaire!
Par la plume d'un Commissaire!
Par la musette du Dieu Pan!
Par les besicles de Priam!
Par le rapt de la belle Helene!
Par la bourrique de Silene!
Par le grand nombre des Docteurs!
Par le petit des bons Auteurs!
Per Spiriti è Spiritini!
Diavoli è Diavolini!
Folletti è Follettaci!

Esprits cruels & malfaisans, qui pour servir la haine des Enchanteurs ennemis du Chevalier de la Manche avez infecté par vos sortileges la vûë de son bon Ecuyer Sancho Pança, je veux que vous veniez ici tout-à-l'heure, & que vous jettiez dans ce cercle le parchemin qui forme le charme; venez donc, je vous le commande.

Par Proserpine & par Pluton!
Par la barbe du vieux Caron!

Par

Par les flambeaux des trois Furies!
Par la rage des plaidoyeries!
Par tous les esprits de travers!
Par le beau bichon des Enfers!
Par les Sibylles, les oracles!
Par Mahomet & ses miracles!
Par les pucelles de vingt ans!
Qui sont si rares en ce tems!
Per Spiriti è Spiritini!
Diavoli è Diavolini!
Folletti è Follettaci!

Le Bachelier s'estant arresté tout court en cet endroit; on entendit du bruit à la porte de la cave, & l'on vit aussi tôt entrer les deux diables conjurés. Ils avoient le corps enveloppé de mauvais rideaux de lit rouges, & noué en plusieurs endroits avec des cordes, & ils s'estoient mis au cou chacun une chaîne de tournebroche. Leurs bonnets avoient deux cornes, & leurs visages estoient si bien barboüillés de suye, qu'on ne leur voyoit que le blanc des yeux. Outre cela ils avoient chacun un foüet à la main droite, & à la gauche une fourche de fer. Mais ce qui servit le plus à tromper Don Quichotte, & à effrayer son Ecuyer, c'est que les démons avoient dans

dans la bouche de la méche d'Allemagne allumée, & qu'ils avoient enveloppée dans de la filaſſe de maniere qu'en ſouffiant ils ſembloient vomir du feu. Ils s'approcherent du cercle, & ſe mirent à faire mille épouvantables grimaces à Sancho, qui pour ne les pas voir ferma les yeux, tremblant de tous ſes membres, & recommandant ſon ame à Dieu. Cependant le Bachelier pourſuivit ainſi ſa conjuration.

Eſprits infernaux, qui voyez l'intrepidité de Sancho, jettez donc promtement à ſes pieds voſtre funeſte parchemin. Je vous l'ordonne.

Par le buſc de la jeune Hebé!
Par le ſot amour de Thisbé!
Par la lyre du grand Orphée!
Par les brûlantes eaux d'Alphée!
Par les andouilles de Comus!
Par les tours de lit de Venus!
Par Didon, & par ſa ſœur Anne!
Par la fiſcelle d'Arianne!
Par le fatal palladium!
Par la brûlure d'Ilium!
Per Spiriti è Spiritni!
Diavoli è Diavolini!
Folletti è Follettaci!

Les

Les Démons, quoique conjurés par des choſes ſi fortes, ne ſe preſſoient nullement de jetter le parchemin dans le cercle; & voyant que Sancho avoit toûjours les yeux fermés, ils commencerent à lui cingler les feſſes avec leurs foüets de Muletier: mais bien qu'ils ne fiſſent que s'égayer, comme ils eſtoient naturellement rudes joüeurs, & que Sancho eſtoit en chemiſe, les coups ne laiſſoient pas de ſe faire ſentir. Il grinçoit les dents, ſerroit les épaules, & ſautoit de tems en tems en ſe donnant du talon contre les feſſes. Neanmoins il ſouffroit tout cela ſans ſortir du cercle, & ſans rien dire. Les diables qui vouloient abſolument qu'il parlât, mais qui pourtant vouloient lui faire plus de peur que de mal, quitterent leurs foüets, & ſe mirent à le harceler avec leurs fourches, de ſorte que le pauvre Ecuyer perdit enfin patience, & s'écria de toute ſa force en pleurant: Ah mon bon Seigneur Don Quichotte! ayez pitié de moy, je vous prie; & me délivrez de ces maudits Satans. Le Chevalier ne fut pas ſourd à ces cris: Attendez, Démons, dit-il d'une voix terrible, vous allez voir ſi Don Quichotte craint vos four-

fourches de fer. En disant ces paroles, il mit l'épée à la main ; mais il se trouva tout-à-coup environné de tenebres si épaisses qu'il ne vit plus rien ; car dès que Sancho eut ouvert la bouche, les Muletiers, c'est-à-dire les diables, l'Hoste & les Ecoliers, qui s'estoient bien attendus à ce dénouëment, éteignirent la lumiere, & gagnerent la porte au plus viste.

Don Quichotte ne laissa pas de continuer à menacer les Démons, quoique l'obscurité trompât son ressentiment, & rendît sa valeur inutile. Pour Sancho, il étoit si effrayé qu'il croyoit encore sentir les fourches. Monseigneur Don Quichotte, dit-il à son Maître, ne vous éloignez pas de moy, s'il vous plaist ; car les diables n'ont peut-estre souflé la chandelle que pour me mieux régaler. Approchez-vous, que je vous sente à mes côtés. Nostre Chevalier voulut aller à lui pour le rassûrer ; & comme ils étendoient tous deux les bras pour se rencontrer, l'Ecuyer venant à toucher la main seche & velue de son Maistre, s'écria : Je suis mort, je viens de toucher la griffe de Lucifer. Non, mon fils ; c'est moy, dit D. Quichotte. Revien de ta frayeur.

Helas !

Helas! répondit l'Ecuyer, la peur me trouble l'esprit. Les Démons ne sont plus ici, reprit le Chevalier; mais ce qui m'étonne, c'est qu'il me semble que nous sommes demeurés tous deux seuls dans cet abysme! Que peuvent estre devenus les Ecoliers & le Seigneur Chastelain? Je ne les entends point parler! En disant cela, ils se mirent l'un & l'autre à les appeller; mais personne ne leur répondant: Par ma foy, dit Sancho, il faut que les diables les ayent emportés tous trois. Pour Monsieur le Bachelier, franchement il n'y auroit pas grand mal à cela; & il le merite bien, pour avoir fait cette maudite conjuration, dont je me souviendray tant qu'il me restera de la peau au derriere. C'est ce que je ne croy pas, repliqua Don Quichotte; le Bachelier a trop de pouvoir sur les Démons, pour qu'ils puissent lui nuire. Oh mardy, repartit Sancho, qu'il ne s'y fie pas! Les chiens quelquefois mordent leurs maistres. Mais, Monsieur, attendez que je prenne entre mes bras mes chausses & mon pourpoint que je sens sous mes pieds, & puis nous tâcherons de nous tirer d'ici; car par ma foy, je ne ressemble pas aux esprits; les

ces lieux noirs ne me plaisent point du tout : & il m'est avis que je suis dans l'autre monde. Il remit ses chausses ; & pendant qu'ils cherchoient à tastons la porte, l'Hoste & les Ecoliers revinrent dans la cave avec chacun une chandelle. Ah ah, Messieurs, vous voilà, leur dit l'Ecuyer ! Hé qu'avez-vous fait des diables ? Comment, Sancho, répondit le Bachelier ! savez-vous bien que vous avez joüé à nous perdre tous en appellant le Seigneur Don Quichotte à vostre secours. Les démons, & principalement ceux-ci, n'aiment pas qu'on employe contr'eux les voyes de fait. Ils rompent aussi-tôt leur gourmette, & nulle conjuration alors n'a la force de les retenir. Celui qui les conjure n'est pas même en sûreté : car ce sont des gens doubles, & sur qui il n'y a pas plus de fond à faire que sur ces marauds de galeriens que vous délivrâtes l'année passée. C'est pourquoy nous nous sommes promtement retirés. Ils ne sont pourtant pas aussi furieux que vous les faites, dit Don Quichotte ; quoiqu'ils fussent armés de fourches, & qu'ils vomissent plus de feux que l'Endriague que vainquit Amadis de Gaule, où que le démonia-

moniaque Faunus, qui fut tué par le Chevalier du Soleil, ils n'ont pas osé attendre mes coups. Je le croy bien, repliqua le Bachelier; ce sont de fins diables, qui ne se battent que quand ils sont les plus forts. Tout ce qui me fâche, poursuivit-il en se tournant vers l'Ecuyer, c'est de n'avoir pas fait l'operation plus heureusement. C'est vôtre faute, Seigneur Sancho; vous deviez prendre encore un peu de patience: mais si vous voulez estre plus ferme, & ne point parler du tout, nous allons recommencer la ceremonie. Nenny nenny, Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, j'aime mieux estre enchanté jusqu'au jour du jugement, que de voir une seconde fois ces chiens enragés. Hé pourquoy diable aussi, interrompit Don Quichotte, n'as-tu pas gardé le silence jusqu'au bout? Tu en serois quitte à l'heure qu'il est. Hé ouï vrayement, répondit Sancho, j'en serois quitte; car je serois présentement flambé. Ventre de moy, il n'y avoit donc qu'à me laisser assommer sans souffler, n'est-ce pas? Ah, pardy, vous avez bien trouvé vostre sot! si je ne vous avois pas appellé à mon secours, ils m'alloient enfoncer dans le

: bas ventre leurs fourches d'enfer, ar je sentois déja les fourchons qui ne froloient les costes. Au bout du ompte, quand je ne verrois pas les hoses de Chevalerie, comme il les aut voir, ce n'est pas un si grand mal- eur. Que m'importe à moy que Ma- lame Zenobie soit belle ou laide? J'ay ne femme, Dieu mercy, & cela suf- it pour un païsan. Je ne me trompe oint sur le boire & sur le manger : C'est le principal. Oh mon pauvre San- ho, dit le Bachelier, ne chantez pas ictoire avant le combat. Les enchan- eurs peuvent vous oster aussi la facul- é de boire & de manger. Je suis mê- ne surpris qu'ils ne l'ayent pas déja ait ;. & il faut assûrément que l'en- hanteur Friston vous garde cela pour a bonne bouche. Car c'est sa maniere ordinaire d'enchanter. Ah le belître, s'écria Sancho, que tous les démons le puissent emporter auparavant. Mais cela n'arrivera peut estre pas, Mon- sieur le Bachelier ; la pluye ne vient pas toutes les fois qu'on la craint.

Après quelques autres pareils dis- cours, ils sortirent tous de la cave, & allerent joindre dans la Cour la Reine Zenobie, qui s'empressa fort à leur de-

mander

mander quel avoit esté le succés de l'épreuve, comme si elle l'eût ignoré. Belle Princesse, lui dit Don Quichotte, il n'a pas tenu à Monsieur le Bachelier que son secret n'ait reüssi : mais mon Ecuyer en a lui-même empêché l'effet par son impatience : Et je prévoy que j'en auray encore bien à souffrir. Non non, Monsieur, interrompit Sancho, nous n'aurons plus de disputes ensemble dans nos Chevaleries ; car j'y ay regardé. Je croiray desormais ce que vous me direz, comme s'il étoit dans l'Almanach. Dès que vous me direz : Sancho, c'est ceci ; je diray aussitôt, c'est cela. Et de cette façon j'attraperay bien les Enchanteurs. Oh par la gerny qu'ils y viennent ! Quand ils me feront voir un moulin, je diray d'abord : Crac, voilà un geant ; & ainsi du reste. Ah Sancho, mon ami, s'écria Don Quichotte, si tu fais ce que tu dis, si tu peux gagner cela sur toy, je ne t'en demande pas davantage. En soûmettant avec docilité la foiblesse de ton esprit & de ta vûë à la lumiere pure & à la saine raison de ton Maistre, tu trouves par là le secret de mortifier à ton tour les Enchanteurs en rendant leur malice inutile. Sancho

s'é-

s'eſtant engagé par ſerment à ne plus voir que par les yeux de ſon Maiſtre, ce temperament rajuſta les choſes, & conſola tout le monde du mauvais ſuccés de l'operation magique. Ils ſe livrerent tous à la joye. Ils mangerent un morceau, & prirent un doigt de vin. Après quoy Don Quichotte, Barbe, Sancho & les Ecoliers remercierent le Seigneur Châtelain de ſa bonne chere, & ſortirent tous du Chaſteau des Lutins. L'hoſte ne leur demanda rien pour leur dépenſe. Il eſt vray, car il faut dire tout, que les Comediens lui avoient payé le ſouper; mais n'importe, un autre à ſa place ne ſe ſeroit pas pour cela fait un ſcrupule de compter avec Don Quichotte & les Ecoliers. Pour lui, il prit en payement la ceremonie de la cave, & fit les choſes auſſi genereuſement qu'aucun Chaſtelain dont il ſoit fait mention dans les livres de Chevalerie.

CHAPITRE XXXIV.

Que l'Arabe Aliſolan ne donne pas pour le meilleur du livre.

LOrſqu'ils furent près d'Alcala, les Ecoliers ne voulant point entrer dans la Ville avec Don Quichotte, dont ils jugerent avec aſſez de fondement que la figure exciteroit les huées du peuple, s'arreſterent comme pour ſe repoſer, & le laiſſerent paſſer outre après avoir pris congé de lui & de ſa compagnie. Barbe ſe voyant ſur le point d'entrer dans les fauxbourgs, dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, vous m'avez acheté une mule & des habits, & vous m'avez amenée avec vous juſqu'ici comme vôtre propre ſœur. Je vous en remercie très-humblement ; mais ſi vous n'avez rien autre choſe à m'ordonner, je vais reſter, s'il vous plaît, dans cette Ville, qui eſt le lieu de ma naiſſance, & où je voudrois vous rendre ſervice encore plus d'effet

que

que de parole. Ah ma Princeſſe, s'écria Don Quichotte tout ſurpris! que dites-vous ? quelle étrange réſolution venez-vous de prendre ? Hé quoy, après avoir enſemble traverſé tant de deſerts, vous voulez me quitter ? Helas ! ſi vous vous éloignez de moy, qui vous défendra contre l'Enchanteur Panphus voſtre ennemi ? Où pourrez-vous eſtre en ſûreté contre ſes ſurpriſes ? Madame, croyez-moy, allons à Madrid, où je prétens ſoûtenir publiquement voſtre beauté. Après cela vous ferez ce qu'il vous plaira. Vous irez en Chipre, ſi vous le ſouhaitez, ou bien vous demeurerez à la Cour d'Eſpagne, où je ne doute pas que le Roy ne vous faſſe le même traitement que fit le Soudan de Babylone à l'Infante Hermiliane, & à la belle Polixene maîtreſſes des deux jeunes Princes de Grece, Don Clarinée d'Eſpagne, & Don Lucidaner de Theſſalie. Sancho voyant que ſon Maiſtre s'oppoſoit ſi fortement au deſſein de Barbe, ſe mit en colere, & dit ; Par la gerny, Seigneur Don Quichotte, je ne ſçay pas pourquoy vous voulez que nous menions

la Princeſſe avec nous ? Ne vaut-il pas mieux qu'elle reſte dans ſon païs, que de nous venir faire dépenſer le reſte de noſtre argent ſans aucun profit. Ah mardy, voilà un beau bijou pour ſe faire conduire à la Cour ! & encore ſe fait-elle prier, ouï ! Ne la priez pas davantage. Nous irons bien ſans elle à Madrid ; & la miſericorde de Dieu ne nous manquera point pour cela. Voyez un peu comme elle fait l'entenduë, à cauſe qu'on l'appelle Madame la Reine par ci, Madame la Princeſſe par là ; quoiqu'elle ne ſoit pourtant que ce qu'elle ſçait bien qu'elle eſt ; car je l'ay ouï dire aux Ecoliers. Qu'elle nous rende ſeulement ce que nous ont coûté ſes habits & ſa mule, & que nous n'en entendions plus parler. Double maraud, dit alors Don Quichotte avec tranſport, ſeras-tu toûjours le plus indiſcret & le plus inſolent de tous les Ecuyers ? t'imagines-tu, belître, que j'auray la patience de ſouffrir toûjours tes impertinens diſcours, & ſurtout quand ils offenſeront la grande Reine Zenobie ? Miſerable ! peu s'en faut que je ne te paſſe tout-à-l'heure

re ma lance au travers du corps. En disant ces paroles, il voulut s'approcher de Sancho pour le frapper; mais Barbe, qui n'estoit pas méchante, pour une femme, se mit entr'eux, & appaisa le Chevalier: voulant toutefois se venger de Sancho, elle dit à nostre Heros: Seigneur Don Quichotte, j'avois résolu, à la verité, de rester ici; mais puisque vostre Seigneurie le desire, je suis preste à vous suivre jusqu'à Madrid, & par delà même, s'il le faut, en dépit de ce vilain païsan. Païsan, répondit Sancho! il est vray que je suis païsan devant le monde; mais devant Dieu la qualité ne fait rien. Quand on est Chrêtien, cela suffit: & j'aime mieux être un païsan que d'aller boire & manger la nuit avec des Comediens. Barbe rougit à ces paroles, & repliqua de cette sorte à l'Ecuyer: Sancho, Sancho, prenez bien garde de faire un mauvais jugement. Tous ceux qui boivent & mangent ensemble ne sont point amis pour cela; & quand on entend chanter le cocq, il ne faut pas toûjours croire qu'il est jour. Si j'ay esté dans la chambre des Comediens, ce n'a

pas esté pour faire du mal à personne; mais vous estes un malicieux. Vous me nommez malicieux, repartit l'Ecuyer; par ma foy, vous n'oseriez le dire devant moy; car par la mardy, voyez-vous, nous ne sommes pas si bêtes que nous ne sachions bien qu'il y a plus de jours que de semaines. Belle Princesse, dit alors Don Quichotte à la Balafrée, ne faites, je vous prie, nulle attention à ce que vous dira cet animal. Laissons-le là pour ce qu'il est, & ne songeons qu'à l'endroit où nous devons aller descendre. Seigneur Don Quichotte, répondit Barbe, mon avis est que nous nous arrestions dans le fauxbourg jusqu'à demain. Le Chevalier, qui n'avoit pas d'autre volonté que celle de la Reine, y consentit; & ils descendirent à la premiere enseigne de cabaret qu'ils trouverent dans le fauxbourg.

Don Quichotte demanda deux chambres, une pour lui & pour son Ecuyer, & la plus belle pour la Princesse. Et pendant qu'une servante conduisoit la Reine & Don Quichotte dans une chambre assez propre, Sancho mena les bestes dans l'écurie. Barbe se voyant seule avec le Chevalier ne crut pas devoir

voir perdre cette occasion. Seigneur Don Quichotte, lui dit-elle, dispensez moy, je vous prie, d'aller à la Cour; car je sçay bien qu'on s'y mocquera de moy: ou si vous voulez absolument que j'y aille, il faut donc, s'il vous plaist, que vous me promettiez de me donner cinquante ducats pour rétablir ma boutique. Au bout du compte, ce n'est pas trop; & je vous défie de trouver une femme qui veüille faire la Reine Zenobie à meilleur marché. Grande Princesse, répondit Don Quichotte, je ne prens pas garde à des paroles qui vous sont dictées par l'enchanteur Panphus vostre ennemi; mais si vous avez besoin de cinquante ducats, je vais vous les donner, & tout-à-l'heure même, si vous le souhaitez. Il n'y a qu'à dire à Sancho d'apporter ici la malle. Non non, Seigneur Don Quichotte, repartit Barbe, il suffira de me les donner à Madrid: & je suis bien aise que Sancho n'en sache rien; car c'est un ladre qui nous feroit une vie enragée, s'il le savoit. Effectivement, dit Don Quichotte, il est insupportable là-dessus. Il me desespere quelquefois par ses traits d'avarice; & quoiqu'il soit à la veille d'estre Gouverneur

d'une des meilleures isles du royaume de Chipre, il a peur encore de manquer de bien. A cela près, c'est un bon serviteur, & que je serois fâché de perdre. Cette conversation fut interrompuë par Sancho qui revint de l'écurie fort échauffé: Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il en entrant, entendez-vous bien tous ces instrumens de musique? Quels instrumens, répondit le Chevalier? Hé pardy, repliqua l'Ecuyer, vous n'avez qu'à mettre la teste à la fenestre, & vous allez oüir une melodie de tous les diables. Don Quichotte ayant ouvert une fenestre qui regardoit la Ville, leurs oreilles furent aussi-tôt frappées du son de quelques trompettes accompagnées de hautbois, & de plusieurs autres instrumens; & ils entendirent des cris comme d'une populace attentive à quelque spectacle qui la surprend. Ils remarquerent que les balcons & les fenestres de la Ville estoient remplis de monde, & ils apperçûrent de loin dans une grande ruë qu'ils avoient en face, un char peint de diverses couleurs, & accompagné d'une infinité de gens à pied & à cheval. Nous verrons dans le premier Chapitre du second Volume

ne ce que c'eſtoit que tout cela: Ce qu'en penſa le Chevalier de la Manche, & dans quel épouvantable peril le jetta ſon grand cœur ; car le ſage Aliſolan a tant de choſes encore à raconter, qu'il a jugé à propos de reprendre haleine en cet endroit.

Fin du premier Tome.

7 2 8
4 6 5
9 9 3
3 7
1030

PQ
6323
.A414
1703
t.1
c.1

4173823
16Aug12.

PQ
6323
.A414
1705
t.1

417323

Scema